

Townsoll University Iliany

Mossi Joseph Ban y Co The Call Granting Mesented by

The discostrones Fire of Netrucing the Line 11 in 1890





Theodor Beza

n a di

handschriftlichen und anderen gleichzeitigen Quellen

bargestelli

ven

Johann Wilhelm Baum,

Professor und Prediger an der Thomaskirche in Stragburg.



Unhang zum zweiten Theil.

Die Beilagen enthaltend.

Leipzig, Beidmann'sche Buchhandlung. 1852. 31/7/9

Inhalt.

Mus	dem	Jahre	1559.

					G	Sette
Beza Bullingero						4
Aus dem Sahr	c 15	60.				
Beza Bullingero						9
Beza Bullingero						12
Calvinus Bezae in Galliam						15
Aus dem Jahr	. 15	61				
Beza ad Bullingerum						17
Beza Ambrosio Blaurero						23
Beza Hallero,						-25
Calvin aux frères de Paris,						26
Beza Rudolpho Gualthero,						28
Beza Joanni Wolphio						30
Calvinus Bullingero						31
Beza Bullingero,						33
Ecclesia Parisiensis ad Bezam						34
Condaeus Bezae						34
Amiralius Bezae						35
Rex Antonius Bezae						35
Genève à Zuric						36
Geleitebrief für Peter Martor. La Rivière au nom de l'Eglise de Pai	•					36
La Rivière au nom de l'Edlise de Par	is à	de B	1674			37
Autoine aux Seigneurs de Genève	,	(1. 12.	on.		• •	39
Calvinus Martyri.						40
Bedenken bes Rathes zu Zurich über Ma	rtnre	Weije.	11.26	÷. Tran≇	veids.	41
Martyre Bedenken an die Rirchendiener						.0 (
Waits nad Transpaid	in Di	iriu) i	u OIII	quen	tillet	(3)
Reise nach Frankreich	•		•			114
Beza Calvino.		Cale				45
A Monsieur d'Espeville à Villedieu (1						
Lettre de François de Morel à Calvin				•		54

Passelins (Calvinus) à Monsieur de Chaloné en Cour (de Besze). 56 Martyr Senatui Turicensi
Beza d Calvinum. 60
Beza d Calvinum. 60
Martyl Senatul Turicensi. 67 Calvin à l'Amiral de Coligni. 69 Calvin à Madame de Roye. 71 3ch. Saller an Bullinger. 72 Beza Calvino S. D. 74 Gallasius ad episcopum Londinensem. 80 Martyris de Sacra Coena sententia Possiaci exhibita. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 108 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Rôniglicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Martyl Senatul Turicensi. 69 Calvin à l'Amiral de Coligni. 69 Calvin à Madame de Roye. 71 3ch. Saller an Bullinger. 72 Beza Calvino S. D. 74 Gallasius ad episcopum Londinensem. 80 Martyris de Sacra Coena sententia Possiaci exhibita. 84 Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Röniglicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Martyl Senatul Turicensi. 69 Calvin à l'Amiral de Coligni. 69 Calvin à Madame de Roye. 71 3ch. Saller an Bullinger. 72 Beza Calvino S. D. 74 Gallasius ad episcopum Londinensem. 80 Martyris de Sacra Coena sententia Possiaci exhibita. 84 Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Röniglicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Martyl Senatul Turicensi. 69 Calvin à l'Amiral de Coligni. 69 Calvin à Madame de Roye. 71 3ch. Saller an Bullinger. 72 Beza Calvino S. D. 74 Gallasius ad episcopum Londinensem. 80 Martyris de Sacra Coena sententia Possiaci exhibita. 84 Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Röniglicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Calvin à Madame de Roye. 71 3ch. Saller an Bullinger. 72 Beza Calvino S. D. 74 Gallasius ad episcopum Londinensem. 80 Martyris de Sacra Coena sententia Possiaci exhibita. 84 Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 103 Martyr Senatui Turicensi. 103 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 108 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Calvin à Madame de Roye. 71 3ch. Saller an Bullinger. 72 Beza Calvino S. D. 74 Gallasius ad episcopum Londinensem. 80 Martyris de Sacra Coena sententia Possiaci exhibita. 84 Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 103 Martyr Senatui Turicensi. 103 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 108 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
3ch. Saller an Bullinger. 72 Beza Calvino S. D. 74 Gallasius ad episcopum Londinensem. 80 Martyris de Sacra Coena sententia Possiaci exhibita. 84 Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 108 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Königlicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Beza Calvino S. D. 74 Gallasius ad episcopum Londinensem. 80 Martyris de Sacra Coena sententia Possiaci exhibita. 84 Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Röniglicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Æchierine à Curich. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Æchierine à Curich. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Calvinus Bezae. 85 Beze à l'Electeur Palatin. 88 Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Æchierine à Curich. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 108 Beza Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Röniglicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Beaulieu à Farel. 91 Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 108 Beza Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Röniglicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Beza Calvino. 93 Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 108 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Königlicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Beza Calvino. 95 Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 95 Calvinus Joanni Wolphio. 100 Condé à Zurich. 101 Sorel pour l'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel 103 Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Réniglider Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Conde a Zurich
Conde a Zurich
Conde a Zurich
Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Königlicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Martyr Senatui Turicensi. 106 Viretus Calvino. 108 Beza Calvino. 109 L'Eglise de Troyes à la Classe de Neufchatel. 113 Königlicher Geleitébrief für Martyr'n. 114 Catherine à Zurich. 115 Le roi Antoine à Zurich. 116
Beza Calvino
Beza Calvino
Röniglicher Geleitebrief für Martyr'n
Röniglicher Geleitebrief für Martyr'n
Catherine à Zurich
Viretus Calvino.
Beza Calvino
Carol. Joinvillaeus Rod. Gualthero
Beaulieu an die Kirche zu Neuenburg
Beza Calvino.
Calvinus Bezae.
Beza Genevensibus
Gallasius Martyri.
Gallasius Martyri.
Beza Calvino
Farellus Calvino
Farellus Calvino
Raza Calvino
Beza Calvino
L'Eglise de Troyes aux Pasteurs de Neufchatel
L'Eglise de Troyes à Neufchatel
Beza Calvino
Beza Calvino
Roga Calvina S
Calvinus Bezae
Viretus Calvino
Calvinus Bezae.

Aus dem Sahre 1962.	
Beza ad Calvinum	cur
Beza ad Calvinum	100
Beza ad Calvinum.	
Beza ad Calvinum,	911
Beza ad Calvinum	11
Calvinus Bezae.	61
Beza Calvino S	
Beza Bullingero	68
Beza Calvino	71
Beze (aux Eglises principales du Royaume)	$\frac{72}{}$
Beze au Gouverneur de la Champagne	.73
Beza Calvino	75
Beza Calvino	.77
Beza ad Turicenses et Bernates	.78
Epistre au Roy, pour l'eglise de Lion	81
Pet. Martyr Joanni Sturmio	85
Beza ad Calvinum	89
Beza ad Bullingerum	[99]
Beza ad Calvinum	92
Beza ad Bullingerum	93
Beza Calvino	96
Bericht ber fatholischen Saurtleute ber Schweizer über bie Schlacht	
bei Dreur. Auf tem Schlachtfelte geschrieben 1	98
Sans Krieg an seinen Bater von ber Schlacht bei Dreur 2	:00
Beza Calvino	02
Aus dem Jahre 1563.	
and the Sugar 1000.	
Beza Calvino,	0.4
Sans Rrica an feinen Bater 2	05
Sans Krieg an seinen Bater	06
Beza Tigurinae Ecclesiae Pastoribus et Doctoribus 2	07



Beilagen jum zweiten Bande.

12. Septemb. (1559). Beza Bullingero.

Mss. Genevens,

Quod ad te jam pridem nihil literarum dedi, mi pater, non ideo factum est, quod vel argumenti vel tabellariorum penuria esset, quum tam multa interea tam nova tanquam prodigiosa nobis nata sint, sed ideirco potins quod post Henrici mortem, 1) de qua nihil necesse fuit facere nos certiores. mira fuit rerum omnium varietas adeo ut nihil nisi incertum et ambignum ad nos perferretur. Nunc vero pancis accipe quis sit Gallicarum rerum status. Nam haec eadem plenius ex eo cognosces qui has tibi literas reddit. Guisiani fratres ita inter se Regnum sunt partiti ut regi nihil praeter inane nomen sit relictum. Nam Cardinalis praefectus est Thesauris et omni Jurisdictioni, alter rei militari ut re vera sit conestabilis. 2) Navarrus ad quem jure ipso et more majorum hactenus inviolata pertinebat regni administratio, quamvis a plerisque Ecclesiis salutatus et rogatus ne tam praeclaram et divinitus oblatam occasionem negligeret, 3) quanvis summo et aperto Indibrio

2) Dem Ramen nach war es Unnas von Montmorenen, den die

Ronigin aus perfontidem Sag gerne entfernt fab.

¹⁾ Diefes Factum bestimmt bas Jahr bes Briefes. Seinrich II. starb an bem Lanzensteß bes Mongemmern, am 10. Juli 1559.

³⁾ La Manche in der Hist, de l'Estat de France tant de la république que de la Religion sous le Règne de François II. Edit. S. 1576, berichtet Relgendes über diesen Schritt der Geiftlichen p. 44: Les Ministres aussi des principales villes du Royaume et speciale ment de Paris, Orléans et Tours le vindrent trouver, lesquels il reçeut benignement et entendit leurs remonstrances tant en général qu'en particulier. Le Sommaire d'icelle estoit: que Dieu ne l'avait pas seulement delivré de la main des ennemis pour son bien et profit particulier, mais aussi l'avait miraculeusement conservé par sa providence pour maintenir et defendre la vraye et pure religion, accablée par les ennemis de verité et pour establir en France le vray et pur service de Dieu, a quoy il devoit entendre, puisque de Baum, Peta. II. Betlagen

a Guisianis exceptus, tamen omnibus annuit et suo exemplo confirmavit Christi dictum: Difficile est divitem ingredi in regnum coelorum. Plane igitur regnat Cardinalis omnibus quidem invisus, sed quem etiam metuant omnes, adeo verum est vetus illud proverbium: Galli stolidi. Mutuo sumpserunt a Ferrariensi Duce 4) quadringenta Coronatorum millia, quoniam scilicet auro ipsi non abundant. Expectant etiam copias ex Germania, et Scoticum Bellum praetexunt, sed plerique suspicantur aperte regium Diadema peti. Ex his facile tibi est conjicere quae tempestas Ecclesiis immineat, eo ipso tempore quo species aliqua libertatis affulserat. Negue enim Cardinalis jam contentus est minis, sed quod sub Henrico coeperat aperte molitur quoniam illius acuit furorem nostra patientia. Itaque non unis quibusdam jam andet minari, sed passim sese praedicat integram factionem, civitates, populos perditurum. Philippus altera ex parte furit ut Henricum dicas duntaxat lusisse. Ajunt enim apud Flandros renovatam, atque adeo re ipsa jam usurpatam legem illam Macedonicam, simodo lex est appellanda, qua cavebatur ut si quis laesae Majestatis accusaretur, non ipse modo sed etiam omnes ipsius cognati rei essent, et, illo convicto, simul damnarentur. Hoc tamen exceptum audimus, ut si forte cognati Papistae fuerint, prius strangulentur, quam comburantur. Haec ad nos cujusdam non prorsus vani hominis literis perscripta sunt de Philippo, quae si vera sunt vides vix ullum fidelibus locum tutum fore. Est enim deferentibus cognatis impunitas promissa. Quid idem ille Pharao in Hispanos paret, puto jam tibi satis notum esse. 5)

4) Alfenso von Este, der vor einem Sahre gur Regierung gelangt

war und 1597 frarb.

droict il avait esté appelé au gouvernement du Royaume pendant la minorité du Roy. A ceste occasion et puisqu'il apparoissoit manifestement que Dieu l'avoit choisi et esleu pour reparer les ruines de son Eglise, ils n'avoyent peu moins faire, pour le devoir de leur charge que d'aller devers sa Majesté, luy remonstrer ce grand et inestimable benefice de Dieu, afin qu'en vraye recognoissance d'iceluy, il quittast entierement l'idolatrie et faux service qui regnoit encore en sa maison, et qu'au lieu d'iceluy il establist la vraye religion et pieté, laquelle il ne devoit plus tenir cachée puisque Dieu luy avoit baillé si bon asseuré tesmoignage de son assistance, comme aussi il se devoit entierement reposer sur la providence d'iceluy pour n'estre abandonné de luy en si saincte entrepriuse u. j. w.

⁵⁾ Am 21. Mai 1550 hatte das erste öffentliche Auto da se zu Balladelid statt gesunden. Es dauerte ven 6 Uhr Mergens bis 2 Uhr Nachmittags. Bon 30 wurden 16 wieder verschnt, 2 lebendig verstrannt, 12 zuver erdrosselt. Am 24. Sept. sand ein anderes Auto da se statt, zu Sevilla, welches 21 Personen dem weltlichen Arme d. h.

Apud Pedemontanos Valdensium Ecclesiae nihilo mitiora expectant a Caroli Alumno, 6) novo principe famelico, et in omnes corradendae pecimiae occasiones intento, adde etiam Philippi mancipio. Vidua regina?) admonita ab Ecclesia Parisieusi, gravissimis literis, spem aliquam fecerat, 8) sed ca nunc ita blanditur Cardinali ut nihil ab ea laeti expectandum satis appareat. Itaque Ecclesia Parisiensis tota paene jam est dissipata quoniam ne domi quidem tuto latere licet, multis jam interceptis Catalogis, 9) et impiorum audacia ita furente ut quidvis jam eis liceat. In reliquis Ecclesiis, si paucas excipias Tholosanae et Burdegalensis Jurisdictionis, adhuc satis tranonilla omnia. Interea omnes ministri fortiter pergunt, et praeter spem sperant. Saepe consulimur an liceat adversus istos, nou tantum religionis sed etiam regui hostes insurgere, quim praesertim secundum leges nulla sit adhuc penes Regem ipsum authoritas qua illi niti possint. Neque enim desunt multi Scaevolue qui certa etiam morte parati sint veram libertatem redimere, si justa vocatio appareat. Nos hactenus respondinus precibus et patientia superandam esse tempestatem, et eum non defuturum qui tam mirifico exemplo nuper ostenderit non modo quid possit Ecclesiae suae caussa, sed etiam velit. Huic consilio hactenus parueruut. Rogant autem vehementer ut omnes Ecclesiae, et vestra praesertim, quae fere una in Helvetia celebratur, sui in publicis ac privatis precibus meminerit, quod quidem vos sedulo curaturos non dubitamus. In Calabria captus est vir insignis Ludovicus Paschalis 10) qui Lausanna eo profectus fuerat, Ecclesiarum rogatu, qui nunc et ipsae, multis jam captis, periclitantur. Dominus eas consoletur et nos quoque, ut tandem ad nos veniam, tempestive confirmet. Quid enim aliud istos moliri putes, quam ut eam urbem 11) pessundent qua vel una eversa existimant omnia pulchre sibi confecta? Dux novus jam fertur Lugdunum transiisse Nicaeam 12) versus. Bene habet anod ita ab illis contemnimur ut ne dignos quidem existiment quos alloquantur. Ita enim certe

dem Tode überlieseite. S. M'Eric Gesch. d. Reformation in Spanien p. 291 u. sel. S. auch Hist, des Martyrs unter dem Jahr 1559.

⁶⁾ Emmanuel Philibert, ber 1559 in feine Staaten eingefest worden.

⁷⁾ Catharina von Medicis.

^{8) 3.} Hist. Ecclésiast. des Eglises Réform. 1. p. 221.

⁹⁾ Namenverzeichnisse der Personen, welche die Surveillauts hatten. 10) S. über ihn Hist. des Martyrs fol. 555. Beze Vrais pourtraiets p. 230.

¹¹⁾ Genf.

¹²⁾ Rizza.

magna nos molestia liberant. Interea Dei gratia, non modo nullam hic perturbationem, sed multo etiam firmiores animos mihi videor animadvertere quam unquam antea. Expectabimus ergo quicquid dederit Domimus, et, ut spero, bonitate ipsius potius quam ullorum hominum freti, perferemus. Calvinus noster suo more pergit, Viretus quoque valet, si oculos excipias. Transiit hac nuper D. Hallerus, sed nullo penitus ex fratribus salutato, quod minime speraveramus. Multae hic febres infantes multos absumpserunt, ac quosdam etiam omminm actatum, inter quos magno cum nostro dolore Rob. Stephanum numeramus, incomparabilis diligentiae et singularis probitatis hominem, 13) quem nudius tertius ad sepulchrum sumus prosequuti. Successit Henr. Stephanus quem unum ex filiis haeredem nuncupavit et de quo multa nobis pollicemur, si Dominus eum superstitem servarit. 11) Quod superest Academiola nostra mediocri successu quotidie augetur, cujus leges ad te mitto. Sunt alia praeterea nonnulla quod attinet ad Parisiensem Ecclesiam, quae ex eo cognosces qui has tibi literas reddidit. Venit enim ille ad nos ex ea ipsa Ecclesia, ac proinde vobis omnia ut testis oculatus exponet. Proficiscitur autem ad vos ex nostro consilio, ac proinde rogo te, mi pater, ut eum istic authoritate tua ac consilio juves, i. e. ut tui similis esse pergas in juvando pio ac peregrino homine. quod pluribus a te contenderem nisi jam pridem quae tua sit tum pietas tum humanitas, non in amicis modo sed etiam in me ipso non semel essem expertus. Idem reliquis fratribus ac collegis tuis mihi in Domino plurimum observandis testatum esse cupio, ad quos privatim ac sigillatim scripsissem, si licuisset. Quod superest D. Jesum precor ut te salvum ac incolumem Ecclesiae suae servet, tuisque laboribus magis ac magis benedicat. D. Martyrem, D. Gualterum caeterosque observandos fratres rogo ut meo nomine salvere jubeas. B. V. Genevae, 12. Sept. (1559).

Tuus Beza.

Decemb. 1559. Beza ad Bullingerum.

S. Heidelberga reversus quo mihi proficiscendum fuit, ad interpellandum Principem, pro D. Burgii, eximii illins se-

13) Rob. Estienne ftarb ben 7. Sept. 1559.

¹⁴⁾ Dieß scheint auf die damals schon schwächliche Gesundheit Heinriche zu beuten.

natoris Parisiensis, salute, literas thas apud Dominum Calvinum offendi, in quibus caussas explicasti, cur tibi non videatur expedire, at colloquium instituatur. Ego vero, ingenue loquar. prorsus aliter sentio, nec video quomodo possimus coram Deo et cordatis hominibus factum nostrum excusare, si ad justum et aequis conditionibus praescriptum colloquium venire recusemus. At nihil promovebinus. Certe non ausim sperare plenam consensionem, sed ista consilia non possum judicare proficisci a malo spiritu, sive rem ipsam specto, sive scopum consilii, sive etiam personas quae hoc negotium procurant. Ac proinde malo, incerto eventa, bene sperare et omnia Domino committere, quam ullis conjecturis nitendo semel desperare. Denique malim vel tenuissimam spem amplecti, et omnia in Domino tentare, quam adversarios confirmare nostra recusatione et infirmos in aliquam dubitationem conjicere. Neque etiam possum videre qua fronte Deum pro componendo isto dissidio et tamen id remedium non modo non quaerere sed etiam oblatum repudiare possimus, quod muun ordinarium semper fuit et esse debet in Ecclesia Dei, quoties de dogmatibus fuit disceptatum. Atque utinam non haberemus in his regionibus tam recens tamque calamitosum et triste contemptarum Synodorum exemplum. Ergo quod ad me attinet ego ita sentio, et, quando quidem alind non possum, toto animo exopto, ut alii, qui plus in hac re valent, toti in hanc rem obtinendam Auget autem hoc meum desideet perficiendam incumbant. rium nova etiam oblata occasio, de qua jam antea ad te scripsissem, si commodus muntius fuisset oblatus. Sed obsecro te, mi pater, ut haec apud te contineas, tantisper, dum res ipsa per se appareat.

Quam Heidelbergue valedixissem Principi quicum ut neque etiam cum quoquam mortalium sancte tibi affirmo nullum a me penitus de his rebus habitum sermonem: ecce ad me ultro in hospitium venit quidam et doctus et pius, suoque adeo merito Principi carissimus, et ex me quaerit, cur de his rebus nihil egissem. Id enim a me Principem expectasse. Respondeo me de ea re nihil in mandatis a quoquam habuisse, et practerea tam exulceratis rebus non ausum esse quidquam movere. Imo vero, inquit ille, scito, per unum duntaxat Principem stetisse in Comitiis Augustanis quominus communi protestantium Principum voluntate, liberum et christianum Colloquium inter nostras et vestrarum partium Ecclesias con-

Quid ergo, inquam, an omnis istius rei spes amissa? Imo, inquit, hoc tibi significo non deesse maximae auctoritatis et

stitueretur, nisi vos, inquit, fortassis remnissetis.

dignitatis Principi summam ejus rei perficiendae voluntatem, ut semel haec infelix controversia doctorum et placidi ingenii hominum arbitrio vel penitus tollatur, vel saltem ad aequas conditiones aliquas revocetur, et ita tandem omnes eandem religionem profitentes communi foedere conjungamur. Caeterum hoc imprimis, inquit, scito, postulari ut brevi et quam maxime dilucido aliquo scripto, vestra omnis sententia explicetur, ex quo possit nimirum plane et certo constitui, quibus in rebus tum conveniamus tum dissentiamus, et omnes calumniae quorundam praecidi, qui nos non desinunt apud *Principes* gravare. Nam quaecunque ad hunc usque diem scripta sunt, vel nimium prolixa, vel obscuriora vel ambigua plerisque nostrum videntur. Haec ille, ¹) id unum addens ut nonnisi paucissimis et integrae fidei hominibus id committerem, per quos nimirum illud

ipsum confici quam optime posse arbitrarer.

Domum igitur reversus haec Calvino significavi, et nunc tibi putavi exponenda ut videas quid a me respondendum putes. Scripsit ipse Calvinus quod ad te mittit. Ego quoque ipsius voluntate et Consilio nonnihil exaravi, idque per illas quaestiones distributum de quibus illos vidi maxime quaerere et dubitare. 2) Quidquid autem illud est, ad te mitto primum ut ne bis peccem per imprudentiam, deinde etiam aliam ob causam de qua necesse est ut paucis seorsim tecum agam. Quum Domini Farelli et mea Confessio apud defunctum Palatinum³) et Ducem Vuirtebergensem edita tibi duobus nominibus displicuisset, nempe quod in ea videremur plus tribuere adversariis quam par esset, deinde quod vestrarum etiam Ecclesiarum nomen adscripsissemus, quum, inquam, eo nomine factum nostrum vobis displicnisset, nosti nos et per literas et coram usos esse ea purgatione, quae fratres decuit et doctrina et animis vobiscum consentientes, et certe ita a vobis discessimus, ut plane vobis satisfactum putaremus. Nam quod ad doctrinam attinet etiamsi nonnulla videntur tunc a nobis scripta vel ambigue vel non satis explicate, sicut in tanta brevitate accidere facile potnit, tamen testati sumus quod nunc quoque syncere testor coram Domino, nihil a nobis nisi simpliciter et optimo animo scriptum, neque nos unquam ab illa Ecclesiarum nostrarum Consensione 1) vel tantillum cogitasse disce-

¹⁾ Vielleicht der churfürstliche Leibarzt Thomas Graftus?

²⁾ Diese besendere Schrift ist mir nicht zu Gesicht gekommen. 3 Zurich besindet sie sich wenigstens nicht.

³⁾ Otto Heinrich der im Februar 1559 gesterben war. 4) Der 1549 aufgerichtete Consensus Tigurinus.

dere. Sed dura certe est conditio, certis syllabis, ant vocabulis, aut loquendi formis ita adstringi, ut nullam liceat habere rationem corum, quibuscum agitur. Exempli caussa substantiae nomen nullo modo tibi placet usurpari, a quo etiam Ego in toto scripto, quod ad te mitto, libenter abstinui. Atqui nos calimmiantur adversarii pro re Sacramenti, sive pro eo, quod per symbola figuratur, non Corpus sed Christi Spiritum statuere, et tollere nostram cum ipso Christo conjunctionem: alii dictitant, nos tantum agere de fructibus, quos ex Christo haurimus, non autem de ipso Christo, quasi possit ex Christo quidquam haurire, qui non potiatur ipso Christo: alii nos garriunt spirituale Corpus Christo affingere, quod tamen multo melins in cos quadrat, qui carnis Ubiquitatem ponunt. Ergo si cum illis disserimns, ut vitemus istas calumnias, fatemur, nobis ipsum Christum sive Corpus Christi, donari, i. c., non modo fructum et efficaciam mortis Christi sed ipsam Christi substantiam ut cum eo unum facti, omnia ex eo in nos deriventur. Deinde ad tollendam omnem crassam imaginationem, dicimus id fieri per fidem, virtute Spiritus Sancti, quamvis caro Christi sit in Coelis et non alibi, Sacramenta vero in terris nobiscum, et non alibi. Quaeso an hoc est deficere a Nostra Consensione? Et quim dicit Dominus: Hoc est corpus menu, Et Paulus panem esse communicationem corporis, an de corpore aliquo intelligant, quod sit substantiae expers? Denique non aliter substantiae vocabulo velim uti, quam explicavit Dominus Murtyr sua praefatione ad Cantuariensem 5) et in Commentariis ad Corinthios 6) fol. 302. initio prioris paginae, a quo ne tantillum quidem dissentio, ac proinde neque a te, ut existimo, neque a vestrôm quoquam. 7)

6) In selectissimam S. Pauli ad Corinthios epistolam Commen-

tarii doctissimi Tiguri. 1551. 4".

⁵⁾ Er meint hier die Verrede zu dem Werke: Tractatio de Sacramento Eucharistiae. Disputatio de eodem utraque habita in univer sitate Oxoniensi. Londini 1549. 4°. Die Verrede, welche für sich einen kleinen und vertrefflich geschriebenen Tractat vem h. Abendmahl bildet, ist an Thomas Eranmer Etzbischof von Canterbury gerichtet. Sie besindet sich in dem dritten Theile der Loci Communes P. Martyris, Basil, ad Perneam Lecythum 1582, fol. p. 421 wieder abgedruckt, mit der Bemerkung am Ende: Tractationem de Eucharistia cui haec Epistola praeposita suerat invenies in primo tomo Locorum communium in quarta classe sed hanc praesationem, quam magni momenti esse existimamus, ibi adscriptam non invenies.

⁷⁾ Diefes Berufen auf Martyre Ausspruche welches Bega und ben Genfern oft in ben Unterhandlungen mit ben Burichern gu Statten

Quod antem ad alterum attinet, nempe, quod Nomen Helveticarum Ecclesiarum in illa Confessione adscripserimus, quod coram dixi, iterum dico, me, Dei gratia, nunquam fuisse adeo impudentem, ut mentirer illius Ecclesiae nomen, vel ut vellem cuiquam, nedum tibi, et tot Ecclesiis Confessionis formulam praescribere. Nunquam id mihi in mentem venit, nec veniet, ut spero; sed quum ex me quaereretur, quid de sacramentis doceretur in Ecclesiis Gallicis, an potui dissimulare, quod res erat, vel debni peculiarem illam esse earum doctrinam dicere, ac non potins testari mutuum inter nos consen-Id ego si non satis apte explicavi, mea culpa est, quam ego sum deprecatus, et deprecor et deprecabor, quoties mihi error aliquis indicabitur. Sed nullum ea res praejudicium iis afferre potest, qui absentes fuerunt, et a quibus nullum mandatum habui. Ego igitur peccavi si quid peccatum est, neque in alium quam in Farellum et in me potest hic error redundare. At enim dices nobis obtrudetur ista confessio. Id ego vero non video unde conjicias, et, si ita fiat, quod minime arbitror, an non parata vobis exceptio, quam vel meo insius testimonio confirmetis? At enim ita colligent inter nos non convenire, et inter nos committemur. Deus meliora! Mihi multam in ea re injuriam fieri putabo, qui, ut ante dixi, nec volui aliis dictare confessionis formulam, et frustra illi colligent me a vobis dissidere, qui re ipsa tester contrarium, et millies mori malim quam a nostrarum Ecclesiarum consensione sciens ac prudens vel minimum deflectere, ita me bene Dens amet, qui nos mutuo conjunxit, nec unquam, ut spero, ita mihi succensebit, ut illis in Ecclesia turbis occasionem praebeam, sed de his hactenus.

Condonabit autem mihi, sat scio, pietas tua, quod haec omnia familiariter in sinum tuum deposuerim, quae me premebant. Tu vero rogo ut libere me et pro tuo jure non tantum admoneas, sed etiam increpes et reprehendas, quibus in rebus peccasse me animadverteris, et reipsa, ut spero, comperies, me multo plura et tuo et tui similium judicio, quam mihi ipsi tribuere solere: certe mihi feceris gratissimum, si meum hoc scriptum, quod una cum his literis ad te mitto, non gravaberis legere, et quidquid in eo requisieris, mihi, quum licebit, significare, sed et de his hactenus.

De misera Conditione Aquisgranensium piorum, itemque Treverensium et Metensium andisse te opinor, sed ista nihil

kommt, war eine kigliche Sache und mußte auf Bullingern nicht den besten Eindruck machen.

sunt prac crudelissima carnificina quae in Galliis et Lutetau, praesertim exercetur et quam nobis vicini adversarii minantur. Consoletur suos Dominus et Sathanam conterat.

(Pauca desiderantuc.)

16. Jun. (1560). Beza Bullingero.

Mss. Geneveus.

S. Quod pro mutua nostra conjunctione sedulo facitis, i. e. quod nostram et omninm gallicarum Ecclesiarum salutem assiduis precibus Domino commendatis, de co tibi caeterisque collegis magnam, sienti par est, gratiam habemus, et a vobis petimus nt deinceps magis ac magis in hoc tam pio, et istis praesertim temporibus, tam necessario studio pergatis. Etsi enim, quod ad nos attinet minil adhuc praeter minas andimus, tamen arbitramur nos in fratrum persona non minus periclitari quam si palam hostium gladios videremus nostris ipsorum cervicibus imminentes. Scribitur ad nos omnibus ex locis quod jam pridem prospeximus et praediximus, animadversa quorundam ignavia et mollitie, quotidie nimirum acui hostium audaciam quam Dominus plane retuderat, adeo ut nihil sit tam immane quod non audeant, nihil tam ardnum quo non adspirent. Sed nobis interea non deest quod merito nos consoletur, nempe invicta fratrum constantia, et incredibilis Ecclesiarum progressus, adeo ut quae quotidie his de rebus accipinus, onmium fidem et expectationem superent. Interea tamen, sicutiin turbulentis rebus solet, variis modis intus et extra peccatur. 1) Lugduni quinto die hujus mensis, quam solemnis illa pompa Dei crustacei transveheretur, quidam, utinam tam prudens quam pius, palam in praetereuntem sacrificum a quo sauctum illud crustulum gestabatur irrnens, Idolum illi excutit, et humi prolapsum, quantis viribus potest nititur pedibus conterere. vero ingens exortus tumultus, sacrificis classicum canentibus, et turba in quosvis obvios coeco impetu furente, simulatque sese quispiam tueri coeperat, vel auditum erat Lutherani, sive, nt nunc loquantur, Huguenoti nomen. In eo tumultu multi crudeliter vulnerati, sedecim interempti, et in iis etiam aliquot foeminae, sed papistae plerique, tanta fuit istorum Madianita-

¹⁾ Er weist hier auf die Art hin mit welcher an manchen Orten die ven den Katholifen gereixten Reformirten, da wo sie die stie stärkern waren, die Zempel reinigten und den reformirten Gettesdienst ein führten.

rum rabies. Nostri enim rerum istarum prorsus ignari, domi sese continebant eo die quo uno praecipue solet Satan regnare, adeo ut nullus ab hostibus, nisi fortuito, sit in publico deprehensus. Inter alios protractus est quasi Lutheranus, ex publico Gymnasio Bartholomaeus (Anulus) Ludimagister, et impacto in ventrem hastili in platea mactatus homo prorsus impins et quovis supplicio dignus. Is antem qui huic tumultui occasionem praebuerat, a publicis civitatis custodibus, antea fuerant vitandi tumultus causa per urbem dispositi, vix tandem furenti multitudini ereptus, mox corani judicibus sisti-Rogatus cujus consilio tantum facinus esset aggressus, respondet, quod res erat, se cum nullo mortalium haec consilia communicasse, excepta uxore per quam non stetisset, quominus ab hoc facto abstineret. Sese vero quum post jejunium preces ad Denm fudisset, ita fuisse in ea voluntate confirmatum ut vitam suam non dubitarit tantae execrandae Idolomaniae causa, certae morti objicere. Neque vero, inquit, me facti poenitet, sed hoc mihi potius dolet, quod solus non potuerim quinque simul locis idem designare. Totidem enim locis uno tempore idolum illud solet in ea urbe traduci. Initio non est ejus verbis fides habita, clamitantibus sacrificis communem hanc fuisse conjurationem ad catholicos omnes opprimendos, et hanc occasionem perdendae Ecclesiae captantibus. Sed aliter Domino visum est. Itaque quum ille pergeret propositis etiam gravissimis tormentis, rem totam simpliciter narrare, nec ulla probabilis appareret communis conspirationis conjectura, aliquot post horis damnatur, et ad supplicium rapitur. Praecisa est viro altera manus, deinde strangulatus est, ac tandem in quinque partes dissectus, quae sunt totidem patibulis, diversis urbis regionibus appensae. Capti sunt in tumultu et aliquanto post tempore, nonnulli partim ex ipsis adversariis, partim ex nostris, sed plerique jam sunt dimissi. In furiosos illos homicidas nulla decernitur quaestio, nos interea seditionis arguimur, quamvis ille constantissime moriens Ecclesiam millies absolverit. Inductum est postea ut octava, quam vocant, quam maxima celebritate, expiationis causa celebraretur. An eo die recruduerit haec rabies nondum intelligere potnimus. Sed hoc quidem certum est fieri vix posse, quin haec tandem erumpant.

Lutetiae truculentissimus ille Senatus, cujus summa est in Regno auctoritas, inscio rege, S. C. promulgarat, quo jubebantur singularum aedium Domini aulaea suspendere,²) idq. addita poena

²⁾ Bei ter am 5. Juni beverstehenden Fronleichnamsproceffion.

confiscationis aedium, quam vocant. Decreverat praeterea, pridie transvectionis, egregio suo Deo litare trium holocanstorum sacrificio et in ipsa pompa duas ex infirmioribus sororibus captivis traducere. Haec quum in aulam Regis essent perlata, (erat enim Rex paene ad ipsas urbis portas) vitandae seditionis causa, scriptum est a regio consilio mollins edictum, quod crudeles omnes illos conatus facile infregit. 3) Ex his duobus exemplis quae nunc sint in Gallia tempestates facile tibi fuerit conjicere. Etsi enim plerisque locis, praesertim in Aquitania et Normannia longe melior est Ecclesiarum conditio, tamen hostes certum est ubique furere, et extrema quaedam moliri. Rex de more unctus est Remis 1) a Cardinali Archiepiscopo, 5) satis pacifice, contra multorum expectationem. lude Lutetiam ventum est, ubi nunc instruitur solemnis pompa, ad eum de more excipiendum, et mox in oppido St. Dionysii, quod Lutetiue proximum est, ab codem Cardinali Abbate 6) coronandum. Si tantis oblatis occasionibus adversarii quieverint, ac non potius perpetrent quod jam din parturiunt, crit cur Deo gratias agamus. Quid moliantur hostes satis apparet, nee desunt rationes quibus possint impediri, sed ii in quibus sita sunt omnia, ita se gerunt ut plane constituisse videatur Dominus haec omnia per se administrare. Indicti sunt status regni ad Calendas Augusti sed iniquissimis et antea inauditis conditionibus. Neque enim more majorum per singulas Metropoles coacta sunt libera suffragia, sed per certos homines habiti delectorum civium coetus, omnibus etiam aperta vi rejectis qui vel de regni gubernaculis vel de religione sententiam liberius dicturi videbantur. Additum etiam et expressum in regio diplomate, ne de ulla re alia quam de persolvendo aere alieno, quo Rex est obstrictus, referatur. Convenire optime inter principes de reginae auctoritate, et religionis negotium summae illis curae fore, post explicatas aeris illins alieni rationes. Hinc necesse est, quantum conjicere licet, vel civile bellum exoriri, vel miserrimam servitutem ita confirmari ut nulla spes libertatis nisi Dens extra ordinem illius gentis misereatur. Habes, opinor, a nobis quod postremis tuis literis petiisti, de quo non recusamus quin ad eos

1) 15. Mai 1560.

6) Carl von Lothringen mar auch Abt von G. Denis.

³⁾ Edict von Romorantin, Mai 1560, welches den Gerichtshöfen und Parlamenten die Jurisdiction über die Reger nahm und fie den Pralaten ertheilte.

⁵⁾ Der Cardinal von Lethrungen der unter Anderem auch Erzbischef von Rheims mar.

rescribas, quos nostra interesse putabis ut de his rebus omnibus admoneas. Caeterum quod a te initio petiimus, nempe ut nos assiduis precibus juves, facile jam intelligere potes nos merito petiisse. Neque vero dubitamus quin spei nostrae hac in parte una cum reliquis collegis tuis, fratribus nobis in Domino plurimum observandis, abunde satisfacias. Quod superest, Dominum rogamus, ut magis ac magis vos confirmet et vestris sanctis laboribus benedicat.

D. Martyrem et reliquos collegas cupimus vicissim salvere. B. V. Genevae 16. Junii (1560).

Tuus Beza D. Calvini et suo nomine.

26. Junii (1560). Beza Bullingero. Mss. Genevens.

S. Nihil erat necesse, mi pater, ut tuum silentium tam sollicite excusares. Etsi enim vehementer cupiebam intelligere quid tibi videretur de meo scripto quod ad te miseram, tamen nunquam dubitavi quin aliquid magis serium mihi respousum tuum invideret. Facio enim ego ex me ipso periculum, qui quum non tam multis prae te neque ita magnis negotiis premar, cogor tamen saepissime in rescribendo amicorum expectationem fallere et desiderium meum suspendere. Sed de his satis. Quod igitur ad menn scriptum attinet, gaudeo tibi non improbari et rogo ut, sicut facis, alii aliorum dicta et facta non ex syllabis et literis sed ex animo vere christiana charitate praedito metiamur. Qui nobis dedit upam in ipso sentire quod ad rem ipsam attinet, nunquam ut spero permittet ut de formulis acerbe dissentiamus. Et quod in postremis quoque tuis literis monuisti te vereri ne ab adversariis arripiatur, curabo ne frustra monneris. Nam ita omnino faciendum est, hoc praesertim tempore quo non dubito quin exardescat saxonica rabies non tam Hienae 1) quam Gehennae, sublato illo quem unum nonnihil metuebant. 2) Sed vivit Dominus qui impios dissipabit quo die nihil tale expectabunt. Expectas nimirum ut volumen ad te mittam de rebus Gallicis. Et certe si vellem aut nugari, aut vana scribere, non deesset magni voluminis argumentum. Sed nimis esset operosum, etiamsi alioqui satis esset otii, vera a falsis distin-

Jenae.

²⁾ Melanchthon war nicht tange vorher 19. April 1560 gestorben.

guere. Neque enim credibile est quam vana quotidie nobis abhine quatuor menses nuntientur. Quae res maxime in causa fuit cur tacere potius omnino constituerimus, quam res falsissimas veris permiscere. Nunc autem ecce tibi pau cis quidem sed vere descriptam rei summam, quam una cum his literis accipies, nisi jam forte aliunde accepisti. Quae consecuta sunt fere sunt ejusmodi. In Delphinatu et Provincia ubi nimium intempestive et contra ministrorum consilium, publice fuit concionatum, incredibilis fuit perculsio et nostrorum et eorum qui sunt illos adorti. Tandem vero nostrorum consternatio illis addidit animos. Itaque factum ut nostri miserabiliter huc et illuc sint dilapsi, hostes autem incruenta victoria praeter spem potiti, admodum elementer ea usi sunt, si exitum spectes, quamvis satis constet cos metu potius quam ulla alia ratione manus continuisse. Septem duntaxat Viennai in Delphinatu sunt capite truncati, idque tanquam seditiosi, quamvis certum sit falso illis fuisse crimen seditionis impositum. Multi profugerant adeo ut adversarii qui domi manserunt magis sibi metuerent quam qui profugerant. Multi utrinque caesi et intercepti. In aliis Galliae partibus multo minor fuit tempestas, et quod mireris, in ils ipsis regionibus in quibus acta res est, 3) nihil motae sunt Ecclesiae. Imo ita praeteriit fluctus ut piorum capita vix attigerit, et nunc multo magis quam antea auctus sit corum numerus. Hoc quum non ignorent adversarii, tamen ita sunt perculsi ut nunquam sibi magis metuerint. Utinam legere posses et intelligere quot et quam diversa edicta vel uno mense scripscrint. Mirareris profecto incredibilem illorum pavorem, nemine illos persequente praeter eum quem minime metuunt. Quod nallis vestrorum legationibus potuit impetrari annis superioribus, hoc ultro dedernut non petentibus, ut omnes undique captivi dimitterentur. 4) Et plerosque dimissos constat etiam cum aperta confessione. Sed tamen indicum iniquitas fecit ut nonnulli adhuc in vinculis teneantur. In summa nunquam magis trepidarunt adversarii quam nunc trepidant. Evocati sunt parlamentorum praesides. Quis sit futurus exitus ambigitur. Ego praeter majora mala nihil expecto, quoniam Guisiani non igno-

3) Die Berschwerung ven Amboife.

⁴⁾ Dieses Edict wurde in der ersten Bestürzung und Kurcht zu Am boise gegeben und den 12. März in die Register des Pariser Parlaments eingetragen. Z. Hist. Beelés. L. 271, u. Thuanus Lib. XXIV. Tom II p. 764 der fr. Uebersebung.

rant sibi, salva principum⁵) auctoritate, consistere in regno non licere, ac proinde adversus illos vel clam vel aperte omnia nunc, ut in extrema desperatione, molientur. Principes vero, si vel vitae suae rationem habebunt procul dubio ultima consilia capient, quod si audebunt satis fortiter mox de Guisianis actum crit, quoniam omnes in illorum partes transibunt; sin minus, video miserabilem fore illius regni statum, quia una pars jam assuevit servituti, altera jugum nunquam nisi invita subibit. Itaque, mi pater, si unquam alias, nunc opus est ut miseram Galliam precibus vestris Domino commendetis. Quod ad nos attinet, mirabiliter adhuc stamus et nos staturos speramus. Quae nobis ingeruntur calumniae, () nullis melioribus aut certioribus testibus delui possunt quam iis quos isti a nobis emissos dicunt. Fecimus quod licuit et voce et scriptis, ut Dens nobis testis est. Accidit tamen quod futurum prospiciebamus et effugere nobis nullo modo licuit, nempe ut patientia in furorem verteretur. Hoc igitur sibi imputent adversarii, cujus etiam non dubito quin tandem justas poenas luant.

De Philippi clade Navali) et duce Sabaudo Nicaeae a Turcis paene intercepto non dubito quin jam pridem audieritis. Ita fit justo dei judicio ut qui exteris malum parant, domi perniciem inveniant. Amisit ex suis nobilibus 72, aliquot captivos redemit duodecim millibus coronatorum. sive potius ut vulgo vult appellari, ipsius altitudo, vix evasit et Philistim Davidem, i. e. Pedemontanas Ecclesias quasi jam ad extremum redactas conservarunt. Nobis vero qui haec Dei judicia tam propingua cernimus, utinam et fides et spes accrescat, ut magis ac magis pergamus. Gallus totus est in componendo Anglico et Scotico bello, quoniam domesticas conjurationes reformidat. Utinam Deum potius discat revereri, ut omnes in eo unum sentiamus. Sed ecce dum excuso brevitatem literarum volumen scripsi. Itaque jam non habes, quod de brevitate conqueraris. Sed rogo ut, quoniam plura nunc non licet, haec eadem cum amicis communibus, praesertim cum Domino Ambrosio Blaurero, optimo meo parente, communices, et quidem imprimis tumultus Ambosiani historiam.8) Scio enim

5) Der Pringen vom Geblut.

7) Die Schlacht hatte am S. Mai stattgesunden. V. de Thou, fr. uebers. II. S57.

8) Der Brief ift also von 1560.

⁶⁾ Wegen der Berschwerung von Ambeise. Denn "Genf" hieß bei ben Altgläubigen in Frankreich alles Unglud bas geschab.

id jam pridem eum expectare et sane mihi permolestum fuit,

tamdiu ipsius expectationi non satisfacere.

Qui tibi reddunt has literas mihi fuerunt accurate a D. Peucero 9) commendati quos proinde tibi caeterisque collegis non dubito commendare. B. V. mi pater, DD. Martyrem, Gnalterum, Gesnerum et caeteros collegas rogo ut meo nomine accurate salutes. D. Jesus vobis magis ac magis benedicat et nobis omnibus donet ita munere nostro defungi ut ab co coronam gloriae tandem percipiamus. Genevae 26. Junii.

Tuns Beza.

10. Sept. 1560. Calvinus Bezae in Galliam. Ex copia archiv. Eccles. Bernens.

Quia meas literas, quibus significatum quod scripturus sum, periisse existimo, cogor nunc repetere. De mutatione consilii in tempore admonitus fuit fervidus noster 1) et ego prins firmis rationibus ostenderam nihil esse tentandum donec aliquid a vobis. Ita in festinatione graviter peccavit. Ceterum accidit perquam incommode ut literae tuae, quas XXV Augusti scripseras fere quatriduum retentae fuerint a nescio quo Mutione qui quinque post horis eas se redditurum promiserat. Conjeceram me in lectum reversus ab expeditione tristissima, quia optimi fratris nostri Macarii funus duxeram octo dierum moerore confectus. Surrexi extemplo et fervidum obsecravi nt quidquid paratum erat vel transmitteret quo jubebant tuae literae vel ipse duceret. Interea ut aliqua esset nimiae celeritatis excusatio, hunc ad me cum literis misit, unde conjicere liceret, nullam moderationem ab ipso admitti atque adeo nuntius ipse, qui tune fuerat eadem opinione imbutus, rem totam melius referret. Ego eum ex omnibus potissimum elegi, quia nemo ad superanda obstacula esset aptior. Quam turpiter animosus ille discesserit, qui nullis consiliis regi potuit, narrare in praesentia supersedeo. Andies coram. Porro ne adversa

⁹⁾ Caspar Peucer, Tochtermann Melandithens.

¹⁾ Der ganze Brief ist dunkel geschrieben, weit Catvin schen fürch tete der erste mege verleren gegangen sein. Wer unter diesem servidus noster zu verstehen sei, ist schwer zu sagen. Vielleicht der junge Matigni, weicher einen Angriff auf Lyon verhatte, aber Gegenbesehte bekam, vielleicht auch Mombrun eder Mouvans welche damals das Delphinat und die Provence in Schrecken gesetz hatten aber endelich sich hatten zurückziehen mussen.

haec procella Ducem nostrum et signiferum 2) turbaret, statim mittendum censui qui saltem perferret quod acciderat. Altera ctiam causa fuit ut intelligerent nos fideliter curasse quod polliciti eramus. Ab hoc proximo incipiam: Vicini nostri vel a fide exciderant vel ad ignaviam erant prolapsi, nisi vehementius eos retraxissem. Visi fuerant animi crecti ejus praesentia, qui meae objurgationi et preces et minas addiderat. Triduo post iterum collapsos fuisse audivimus. Alter successit. Parata erat summa sed nobis sponsoribus. An hunc quoque cursum obruperit subita tempestas, nescio. Certe bona fide confectium erat negotium. Hoc Duci et antesignano persnadeas, in festinatione nos fuisse satis sedulos sed ex aliorum segnitie inductam moram. Deinde cum tuus adventus malis omnibus praesentissimum erat remedium, valde nocuit, a vobis nihil adferri. Nam hinc factum est ut plus licentiae sumeret qui in vano impetu repente concidit, et alii, cum se proditos putarent, vacillarunt; hinc calamitas quae tamen magis animos acuere quam frangere debet. Et aliunde plus spei concipio, quia strenui exactores cum meis mandatis Mascopolim in vicinas urbes et maritimam provinciam negotiandi caussa profecti non parcent laboribus. Quid autem restat nisi ut dux celeritate vires sibi comparet quae nunquam sedenti occurrent. Si deesse nervos queratur, multos reperier quorum singuli proprios nervos intendent. Jam aliquid tentatum opor-tuit. Expertus esset quantum in fiducia et strenuitate positum sit et frustra deliberat ubi adversa pars exequitur et machinas fervide admovet ad eum opprimendum. Fallacibus blanditiis coepisse deliniri ut mollesceret, rumor quidem sparsus fuit, mihi tamen minime probabilis, quando eousque progressa est caussa, ut reconciliationi non sit locus. Quod si plus aequo fuerit credulus Dux ipse quam vereor, ne cito, et nimis sero, agnoscat venenum fuisse melle illitum; atque ut demus, tuto cursum retro posse flecti, quod stulte sperabitur, quid hac ignavia turpius, manus tam saevis bestiis dare, imo os praebere conspuendum et indelebilem dedecoris maculam suscipere?

Atque ut contumeliis abstineat superbissumus hostis, aeterno tamen in contemptu jacebit, cui praestaret centies mori. Quamquam ne contumeliis quidem, si vicerit, contentum fore palam est. Certe ad mortem usque insultabunt. Quod si jugulum

²⁾ Pring Conte eder der Konig von Ravarra selber. Sedenfalls einer von Beiden. Dieß geht aus dem Nachfelgenden, Hoc Duci et antesignano persuadeus berver.

praebere non dubitat, saltem eum moveat caussae respectus quam et Deo probari novit et omnium bonorum suffragiis laudari. Quoniam nobis incognitus est status vester non audeo longius progredi, nisi quod hoc caput acriter urgere et constanter persequi tibi necesse est, non modo neque utile neque honestum, neque denique fas esse quidquam remittere ex diligentia sed manifestissimum et certissimum ignominiae mortisque periculum instare si tantillum cessabitur. Video quidem non esse justis auxiliis instructum, sed male nobiscum agetur si fraudamus eum justo honore in cujus manu eventus sunt prosperi et adversi. Quum res adhuc essent integrae non peperei vicinis nostris sed protinus curavi omnes apparatus dissolvi. Videbam quid posset accidere. Expendebam corum querimonias. Dicebam amicis nostris inter quos erat ille, 3) quo sumus orbati, me summae crudelitatis reum fore apud imperitos, quia velut in carnificinam eos exponerem abductis inde auxiliis. Obduravi ad illa omnia, quo mandatis obsequerer. Nunc quum tot injuriis expositos video, misericordia subit, nec mihi tempero a maxima acerbitate doloris, si deseri videam. tuum est importune aures obtundere quae tardiores erunt, vel malis impedimentis obstructae. Utinam accederem ad obenndas secundas partes. Verum hoc quoque mihi aufertur ne scribendo pigros extimulem. Tu ergo non solum expone quod leges in his literis sed aculeos mutuare ex schola nostra, quia tenes quo ardore ferantur nostri Magistri, ubi exigit necessitas. Satius porro visum est te uti interprete, quam onerare hunc diversis literis quae forte molestiam crearent. Reverenter ergo saluta, quos nosti ac vale integerrime frater. minns vobis omnibus adsit, vos gubernet, sustineat, tueatur. (Genevae) X. Septemb. 1560.

22. Jan. 1561. Beza ad Bullingerum. Mss. Genevens.

Reversus e Gallia et verae meae Patriae, Singulari Dei Beneficio restitutus, scripsi ad te satis prolixe de tota mea

³⁾ Johannes Macarius hieß er. Er war früher Pfarrer in Paris und stand in Sorrespondenz mit Satvin. (S. Epist. Calvini Edit. Amstel. p. 119. a). Er war bei jener Gemeinde dem Anton Sadeel oder Chandieu nachgefolgt, mußte sich aber dann flüchten und fand in Genf ein Amt dem er (was kein geringes led ift) zur Bewunderung Calvins vorstand, dessen Intimität er befaß. Er starb in dem Ansang Septembers 1560.

profectione et quis tum esset Gallicarum Ecclesiarum status. Neque dubito quin tibi redditae sint meae literae utpote quas

Lynero nostro commisi. 1)

Ecce vero desperatis pene rebus omnibus, repente Dominus Deus noster re ipsa declaravit quantae illi curae essemus sublato Francisco 2) non minus mirabiliter quam Henrico ac magis etiam ut opinor opportune. Nam si dies tantum sex supervixisset, actum erat de rebus omnibus, et ita quidem actum ut nulla remedii spes superesset. Erat enim statuum conventus ad X Decembr. indictus, quo die futurum erat ut absque ulla alia disquisitione Princeps Condensis Regis Navarrae frater capite multaretur. Rex frater in arcem Lochiensem 3) Connestabilis 4) in Biturigum turrim perpetuae custodiae caussa detruderetur, postea convocati fuissent status ut postremo Gallicae libertatis funeri interessent. Comparuisset enim Cardinalis, injussus, omnium ac singulorum nomine, qui tacentibus omnibus et exanimatis plerisque omnia haec Regi testificaretur: ab omnibus rata haberi, omnes illi gratias agere, omnes ad quaevis obsequia esse paratos, si modo haereticos illos extrema internecione deleret. Erant autem jam antea per universum regnum sparsae militares copiae, iis delectis Ducibus, quos certum esset nihil crudelitatis omissuros, simulac imperatum esset. Imo strenui carnifices, funesto illo die non expectato, nullam non crudelitatem in Delphinatu et tota Narbonensi Provincia exercuerunt.

Itaque quum nullum jam humanum auxilium superesset et infiniti omnium aetatum et ordinum mortales gladium jam haberent intra jugulum, ecce Dominus, Deus noster evigilavit, et miserabilem illum puerum 5) non minus foedo quam inexpectato mortis genere sustulit. 6) Mortuo nullus, ut Regi, honos habitus ne ab iis quidem qui viventem habuerunt adeo sibi obsequentem, pauci tantum delecti equites cadaver ad Dionysii fanum, absque ulla solemni pompa deductum, patris

2) Frang II. + 5. December 1560.

¹⁾ Dieser Brief ift, leiber, verloren gegangen und scheint schen zu Simmlers Zeiten nicht mehr verhanden gewesen zu seyn, benn er findet fich nicht in seiner Sammlung.

³⁾ Coches in der ehemaligen Zouraine, jest Depart. Indre et Loire. Das alte Schloß wo Carl VII. mit Agnes Sorel buhlte, Ludwig XI. den Cardinal de la Balue lange siten und den Ludovico Sforza sterben ließ, steht noch.

¹⁾ Annas von Montmoreney.

⁵⁾ Fran II

⁶⁾ Er starb an einem Geschwur im linken Dhr wo er schon langst eine Giftel hatte.

tumulo injecerunt, adeo ut nune vulgato proverbio jactetur: "Lutherano more sepultus Lutheranorum hostis."

Interim, mortuo Rege, magni in aula motus fuere, parum admodum de pristina audacia et ferocia remittentibus Guisianis et nostris initio adversus eorum potentiam non satis tutis. Regina mater sibi inprimis cavit, nec difficile illi fuit iis temporibus a Rege Navarrae quid vis impetrare. factum, ut, co concedente, primas gubernationis regni partes ab eo tempore obtinuerit ea conditione ut Navarraeus ab illa sit secundus. Additum ut nihil nisi ex Concilii 7) sententia deinceps decerneretur. Ab eo concilio Guisiani fratres et alii nihil nobis aequiores sunt remoti, sive metu sive prudentia id factum. Allecti sunt tantum aliquot Regii sanguinis Proceres, et alii postea nonnulli. Jussus est Conestabilis munus suum obire, itemque Admiraldus, ut antea, maritimis rebus, et Andelotius pedestribus totius Galliae copiis pracesse, quae omnia per vim solebant Guisiani administrare. Ea res magnopere nobis profuit, quoniam mox dimissae sunt ex illorum imperio omnes illae militum turmae ad piorum lauienam per universum Regnum dispositae, sed et illud Divinitus contigit ut mors Regis in eum temporis articulum incideret, quo jussae fuerant singulae Galliarum provinciae suos legatos Aureliam mittere ad statuum, quem vocant, conventum, ut hostes nostri praetexebant, sed revera ut omnis sine ulla exceptione auctoritas, quasi ex totius Regni consensu ad Guisianos transferretur. Convenerunt igitur ad XIII. Decemb. trium statuum legati, i. e. Ecclesiasticorum Nobilitatis et Plebejorum, coram Rege et delecto ipsius concilio. Habuit longam orationem Caucellarius, b) in qua initio quidem pulchre multa de antiquo Regni statu dissernit, sed mox aulicum suum ingenium prodidit. Jussi sunt postea singuli status, seorsim convenire et delecto a singulis interprete, sua gravamina intra dies aliquot proponere. Fuerat autem expresso regis edicto cautum mense Novembri, ne quis de religione verbum ullum faceret, adeo modis omnibus effecerunt saevi illi carnifices nt indicta caussa damnaremur, quum andivissent, maximam omnium ordinum partem per singulas provincias, negotium Religionis apud Regem urgere constituisse. Hic vero mihi considera Cardinalis infractam impudentiam. Neque enim dubitavit variis artibus conari, ut communibus provincialium legatorum suffragiis deligeretur communis trium statuum Regni orator et interpres, quam insius audaciam cum nobilitas et

⁷⁾ Regentschaftsrath.

⁸⁾ Michael de l'Sospital.

plebs magno cum fremitu repulisset, indignatus ille ne suae quidem Ecclesiae patrociuium suscipere voluit. (5) Substitutus est autem in ejus locum Quintiuus (10) quidam, homo loquaculus sed valde ineptus, Juris canonici in Parisiensi Academia Professor. Pro nobilitate dixit quidam a Rupeforti, (11) pro Plebe quidam in Burdigalensi senatu causidicus. (12) Recensentur enim in plebe quicunque vel in nobilitate, vel in Ecclesia non censentur. Habuerunt hi singuli suas orationes publice, sedente Rege et delecto ipsius Concilio, Calendis Januarii. Ac Quintinus quidem ille multa inepte dixit, multa impie, illud autem plane impudenter, quod Admiraldum, ut nostris partibus faventem, aperte ausus est accusare. (13) Plurima tamen, veritate ipsa cogente, permiscuit in totius Ecclesiastici illius ordinis dedecus. (14) Nobilitatem ferunt valde fortiter et libere locutam, sed plebs imprimis graviter et copiose dissernit de

10) Joh. Quintin war von Autun.

12) Jean Lange.

13) Ecligny hatte bei der Privatberathung des Königs zu Kontaisnebleau, welche vom 21. August 1560 an gehalten wurde, zwei Bittsschriften, eine an den König und die andere an die Königin Mutter eingereicht, und zwar in der ersten Sitzung vor allen Berhandlungen, wo sie verlesen wurde. Hist. Ecclés. I. p. 276. Nun hatte Quintin gesagt: Que le roy devoit declarer heretique tout porteur de re-

queste etc. etc. Hist. Ecclés. 1, 430.

⁹⁾ Or le Cardinal de Lorraine avait recherché de bonne heure comme Ecclesiastique de faire la harangue au Roy pour les trois états, ce qu'ayant obtenu du clergé fut envoyé vers les autres pour mesme effect un nommé Grireau, chanoine de la saincte chapelle, qui fut vivement repoussé, jusques a lui estre dict par le tiers estat qu'ils ne prendroyent pas pour parler peur eux celny duquel ils se vouloyent plaindre. ©. Hist. Ecclésiast. I. p. 428.

¹¹⁾ Jaques de Silly, baron de Rochefort.

¹⁴⁾ Im Eingang bieser Rede heißt es unter Anderem: Je viens a la premiere catholique et sainte cause d'une tant notable congregation qui concerne la singuliere conservation de l'honneur, reverence et veneration de Dieu avec une entiere et pleine restauration de son divin service, duquel nous (nous dis-je en douleur, nous appellans Ecclesiasticques) sommes les premiers par trop indignement et scandaleusement eslongnez: les autres aussi tous, ausquels semble que Dieu courroncé pour leurs démérites vie rebelle et pleine de recalcitration donne recteurs et superieurs non par sa grace mais par sa fureur, convenante a leurs mocurs. Weiter unten heißt co: Ce que pour lors leur fut escrit (den Konigen von Frankreich durch den heiligen Gregorius in Rucksicht auf den schlechten Elerus) pensez présentement vous estre escrit, et poursuivez, Sire, de nous assembler en Concile, pour par nous mesmes, connaissans nos evidentes et enormes fautes, nons reformer. S. (Popelinière) Hist. de France Edit. 8°. v. 3. 1582. T. I. p. 448. So wie auch La Place (Edit. Panthéon) p. 95 u. 96, welche beide die Rede von Wort gu Wort haben.

rerum omnium perturbatione, de intolerabili quorundam potentia, de expilato aerario, de nobilium rapinis, de religionis contemptu, de Ecclesiasticorum luxu et sordibus, de verae doctrinae ac disciplinae restitutione, adeo ut omnes audien tes valde permoverit.

Gratiae postea per Cuncellurium actae omnibus addito mandato, ex Regii Concilii sententia, ut omnia illa scripto comprehensa intra dies aliquot penes regium Concilium deponerent, commodum super omnibus responsum habituri.

Is fuit illius actionis exitus. Paruerunt status sed nondum responsum tulerunt. Speratur autem non iniquum fore.

Jam venio ad causam Religionis. Statuerunt initio Ecclesiae singulae 15) binos legatos mittere, qui in hoc con ventu publice, vel cum certae mortis periculo, Regi exponerent, in quanta calamitate immerito versarentur. Hoc cum rescivisset Cardinalis repente promulgandum illud edictum curarat quo, proposita supplicii poena vetabatur quisquam de religione verbum facere, cuius videlicet cognitio futurae Synodo integra relinqueretur. Ita sunt fracta nostrorum consilia, quibus nimirum nullus penitus locus relinqueretur. Ecce vero audita regis morte, omnium animi repente erigi coeperunt. Multi igitur variis locis in Aulam confluxerunt, qui Navarrenum officii admonerent, et libellos supplices Reginae matri Crevit quoque trium statuum legatis animus, exhiberent. atque ita factum ut nulla caussa frequentins vel majore contentione sit actitata. Illud autem vehementer nobis profuit, quod Admiraldus, unus inter omnes proceres, aperte veram religionem profiteri coepit, et modis omnibus ipse apud Regiuam iustare, nt nostri ratio haberetur. Neque illi difficile fuit nebulonem illum Quintinum retundere, adeo ut extremam infamiam metuens fuga sibi consuluerit. Valet enim vir ille πολλών ἀντάξιος ἄλλων et zelo et prudentia maxima, et snam dignitatem egregie tuetur. Altera vero ex parte, certum jam est Guisianos paulatim deficere, et sua sponte concidere. Itaque Cardinalis cum tribus fratribus mox in Lotharingium suam est discessurus. Ducem Guisianum puto adhuc in aula mansurum, sed spero Deum effecturum ut reipsa experiatur vetus illud proverbinni, ή δη κακή βουλή τω βουλευοντί κακιστη. In summa tria petunt nostri:

Unum: ut in libera et sancta Synodo de causa nostra

ex verbo Dei cognoscatur.

Alterum: ut captivi omnes vel propter Religionem, vel

¹⁵⁾ Die reformirten Gemeinden nahmlich.

propter seditionem (ut adversarii nostri falso vocant) dimittantur sine ulla abjurationis specie, et superiorum omnium

dictorum et factorum auvnotia constituatur.

Tertium: ut tantisper dum de re tota semel decernatur, impune liceat nostris ad verbum Dei audiendum et administranda Sacramenta convenire, additis tamen conditionibus, quae Regis concilio placuerint, ut omnis suspicio seditiosorum conventuum tollatur. Hanc supplicationem, scribitur ad nos, Regina ex Amyraldi manu acceptam promisisse se Concilio exhibituram, et magna omnium spes est nobis omnia haec concessum iri, modo privatis locis et sine tumultu pauci simul conveniant.

Ad concilium 16) quod attinet Pontifex ad proximum Pascha 17) illud indixit. Fertur Regis Concilium petere conditiones quas certum est illud nunquam concessurum. Ita speramus fore ut evanescant illius conatus. Quod si qua libertatis species Gallis concessa fuerit, frustra certe ille summ concilium postea quibusvis conditionibus obtulerit, adeo omnibus patent illius imposturae. Sed quoniam adhuc omnia sunt in spe posita, rogandus est nobis Dominus si unquam aliàs, ut opus tam feliciter una ipsius manu inchoatum ab-De Principe Condensi nihil adhuc est constitutum nec constituetur, nisi dimisso statuum conventu. Facta est ei potestas eundi in Picardiam sub libera custodia. 18) Inde non dubium est quin mox accersatur, et optima spes est, caussam ipsius, sicut justissima est, optimum exitum habituram. Servet Dominus ab hostium fraude et improbitate Navarraeum et omnes illos, quibus veritatem suam patefecit. Ita brevi futurum spero ut Gallia tandem Regem et nomine et re christianissimum habeat.

De rebus nostris aliunde ut opinor cognosces. Scripsi his diebus Dialogos adversum Heshusium, quos ad te mittam, favente Deo, simulatque fuerint excusi, ac fortassis jam mit-

¹⁶⁾ Das zu Trident, welches wieder fortgesetzt werden sollte.

¹⁷⁾ Oftern fiel im Sahr 1561 auf den 6. April. 18) Der neue Reichsrath, auf die Weigerung Conde's ohne gerichtlichen Entscheid das Gefängniß zu verlassen: que le prince, refusant de sortir pleinement sans sçavoir sa partie (de quoy personne ne se vanta, chascun rejetant le tout sur le roy defunt) iroit en une maison du roy de Navarre son frere tenir prison, mais si gracieuse que ses gardes luy protestèrent estre là non pour le garder, mais pour le servir en ce qu'il luy plairoit leur commander. Cela ne se fit pas sans autre grande promesse de la reine-mere, tant il y a qu'il se retira comme prisonnier premierement à Ham pres de Noyon et puis a la Fere. Hist. Ecclésiast, I. 406.

terem, nisi catarrhus, qui me pessime vexat, omnem scriptionis laborem coegisset intermittere, adeo ut ab octo diebus, nihil penitus praeter has unas literas et eas quidem invito medico, scripserim. Itaque te rogo, quando quidem per valetudinem non licet tam multa singulis amicis scribere, ut tum superiores meas literas, quas tibi Linerus noster reddidit tum etiam istas, cum Domino Ambrosio Blaurero quam primum ficri poterit, communices. Quod superest, Deum rogo ut sanctis tuis laboribus magis ac magis benedicat. D. Martyrem, D. Gualtherum, D. Gesnerum, et ceteros plurimum observandos fratres rogo ut meo nomine salutes.

Rumor istic sparsus de mea in Galliam profectione vanus est, nt alia infinita, quae saepe in causa sunt cur rarius scribam, quoniam mira est hominum audacia in novis quotidie confingendis, et tacere malo ad tempus, quam cito vanus deprehendi. B. V. Genevae XXII. Jan. 1561.

Tuus Beza.

23. Jan. 1561. Beza Ambrosio Blaurero. Collect. Simler.

Pracivit igitur nobis in coelum, mi Ambrosi, Volmarius noster una cum nxore sicnt e Gallia reversus cognovi et quidem maximo cum animi dolore. Ferendum est tamen, ut inquit ille, quod mutare non possis. Imo non tantum Patientia sed etiam gratiarum actione opus est in eo quod mutari non potest nec debet, quod justissima sit Dei nostri voluntas. Pracierit igitur ille nobis et gratam sui memoriam nobis reliquerit tantisper dum et ipsi, feliciter confecto vitae nostrae cursu, illum consequamur. Confido enim Dominum cui servimus nobis pro sua misericordia concessurum quod nos credere et sperare docuit. Ceterum de Galliae rebus unulta quidem habui, de quibus ad te, post meum reditum scriberem, sed occupationes aliae ex aliis nascentes ita me oppresserunt ut neque meo officio neque tuo desiderio satisfacere potuerim. Ac nunc quoque perincommode factum est ut abhinc octavum diem ex catarrho decumbam, et ab omni scriptione ac lectione abstinere cogar. Scripsi tamen heri, frustra reclamante medico, ad D. Bullingerum nostrum prolixe de rebus omnibus. Quod jam pridem fecissem, nisi tam varia et tam incerta pleraque nobis essent unntiata ut scribere pro certis puderet. Mira enim est hodie multorum impudentia in quibusvis pro sno arbitrio confingendis. Sed quae ad D. Bullingerum scripsi

eertissima sunt. Rogavi autem illum ut binas meas literas ad te mittere non gravaretur quas a meo reditu ad illum misi. Ex prioribus omnem profectionis meae rationem, ex posterioribus quis nunc sit Galliae status abunde cognosces. Quidquid autem certi deinceps acceperimus, curabo, Deo favente, ut quam primum fieri poterit, intelligas, nec committam ut meam in scribendo diligentiam deinceps requiras. paulo ante morbum 1) duos adversus illum insanum Heshusium Dialogos quos ad te mittam simulatque fuerint excusi. Mire nos hic tenet suspensos Badensinm comitiorum exitus, aperte bellum in nos moliente nostro Vicino. 2) Is quoque non ita pridem Valdensium Ecclesias ita crudeliter vexavit ut quasdam etiam penitus everterit, reliquas suis pastoribus privarit, nihil denique tyrannicum in eas omiserit. Sed vivit Dominus qui requirit. Ad nos quidem quod attinet, Dei gratia jam obduravimus ad hujusmodi conatus et, Deo freti, speramus illum ruiturum in suam perniciem si in nos irruat. De meo in Galliam reditn miror tam vana potuisse tam cito et tam procul spargi. Ego, etsi spero cum aliis, Ecclesias aliquid in Galliis libertatis, aut saltem respirationis habituras, tamen non puto me illuc vocandum, nec sane eo proficisci desidero, nisi Deo ipso velut extrudente. 3) Novi enim meos Gallos a quorum levitate plus ego metuo in pace quam in persecutionis fervore. Sed his omnibus providebit Dominus. Rogo te, mi pater, ut quod ad te pluribus non scribo meae' valetudini imputes. Dominum precor una cum tota familia sancto suo spiritu dirigere et confirmare pergat; et cupio intelligere quomodo agatur cum meis discipulis, quorum hospes D. Valerius 4) ad Dominum quoque migravit aestate superiore, paulo postquam Rothomago rediisset quo illum miseramus Lausanna ejectum, Et bonus senex non dubitavit extremo vitae tempore, temporalem vitam suam omnibus periculis objicere ut aliquos Christo lucrifaceret. Labor non fuit irritus ut res ipsa ostendit. Red-

2) Herzog von Savonen.

im Monat Juni 1560 nach Rouen gekommen. S. Hist. Ecclesiast. 1.

308.

¹⁾ Die Abfaffung diefer Dialoge fallt alfo in die letten Tage des vorigen und in die erften dieses laufenden Jahres 1561.

³⁾ Aus einem Bricfe Calvins an die Gemeinde gu Paris, unter bem 26. Febr. 1561, (welchen wir mittheilen) scheint hervorzugehen daß bei dem unerwarteten Umschwung der Dinge und um die Sache fur die reformirten Kirchen so geschieft zu benuten als möglich, die Parifer den Beza begehrt hatten. Was ihnen Calvin abschlug.

4) Jacobus Du Balier. Er war mit Augustin Martorat

iit inde febricitans bona cum Ecclesiae venia et placide tandem in Domino obdormivit in testimonium illis qui quidvis potius quam veros Dei prophetas ferre maluerunt. 5) Viretus noster jam pridem totus languet et nunc ex febri decumbit. Haec est merces servorum Domini in hoc misero et ingrato mundo. Bene habet quod merces est nobis in coelis reposita ubi Christus amplius non judicabitur sed omnes judicat. Sed ecce, Deus bone, quo tandem progrederer. Tu tamen, ut spero, ignosces. Bene Vale mi pater, et pro hac Ecclesia et aliis quotidie nascentibus Dominum precare. Dominus sit tecum. Genevae XXIII. Januarii (1561).

Tuus Beza.

24. Jan. (1561). Beza Hallero. Collect. Simler. Ex Biblioth, Carol. Turic.

S. D. Calvinus noster non aliter valet, quam consucvit, sed ita tamen at minime sit otiosus. De Rege scio optimam spem esse et hoc tibi, nt certissimum, confirmo. Sed puer est et matrem habet. Ergo precibus opus est si unquam aliàs ut istos velut extremos in eo Regno Satanae conatus Deus infringat, quod etiam futurum spero. Lugdunensis Ecclesia mirum in modum quotidie augetur. Occitani Papistae 1) ausi sunt petere in aula, nt ministri ejicerentur quasi ex communi ejus regionis consensu, acerbe sunt a Rege palam excepti et pancis edictum 2) jussi observare. Additum etiam ab ipso Rege, capitale fore, si quis deinceps aliquid ejusmodi in regio consilio proponere auderet. Genevae XXIV. Januarii (1561).

2) Durch Majestätsbriefe vom 7. Jan. 1561 hatte ber Renig bas ben Hugenotten nicht gar zu ungünftige, obgleich immer noch sehr harte, Ebiet von Remorantin wiederum frisch in Kraft gesest.

⁵⁾ Das gilt die Laufanner welche sich keiner Rirchendisciplin unter werfen wollten, wie wir diese Geschichte im letten Capitel des zweiten Buches erörtert.

¹⁾ Das Factum von dem hier die Rede muß natürlich in die Zeit des Aufenthalts fallen den Karl IX. der Generalstaaten wegen zu Dr teans die zum Ende Januars machte. Die papistae Occitani sind wahrscheinlich die schon früher durch den Einstuß der Guisen gewählten kathelisch gesinnten Abgeordneten aus Languedoc.

2) Durch Majestätsbriese vom 7. Jan. 1561 hatte der Kenig das

26. Febr. 1561. Calvin aux frères de Paris.

Collect. Simler. Ex copia Eccles. Bernens.

Messieurs et bien aimez frères, je croys que l'un de nos amis vous aura porté lettres et vous aura fait excuses de bouche, pourquoy nous ne pouvons plus satisfaire à votre desir, quant à vons envoyer l'homme que demandez: car pour le premier il y a l'un de nos compagnons en voyage; 1) Et de nous dépourvoir de deux tout à coup, ce seroit un peu trop, viì qu'il y en a une partie de malades, pour lesquels il faut sunleer comme s'ils etoient absents. Et combien que je ne fasse que me traîner, si faut il que je sois quasi le plus robuste par force; il nous semble aussi que vous devriez avoir quelque egard aux menaces qui nous ont eté faites, lesquelles sont assez rudes et violentes pour etonner beaucoup de gens. mais encore celui que vous demandez est retombé malade de nouveau, 2) tellement que quand nous vondrions eclater contre la foudre, il lui est impossible de Marcher. 3) Quant au conseil que vous requerez de nous, iusques ici nous n'en avons point ouï parler, combien que par le bruit commun nous avons entendu qu'on se devroit assembler, 4) nul n'a fait semblant qu'il fut besoin nous en avertir. Or de nous ingerer, nous ne savions s'il etoit bon, pour ce qu'il y a beaucoup de têtes difficiles à gouverner: maintenant nous vous disons en brief ce qu'il nous semble, c'est que vous n'avez point à vons soucier du péril, pour y envoyer ni confession, ni protestation, premièrement d'autant qu'elle ne seroit pas reçue et n'y auroit point de moyen de la presenter: et combien qu'il se put faire vous donneriez occasion d'emouvoir grands tumultes sans profit, car les ennemis auroient belle couleur de se ruer sur vous à toute outrance comme ayant la paix en proye: davantage vous devez laisser écouler le péril pour ce qu'il y aura assez d'autres opposaus, et lesquels possible chercheront par delà qui les accompagne avec antorité, quand vous aurez pensé de pres

2) Beza Joanni Wolphio, 25. Mär; 1561: Jam tertius mensis ex quo perpetua in pulmones defluxione laboro etc. etc.

3) Dieß geht wohl auf Beza ben bie Parifer begehrt hatten. S. Beza Blaurero. 23. Jan. 1561.

¹⁾ Nicolaus Gallasius oder Des Gallars, welcher der französsischen Kirche zu London für einige Zeit war gewährt worden.
2) Beza Joanni Wolphio, 25. März 1561: Jam tertius mensis

⁴⁾ Es ist hier von der Versammlung der Prälaten in Frankreich die Rede welche in der Versammlung vorigen Sahres zu Fontainebleau beschlossen worden war.

à tout, vous trouverez qu'il n'y a ni ouverture ni fondement et qu'en cet endroit il nous fant tenir cois, il y a autre raison, quant aux états, 5) car il faudra essayer taut que pourrez de faire remontrer, que le concile 6) n'est ni catholicque ni legitime, vu que ce n'est qu'une continuation de ce qui a eté fait par ci devant, pour ratifier les resolutions pleines d'erreurs et blasphemes, et toutes contraires à la parole de Dieu: Et il n'y aura aucun lieu ni liberté de connaître des matieres qui sont en different, ni obtenir quelque bonne reformation des abus: comme aussi le pape ne cherche point de remedier aux necessitez de l'Eglise, mais seulement de maintenir son règne; et pourtant qu'il est besoin que le Roy avec son Conseil y pourvoye d'une meilleure façon, sans attendre à ceux auxquels il ne chaut de mettre son état et tous ses pays et sujets en Confusion et ruine, moyennant que rien de leur profit ne se diminue. Cela se pourroit toucher en forme plus douce. Dieu Vous y veuille donner Conseil: Des autres points que vous aurez à demander: la déliberation en depend de l'état que bien voyez et qui sera pour lors, combien que la fin devra toujours tendre et simplement se rapportera à ce qu'il y ait quelque permission passable et que les pauvres innocents ne soyent molestez ni affligez et qu'on ne fasse epandre le sang à credit comme parcidevant. Vons aviserez aussi de faire efforts equitables qui soyent pour vous donner à impetrer votre requete. s'egayer beaucoup et occuper les temples, vous savez que ce n'a iamais été notre avis, si non par congé quand on l'a fait, c'a été en nous meprisant, Si On continue, nous laissons les evenements en la main de Dien. Nous craignons que cette chaleur ne soit refroidie de quelque dur orage. Sur quoi après nous être recommandez à vous et à vos bonnes prières, nous supplierons le Père celeste vons tenir en sa garde, vous fortifier par la vertu de Son Esprit, vous adresser en toutes affaires et vous y donner issue henreuse. Ce 26 Fevrier 1561.

⁵⁾ Die Generalstaaten welche auf ben 1. Mai nach Pontoije ver legt waren, aber erst am 23. Aug. zu St. Germain eröffnet wurden.
6) Das Concilium zu Tribent welches ber Papft wieder ausge schrieben hatte, um wo möglich bas Nationalconcilium von beffen Berufung man in Frankreich ernsthaft sprach, zu verhindern.

27. Febr. 1561. Beza Rudolpho Gualthero. Collect, Simler. Exautographo.

Quamvis et nos multis et variis negotiis distringeremur quum nobis redditae sunt Stancari literae cum magno librorum fasce nec sperare ausimus nostrum hunc laborem magnopere profuturum, tamen ne quem videri possimus contempsisse atque adeo ut quis sit nostrarum Ecclesiarum consensus magis ac magis intelligatur non piguit totam hanc molestiam devorare. Scripsimus igitur pancis quae sit nostra opinio de hac controversia, i. e. prius nostrum scriptum quod nuper editum est 1) iterum confirmavimus, utinam, vel qui Stancarum fovent incipiant agnoscere quid monstri alant, vel ipse potius ad modestiam flecti possit, quod quidem vix ab eo impetrabitur, qui omnes ita prae se dispiciat ut pietatis aut timoris Dei ne mica quidem in eo appareat. Sed Dominus ista quoque proculdubio suo tempore compescet. Aspergunt fratres Polonos gravissimae haereseos nota, quasi videlicet tres Deos constituant et nobis certe dolet illos nonnullam huic suspicioni occasionem praebuisse, excepto atque etiam in Seniorum numerum allecto Georgio Blandrata, impurissimae doctrinae ho-Sed tamen absit huic delationi fidem adhibeamus. Itaque de hac accusatione ne scribendum quidem fratribus putavimus, ne novis controversiis occasionem praeberemus. Scripsimus autem ad Stancarum et D. Stanislaum?) literas quam modestissimas fieri potuit, sicut etiam in toto nostro responso conati sumus eam moderationem servare quae ad sarciendam in veritate concordiam maxime nobis visa est accommodata. Mittimus quoque ad vos nostri responsi exemplar, sicut petiistis nt quoad ejus fieri potuit, unanimi consensui, sicut recte monetis, studeamus. Caeterum de rebus nostris: pergunt hostes nobis minari et nos, Dei gratia, pergimus sperare futurum ut Deus superbo resistat. Ferunt Ducis Sabaudiae praesidia quae in Valle Augroniana collocarat, Valden-

¹⁾ Dieß bezieht sich auf einen gemeinschaftlichen Brief der Genser Kirche an die Polen vom 9. Juni 1560. Er wurde dann der Schrift Calvins gegen Heßhusius: Dilucida explicatio sanae doctrinae de vera participatione carnis et sanguinis Christi in sacra coena, welche Ansanze 1561 erschien, beigedruckt. S. 101-106.

²⁾ Stanislaus Matthaus Stadnifi ein adelicher herr in Polen hatte ben Stancarus in Schut genommen, ebgleich die Spnode zu Kien 1560 seine Lehre verdammt hatte. Calvin hatte an diesen herrn am 26. Febr. 1561 also am Tage vor der Abfassung dieses Briefes ein warnendes Mahnungsschreiben wegen Blandrata und Stancarus ergeben lassen.

sibus provincialium vicinorum copiis adjutis ad internecionem caesa. 3) Sed de re tamen non plane nobis constat. In Gallia dilatus est statuum conventus ad Calendas Maji. Ibi speramus fore ut libere proponatur Ecclesiarum causa. Lotharingus Cardinalis ab aula discessit fortassis ut ad futuram

Synodum se comparet.

Galliae Ecclesiae incredibili studio promoventur. Vetuit Rex ne quis propter religionem ullas excitet contentiones, quod Pontificios valde urit. Jussit quoque sed privatis ad singula regni subsellia literis, ut qui religionis causa sunt capti sine ulla mora liberi omnes absque ulla abjuratione dimittantur et jam plerisque locis vacui sunt carceres. 4) Sed tamen non desunt qui recusent parere, quoniam publicae non sunt literae et anthentico magno, quod vocant, sigillo obsignatae. Sed speramus futurum ut tandem et isti regio mandato pareant. Haec tantum habui in praesenti quae ad te scriberem si hoc unum addidero Principis videlicet Conlaei, qui est Navarri regis frater, et tanquam Ambosiani tumultus author accusatur, negotium esse Parisiensi Senatui commissum. Teneutur etiam alii aliquot nobiles 5) captivi ob eandem causam. Utinam Dominus corum innocentiam tucatur quos rogamus etiam atque etiam ut vestris precibus dignemini Deo commendare. Quod superest, fratres ac Symmystas, imprimis D. Bullingerum et D. Martyrem, rogo ut omnis hujus Ecclesiae nomine salutes. Dominus Jesus te servet cum tuis fratribus et vestris sanctis laboribus magis ac magis benedicat. Vale, Genevae 27 Februarii (1561).

> Tuns Beza. scripsi ex collegarum mandato.

³⁾ Die an das Romanhafte grenzenden Heldenthaten dieser glaubensmuthigen Bergbewohner kann man mit allen den charakteristischen Einzelnheiten nachlesen in Hist. de Martyrs. Edit. 1619. Fol. 593 u. fol.

⁴⁾ Dieses Erict wurde am 28. Jan. 1561 gegeben. S. Hist. Ecclés, I. p. 814.

⁵⁾ Seine Schwiegermutter bie Frau von Rope, ber Parlamenterath La Have, Jakob be la Bigne, ber schon am 7. Decemb. 1560, zwei Tage nach Fronz II., in Folge seines harten Gefängnisses in ber Bastille verstorbene Franz von Bendosme, bekannter unter bem Titel Vidame be Chartres u. s. w. Hist. Beelés. 1. 202 u. set.

25. März 1561. Beza Joanni Wolphio.

Collect. Simler. Ex autographo.

Acceptis literis tuis, frater plurimum observande, nihil nobis fuit antiquius, quam ut iis prospiceretur de quibus ad nos scripsisti. Non licuit tamen nobis tam cito quam cupiebamus satis commodum et idoneum hospitem illis nancisci. Etsi enim multi jam exules in Galliam sunt reversi, tamen ita frequens est adhuc civitas ut plerisque sit satis vel qualecunque hospicium habere. Huc accessit alind incommodum, quod in ea, quae apud nos est, vini praesertim caritate, tenuis est admodum viginti coronatorum pensio. Itaque illis suasi, ut conducto cubiculo suis sumptibus viverent. Dabitur autem a nobis opera, favente Deo, ut et vestro desiderio satisfiat, et iis adolescentibus nihil desit quod ad eorum adjuvanda studia et vitam sancte instituendam pertineat. Nec dubitamus quin vos quoque vicissim, pro mutua nostrarum in Christo Ecclesiarum conjunctione maxime habeatis commendatos qui a nostris istuc sunt missi ac deinceps etiam, ut spero mittentur. De rebus nostris. Jam igitur tertius mensis ex quo perpetua in pulmones defluxione laboro, qui morbus jam ita est mihi factus familiaris ut pene ignorem quae sit melior valetudo. D. Calvinus noster pergit suo more per quotidianas mortes ita vivere ut nihil sit eo valentius. Caetera recte habent, Sabaudus tres insignes clades accepit a Pedemontanis nostris Valdensibus quos ad ultima consilia descendere coegit extrema sua crudelitate. Nunc reparat exercitum. Fertur tamen Nicaeam revocari communi totius Italiae terrore ad Turcici adventantis exercitus rumorem. Sic fiet fortassis ut Davidem liberent Philistim. Sed, etiamsi re ipsa nos aggrediatur, speramus eum nobis non defuturum qui superbis resistit. lu Gallia videntur omnia ad civiles discordias tendere, nisi Dominus adversariorum audaciam incredibilem fregerit. Etsi enim Navarrenus, more majorum, administrat summa rerum, tamen nimium multa concedit Reginae quae a Guisianis avelli non potest. Dimissi sunt tamen passim captivi ex Regis mandato. 1) Absolutus quoque est Princeps Condueus, 2) Navarreni frater et in intimum Concilium receptus, quae res magnam nobis spem facit fore ut brevi floreant Ecclesiae, frustra urgente Satana et omnibus ejus asseclis. Deprehensus est

¹⁾ Bom 28. Jan. 1561.

²⁾ Diese Freisprechung geschah zuerst durch den Reichstrath 13. März 1561. S. Hist. Ecclésiast. I. p. 463.

Aureliae nebulo quidam, a Sorbonistis missus ad sollicitandum Hispanorum Regem adversus haereticos quos vocant. Repertae etiam literae quibus nihil non illi pollicebantur si causam ipsorum armis defendendam susciperet. Hinc certum est magnos aliquos motus exorituros, quoniam fieri non potest quin multi reperiantur hujus conjurationis socii. 3) Gallicae Ecclesiae Pictaviis synodum coegerunt cujus eventum expectamus. 4) In Aquitania multae jam civitates aperte Evangelium profitentur, magistratu non modo non repugnante, sed etiam palam favente adeo ut nostras partes ne numero quidem hostibus inferiores plerisque locis arbitrentur. Ex Proceribus Amiraldus palam noster est. Alii aliquot missae valedixerunt, sed aliud est Christianum esse quam Papistam non esse. Lotharingus Cardinalis apud suos Rhemos fertnr quadragesimam concionari. Vociferantur undique Monachi et nullum non lapidem movent ut plebem ad seditiones excitent. Calendis Maji indicti sunt Regni status a quibus videtur nunc pendere omnium istorum tumultumm eventus. Utinam adsit suis Dominus et adversarios ad extrema sese comparantes compescat. Utcunque res cadat incredibilis est Ecclesiarum progressus et tanta ubique fidelium alacritas ut nihil jam videatur posse impedire regni Dei manifestam promulgationem, si peccata nostra excipias. Haec habui, mi frater, quae nunc ad te scriberem. Bene Vale cum caeteris fratribus ac collegis plurimum in Domino observandis. Dominus Jesus tibi 'ac laboribus tuis magis ac magis benedicat. Genevae XXV. Martii 1561.

Tuus Beza.

24. Maji 1561. Calvinus Bullingero.

Collect. Simler. Ex archiv. Eccles. Bernens.

Quod rarius ad te scribo, clarissime vir et integerrime frater, mea negligentia interdum fieri non nego. Vere tamen

4) Diese Synote wurde am 10. Marz unter dem Berfite le Bait leurs abgehalten. S. Aymon Synodes Nationaux. T. I. p. 13.

³⁾ Der nebulo, der hier gemeint ist, heißt Artus Désiré, prêtre rimailleur. Die ganze Geschichte dieser damals schon beginnenden spanischen Verschwerung siehe Hist Beelésiast. I. p. 730. Er hatte im verigen Jahre 1560, um sich an den Nesermitten zu reiben und die Gunst der Guisen und ihrer Parthei zu verdienen eine Ueberschung der Psalmen herausgegeben, die längst verzessen ist, unter dem Titel: Contrepoison des einquante deux chansons de Clement Marot sausse ment intitulés par lux Pseaumes de David par Artus Desiré. Paris. 8°. V. Oeuwes de Cl. Marot. La Haye 1731, 8. T. 1. p. 120.

asserere licet vix tertium quemque diem effluere quo non aliquid scribere cupiam si ad manum esset occasio sed toto fere mense nemo ad vos profectus est, cni tuto literas darem. Legatus quidem Regis¹) suam operam pro veteri nostra amicitia obtulit sed vix andeo fidere, nisi major necessitas urgeat. Quantumvis enim sit vir probus, persona quam sustinet cogit eum saepe oblivisci quod Christo debeat. Nunc per Linerum nostrum prolixins scripturus eram, si passa esset valetudo, sed acrins me infestavit lateris dolor quam ut ferendo labori par essem. Quod Vergerius, captandi lucri caussa, Nepoti suo legationem obtinuit ut aliquid turbaret ardelionis impudentiam, mecum securus rideas volo, aut nulla stabilietur in Gallia religio aut hoc manebit doctrinae caput salvum.

Utinam in ipsa summa tantum esset fiduciae.

Rex Navarrae non minus segnis aut flexibilis quam hactenus liberalis est promissor; nulla fides nulla constantia, etsi enim videtur interdum non modo viriles igniculos jacere sed luculentam flammam spargere, mox evanescit. Hoc quando subinde accidit non aliter est metuendus quam praevaricator forensis. Adde quod totus est venereus. Matrona²) autem exercitata in his artibus e suo gynaeceo protulit quod ejus animum irretiret. Fabula haec in ore quoque puerorum volitat. Non minus libere ac severe de his ipsum increpui quam unum quemlibet e grege nostro. Beza nihilo mitius eum tractavit. Sed nostras objurgationes dum patienter devorat, nec excandescit, putat se quodammodo defunctum. Unius Admiraldi fides nobis est certa; strenue quoque in eo animando laborat collega noster, quem ad eum misi; nullo in consilium adhibito, ne qua invidiae pars in Senatum recideret. Palam maxima frequentia non procul a Regis palatio concionatur. Clamitant omnes adversarii, non ferendam esse andaciam. Regina blande, ut desistat, precatur sed nullo profectu. Statuit quidvis experiri quam retro flectere, quinetiam Reginae dicere non dubitavit inania fore omnia remedia, nisi ego accersar. Incredibile vero est quam fervido impeta nostri ad majores progressus festinent. Non minori studio postulantur undique a nobis pastores quam ambiri solent sacerdotia in Papatn. Januam meam obsident qui eos deducant ac si more aulico supplicandum mihi foret, contenduntque inter se pia aemulatione ac si tranquilla esset Regni Christi possessio: ac nos quidem quoad licet obtemperare cupimus eorum votis

1) Coignet.

²⁾ Catharina Medicaea, Regis Mater.

sed sumus penitus exhausti, imo pridem ex opificum tabernis librariis exprimere coacti sumus, si qui reperiebantur leviter tincti literis et pietatis doctrina. Nobis quidem impetus displicent quos moderari plus quam difficile est. In multis oppidis, quia nullae privatae acdes multitudinem caperent, templa sibi sumpserunt. Et quamquam absque tumultu passim in Aquitania concionantur, mallemus tamen sequutos esse quod semper nobis ntilius visum est. Neque terrentur atrocibus edictis quibus Rex jubet funditus dirui omnia aedificia in quibus conventus habitus fuerit, et in omnes qui convenerint animadverti tanquam in seditiosos. Verum Aquitaniae major est libertas. Curia Parisiensis quae hoc extremum edictum extorsit, fulminat in nostros quanta maxima potest formidolosa violentia. In viginti urbibus aut circiter trucidati fuerunt pii a furiosa plebe. De caedibus uulla habita quaestio nisi Bellovaci, 3) atqui Lutetiae quum tumultuose aggressa plebs fuisset aedes enjusdam viri nobilis et cordati, 4) ac ope amicorum adjutus repulisset procellam illam, quia duodecim occisi fuerunt, quadraginta vulnerati, mox decretum interpositum ut citaretur et nisi se sisteret trimundino dammaretur absens. Nunc certe rogandi Dei tempus est si unquam fuit, ut gregis sui memor ad sedandas procellas mirabiliter ac cito accurrat. Forte brevi aliqua in melius conversio nuntiabitur. Verum si fiet agnosces miraculum. Interea ad pejora ferenda nos paratos esse oportet. XXIV. Maji 1561.

21. Mai 1561. Beza Bullingero. Mss. Genevens.

Haec habni quae nunc ad te scriberem. Eram autem haec eadem in meis ad D. Blaurerum literis repetiturus, nisi futurum sperarem ut ista omnia non invitus cum eo communices, quod quidem ut facere non graveris a te vehementer peto. Navarrenus officii sui a me admonitus, humanissime rescripsit et nationalis quod vocant concilii spem facit. Sed in

³⁾ Der Aufstand zu Beauvais (6. April 1561) wurde burch bek Cardinals von Chatillon, Bischof von Beauvais, Communion unter beisberlei Gestalt veranlaßt. Der Admiral Coligni, Bruder des Bischofs, betrieb die Bestrafung. S. Hist. Ecclésiast. I. 157. Mém. de Condé II. p. 11. De Thou (Trad. franç.) III. p. 51.

⁴⁾ Das war Michael Gaillard herr von Longjumeau. Der Aufftand und Proces beswegen steht in Mein. de Condé I. p. 26. II. p. 341 u. fel.

isto rerum statu nihil certi ausim de his rebus mihi polliceri. Tantum rogo nt Deus Ecclesias nascentes corroboret, quod si obtinnerimus, coetera fuerint confecta. B. V. mi pater. Dominus Jesus te servet incolumem et sanctis tuis laboribus magis ac magis benedicat. Genevae 24. Maji 1561.

Tous Th. Beza.

14. Juli 1561. Ecclesia Parisiensis ad Bezam.

Etsi non dubitamus, quin magis te commoveat praeseus necessitas, quae tui praesentiam penitus requirit, quam omnium hominum preces: tamen putavit tota nostra Ecclesia, a te petendum esse etiam atque etiam, ut nobis id concedas, de quo communes literas ad vestrum coetum scripsimus. Si hoc a te impetraverimus, Deo gratum feceris nosque omnes atque adeo quotquot in hoc regno sunt veram fidem amplexi, insigni beneficio tibi devinxeris. Nos vicissim tibi omne nostrum obsequium libenter offerimus et plurimum te salvere jubemus, simulque, Domine et frater plurimum nobis colende, Deum precamur ut animum tuum ad nostras preces inflectat, teque incolumem conservet ac suis donis magis ac magis locupletet. Lutetiae XIV. Julii 1561.

Fratres ad omne obsequium parati, Ecclesiae Parisiensis ministri et Presbyteri.

Riverius omnium nomine subscripsi.

15. Juli 1561. Condaeus Bezae.

Mss. Simler.

Visum est optimo Deo nostro Regnum hoc intueri oculis clementiae et misericordiae suae, adeo quidem ut negotium Religionis eo usque redactum sit, ut suscepta sit de controversiis omnibus cognitio. Necesse est autem ad eos refellendos, qui puram religionem oppugnant, ut operam suam huc sedulo conferant, quicunque Donum sapientiae et eruditionis a Deo acceperunt. Haec caussa est cur ego, cui minime obscurus est zelus, quo Regnum Christi et Evangelium ipsius prosequeris, has meas literas adjungere volucrim iis, quas ad te iisdem de Rebus, Rex, frater meus, et alii aliquot clarissimi et optimi viri scripserunt. Etsi enim potuisti ex eorum literis abunde intelligere, quae sit hac in parte regii Consilii deliberatio, et quantopere in hoc colloquio requiratur tui praesentia, putavi tamen me facturum operae pretium, si ego ipse te vehementer rogem, ut simulatque ista cognoveris, iter ad nos et totum hunc ornatissimum coetum suscipias. Hoc enim tibi affirmo fore ut perlibenter et peramice ab omnibus excipiaris, quod ipsum tibi privatim syncere et ingenue de me polliceor. Non utar pluribus verbis quoniam dubito, quin rem tam aequam et tam sanctam facile et ultro precibus nostris a te impetrari sinas, et ea quoque benevolentia, qua te privatim complector, facit, ut, nescio quo modo, mihi omnino ita fore persuaserim. Quod superest Deum precor, mi Beza, ut magis ac magis tibi benedicat. Lutetiae 15. Julii.

Tibi integerrimus amicus Ludovicus Borbonius

15. Juli 1561. Amiralius Bezae.

Mss. Simler.

Quoniam idoneus est hic nuntius ad ea omnia tibi explicanda, quae pluribus verbis indigerent, ideo paucis scribo. Tantum rogo ut fidem habeas iis omnibus, quae praesens hic tabellarius tibi meo nomine significabit. Precor Deum, mi D. a Beza, ut te suo praesidio tueatur.

Ex Castro Sti Germani 15. Juli 1561.

Quamvis nec manum meam, nec subscriptionem noris, nolui tamen propterea differre, quo minus ad te scribam.

Tibi integerrinms amicus

Chatillon.

16. Juli 1561. Rex Antonius Bezae.

Mss. Simler.

Quoniam Dominus Amiraldus totum hoc negotium in se recepit, non utar pluribus verbis. Hoc igitur unum ex his literis intelliges, nullum hic te amicum habere, cui gratior futurus sit tui conspectus quam mihi. Certe quacunque in re tibi prodesse potero, libenter id fecero. Deum precor ut tibi cum bona valetudine properum quoque tuorum desideriorum successum largiatur.

Ex Castris S. Germani 16. Juli 1561.

Tibi amicissimus

Antonius.

21. Juli 1561.

Genève à Zuric.

Mss. Turicens Collect. Simler.

Magniffiques, puissans et très redoutés Scigneurs bons voisins et très chers Amys. Nous nous recommandons de bien bon coeur à vos bonnes Graces.

Magniffiques Seigneurs, Vous entendrés par Spectable Théodore de Besse, ministre de la Parolle de Dieu en nostre Eglise la cause de son voyage, c'est pour Vous prier de permettre à Spectable Docteur Pierre Martyr de faire ung voiage en France pour se trouver en une assemblée qu'il vous dira. Combien qu'il y ait lien de l'inadvertence, en ce que le Roi de Navarre ne vous a point escript non plus qu'à Nous. Nous vous prions de supporter cela comme nous avons faict pour le bien commun de la Chrestienté, car il ne fault point defaillir à cette occasion et oultre ce que Dien y seroit offensé, et la pauvre Eglise en souffriroit dommage, nous aurions regret tout le temps de nostre vie de ne nous estre point emploiés au besoin. Il nous fault aussy, donner garde que les commencemens soyent bien dressés et qu'il n'y ait point une refformation fardée et qu'on n'introduise point mauvaise doctrine qui corrompe la simplicite de l'Evangile. Mays pour ce que nous scavons, que Vous estes aultant affectionnés en ceste cause que Nous, il n'est ja besoin de Vous en tenir plus long propos, par quoi, magniffiques Seigneurs, Singuliers amys et bons voisins, nous ferons fin à la présente après avoir prié Dieu Vous tenir en Sa protection et Vous maintenir en tout bien et prosperité. 21e de Juillet 1561.

Les Syndiques et Conseil de Genève, vos bons voisins et amys.

Aux magniffiques puissans et trés redoutés Seigneurs, les Seigneurs Bourgnemaistre et Conseil de la Ville de Zurich nos bons voisins et trés chers et Singuliers amys.

30. Juli 1561. Geleitsbrief für Peter Martyr. 1) Mss. Turicens.

Charles par la Grace de Dieu Roy de France A tous noz lieutenants Gouverneurs, Bailliz, senechaus, prevosts, Juges

¹⁾ Diefe und dergleichen Actenftucke murden damals in Abschriften

Capp nes gouverneurs, maires et echevins de ville, gardes de pontz peages passaiges et destroitz on à leurs lieutenants et aultres noz Justiciers officiers et subjetz salut. pour ancunes bonnes causes et occasions a ce nous monvans avons permis et permettons au Sr Pietro Martyr, demourant a Surich, qu'il puisse et luy loyse venir en cestuy nostre royaume avec ses gens et serviteurs en tel nombre qu'il advisera et en Icelny sejourner resider et demourer pour le temps et espace de quatre moys et apres icenly se retirer hors icelay où et ainsi que bon lay semblera, Le tout senrement librement et saufvement. Et a ceste fin luy avons pour ledict temps donné et baillé donnons et baillons bon et loyal seureté et sauf conduict par ces presentes, Par lesquelles voullons, vous mandons et ordonnous tres expressement a chascun de vous en son endroiet et jurisdiction vous faictes Icellny Martyr, sesdicts gens et serviteurs Joyr et user durant ledit temps de quatre moys plainement et paisiblement sans leur meffere ne mesdire ne souffrir estre meffaict ne mesdict en quelque sorte ne maniere que ce soit scachant que de ceux qui feront au contraire et luy donneront aucun empeschement feront faire tel et si grief chastiment que ce sera exemple à tout aultre luy faisant au demourant bailler et administrer par les lieux ou il passera vivres, logis, chevauly et tout ce qui luy sera necessaire. En payant raisonnablement. Car tel est nostre bon plaisir. Donné à St. Germain en Lave XXX jour de Juillet l'an de grace mil cinq c 61.

> Par le Roy la Royne sa mere presente De l'Aubespine.

10. Aug. 1561. La Rivière au nom de l'Eglisé Mss. Genevens. de Paris à de Besze.

Monsieur, Nous avons recenz un grand deplaisir nous voyans frustrez de l'atente que nous avions de vous veoir par deça en une affaire qui requeroyt a nostre avis autant vostre

an beinahe alle pelitisch bedeutende Männer geschickt. Se schreibt der sächsische Canaler Merdeisen an Hub. Languet in Paris (3. Sept. 1561): Scriptis dis literis pervenit ad nos Salvus Conductus Regius Petro Martyri concessus ad tres menses, ut Conventui Poissiali interesse libere possit. Epist. Langueti II. p. 134.

présence et de vos semblables qu'autre qui se puisse jamais présenter. Or encores qu'il n'y ait pas grande esperance que vous puissiez arriver par deça assez a temps pour assister au commencement, comme tous desiroyent, si avons nous advisé de vous prier de rechef affectueusement de changer d'advis et vous mettre en chemin le plus tost qu'il sera possible et aussy d'estre de toute diligence par les chemins pour venir secourir ceux qui en vostre absence auront commencé le combat, si la necessité les presse de ce faire devant vostre arrivée. L'avoys escript à Mr. Despeville 1) que nos adversaires espient l'occasion de finir en nostre absence et que desja ne nous sentans pour empressés ils se vantent fierement de la victoyre et non seulement ceux qui sont assemblez contre nous mais quasi tous en ceste ville 2) et aux environs, crient que nous n'avons pas de courage que nous noserons aparoistre devant une bonne compagnie pour maintenir nos erreurs. Bref si le colloque prend fin et que les evesques et autres qui sont assemblez se departent les nostres ne s'estant presentez, les meschans ont la bouche ouverte par ce moyen pour mesdire toute leur vie des eglises et de la doctrine qui y est annoncée et semble qu'il doyve tomber un grand blasme sur nous tous et que les princes et autres grands seigneurs qui nous ont procuré ce moyen doyvent estre degoustés de jamais se mesler de nos affaires et qui plus est la Reyne prononce haut et clair par tout qu'elle ne scauroit jamais croyre qu'il y ait quelque droit de nostre coste si nous ne prenons l'occasion qu'on nous a (donné) pour le manifester et maintenir. Pour ces raisons, Monsieur, nous ne doutons point que ne enssiez pris autre advis que vous n'avez faict, si vous eussiez esté sur les lieux comme nous pour voir l'estat et disposition des affaires. Car quant a l'edict 3) qui vous a fait prendre ceste resolution encores qu'il soyt bien meschant, si ne vous peut il mettre en aucun dangier car il n'y a par iceluy que les assemblées condamnées et quant a la symple heresie qu'ils appellent elle ne pent a toute rigueur estre punye que de bannissement de ce royaume sans perte d'aucune chose. Au reste nous scavons an vray ledit édict n'avoyr este faict que pour contenter le Roy Philippe et le Pape, et pour tyrer

¹⁾ Calvin. 2) Paris.

³⁾ Das Edict von dem hier die Rede ist wurde am 26. Juli gesgeben und heißt daher gewöhnlich bei den Geschichtschreibern der Zeit "l'Edict de Juillet."

quelque argent des ecclesiastiques. Ces fins sont meschants, mays si nous semble — il ny a chose en tout cela qui nous doyve empescher a comparoistre pour maintenir la verité de Dien puys qu'il lny a pleu nous donner moyen de paroistre et estre ouys comme nous l'avons si longtemps desiré. A ceste occasion Monsieur nous vous prions de rechef ne nous laisser a un tel besoing et si ne pouvez fayre l'entier que nous enssions souhait que pour le moyns vous soyez a la conclusion de ceste affaire qui est pour jamays de si grande importance à l'Eglise, En ceste atente nous prions Dien de vous maintenir en sa garde et vous amener en bonne santé jusques à nous, nous recommandant humblement à vos bonnes prieres De Paris ce X d'Aoust 1561.

Vostre humble serviteur et frere La Rivière au nom de tous.

12 Aoust 1561. Antoine aux Seigneurs de Genève. Mss. Genevens (Staatsarchiv.)

Magnificques Seigneurs, Ayant plen a ce bon Dien qui tient les couraiges des Roys en sa main et dispose ceulx du Roy Monseigneur, de la Royne sa mere et de son conseil aujourdhuy de telle sorte quil ny a moyen quilz ne recerchent pour apporter quelque bon accord sur les troubles qui se voyent de tous costes pour les differens et controverses de la Religion, desirant que ceste cause soit meurement remonstrée, discutée et debattue par personnes dont les meurs et la doctrine soient du commun tesmoignage de beaucoup de gens singulierement lones, testifies et recommandes, Et ne pouvant pour cest effect convocquer ni appeler personne de meilleure approbation que nostre cher et bien aimé Théodore de Beze, vn de vos pasteurs et ministres Ponr lequel vous requerir et demander ce portenra esté depesche vers vous qui nous a rapporté telle satisfaction qu'il ne reste sinon que suyvant la saincte et bonne affection dont vous l'offrez en la chose publicane Chrestienne il soyt bientost par de ca. Nous, en vous mercyant dun tel procedé, vous prions encore et de rechef le plus affectueusement que nous pouvons de vouloir licencier et l'envoyer le plustost quil vous sera possible Affin que son retardement ne differe par de ca l'accelleration dyn si bon oeuvre, estans asseurés quil luy sera faiet tout l'honneur, recenil et traictement que sa probité condition et seavoir

meritent, Oultre que vous ferez au Roy Monseigneur, a la Royne sa mere et a moy en particulier vu tres singulier plaisir en ce faisant Priant Dieu, Magnificques Seigneurs quil vous ait en sa tres saincte et digne garde. Escript en S. Germain en Laye ce XII jour d'Aonst 1561,

Le Roy de Navarre bien vostre « Anthoyue. »

Brodeau,

Muffchrift: Aux magnificques Seigneurs les Syndics et Conseil de la Seigneurie de Genève.

17. Aug. 1561. Calvinus Martyri. Collect. Simler. Excopia Eccles, Bern.

lterum ad te redit qui nuper Bezam nostrum istuc comitatus est. 1) Literas fert a Rege Navarrae ad Senatum vestrum quibus vehementer rogat et contendit ut propere mittaris suoque nomine spondet gratum hoc Regi et ejus Matri officium fore. Beza nullo impetrato diplomate nunc profectus est 2) atque ex Pago in quem concesseram, a fratre meo deductus est ad proximam stationem cursorum ut occultius per equos celeres transeat. De te nihii dubito quin statueris apud te non esse in tanta occasione cessandum. tuum quoque erit operam dare ne alii cunctationem afferant. Video quam multa desiderari possint et antehac tibi scripsi quam mihi displiceat minus liberaliter tractari hoc negotium, non tamen ideo videtur justa tibi esse recusandi causa quia si nondum Deo placeat januam aperire, reptandum est per fenestras et per exignas rimas penetrandum potius quam rei bene gerendae facultas effluat. Audio quidem Regis Matrem ita esse tui audiendi cupidam ut sine multorum quaerimoniis longius differre tibi jam integrum non sit. Etsi autem magis te voluntarium esse mihi persuadeo quam ut stimulis vel ulla exhortatione indigeas fratres tamen nostros admonitos esse volo si quid inter principia titubatum fuerit vituperationi fore obnoxios ac si in Senatu excitando non satis alacres fuerint. Si expeditionem hanc excipere in animo sit, brevius iter erit per Burgundiam, sed non tanti crit compendium, quin nos in

1) Claudius a Pradella.

^{2) 16.} August, wie aus dem folgenden Brief erhellt.

transitu invisas. Vale ornatissime vir et mihi venerande fratcı. D. Bullingerum et omnes symmystas, fratres mihi observandos saluta diligenter meo nomine. Dominus te spiritu suo regere pergat et suis donis locupletare. Uxori quoque et familiae multam Salutem precor. Genevae XVII. Augusti 1561.

Joannes Calvinus Tuus.

c. 20. August Bedenken des Rathes zu Zürich über Wartyrs Reife nach Frankreich. Mss. Turicus. Coll. Simter.

Nachdem her D. Peter Martyr zum andern mal in Frankrnch zu einem chriftenlichen Gespräch berufft: habend mine Berrn die Verordneten, fo darüber rathschlagen follen, den Abscheid, fo uff die erft Vordernung des Rungs von Naweren Gefandten gegeben, anfange für fich genommen, bemnach bas Beleit, fo gemeldtem D. Peter vom Runig in Frankrych und feiner Frau Mutter augeschickt besehen, volgents das Schriben, so hochgesagter Rung von Nameren minen Berren jes by eigem Botten defhalb zugeschickt, verhört, ouch was Ber Coignet der frangosch Bott uf Solothurn D. Peter zugeschrieben, verstanden baruff die Berordneten die Beren Predikannten allhie und vilgesagten Doctor Petern beschickt, welcher fin antwurt in aschrifft ingeleit also wyfende: fo nur ich mich mitbegebe zc. So nun myn herrn, ben Gelerten, ben Mangel, fo fie in diefer Sach habend und die gfaar fo baruff ftan mochte, für gehalten, nämlich wie bas Gleit, bem Abscheid nit gmeß, am Datum eben eines Tage junger bann berfelbig Abscheid, ouch am Sigel etwas dunkel defiginch in Frankrnth der Religion halb (cs) gferlich ftande alfo daß die gröften Gichlecht von Kürften und Berren mit Cardinalen und Geiftlichen behafft die nit foren werden Ihren Stand zu erhalten, gudem daß am In und ufen riten man durch Burgund ober Saphon reißen muß, da allerlen gfaaren zu beforgen, und darüber der Glerten Rathschlag begert und insonderheit zu wußen, ob in der Sach trauen wellen. Daruf Sy geantwurt das fo vom Sandel wyder nut dann wir wiffend und diewyl der Ber von Solothurn das gleit hargschickt, ouch an des Runigs von Namaren Schryben fein Mangel, jo habind for fein Migtruven, und follen mine Berren, fo ber Ding bag bann in verffandig, barin handlen was in vermeinend das best zu fon: und mas man sy heiße es fige einen uf Inn auch zuschicken, oder andere, da wellind ju gutwillig inn, und wo die Oberfeit für gud ansehe ouch etwas auschicken Das ftund zu Brem gfallen.

Darnebst ift des Runigs von Nawaren Gfandter gefraget der gfaar halber in Frankrich, der zeigt an daß man gar ficher und gleitlich gehalten werde. Defiglichen angezogen von megen Roftens, fo uf die Sach gabn wird, gibt er Bicheid, bas er fich uff ber Straf umb gelt verfeben daß man die Behrung hab, dann er fo nient mußten verritten. Das von wegen Roftens witer nut beradtschlaget: also nach Erwägung des alles, da D. Peter gutwillig und die Gelerten follich gut werben nut zu verhindern Willens: ift burch die Verordneten geratschlaget, bas man vilge= bachten D. Peter uff gethanen Brief bewilligen folle in Frankrnch innhalt bes nächsten Abicheids zu einem chriftlichen Gefprach zu renfen, und dem füniglichen Gleitt und Schryben gu trauen. Und diewyl niemants (von) denn synn und syner Dienern und zu gethanen begerd wirt bedunkt die Berordneten nut von nothe, das ihme weder Stadtsbott noch glerte zugegeben werdint die mit ihm enten follind fondern das er zum fürderlichsten mit Rath Dr. Coignets zu Solothurn, fo vom Sandel wuffe und dem gunstig ift, uff die Straß mache. Demfelbigen frangofischen Botten fölle angehends geschriben werden, wie min Berrn uff den geichehenen Beruff und Glent zur Fürderung der Ger Gottes D. P. Martyr in Frankrych zuryten zu gelaffen da fige miner Berren Bitt fo es möglich felbs mit Im zurntten oder Ime und finen gleitsluthen füniglich wort zeichen, wie er vermennt die Noturft erfordern, zu geben auch zu melben ob die Straf den nachften burch Burgund ober uff Genff zu nehmen. was nun fines Gefallens, foul er minen Berren beffelbig uffe balbeft berichten, damit D. Peter on verzug mit des Rungs von Namaren Boten darnach wiffe zu vernten unde zu ihm zu kommen.

Wann man ryten will, soll durch Burgund ein offne Fürdernus gegeben werden mit dem Stadtsiegel. Item dem Künig von Navarra auch dem Künig und Künigin (in Frankr.) soll

geschriben werden was vonnöthen ift.

a. 20. August 1561. Martyrs Bedenken an die Kirchen- Mss. Turidiener zu Zürich zu Gunsten seiner zun. Simler.

Sofern ich mich nit begabe bifer Berufung in Frankrych zu renfen, wurde bas frylich geachtet, als ob wir versumptind, bas boch fürnemlich bienet zur Fürderung ber Geren Gotes. Welche auch christlichen Lüten nit wol anftan wurde.

2. und insonderheit wurde ich geschulten werden, alle ob ich

nin Läben thuwerer schägte, dann die Ehr Christi: welcher mich geliebet und sich für mich in den Todt gäben hat. und diese Mosen hurde ich ouch nit bald me abwäschen mögen. Ich würde silicht ouch ein unruwige gewüßne überkummen. Dann man wirt allenthalben sagen: Wenn ich hätte angehallten der Oberkeit und den Predigern, das ich wäre gesandt worden, hätte ich etwas mögen zu gutem bringen, das jegund aber versumpt und verböseret spe. Dannenhar wyter beschähen möchte, das min Leer und Geschrifft, so die iegund etwas ansehens hätend, solich ansähen by andern Nationen verlieren möchtend.

3. Ein Ersammer Rabh hat sich zuletst entschloffen und ein besigleten Abscheid dorumm gaben, sofern etliche Stud erworben wurdint wöllte man nut laffen an dem erwinden das da dienet zu fürdern die Ger Gots. Und so nun der Gesandt vom Könige, der von Pradella sich die Stuf zuerstatten verheißt, fan man

fügflich die Reng nit abschlachen.

4. So ist von dem König und siner Muter mir ein offen Geleit zugefandt. Es hat auch jegund der König von Nawerren an einen Erfamen Nadt von minetwegen geschrieben. Soll man nun diesen nit zu Willen werden, mag es großen Unwillen bringen.

5. Es habend min gnedig Herren vergangner Sahren ein große Kosten angewändt mit senden Srer Botschafft in Frankrnch zu biten für die Gefangenen?) 2c. und hat sömlichs die Stadt Zürnch großen Rhum by allen Frommen gebracht. Söli-

chen Rhum iegund zu verschütten, dunkt mich nit gut.

6. Es habend nun ein tange Byt vil Luth, insonders aber die Tütschen herglich begärt, das doch etwas Fryheit in Frankrych der waren Religion zugelassen würde: diewyl Frankrych ein hertlich groß Rych, und insonders den Tütschen mit Lieb und Nachpurschafft verwandt ist. und so dann iegund von den Gnaten Gotes die Sach dahin gebracht sind, (alls man hoft) daß der Religion etwas mag Sitst begegnen: föllend wir unsern Flyß, Müy und Arbeit ouch gern darzu thun und einer guten Sach nüt verhönen.

Die seligen Aposiel und trume Diener der Kyrch habend sich je und je gestiffen, wo Gott sinem Wort die Thur uffgethan, oder doch etwas anlasses gaben die Warheit wyter zu bringen, sy an Frem Dienst nut habend erwinden lassen. Und so wir diser Byt unwöllig, selgam und unvernügig solltend sin, das man

¹⁾ Stecken. 2) Im Jahr 1557. S. Beza 1. Cap. 11 und 13 des zweiten Buches.

uns nienan gnug fondte vergleiten, und mit Erlegung des Roftens, ouch mit eerlich und hochhalten nut anug thun konndte, würde man bald gedanken, wir suchtend me das unfere bann die Ehr Chrifti. Bum letsten suchend wir alle billich mit hochstem Fing, Stag und Wag, wie dife lobliche Stat Burnch zu Rum gebracht, und vor Unruwen moge vergoumpt werden. Nun aber bedunkt mich ein fomlich Mittel darzu das fin, wenn Frankrich ouch unferen Glouben wurde gunftig werden. dann diewyl unferer Nachpurn und Verpündeten Unwill gagen uns von der Ungliche der Neligion meertenle erwächft, möchtend fy etwas begütiget werden, wenn Frankrich ouch zu uns ftunde. Sy wurdend ouch fein Bilff wider und ug Frankruch haben, fo in wider unfer Religion etwas würdend fürnemen.

Dif alles find mine Gedanken in difem Bandel der Gendung in Frankrych. Doch fo gib ich das alles von den Dienern der Kirche zu ermäffen, was zu thun fpe: und vorab ftell ich das zu einem Ersamen Radt das alles zu erwägen, und das gut

ift für zu nemen.

Petrus Martyr.

22. Aug. 1561.

Beza Calvino.

Mss. Genevens.

Haec nunc habeam quae scriberem. Hodie i. e. sexto die post meum a vobis discessum, salvus et bene valens, Dei beneficio luc perveni. Lugduni et altero post die nonnihil lassitudinis sensi sub vesperam, sed quae momento prorsus evanuit. Majorem mihi molestiam attulit ventriculi relaxatio, quae nondum prorsus remisit, sed brevi, ut spero sanabitur. In itinere Ferrariensem salutavi quae mihi visa est fortior et paratior quam prae se ferebant literae quas ad te dedit. Itaque non putarim prius revocandum fratrem, 1) quam cum eo sim collocutus. Id ubi fecero, faciam autem ubi in anlam venero, curabo ut de re tota certior fias, ut consilium de integro istic capiatur. Hic vero comperi aliquot diebus ante meum a vobis discessum, i. e., duodecima hujus mensis, profectos esse in aulam octo ex fratribus nostris, quibus nunc accessit noster Galasius. 2) Ibi publice et perhumaniter feruntur

¹⁾ Franz von Moret, genannt Collonges. S. den folgenden Brief Calvins an Beza 27. Aug. 1561. Hist. Ecclésiast. II. 464.
2) Er war am 20. September angesommen. S. Franz Morel an Calvin 25. Aug. 1561 in diesen Beilagen. Monsieur de Saule

a Rege accepti, cui supplicem libellum obtulerunt, 3) cujuexemplar ad vos jam missum esse puto. Rex in summa respondit se de toto negotio ad suum consilium relaturum, et adhuc expectatur responsum. Interea ecce deprehensa sunt adversariorum nefanda consilia et tandem ab iis credita qui pro vanis rumoribus habnerunt, quaecunque indicia ab amicis acceperant. Hinc video exortam trepidationem. Nam A. 4) ipse huc rescripsit, ut quam celerrime fieri posset, auxilia mitterentur undecunque collecta. Cras enim in aulam venturum ajunt ipsum adversariorum ducem, 5) et quidem valida cum manu. Quis ergo tumultus impendeat vides, nisi Dominus nunc quoque nos respexerit. Ego interea, qui fortasse potius in bellum Civile quam in Colloquium incidero, hic me continebo tantisper, dum illi de meo adventu facti certiores, mihi significent quid a me fieri velint. De rebus autem omnibus scribam ad te, favente Deo, quam saepissime et quam diligentissime. B. V. mi observande Pater cum toto fratrum et amicorum coetu. D. Jesus et vos et reliquas Ecclesias conservet, et adversus omnes impetus magis ac magis confirmet. Lutetiae 22. Aug. hora post meum adventum tertia,

Tuus Beza.

Rogo ut lituras et istam chartae parsimoniam boni consulas. Neque enim licuit relegere, nedum rescribere ne scribendi occasionem amitterem.

25. Aug. A Monsieur d'Espeville à Villedieu. Mss. Ge-1561. (Beza Calvino).) neveus

Monsieur, a peine jarrivay a ceste cour il y a deux jours où je vous puis asseurer que j'ay este receu avec un fort

3) Diese bem König überreichte Bittschrift steht wortlich in ber Hist. Ecclesiast. 1. p. 499.

4) Amiralius,

5) Der Herzeg von Guise welcher seine Richte die verwittwete Ronigin Maria nach Calais geleitet hatte S. Hist, Eceles, 1. 296. La

Place (Edit, Panth.) 139,

estoyt arrivé deux jours devant (nahmlich vor Beza). Gallafius bick mit seinem vollständigen Namen Nicolas des Gallars seigneur de Saule.

¹⁾ Dieser Brief befindet sich tateinisch in der von Beza selbst be forgten Ausgabe der Briefe Calvins. Genf 1576. Fol. p. 217 u. f. mit bedeutenden Zusägen, deren Quelle in der letten Anmerk, bezeichnet ift. Wir geben hier das Driginal und merken die Zusätze sowehl als auch die charakteristischen Austassungen an.

grand acceuil de tous les plus grands qui ne me baillerent loisir de souper pour les aller trouver. A l'entrée je trouve le chancelier que savez 2) qui vouloit avoir l'honneur de m'avoir introduict. 3) Cela ne dura guiere car il n'y avoit que trois pas au cabinet, à l'entrée duquel je trouve Monsieur l'amiral que je n'eus pas loisir de saluer, que voyez le roi de Navarre et Monsieur le Prince qui se jettent sur moi avec une fort grande affection ce me sembla. De la je voy aupres de moi le Cardinal de Bourbon et puis le Cardinal de Chatillon qui me tendoient leurs mains. Je ne vous puis escrire au long les propos qui furent tenus, (seulement je vous diray que je protestay a Monsieur le Cardinal de Bourbon, que je n'avoys recu change depuis qu'il n'avoit voulu parler à moy de peur d'estre excommunié, 4) et luy de sa part declaira qu'il avoit desir d'entendre les affaires à la verité, de quoy je lui presentoy mes services le priant de continuer de ceste volonté. Sur cela peu s'en falut qu'on n'entrast en propos mais le bon seigneur le feit court et moy aussy. Quant au roy de Navarre la somme du propos fut que j'avoys grand peur que bientost il ne fust pas si joyenx de ma venue s'il ne se deliberoit de faire autrement. 5) Il se print a rire et je ne luy respondy, que c'estoit a bon escient qu'il y fallait penser. 6) Ce propos fut environ d'une demie heure qu'il fut nuict, et s'en alloyent chez la royne, et moy avec une troupe cent foys plus grande que je n'eusse desiré ') fus conduict chez Madame la Princesse ') et Madame l'Admiralle que je trouvoy merveilleusement bien disposées. Le lendemain qui fut hier au matin je fis une exhortation au logis de Monsieur le Prince en laquelle grande et honorable compagnie se trouva, mais non pas le prince. Car il estoit empesché apres son appoinctement avec celuy que savez, 9) au pourchas de sa partie par le moyen de celle

2) Michel de l'Hospital.

3) Diefe unterftrichenen Worte find nicht in der Ueberfetung.

5) Richt im Lateinischen.

7) Majore turba cinctus quam putaram. Ibid.

S) 3m Lateinischen: ad dominum Condeum Principem et Admiraliam.

⁴⁾ Als Beza in Rerae war und ber Cardinal auch bort hinkam im Auftrag ber Guifen.

⁶⁾ Rat.: Atqui inquam, quod per jocum ita accipis, serio tibi a me dictum puta. Ex Calv. Ed. Amstel. p. 154.

⁹⁾ Die officielle Ausschung Condés mit dem Herzog von Guise, welche am 24. August vor dem König und den übrigen Großen statt fand. S. Hist. Ecclés. I. p. 472.

que pouvez penser. 10) Je ne savoys rien de tout cela et ne le seen qu'il fut faict. Apres disner 11) estant mandé par luy en son cabinet il m'en faict tout le discours, et m'en monstre l'acte par escrit, portant en somme que sa partie luy a delivré en presence de la royne et du conseil qu'il n'estoit aulennement cause ny motif de la detention d'icelny. Sur quox le Prince a diet qu'il tenoit pour meschans tous veuly qui en aurovent esté cause. Je le croy ainsy a respondu l'antre et cela ne me touche en rien. Voila tout. 12) Estant enquis, ce qu'il m'en sembloit, je respondis, que les responses me sembloyent ambignes, mais qu'en de tels affaires je me rapportois à ceulx qui entendoyent mieux ce qui concernoit l'honneur de son degré. Quant à sa querelle particulière qu'il scavoit assez a qui il en 13) falloit remettre la vengeance. Mais que nul ne pouvoit estre tenu pour amy de Dien, s'il ne se declairoit ennemy des ennemys jurés d'icelny et de son eglise, en ceste qualité. Sa response fut telle que nous aurons occasion de louer Dieu en tout, mais que cela soit ferme. 13) De faict il fust sorty de grands maux de ces privées affections, et pourvu que ce ne soit occasion de passer plus oultre, je ne suis point marry que tels myseres ne soyent meslés parmy ce que nous ponrchassons. Voila l'issue de toute ceste esmeute 15) que nous craignions, sinon qu'elle tire apres soy quelque queue. Ce même jour selon nostre requeste a esté accordé 16) que nons serons ouys et que nos parties ne seront nos juges, mais il y a encore de l'enclouenre 17) qui fait que n'avons encore en une reponse resolutive, laquelle on dict que nous aurons solemnellement et en cour pleniere. Pour le moins nous attendons d'en avoir bonne et briefve issue. Apres souper ce mesme jour d'hui sur les neuf henres estant mandé en la chambre du roy de N. 15) je fus bien esbahy que je tronvay la royne mere, le susdit roy, monsieur le prince. monsieur d'Estampes, les Cardinaux de Bourbon et de Lorraine,

II) Eodem die i. 2.

13) Cui uni vindicta omnis committenda esset. Ibid.

15) Des Aufstandes zu Amboife.

¹⁰⁾ Richt im Lateinischen. Es ift wohl bier Catharina gemeint.

¹²⁾ Dieser Act besindet sich wortlich in der Hist. Ecclésiastique I. p. 472.

^{11) 3}m gateinischen: Respondit non defuturam nobis ex ista conciliatione Dei laudandi occasionem, modo firma staret.

¹⁶⁾ Ad supplicem nostrum libellum responsum est a Rege 17) 3m Pateinifern: Non deest tamen quod nos adhue impe

 ³m Lateinifchen: Non deest tamen quod nos adhue unpeditos teneat.

¹⁸⁾ Mavarra.

Madame de Cursol et une autre Dame encore. Je fins comme surpris par faulte d'en estre adverty, mais graces à Dien cela n'empescha qu'en peu de paroles je ne lui declairas la cause de ma venue, 19) à quoy elle me respondit treshumainement. 20) A donc le Cardinal prenant la parole et commençant par belles lonanges, adjousta qu'ainsy que j'avoys affligé la France, je la pourroys maintenant soulager. Je ne luy laissay passer ce mot d'affliction, de sorte qu'il (ne mist gueres a changer de propos). 21) On m'enquist de vostre age, estat etc. etc. Je respondy ce qui en est. On se plaind des livres diffamatoires, je ne fus desgarny de juste et veritable defense. cela Monsieur le Cardinal dit qu'il y a un livre de la Cène, lequel on m'attribue où je dis que «tam quaeritur Christus nunc in Coena quam antequam ex virgine nasceretur. » 22) Item, dit il, on m'a dict, ce que je ne venx affermir, car je n'ay pas veu le livre, c'est que vous dites, que: Christus non magis est in Coena quam in Coeno. 23) Je respondis que voyant les livres je ne les desavoueray s'ils sont miens, et quant aux propositions, que le sens de la premiere me sembloit veritable, pourveu qu'elle fut bien interpretée, comme il fauldroit avoir le livre pour en juger, 24) mais que de la

tari autem praesentem ut paci et concordiae studerem.

23) Im Lateinischen: In Coena sieut in Coena. Und hierauf heißt es nech erganzend fur das folgende: Hoe eum Reginam et qui aderant

audientes commovisset excoepi.

¹⁹⁾ Studiumque in patriam propensum scht tas Lateinische hinzu. 20) Maximae sibi laetitiae futurum, si re ipsa hoc ita constaret unde regno pax et quies procuraretur. Tum Cardinalis Lotharenus subjecit, sibi me ante ex scriptis meis tantum cognitum suisse hor-

²¹⁾ Sicr hat die Ueberschung: Hie ego iterum de meo erga Regem et patriam secundum Denm intento studio testatus, quum ea sit inquam mea tenuitas ut tanto regno ab illa turbae nullae unquam metuendae sint: tum vero ab ejusmodi cogitatione semper alienissimum fuisse me, et scriptis ante abunde docuisse et in mutua porro collatione patefacturum esse. Rogat me tum Regima ecquid Gallice scripsissem. Scripsi inquam translationem Gallicam Psalmorum ac Responsum quoddam ad Confessionem Ducis Northumbriae. Occasio sermonis erat quod ad illam delatus essem ut Auctor probrosi cujusdam carminis, quod anno superiore per Galliam circumferebatur: quod a me nullo modo profectum esse aperte et diserte coram illa testatus sum.

²²⁾ Das lateinische: Coepit tum Cardinalis mentionem injicere libri cujusdam quem Possiaci haberet, de re Sacramentaria, qui liber meum nomen praeferret: in eo inquit legi aliquid quod mihi perabsurdum videtur: Perinde nempe quaerendum esse nunc Christum in Coena atque antequam ex Virginis utero prodiisset.

^{24) 3}m Lateinischen: Quod ad primam illam positionem posse

'seconde elle ne pouvoit estre trouvée ny dans mes escrits ni d'aultres qui eussent la moindre intelligence du monde, bref que nostre confession fuisoit foy de quelle reverence nous avions les Sacremens. ²⁵) Il insista sur la première de ces propositions, monstrant qu'il ne savoit rien ou bien peu de la convenance et difference des deux alliances et des Sacrements de l'un ou de l'autre. ²⁶) Toutefoys à la fin il falut qu'il

illam aliquantum absurdam videri, uti nude a Cardinali prolata esset. Spectandum igitur quid praecederet quidque subsequeretur, quia illius positionis sensus appositus facile constare posset.

25) Nicht im Lateinischen.

²⁶⁾ Ausführlicher in der Uebersetung. Tum Cardinalis omissa illa secunda criminatione, ut quam impudentissimam calumniam esse liqueat, undecunque primum suggesta sit, illum alterum sermonem multis exagitavit, quod Christus in Coena perinde quaerendus esset atque antequam ex virginis utero prodiret. Summa orationis fuit, si res ita haberet nihil amplius in Coena dari nobis, quam illis qui Christi adventum praecessissent: eo accedere quod caro ipsa dari non potuisset, quum necdum extaret. Hic ego petii a Cardinali: Num aliqua semper Ecclesia extitisset ab orbe condito. Maxime, inquit. Num vero, inquam, Ecclesia fuit Ecclesia propter mediatorem inter Deum et homines? Et illud admisit. Num etiam, inquam, Christus verus Deus et homo extitit semper ille mediator? Omnino, inquit. Ergo (subintuli) communicatio fidelium cum Christo non est restringenda ad tempus illud quo Christus naturam suam divinam nostrae conjunxit: quin potius illud ipsum quod per ordinem naturae nondum extabat, praesens adfuit semper fidelibus virtute et efficacia: uti de Abrahamo scriptum est, vidisse illum diem D. atque viso exultasse. Et quod est apud Paulum 1 ad Cor. 10. Patres eandem escam spiritualem edisse, eundem potum spiritualem bibisse, nempe Christum. Et illud agnovit Cardinalis, et vicissim locum illum ex Apocalypsi suggessit apposite, Agnus qui occisus est à creatione mundi. Inde igitur ingressus sum in pleniorem tractationem, ut ostenderem in quo vetus Testamentum à novo differret. Illa vero decisio, cui visus est Cardinalis acquiescere, aliam quaestionem statim peperit: quis esset nempe sensus horum verborum, Hoc est corpus meum. In hoc articulo, inquit, qui tanti momenti est, inter nos et vos non convenit. Agnosco hoc, inquam, neque sine magno meo moerore, quod inter nos qui Christiano nomine censemur, major consensus non sit; sed tamen quando aliter res se habere non potest, malo hic ita ex te audire, quam si in tanta sententiarum repugnantia merum consensum et convenientiam fingi audirem. Ego sane, inquit Cardinalis, sic pueros meae dioedesix doceo, ut quum rogantur, Quid sit panis Coenae, respon-deant, Esse corpus Christi. an tu hoc improbas? Imo vero, inquam, quid enim Christi verba non approbem? Sed de eo quaeritur, quomodo panis vocetur corpus Christi. Quicquid enim aliquid est, non est tamen illud codem modo. Ingressus in loquutionum Sacramentalimm disquisitionem, auditus ab illo sum quidem: sed quum locum illum proferrem, caro factum est. Sed locus ille statim illi è manibus effluxit. Tan-

accordast la verité ou pour le moins qu'il en fist le semblant. De là il vient à ceste belle consubstantiation, car, disoit il,

dem igitur totum hunc tractatum in quatuor ista capita summatim ita conferri posse subjeci. Primum ut constaret de signis. Tum de re significata. Tertium de conjunctione signorum cum re significata. Quartum de participatione tum signorum tum rei significatae. In primo igitur non convenit nobis vobiscum, quia, inquam, vos non alia signa in Coena statuitis quam nuda accidentia: nos retinemus ipsam substantiam panis et vini, juxta naturam Sacramentorum, et totam Scripturam. Tum ille, Atqui, inquit, sperem etiam me tueri posse ipsammet transsubstantiationem, sed poterat illa tamen omitti à Theologis: et ipse quidem propter transsubstant. Ecclesias scindi noluerim. Ad secundum vero: non ponimus. inquam, pro re significata in Sacramentis, ipsum tantum meritum passionis Christi, sed ipsissimum corpus cruci affixum, sanguinem ipsissimum in cruce effusum pro nobis. In summa, Christus ipsemet verus Deus et homo nobis significatur per illa signa, ut attolfamus corda nostra ad illum contemplandum spiritualiter fide in caelis ubi nunc est: atque ita communicemus cum omnibus ipsius bonis ac thesauris in vitam aeternam: idque tam vere tamque certo, quam verum ac certum est, nos naturaliter videre, accipere, edere, bibere signa illa quae videntur à nobis et sunt corporea. Acquievit et huic doctrinae Card. addito, valde gaudere se quod ita nos sentire audiret, quum alium esse sensum nostrum ipse accepisset. Ad tertium deinde: agnoscimus, inquam, magnum esse discrimen inter aquam communem et aquam Baptismi: inter etiam panem communem et vinum commune et panem ac vinum Coenae. Aquam enim Baptismi: panem etiam ac vinum Coenae D. Signa esse ac testimonia visibilia corporis et sanguinis D. sed nos hoc ita exaudire, ut mutationem ipsam non statuamus in ipsa signorum substantia, quae in sese semper integra maneat: sed in eo demum, quod illa signa ad alium usum referantur, quam qui naturalis sit, et ad solum usum corporis pertineat: ex quo enim Sacramenta fiunt, tum nobis repraesentare illud quod nutriat spiritualiter. Porro nos mutationem illam Sacramentalem acceptam non ferre aut certis verbis prolatis et conceptis, aut concipientis intentioni: sed unius Dei virtuti et potentiae, cujus voluntas et institutio nobis verbo ipsius constet. Quum igitur res ipsa significata tam vere nobis offeratur et conferatur à D. quam signa ipsa visibilia, eo respectu demum accipiendam agnoscendamque esse signorum cum re significata conjunctionem, non autem alio modo. Proinde corpus et sanguinem Christi, quatenus vere nobis dantur et communicantur, vere in Coenae usu adesse: non ut existimentur esse sub vel in vel cum pane aut alibi uspiam, quam in coelo ubi ascendit Christus, ut illic resideat quod ad naturam humanam ipsius attinet, donec redeat judicaturus vivos et mortnos. Hic etiam Cardinalis testatus iterum non urgere se transsubst. respondit, Christum vere in coelo quaerendum esse, interjectis simul quibusdam de locali praesentia et de quorundam Germanorum sententia: sed illud totum ita complectebatur, ut satis ostenderet penitus se non tenere quid hoc rei esset. Agnoscebat enim se aliis studiis tempus impendisse. Inde mihi oblata occasione, agnosco, inquam, nobis non convenire cum Germanis quibusdam in tertio isto pour la transsubstantiation je ne suys poinct d'advis qu'il y ayt schisme en l'eglise. Enfin je sais, dit il, (remède) en ces

capite de ratione conjunctionis Signorum cum re significata: sed tamen Dei beneficio consentimus tum in transsubst. rejectione, et quae eam consequentur, tum agnoscimus omnes veram comunicationem corporis et sanguinis D. An vero, inquit Card., profitemini nos communicare realiter et substantialiter vero Christi corpori et sanguini? Illud est, inquam, ultimum caput quod mibi attingendum est. In summa igitur dicimus, naturaliter percipi manu, edi, bibi signa visibilia: quod ad rem significatam, corpus nempe et sanguinem Christi, omnibus quidem offerri, sed non posse percipi, nisi spiritualiter et fide, non manu, non ore. Tam certam esse vero illam communicationem, ut non magis certa sint ipsa illa signa quae manibus palpamus: quamvis arcanum istius communicationis et efficacitatis Spiritus sancti et fidei nostrae incomprehensibile sit mentibus ac sensibus nostris. Tandem Cardinalis, Ego, inquit, sum rudis in istis tractandis, tu tamen audisti quid vellem. Et tu ex me perinde, respondi, quae tibi satisfacere debeant. In summa enim sic colligo, Panis est corpus Christi Sacramentaliter, id est, quamvis corpus illud hodie sit in coelo nec alibi, Signa vero nobiscum in terra: tam vere tamen nobis dari, et à nobis percipi corpus ipsum per fidem, idque in vitam aeternam propter Dei promissionem, quam vere signum naturaliter nobis in manus porrigitur. Sic credo, Domina, inquit ille ad Reginam conversus, hoc mihi satisfacit. Tum ego ad illam, En ergo miseros illos Sacramentarios tamdiu vexatos et omnibus calumniis oppressos. Audisne, inquit illa, D. Cardinalis, non aliam esse Sacramentariorum opinionem, quam eam ipsam quam nunc ipse approbasti? Atque hic nonnulla interjecta sunt de unione et conciliatione. Hic demum Regina et qui aderant sese inde receperunt. Card. porro mihi gratulabundus, D. Beza, inquit, (ipsissima enim illius verba proferam) valde gavisus sum, qui te viderim et audierim. Adjuro te in Dei nomine, ut intelligam rationes tuas, ac tu etiam meas. Et reperies me non tam nigrum esse, quam me quidam faciunt. Ego vero gratiis illi actis eo nomine, petii vicissim, ut in hac conciliationis ratione pergeret: neque me ei rei tam sanctae tamque necessariae pro donis à Deo in me collatis defuturum. Sic valde sero discessum est cum optima spe quadam, nisi quod D. Cursolia quasi praesagiens quid crastino accideret, prehensa Cardinalis manu ita illum etiam aperte (nosti mulieris ingenium) palam accepit: Hodie, inquit, vir bonus, cras vero quid? sic nempe accidit. Sparsus est enim rumor non per aulam modo, sed Possiacum usque, et ulterius, Cardinalem convertisse Bezam ad fidem Catholicam: atque induxisse ad palinodiam, et ad agnoscendum augustum illud altaris Sacramentum: cum aliis ejuscemodi absurdissimis, quae longe lateque disseminata sunt. Illa vero mendacia vel ipsius Reginae testimonio confutata et tantorum Principum, qui contrarium prorsus ipsimet audierunt, tandem per se ita conciderunt, ut certam anctoribus suis impudentiae notam inustam relinquerent. En quis exitus fuerit vespertini illius occursus. A te vero peto, mi pater, ut quod hic ita prolive et incondite ad te scribo, mihi condones. Senatui in primis, ac etiam fratribus plurimam salutem adscribo. Quum vero D. placuerit isto tam

affaires, vous oyez mes raisons, et vous dys-je les miennes, lesquelles, comme il me semble vous doivent contenter. summa, nous confessons, dy-je, que panis est corpus Sacramentale, et pour definir que c'est à dire Sacramentaliter, nous disons qu'encores que le corps soit aujourd'huy au ciel et non ailleurs: et les signes soyent en la terre avec nous, toutefoys aussy veritablement nous est donné ce corps et recu par nous, moyennant la foy en vie eternelle d'autant que Dieu le promet, ainsy, comme le signe nous est donné naturellement 27) entre les mains. Je le croy ainsy, dit il, Madame Tum ego ad reginam conversus: et voila qui me contente. Ecce inquam sacramentarios illos tam din vexatos, et omnibus calumniis oppressos. Escoutez vous, dit elle, Monsieur le Cardinal? Il dit que les sacrementaires n'ont point aultre opinion que ceste-cy à laquelle vous accordez. Quelques mêmes propos furent sur cela poursuivis touchant l'accord et union, et me sembla que la royne s'en alla fort satisfaicte, comme ie say que depuis elle ne l'a dissimulé. Et le Cardinal en s'en allant, Je vous adjure, dit-il, que vous ayez a conferer avec moy, et vous trouverez que je ne suis pas si noir qu'on me faict. Sur ces entrefaictes la royne se depart avec la compagnie, apres que je l'eus remerciée et suppliée de poursuyvre en ceste bonne volonté. «Voilà le jour d'hier jusques a unze heures du soir que je sis une exhortation en la chambre y assystant oultre le dit Seigneur roy et Monseigneur le Prince et Madame, Monsieur l'Amiral et Madame l'Admiralle, Monsieur Monbrun, le secretaire Courdin et Madame de Cursol » 28) qui a esté prophète. Car tenant le Cardinal par la main elle luy dit tout hault: Bon homme pour ce soir, mays demain quoy? Or est-il que tout ce matin il n'a cessé de se venter qu'il m'a convaincu et reduict à son opinion: mais j'ay bons tes= moins et bons garants, Dieu mercy, de tout le contraire. « Ce jourd'huy 29) j'ay presché chez Monsieur l'Amiral qui m'a retenu à disner. Après le disner est survenu Monsieur le

infirmo et inutili instrumento, meipso nempe, uti ad tantum opus, confido neque mihi preces tuas, neque consilium, a quibus unice post Deum pendeo, defutura. D. te confirmet, benedicat tibi, teque magis ac magis sustineat. Ex Sangermano, 25. Aug. sub vesperam M.D.LXI. Filius in Domino addictissimus tibi Th. Beza.

²⁷⁾ Corporellement ist ausgestrichen. 28) Diese mit « » eingeschlossenen Worte sind nicht im Latei-

nischen.
29) Dieses Stud von Ce jourd'hui an bis faciam ut mox intelligas ist nicht im Lateinischen.

Cardinat de Chatillon et monsieur de Monmorency, 30) quos video optime esse affectos, comme de faict les choses sont esbranlées d'une merveilleuse sorte. Cependant nos Theologiens 31) disputent de la moustarde, et sont bien empeschez comme l'on dict. Mais si aurons nous bien besoin de prier nostre Dieu, plustost que de croire ceulx qui nous les font si contemptibles. Monsieur Martyr est attenda avec fort grand désir comme je l'ay cognu par les paroles de la royne mesme. Si Dien faisoit ce bien à son eglise de vous y veoir, alors oserayje bien esperer certaine victoire, et le plus grand bien qui jamais advint à ce royaume. Ét de faict je n'y voy point de danger. Mais je n'ay encore pen obtenir ce poinct auquel toutefoys je ne cesseray de tacher, de parvenir jusques à ce que toute esperance m'en soit ostée et de prier vouloir pour le moins vous tenir tonjours prest pour moyenner un si grand bien. De reipublicae nostrae negotio quod mihi com mendaras, nihildum potui amplius expiscari ex eo quem nosti. Conjicio vicinum nostrum 32) snas adversus Arctopolitanos 33) querelas ad regis consilium detulisse, partim ut illud sibi conciliaret, partim ut intelligeret an possit sine hujus regni offensione, bellum movere. Si quid certius cognovero faciam ut mox intelligas.»

Monsieur et très honoré pere, je vous escris tout au long comme je vous ay promis et comme je ferai de jour à jour, s'il plaist à Dieu, quand j'auray de quoy, vons priant m'excuser si je n'escris plus consulairement et plus nettement. Je supplie d'estre recommandé à la bonne grace de nos tres honorez Seigneurs selon que verrez estre bon, et pareillement aux prieres de toute la compagnie des fideles et de nos amys. Singulierement monsieur puisqu'il plaist à Dieu de se servir de ce tant paoure et inutile instrument en un si grand ouvrage, je m'asseure que ne me refuserez ny prieres ny conseil,

³⁰⁾ Darunter versteht er nicht den Connetable sondern Franz von Mentmorenen, den altesten Sohn des Connetable. Man nennt ihn gewöhnlich den Marschall von Montmorenen. Er hatte nach dem Tede Heinrichs II. die bedeutende Stelle eines Oberhaushosmeisters (Grandmattre) an den Herzog von Guise abtreten missen und wurde 1559 zum Marschall ernannt. Er stand damals ganz auf Seiten der Schalltullen und war deswegen mit seinem Bater zerfallen, den er umsonst von der näheren Berbindung mit den Guisen abzuhalten und der Reserm in Staat und Kirche zu gewinnen suchte.

³¹⁾ Die Pralaten welche in Poiffy ichen bereits versammelt waren.

³²⁾ Herzog von Savoyen.

³³⁾ Die Berner.

qui est la principale assistence en laquelle je me confie après Dien. Et sur ce je prie nostre bon Dien et pere qu'il luy plaise vous fortifier benir et maintenir de plus en plus. En St. Germain ce lundy 25 d'oust, au soir.

Vostre entier et humble fils en nostre Seigneur T. de Chalonoy.

« Regina ³⁴) Navarrae intra quatriduum expectatur. Gallasius noster et reliqui fratres qui hic sunt tibi et caeteris salutem adscribunt.

Has literas, si tibi videbitur, cum uxore mea *Normandius* noster communicabit, nt magis ac magis se confirmet. *Varenium* nostrum cupio salvere, de cujus valetudine laboro. Lutetiae non tantum pestis sed etiam febris grassatur.» ³⁵)

25. Aug. 1561. Lettre de François de Morel Mss. Genevens.

Monsieur, je loue Dieu dont il nous a si heureusement amené Monsieur de Bèze duquel le nom seul est espouventable a nos adversaires. Monsieur de Saule (a des Gallars) estoyt arrivé deux jours devant monsieur Marlorat et monsieur de Saint-Paul et nostre frere monsieur Merlin estoyent icy les premiers, qui m'avoyent envoyé querir à Montargis, mais ie ne say sur quelle querelle sinon qu'ilz me voulussent employer a recueillir quelques passages. Car ie me sens trop debile pour entrer en un tel combat comme celuy qui se prepare. Il seroyt bien a desirer que vous y fussiez et de faict monsieur de Bèze nous a asseurez de vostre bonne volonté, dont de ma part j'ay esté merveilleusement aise. Auiourd'huy nous avons deliberé de nous assembler pour aviser tant de cela que d'autres choses. Je suis fort marri de la procedure qu'on a tenu a envoyer querir monsieur Martyr. Je ne me

34) Bon Regina bis an das Ende nicht im Lateinischen.

³⁵⁾ Unt. Fajus eter eine antere Sant schrieb an ten Brief: Si ceste epistre estoit imprimée, comme elle le merite, il y faudroit inserer le traicté somaire de la matière sacramentale lequel j'ay trouvé en l'histoire que Monsieur de Besse m'a presté dont je l'ay aussy inserée par son avis en la traduction de la presente epistre.

veux point venter de mon esprit, mais il me semble neantmoins que si ieusse esté a la deliberation qui en fut prise, on y eust autrement proven. Aniourd'hui nous nous attendons d'avoyr response a la requeste que nous avons presentée bien solennellement au roy et a la royne-mere, present le chancellier et le conseil. Incontinent que nous l'aurons eue, nous la vous envoyerons. Je vons envoye le double de ladite requeste. An surplus ie vons venx bien advertir que madame la duchesse a prins courage par la grace de Dieu, de sorte que maintenant elle seroyt fort marrie de me laisser aller. Elle s'est accoustumée à notre façon de parler, telle ment qu'elle ne voudroyt point qu'on allast par circuits autour de la verité comme favsoient prescheurs anciens, mais elle prend plaisir qu'ou parle clairement. Pourtant, Monsienr. si vous ne lui avez escrit comme vous aviez deliberé ainsi que m'a dit nostre frere monsieur de Bèze, je vous supplie espargnez-la. Car j'espere que nons la mettrons en bon train. Je vondrais bien neantmoins qu'il vous plenst lui toucher un mot de ma femme, comme je vous avoys prié par mes precedentes lettres. De nouvelles de l'assemblée de Poissy: On nous a dit que jeudi dernier le cardinal de Tournon et le cardinal de Lorraine pleurerent confessans qu'ils avoyent grandement failli de ce qu'ils n'avoyent repen leurs troupeaux, mais pour faire cognoistre leur penitence de regnard, ils adionsterent que c'estoyt une juste punition de Dien dont ils estoyent tant molestez par les heretiques. Il y en a qui adioustent que le cardinal de Lorraine avoyt esté d'avis qu'on abbatist toutes les images des temples pour faire la paix entre les peuples et qu'on ne parlast plus latin ne en sermons ne en prieres. Mais ie ne tien pas ceci pour article de foy. Nous avons entendu a ce matin qu'on avoyt mis en deliberation au conseil, si nous devions estre ouys selon notre requeste. Mais la royne a tranché tont court, qu'elle ne veuloit point qu'on deliberat de cela. mais qu'elle vouloyt que nons fussions ouvs, qu'on regardast senlement any conditions par nons proposées. Les ecclesiastignes qui estoyent presens ont dit qu'ils ne vouloyent rien respondre de ceste affaire, qu'ils n'en enssent parlé à leurs compaygnons d'autant qu'ils y avoient interest. Ainsi nous attendons qu'ils respondent à nos conditions. Au surplus, monsieur de Beze vous escrira d'une rencontre qu'il eut hier soyr clienx le 104 de Navarre qui me fera clore ma lettre par mes tres-humbles recommandations a vos tres bonnes graces et de tons messieurs nos freres, priant Dieu, Monsieur, qu'il vous conserve et augmente les graces qu'il a mises en vous. De Saint-Germain-en-Laye, ce 25 d'aoust 1561.

> Vostre humble fils très-obeissant serviteur, F. De Morel.

27. Aug. 1561. Passelius (Calvinus) à Monsieur de Chaloné en Cour (de Besze). Collect. Simler. Ex copia Eccles. Bern.

Has tibi ex lecto dictare cogor in maximo moerore, Varennio meo orbatus, qui me hactenus sustentavit, ut' minore taedio viverem. Unum dolori leniendo non mediocre solatium est, quod nihil ejus morte placidius, quam extentis brachiis non minus hilariter invitabat, quam sanissimus quisque delicias. Morbus ab initio lethalis fuit: sed nudius tertius coepimus desperare sub vesperum. res domesticas repente composuit, et quidem adeo expedite, ut finiret ante dimidiam horam et tamen nihil praetermisit. Inde quasi valedixisset mundo et hac terrena vita se abdicasset, nihil alind quam de acterna beatitudine cogitare et loqui, sermo non alius, quam si bene valeret. Vitam protraxit usque ad principium hesternae noctis. Una tantum hora privatus fuit linguae usu: integrae tamen mentis signa dedit ad ultimum spiritum. sed ita tranquille expiravit, ut nemo ex nobis animadverterit mortis et vitae discrimen. Ergo ille beatus. ego miser. Nuper in tuo discessu duo mihi exciderunt, de quibus tecum agere statueram. Scio de Collongio mutatum fuisse consilium, ne quis successor crearetur, cum apud Ducissam 1) diuturna esse non posset ejus statio. Nos vero in tanta paucitate oneri sumus impares. Triduum postquam abieras, 2) Andusium podagra, Colladonium febris corripuit. Necesse est igitur inter se computent Collongius et Martynus, 3) uter minore incommodo et jactura quam primum ad nos redire queat. Satis justa erit necessitatis excusatio. Volueram secundo loco tibi mandare: quando Hugo Rhemis tenetur adhuc captivus, ut ejus liberandi curam susciperes, alioqui judicibus tam iniquis et improbis, tabesceret in carcere. Similis fere est ratio alterius, quem putabam esse egressum. Is est gener D. Passii 4) qui scripsit non videri

¹⁾ Ferrariensem.

²⁾ Er mar am 16. August abgereift.

³⁾ Lege potius: Merlinus.

⁴⁾ Jakob Spifame, herr von Paffy, chemals Bischof von Nevers, damals, wie aus diesem Briefe erhellt zu Genf.

sibi fas esse admittere praescriptam conditionem, ut quicquam promittat in futurum tempus. Exilium non recusat. Socer eum tibi maximo studio commendat, et ego etiam ejus rogatu, atque ut intelligat non levis momenti fuisse suas preces, non solum operam isthic navabis, sed primis literis testimonium reddes tuae diligentiae. Vale integerrime frater. D. tibi adsit, te gubernet, tueatur.

Amen. 27. Aug. 1561.

Saluta fratres et amicos.

Carolus Passelius tuns.

A Monss, et bien aimé frère. Monss, de Challoné, en Cour.

29. Aug. 1561. Martyr Senatui Turicensi. Collect, Simler.

Illustribus Consulibus et Amplissimo Urbis Tigurinae Senatui, Dominis suis colendissimis. Tiguri.

Praestantissimis Consulibus et Amplissimo Senatui. Tiguri. S. P. D.

Si valetis Domini Colendissimi bene est. ego [quoque valeo una cum meis. Neuburgum venire non potui ad condictum diem, nempe Jovis, qui fuit XXVIII. hujus mensis, quia in itinere, hoc est inter Lanzbergum et Arburgum obvium habui filium Illustrissimi Legati, 1) mihique significatum est non quidem literis, verum aperto sermone, ut in itinere declinarem Solodurum. Parui (ut arbitror) bene monenti. sed via reddita est longior, et oportuit me Berna transire, quo cum circa Meridiem pervenissem, ibi mansi ea nocte, ut Equi recrearentur, et aliqua corporibus daretur quies. A Ministris autem verbi et bonis doctisque Viris, et a Senatore nomine Consulis ac Dominorum sum exceptus honorifice publico vino etiam donatus. Ne vero D. Legati Societate destituerer, illi significatum est nuntio celerrimo, ut adhuc Nenburgi dignaretur crastino die subsistere, S. XXIX, qui est Veneris, quod omnino tunc essem adfuturus. His anditis expectavit ille quidem usque ad Meridiem eins diei, postea discessit. Unde Neuburgum veniens eum ibi non deprehendi. Verum adfuit ejus familiaris, qui significavit, cum tam lente constituisse procedere, ut cras,

¹⁾ Ceignet, frangofifder Gefandter bei ten Gibaeneffen.

i. e. die Sabati qui est XXX^{us} hnius mensis ipsum omnino sim consequuturus. Haec scribere volui noctu, et raptim, ne mea ignoretis. Quod ut Vobis jucundum (quemadmodum spero) erit auditu, ita mihi scriptu est admodum gratum, et opto, ut sicuti nunquam in praecibus meis vestrum obliviscor, ita nunquam, praesertim hoc tempore, a vestris destituar. Bene valete pii ac praestantissimi Domini.

Neuburgi XXIX Augusti. Noctu. Vestrum omnium Civis obsequentissimus.

Petrus Martyr.

30. Aug. 1561. A Monsieur d'Espeville à Villefranche (Beza Calvino.)) Mss. Genevens.

Ex quo ad te scripsi nihil fere novi incidit quod non possis ex aliis copiosius intelligere. Nam quia domi nos continemus, nihil istorum nisi ex aliorum serinonibus accipi-Ego quotidie concionem habni in Principis aedibus. tanto hominum concursu ut paene opprimeremur. Heri N. cum Pr. et A. 2) expeditis equis obviam ierunt reginae Navarrenae quam intra triduum avidissime expectamus, ut torpentes excitet. De nostro negotio nondum audivimus quid sit constitutum, i. e. quando et quibus conditionibus simus audiendi. Adversarios alii ajunt esse ad disputationem paratos, alii negant. Nos interea Deum precamur assidue et quantum fieri potest ad omnem occasionem sumus intenti. Sed non3) possum dissimulare, me quoties in nostras copias respicio quae sane ut prorsus nullae sunt vel perexiguae, pene sollicitudine confici. Una spes est mihi in Deo, cujus causam bona conscientia tuemur. Ah quoties ego te, mi pater, et dies et noctes requiro, et quantopere vereor ne sit nobis iratus Dominus vel ob eam causam quod ipsi nobis malimus patronos eligere, quam ab ipso oblatos accipere! Sed profecto inanes non erunt absentis preces, quando quidem eo sum redactus ut tam necessario tempore, frui praesente non possim.

¹⁾ Auch biefer Brief findet fich in Bega's Ausgabe ber Briefe Calvins p. 252, aber bedeutent caftrirt.

²⁾ i. e. Navarrenus cum Principe Condensi et Amiralio.

³⁾ Ben Sed non — praesente non possim nicht im Abdrucke Beza's.

Si Martyr noster venerit in tempore, i. e. si valde festinarit magnopere nos recreabit ipsius adventus. Erit enim nobis negotium cum veteranis sophistis, et quamvis confidamus fore ut vincat simplex verbi veritas tamen non cujusvis est illorum strophas statim diluere et patrum dicta regerere: et ita illis respondendum erit ut simul circumstanti Principum et aliorum ordinum coronae appareat nos nullo modo tergiversari. Denique quum in istas difficultates intueor, valde sum anxius et magnopere in eo peccatum conqueror quod neglectis excellentibus Dei organis quodammodo videamur eius bonitatem tentare. Interea tamen decrevimus pedem non referre, et in eo confidimus qui nobis sapientiam promisit cui mundus resistere non possit. Ex episcopis audimus nonnullos nobis iniquos non fore. De quibusdam Theologis idem nobis pollicemur, sed ii fortasse nobiscum non committentur. Cardinalis fortiter jactat me primo statim congressu a se superatum, sed a gravissimis testibus refellitur. 4) Augustunam Confessionem habet in ore, de qua etiam seorsim rogatus a Doctore Botellerio, an eam possemus admittere, plane respondi non posse in quibusdam, misi plana et perspicua addita interpretatione. Tu vero) si quid hic nobis consilii suggerendum putas, rogo ut tempestive i. e. primo quoque tempore id facias, ne per imprudentiam peccemus. Nihildum nobis responsum est ad eas conditiones quas postulavimus, de quibus utinam etiam scripsisses quid tibi videatur, ne vel si nimium 6) urserimus tergiversari videamur et congressum defugere: vel si quid remiserimus praecipites eo ruamus unde non possimus nos extricare. Denique mi pater, quando quidem praesens nondum potes absens ut pueros et consiliis et modis omnibus nos regito. Nos vero plane pueros esse quotidie video et sentio, ex quorum ore sperem futurum ut Dominus ille noster admirabilis sapientiae suac laudem perficiat. Bene Vale mi observande pater, una cum fratribus et amicis omnibus, quos una tecum cupio magis ac magis a Domino benedici et incolumes confirmari. Iterum Vale. Ex S. Germano 30 Augusti.

Tuus Beza.

⁴⁾ Car le lendemain le bruit courut par toute la cour que le Cardinal avait de prime abord confondu et reduit de Bèze. Ce que le Connetable ayant dit à la Reine à son disner, comme s'en rejouissant, elle lui dict tout hautement, comme celle qui avait assisté, qu'il estoit très-mal informé. Hist. Ecclésiast. L. p. 497.

⁵⁾ Ben Tu vero — quid tibi videatur nicht im Aberuck Beza's.
6) Anftatt: ne vel si nimium etc. etc. im Aberuck: si non urserimus tergiversari videbimur et congressum defugere etc. etc.

Privilegium Psalmorum brevi me habiturum spero, quod statim istuc mittam. Totus fratrum coetus te salutat, i. e. Marlor(at). Sampaul. Merl(inus). Virellus. Galasius.

12. Septemb. 1561. Beza ad Calvinum. Mss. Genevens.

S. Nudius quintus literas tuas priores accepi, heri alteras, utraeque nobis graves doloris caussas praebuerunt quum hic alioqui non deesset quod nos exerceret. Nempe haec nostra conditio est ut alii aliorum morte non minus quam vita erudiamur. De nostro Varenio nescio quid sinistri mihi discedenti praesagiebat animus, quod potuisti, opinor, ex superioribus meis literis omnibus intelligere. Sed quando tam beate a nobis migravit gaudeo me sinistrum vatem fuisse. Neque enim ei mali quippiam accidit, praeter hoc unum fortassis quod moriens tot amicos insigni dolore affecit, quos vivus nunquam offenderat. Praeierit igitur ille nobis feliciter, quem utinam brevi consequamur.

De rebus nostris sic accipe. Meum illum fraterculum Cardinalem²) ab eo tempore non conveni, nec me amplius conventurum puto. Die hujus mensis septimo³) cum nullum adhuc responsum a Regis consilio super futuris colloquii conditionibus obtinuissemus, et nonne ingrediendum esset, eo deventum est ut necesse fuerit nos parenti Reginae testari statim discessuros nisi nobis adversus hostium audaciam caveretur. Neque enim obscurum esse quid illi molirentur, nempe ut quasi rei ad dicendum caussam citati mox ab eis damnaremur. Paratos quidem nos esse veritatem intrepide tueri, sed ea conditione ut illos pro adversariis non pro judicibus haberemus. Hoc saltem nobis a regio consilio concedi et ipsius decreti instrumentum ad vitandas infinitas calumnias perscribi opor-

1) S. ten Brief vom 25. Aug. am Ente.

3) Muß heißen octavo, tenn nachher folgt Postridie i. e. IX hu-

jus mens**is.**

²⁾ Dieses «fraterculum» bezieht sich auf eine scherzhaste Aeuserung Calvins in einem Briese an Beza vom 3. September, wo es heißt: Caeterum ne te amicitia Lotharingi cautum nimis reddat: te in tempore admoneo, me quoque esse fratrem Ferrariensis (tes papstlischen Legaten). Nam quum me hic ante annos tredecim amplecteretur, promisit se mihi semper fore optimum fratrem. Cave igitur ne in me superbias, quia facultas retaliandi in manu esset, praesertim quum Legatus omnes Cardinales superet. Epist. Calv. Edit 1576 p. 250.

tere, priusquam litem contestaremur. Haec nostra importunitas, quamvis non sine maximo certamine, tandem effecit ut inter Reginam Navarrum Condaeum Amiralium et Cancellarium, praesentibus nobis decerneretur, hanc actionem nobis fraudi non futuram et Ecclesiasticos neque hic neque alibi fore nostrae causae judices. Sed hujus decreti instrumentum publicum nulla ratione potnit a nobis obtineri, quoniam illos ajebant si hoc intelligerent libentissime arrepturos istam dissolvendi colloquii occasionem. Tantum nobis spoponderunt, si quid ejusmodi contra regiae majestatis voluntatem molirentur tum nobis insum decretum traditum iri. Acquievimus huic responso quamvis inviti, ne ipsi tergiversari videremur. Digressis nobis supervenerunt novem Theologi qui duo postulabant. Unum ne audirentur haeretici toties damnati, alterum ut rex saltem huic disputationi interesse nollet. Utrumque illis negatum. Eodem die Johannes a Spina totus noster est factus, confessioni nostrae subscripsit, seque totum Ecclesiae judicio submisit. Nos illi vicissim non sine incredibili gaudio dextras praebuimus et plane judicavimus eum diem nobis felicissimum illuxisse. Hoc unum laetitiam nostram interturbat quod diuturnus morbus ita hominem afflixit ut animus voluntati non respondeat.

Postridie i. e. 9 hujus mensis circiter horam decimam cum centum plus minus equitibus hinc profecti, Possiacum intra semihoram pervenimus. Ibi nos Dux Guisianus cui hoc onus impositum erat, vultu quam maxime potuit [ad humanitatem composito, excepit, ac me quidem nominatim compellavit. Intromissi sumus a Regiis custodibus armatis, praecunte illorum duce 4) (circiter meridiem) 5) me vero scitote in omnes redditas occasiones intentum fore. Et sane puto vel ista omnia brevi abruptum iri, vel me ita jam istis invisum esse, ut me posthac non ferant. Qua de re deque aliis onmibus brevi ad te scribam. Noster Hugo et Pussii nostri gener jam erant optimis conditionibus liberati, quum literas tuas acciperem. Utinam de Chandio 6) nostro idem possem scribere. Laboravimus in ipsius causa, quantum potuimus sed frustra, quoniam caedis accusatur, quod excusare nemo potest. Ac plane metuo ne tristis sit exitus. Utinam eum aliquando possimus sub-

⁴⁾ Er hieß Franz Serr von Laferté und La Motte d'Useau und daher gewöhnlich nur Laferté. Er starb 1572. S. Anselme II. 1085.
5) Hier sehlt wohl ein ganzeß Blatt im Briefe: die Erzählung der

ersten Confereng.
6) Ift ein Bruder bes bekannten Chandieu, genannt Sadeel. Er hieß ber Baron von Chandieu und fiel in ber Schlacht bei Preur.

tevare. Bene Vale mi observande Pater, et quod facis, assidue nos et precibus et consiliis una cum caeteris fratribus et amicorum reliquiis, quos ego profecto non minus oculis fero, quam si annum integrum abfuissem. Sed obsecro, qui fit ut de uxoris et familiae valetudine ne syllabam quidem acceperim ex quo isthinc discessi? Nempe haec ipsius culpa est. Itaque rogo ut, quum licebit, ejus tarditatem accuses. Iterum vale. Ex St. Germano XII. Sept. 1561.

Tuus Beza

jam hic notior quam ut sit legendum verum ipsius nomen. Noster a Spina te nominatim salutat. Idem faciunt reliqui fratres.

12. Septemb. 1561. Martyr Senatui Turicensi. Collect. Simler. Exarchiv.Reip. Turic.

Si recte valetis Domini clarissimi et Amplissimi bene est ego quidem cum meis recte valeo. Ad decimum Septembris ad aulam Regiam quae est ad S. Germanum perveni. Legatus regius toto itinere omnibus nos officiis humanitatis est prosequutus, quod et vere pius sit et Rempublicam Tigurinam plurimi faciat. Hic sum a collocutoribus nostrae partis peramanter exceptus et honorifice atque admodum benigne a Proceribus Regni, Rege Navarrae, Principe Condaeo ejus fratre a D. Admirallio et eorum Uxoribus quae non minus, si non magis, ardent studio promovendae Religionis. Imo etiam si eo zelo teneretur Navarrus quo ejus uxor: essent enim res longe meliori loco. Heri 1) salutavi Reginam Matrem quae me admodum humaniter suscepit. Ea dixi quae maxime ad negotium religionis promovendum conducere videbantur, benigne et libenter audivit: vellet ut cum pace Ecclesiasticorum Reformatio institueretur. Respondi optandum id quidem esse sed hactenus neque successisse nec hodie me videre id posse obtineri. Mentio injecta est ab illa et a Na-

¹⁾ D. h. am 12. Sept. Es ist also ein Irrthum in der Datirung des Briefes, der am 13. Sept. geschrieben senn muß. Auch in der Erzählung Marturs von seinem Ausenthalte und den Verhandlungen zu Peisp heißt es (S. Hottinger Hist. Ecclesiast. N. Test. T. VII. S. 715): Duodeeimo, qui suit Veneris, cum Regina sum collocutus.

varro et a Cancellario Augustanae Confessionis. Dixi sacras Literas nobis debere sufficere et praeterea Confessionem Augustanam Papistis improbari et proscriptam esse. Multa praeterea ultro citroque dicta, tum dimisit me Regina his verbis: quod deinceps saepius mecum sed secreto colloqui vellet. Colloquium nono Septembris coeptum est. Prolocutus est D. Beza gallice atque patienter auditus eo usque dum de negotio Coenae disserens affirmavit, tantum distare corpus et Sanguinem Domini a Pane et Vino Coenae quantum Coelum a Terra. Hic enim mussitare Cardinales et Episcopi et tantum non vestes scindere. Displicuerunt etiam ea verba Reginae Matri et caeteris Proceribus, quod existimarent exacerbatos adversarios Colloquium abrupturos quod et minantur se facturos nisi auctoritate regia coerceantur. Quid sit futurum adhuc ignoro. Cardinalis Ferrariensis, Legatus a Latere qui hue properat procul dubio etiam quantum poterit impediet. Jactat enim se habere summam potestatem etiam movendi loco quosvis quantumvis magnos. Colloquium habebitur gallice, si futurum sit quod Rex, Regina Mater, et reliqui Proceres interesse velint, id quod etiam adversarii aegerrime ferunt. Reddidi vestras literas, quae omnibus, quantum videre potui, fuerunt gratissimae. Et haec sunt quae habui in praesentia, Domini colendissimi, Vohis scribere. Quid postea fiet, curabo ad Vestram amplitudinem diligentissime scribi. Valete Domini et Patres colendissimi. Dens vos et remnublicam incolumem conservet. Datum XII Sept. 1561.

Vestrae Amplitudinis studiosissimus Civis Petrus Martyr.

17. Septemb. 1561. Beza Calvino.

Mss. Genevens.

S. Heri Cardinalem audivinus in eodem consessu in quo priores fueramus auditi. Habuit tamen multo plures auditores ac fortassis etiam conductitios. In summa nihil unquam audivi impudentius, nihil ineptius. Disseruit primo loco de obedientia quae principibus debetur et quam vicissim Deo debent principes, sed ita ut sanctae sedi Apostolicae nihil detraheretur, et impudentissime jactaret perpetuam Episcoporum obedientiam. Postea docuit Ecclesiam comprehendere etiam reprobos et illa millies refutata inculcavit, de Ecclesia visibili, de Conciliis occumenicis, de Verbo non scripto, et

caetera ejusmodi quae certe mihi nauseam moverunt. Tertio loco disputavit de Coena Domini, ac de transsubstantiatione quidem nullum verbum, sed Westphali quisquilias ornavit quantum Objecit varias et contrarias interpretationes nostra aetate excogitatas, reprehendit curiositatem eorum qui quaerunt: Quo Modo? opposuit consensum Evangelistarum in ipsis etiam Syllabis, et Verbis, adeo fuit impudens. Dixit in historia, in Testamento, in praecepto, in Sacramento nullum esse locum figuris et tropis, juravit, magno cum applausu, omnes doctores qui usque ad quingentesimum annum a Christo scripsissent, manifeste pro se facere, nec alios proferre velle quibus convinceremur. Denique revocavit nos ad gremium sanctae sedis et regem omnesque proceres hortatus est, ut tam certam, tam vetustam, tam sanctam religionem perpetuo tuerentur. Ego postea petita a Rege venia, totidem verbis sum usus. « Si nous avons entendu ce qu'ont dict Messieurs les preslats, a quoy nous sommes tous prests de respondre tout presentement, s'il vous plaist nous en donner congé. Sinon nous vous suplions treshumblement nous donner jour pour conferer avec eux, et avec ceux qu'il vous plaira, le tout suyvant nostre premiere proposition.» Responsum est diem nobis praescriptum iri, quem nos quidem totumque adeo negotium urgebimus quantum poterimus. Ferrariensis 1) cras expectatur cum suis Jesuitis. 2) Nobis certum est vel mox congredi vel protestatione facta discedere, si pergant diem de die ducere. Quid novi sperare possim non video. Nempe vel ipsa necessitas aliquid extorquebit, vel, quod Deus avertat, expectanda sunt omnia belli Civilis incommoda. Quotidie ex diversis regni partibus multa ad nos tristia afferuntur in utramque partem, quoniam utrinque peccatur plerisque locis. Nos medemur his malis quantum possumus, sed in ista αναρχια nihildum certi potest constitui. Viretus noster expetitur a multis procis, qui omnes ajunt istic vivere nisi inutilem non posse, si medicis creditur. Quid hoc rei sit nescio, sed hoc scio me istic mori malle, quam hic vivere, si mihi detur optio. Quidam ita fuerunt impudentes, ut noluerint me apud vos intercessore uti. Ego vero ita illis respondi ut putem erubuisse. Bene Vale, mi pater, Dominus Jesus Ecclesiae suae misereatur, adversariorum consilia quae nunc sunt ἐν ἀκμή frangat et dissipet, te conservet una cum reliquis fratribus, et me brevi

1) Der papstliche Legat.

²⁾ Dem damaligen Jesuitengeneral Lainez und feinem Gefolge.

vobis et mihi restituat. Nam hic certe totus langueo. Ex Sangermano 17 Septembris.

Tuus Beza.

On a imprime une abolition, ne s'y fie qui ne voudra, car elle n'est enregistrée ny enteriné et croy qu'a grand peine elle le sera. Fratres omnes te salutant et quidem imprimis D. Martyr et Spinaeus. 3) Regina mecum hodie familiarissime collocuta postquam has literas scripsi, spem mihi magnam fecit. 4) Interea nobis aliunde nuntiatur Episcopos discedere, quasi parta victoria. Omnia sunt in manu domini.

18. Septemb. Joh. Guil. Stuckins ad Conr. Hubertum. 1) Collect. Simler. Ex autograph.

Cum mihi ex insperato certus idoneusque sese obtulisset Tabellarius, Domine colendissime, cui Literas ad te perferendas committere possem: huic tantae occasioni mea negligentia deesse nolui, quin ad te scriberem, teque cum de mearum ac D. Petri Martyris, tum Gallicarum rerum statu, quam diligentissime certiorem facerem. Primo omnium iter quod XXVI Aug. ingressi quindecim dierum spacio confecimus, omnino prospere feliciterque nobis ex animi nostri sententia successit. Comite usi sumus amicissimo atque humanissimo Legato Regio, ²) qui cum sua Uxore D. P. Martyrem, tanquam Patrem, me et Julium, ³) tanquam filios suos omnibus humanitatis officiis prosecutus est pro sua erga Remp. Religionemque nostram studio. Hic vero Legatus, ne erres, alius est ab eo, ⁴) qui ad D. P. Martyrem accersendum a Regina galliae missus est. Nam solodori ha-

mit ihr. S. den folgenden Brief With Stucki's an Conrad Hubert. 18. Sept. 1561.

³⁾ Johann de l'Espine der fürzlich übergetretene katholische Geistliche.
4) Un demfelben Tage hatte auch Martyr eine geheime Unterredung

¹⁾ Conrad Subert Bugers Amanuensis, war bamals Diakenus an ber Kirche St. Thoma zu Strasburg und im Sinne feines geliebten Lehrers blieb er immer ferne von dem beginnenden Zelotismus der lutherischen Parthei, die sich durch den jungen Doctor Marbach in Strasburg geltend machte, und unterhielt daher auch immer die Verbindung mit den Schweißern.

²⁾ Coignetio.

³⁾ S. Terentianus.

⁴⁾ D. a Pradella.

bitat, suumque filium, qui nobis in itinere obviam venit, Tigurum, Literis Religionique ibi operam navandi caussa misit.

Atque haec de Itinere.

Lutetiam salvi atque incolumes pervenimus IX die Septembris, ubi in aedibus magnificentissimis quaestoris regii, Religionis Christianae studiosissimi, diversati, benigne ab eo lauteque tractati sumus. Postero die Aulam regiam attigimus quae hand procul Lutetia, IV nimirum horarum spacio distat, in oppidulo S. Germani: quo quidem die IX. Colloquium coeptum In quo primum nihil aliud actum est nisi quod D. Beza, Reginae Galliae postulato, Orationem praeludii loco habuit, quae perattente benigneque ab omnibus audita est, praeter haec quae sequuntur de re Sacramentaria verba: Tantum enim, dixit, Corpus et Sanguinem Christi a pane et vino, quantum coelum a terra distare. His solumodo verbis Cardinales atque Episcopi usque adeo exasperati atque exacerbati sunt, ut in haec verba, Orationem ipsius interpellantes, proruperint: blasphemavit, blasphemavit Deum! Sed his eorum adversis admurmurationibus D. Beza minime perturbatus, eodem vultu suam porro sententiam melius explicare, ac quibusdam Patrum scriptis confirmare perrexit. Postridie huius diei 5) Regina Galliae D. P. Martyrem ad se accersivit, ac aliquot horas cum eo humanissime, cum eum seduxisset, remotis arbitris, collocuta est: petiitque ab eo summopere, ut in eam curam cogitationemque incumbat, ut pacate, cum Ecclesiastici quoque ordinis gratia, si fieri posset, haec res transigatur. Cui D. Martur respondit, se quidem quantum veritas patiatur otio et tranquillitati consulturum esse, de Ecclesiastici vero ordinis gratia omnino se desperare: quo responso valde fuit commota.

Decimo sexto Sept. Colloquium repetitum est, in quo Cardinalis Lotharingius Orationi Bezae respondit admodum incepte: Cuius Orationi cum Beza una cum ceteris Ministris ex tempore respondere parati fuissent, id quod Cardinalis indigne molesteque tulit; Regina in alium diem differri voluit. Itaque discessum est. Colloquium habetur Gallice in oppidulo 6).... (quodam) quod unius tantum horae spatio ab Aula distat. Postridie 7) huius diei iterum Regina Galliae cum D. Martyre

⁵⁾ Nach Martyrs eigenem Bericht mar es am 12. September. Den 10ten kam er nach St. Germain, am 11ten wellte er von den Strapagen der weiten Reise noch etwas ausruhen. S. Hottlinger Hist. Eccles. N. Testam. T. VII. S. 715 u. 716.

⁶⁾ Possiaceno. Poisty.

^{7) 17.} Gept.

in candem fere sententiam, quemadmodum antea, collocuta est. Princeps, Condensis atque Admiralius, una cum Uxoribus, incredibili flagrant studio gloriae Dei promovendae. Magnus Nobilium, quorum frequentia quotidie fere cubiculum nostrum celebratur, ardor. Quod si Rex Navarrae tantum animi, tantumque nervorum, quantum Uxor ipsius, haberet: res meliori profecto essent loco. Evangelium in plerisque Galliae partibus ita floret ac dominatur, ut nullis viribus amplius opprimi posse videatur. In Casconia 6) atque Normandia nullum fere amplius simulacrum apparet, Missae conticuerunt. Omnino nisi impunitas Evangelii praedicandi andiendique concedatur, intestimm bellum est vehementer timendum. Plura scribere per otium non licet. Haec summa festinatione scripsi. Saluta meo nomine Uxorem tuam Sturmium, Zanchum totamque familiam. Hotomanum non ibi esse puto. P. Martyr, ıma cum Julio te plurimum salutant. Dat. XVIII. Septembris (1561).

Stokius tous.

Septemb. 1561. Martyr Senatui Turicensi. Collect. Simler. Ex autograph.

Clarissimis Consulibus et Amplissimo Senatni Reipublicae Tigurinae, Dominis meis colendissimis.

Quid prima Actione, Colendissimi et Amplissimi Domini, eni tum non interfui, actum esset, proximis superioribus Literis vos certiores feci. Nune quid secunda Actio attulerit, ex his cognoscite. Decimo sexto huius mensis Orationem habuit Cardinalis Lotharingius et eloquentem satis, et placidiorem, quam multi sperassent. Me excludere volebant adversarii, ne interessem, tanquam hominem peregrimum. 1) Regina tameu Mater per Condaeum Principem eo ipso articulo, cum proficiscendum erat, evocavit et adesse voluit. Itaque Mula Condaei Principis vectus comitante eius Secretario Collegas meos sum subscentus, et per manum Ducis Guisiani intra portas loci Colloquio assignati intromissus. Praefectus est enim is portae

⁸⁾ Gascogne.

¹⁾ Es ftand nahmtich in dem koniglichen Patent welches die Theologien berief, es follten nur geberne Frangolen bagu kommen.

loci, cum ad arcendam vim, ut puto, tum ut prospiciat, ne cuivis pateat aditus. Excluduntur enim magnae nobilitatis Viri, ut de inferioribus sileam. Etsi vero Cardinalis Lotharingii Oratio ad modestiam facta videretur, et ad captandam auram nobilissimi et pulcherrimi Consessus (adest enim semper Rex cum Regina Matre, Rege Navarrae, et ceteris cum Regiae stirpis Principibus, tum etiam aliis Regni Proceribus, quibus etiam accedunt multi Nobiles et non contemnenda manus Ecclesiasticorum, ut de quorum salute agatur) tamen non obscuram habuit significationem sui animi in retinenda et propugnanda recepta Religione, et in cohortanda Regina Matre ut Filium in hac educari curaret, quam etiam maiores coluissent. In negotio Sacramentario videbatur relicta Transsubstantiatione a suis discedere, et ad Lutherum et Brentium transfugere. Cum dicendi finem fecisset, supplicatum a nostris, ut per Regiam Maiestatem e vestigio respondere liceret. Denegatum, promissus tamen ad responsionem dies. Itaque sic discessum. Ubi ad Aulam reditum est (haec enim aguntur in loco qui Poysi vocatur) rogatus sum a Principibus, qui Regnum Christi promotum cupiunt, meam de Oratione Sententiam. dixi, quae videbantur, et dolos, qui suberant, notavi. Idem etiam feci cum Regina Matre, cum qua iam secundo sum Petiit ut quas ineundae concordiae in Religione colloguutus. rationes commodas existimarem, proferrem. Dixi, probavit, et admodum benigne audivit. Quid Cardinalis Ferrariensis Legati adventus sit pariturus, quanquam nihil boni sperem, ignoro tamen. Hodie exspectatur in Aula. Venit cum 400 fere Equis. Habet in suo Comitatu decem, quos praedicant admodum doctos, et in his aliquot Episcopos et Jesuitas. Lugdung hucusque omnes fere declinavit Urbes in itinere, ut quae iam habeant Ministros, et ideo irrisiones extimuerit. Hoc scire debetis, quod in Aquitania tota in omnibus Urbibus sint Ministri nostrae Religionis, qui publice in Templis doceant. Cum haec scriberem, ingressus est meum cubiculum Admirallius. Vir inter ceteros heroas pietate illustris. Is mihi et collegis retulit, quantum satageret cum Regina Matre, ut forma Colloquii institueretur et progrederetur. Collocutores enim qui et quot sint adversariae partis ignoramus: ordo etiam tractandarum quaestionum non probatur nec proditur. Haec sunt quae habui. Vobis Clementissimis et Amplissimis Dominis meis significare Valete. Deus Optimus Maximus vestram Amplitudinem et Rempublicam perpetuo servet incolumem.

aedibus Cardinalis Castilionei ad S. Germanum XIX Septemb. An. 1561.

Amplitudinis Vestrae observantissimus Civis. Petrus Martyr.

^{24.} Septemb. Calvin à l'Amiral de Coligni.

Collect. Simler. Ex copia archiv. Eccles. Bernens.

Mon Seigr je pense bien que chacun jour vous ajez à soutenir beaucoup d'allarmes, qui vous sont dressez non seulement de ceux, qui se declarent ouvertement ennemis de la verité de Dieu, mais surtout des moyenneurs qui nagent entre deux eaux ou, faisant semblant de favoriser au bon parti, n'ont leurs egards qu'au monde, et en dépendent du tout, je ne doute pas que les voyant ainsi varier et chanceler vous ne soyez souvent angoissé: Mais ce vous est une bonne Instruction, Mr quand il n'y a ne fond ne rive en ceux qui sont agités de la vanité du monde, de ficher tant plus profond vostre ancre au Ciel, comme nous en sommes exhortez par l'Apostre. Quoy qu'il en soit, je vous prie de poursuivre vertueusement, voire pardessus toute esperance des hommes vous fortifiant de plus en plus a mepriser tous les empêchemens, qui vous pourroyent retenir, car nous ne pouvons pas dire avec S. Paul, que Nous avons combatu un bon combat pour recevoir la couronne de justice si nous n'avons parachevé nostre course. Mais je me tiens asseuré que celuy qui vous a si bien disposé à son service, et a deployé une telle vertu de Son Esprit en vous, ne laissera pas son oeuvre imparfaite, qu'il ne vous tienne la main jusqu'en la fin, même je me doute bien que la venue du *Legat*) aura fait de plus grandes escarmouches, remetant toute connaissance à ce beau Concile. Or. Mr il me semble que pour les defiants qui s'effraient seulement de leur ombre, et tremblent, quand quelque péril les menace, voicy le vrai point pour rompre le choc du Concile, c'est que le Roy, sans faire plus ample déclaration de vouloir changer de Religion, se joignit tant avec la Roine d'Angleterre, qu'avec les princes allemans et les Suisses, qui

¹⁾ Des Cardinals von Gerrara, von dem in den vorigen Briefen ichon oft die Rede gewesen.

tiennent nostre parti, pour protester de la nullité de ce Concile de Trente, tant à cause du lieu, auquel il n'y a point seur accéz, que pour ce qu'il n'est point libre ni ordre pour traiter en liberté les articles qui sont aujourd'huy en different, veu qu'il n'y a qu'une seule partie assise pour juger à sa phantaisie, sans que l'autre soit ouïe, et qu'il luy soit donné lieu pour maintenir la doctrine, laquelle les Evèques tiennent deja pour condamnée sans entrer en examen ni en dispute.

Je say que les Princes d'Allemagne requeront qu'on specifie plus distinctement les causes d'oppositions, même qu'ils voudront entrelacer leur confession d'Augsbourg: Mais le Roy aura bien ce crédit de les faire contenter d'une déclaration plus simple, quand elle ne leur portera null préjudice. Pour tout je vous prie Mr tenir la main que la confession d'Augsbourg ne vienne en jeu, laquelle ne seroit qu'un flambeau pour allumer un feu de discordes, et de fait elle est si maigrement batie, si molle et si obscure, qu'on ne s'y sanroit arrester. Au reste, des Suisses, il seroit bon, que le Roy les exhortat tous en general de se joindre avec luy en telle protestation qui ne tend à autre fin que de reformer les abus, qui sont en l'Eglise, veu que pour ce fait il est requis que les differens soient bien cognus et debattus, et que toutes les deux parties soient ouïes en leur cause, je dis ceci pour ce quand le dit par le Roy se recueilleroit à l'entrée au renouvellement de l'alliance, non pas que celavaille si tôt, mais aprés s'estre depités, je vous assure que cette affaire servira beaucoup un demi an apres:

J'ai aussi, M' à vous prier qu'ayant égard à la necessité laquelle nous presse fort, il vous plaise donner congé à M' de Meuroz. Car depuis qu'il est parti, nous en avons perdu trois de nostre Compagnie M' de Beze et celui, qui estoit allé vers Made la Duchesse 2) sont absens, tellement que le fardeau nous est par trop pesant, si nous ne sommes bientôt secourus. J'ay prolongé le terme tant que j'ay pu, mais je suis contraint de vous prier que vous ne trouviez pas mauvais pour le moins, qu'il vienne faire un tour pour nous soulager, jusques à ce que Dien nous ait pourven d'ailleurs; Je crois M' que selon vostre prudence, équité, vous ne trouverez point mauvais qu'il retourne au trouppeau, auquel il est obligé et lequel ne l'a point quité. Possible aussi que Dieu vous adressera en son lieu homme si propre que son absence ne

²⁾ Die verwittmete Herzogin von Ferrara Renata von Frankreich.

vous sera point grieve, ce n'est pas à dire que ceux, qui vous ont prestez ne soient toujours anssi prest que jamais, à s'employer pour vous faire service, mais je vous asseure que pour cette heure nous sommes en tels destroits, que l'instance que je vons en fay merite bien d'être excusée.

Monst après m'estre humblement recommandé à votre bonne grace, Je suppliray le Père de Miséricorde vous fortifier en constance invincible, vous acroitre en tous les dons de Son Esprit, et vous tenir en Sa Protection. ce 21 de

Eccles.

Septbre 1561.

Collect. Simler. Ex copia ar-24. Sept. 1561. Calvin à Madame de Roye.

Madame, ce que j'ay tant différé de repondre à vos lettres a eté en partie que je ne savais pas où je devoy adresser les miennes, en partie de honte d'autant que je ne pouvoys satisfaire à vostre sainct désir, car vous nous demandiez trois hommes, qui fussent suffisants, pour être employés au service de Dieu, et de Son Eglise, designant les lienx où vous aviez intention de les adresser, afin que je fisse plus incité à en faire toute diligence du deja anparavant le même message m'avoit eté fait de bouche par un homme de Noyon, qui se disoit en avoir charge; Or je vous asseure, Made que nous sommes si fort denuez, que j'ay mienx aimé ne trouvant pas gens propres m'en déporter, que de vous envoyer ce qui ne vous cûst pas contenté, je vondrovs bien que l'excuse ne fust pas si raisonable, mais quand Mr de Beze vous l'aura confirmé l'espère que vous l'accepterez : An reste, Madame, j'ay bien occasion de glorifier Dien, de la grace et vertu, qu'il a mise en vous pour advancer le Reigne de nostre Seigneur Jesus-Christ, en faisant protestation franche et pure, de suivre la verité de l'Evangile, en la vie et en la mort, que c'est toute notre félicité que d'estre disciple de ce grand maitre, et Sujets de ce Souverain Roy, qui nons a eté envoyé du Ciel, pour nous retirer de perdition, à l'esperance du Salut eternel, qu'il nons a acquis. Parquoy sans cest heritage, malheur sur toutes richesses, délices et honneurs du monde; Cependant nons voyons comment ce thrésor inestimable est méprisé de la pluspart, et tenn quasi de nulle valeur, et d'autant plus avez vous juste matière de vous rejouir, que Dien vous ait faite participante de ce privilège de rénoncer à toutes vanitez de ce monde, qui nous éblouissent les yeux, et nous font floter en inquiétude continuelle, pour trouver le vray repos et vous y adresser. Il y a encore un autre bénéfice de surcroist, que tant Made la princesse 1) que Made sa soeur²) si elles vous tiennent compagnie à tendre et aspirer au droit but de nostre vie, s'adonnant d'un commun accord et se dediant à l'obéissance, de la pure vérité. Or Made combien que j'aye entendu de quel zèle vous desirés de servir à Dieu, toute fois je vous prie prendre de plus en plus conrage, vous efforçant de surmonter tous empêchemens qui vous pourroyent rétarder, que vous en aurez toujours beauconp; Et de fait ce sont les exercices de nostre foy que de combatre contre tout ce que Satan machine et dresse de tentation pour nous détourner du bon chemin. Ainsi, Made tendez à cette perseverance, ne doutant point que le Père Celeste ne vous conduise jusqu'en la fin et que il y a un soin plus que singulier de nostre Salut. Et que Jesus Christ ce bon pasteur, et fidéle, qui nous a pris en sa charge, ne vous garde et garantisse.

Made aprés m'estre humblement recommandé à vostre bonne gràce, je supplieray nostre bon Dieu, vous gouverner par Son Saint Esprit et accroître en tout bien et prospérité.

ce 24 de 7bre 1561.

25. Sept. 1561. Soh. Haller an Bullinger. Collect. Simler.

S. hüt ist mine Herrn Bytung fomen ab dem Hoff uf Frankrych diß Innhalte, das ust den fünften ') diß Monate das Gspräch zu Pontops, 2) ein Stätle, nüt wyt von St. German by Parys gelägen, angangen und erstilich, so sige der Hertzog von Guisen verordnet, mengklichen vor Unbill zu schirmen, und das Colloquium zu defendieren. der habe auch die Predicanten gantz früntlich empfangen, und sich alles Guts gegen Innen emboten, dermaßen das er Innen verheißen, Imm solle an sinem Lyb eh beschächen dann er Inn Leyds welle widerfaren lassen. Die Wort sind gut, wie es um das Hertz stande weißt der der alle Hertz

1) Die Gattin Conde's.

1) Sell heißen "neunten". 2) Irria statt Poiffp.

²⁾ Die Gattin des Grafen von La Rochefoucault.

erkennt. Demnach fo ift ein Uffchus von den Gloubigen beschen und zwölf Predicanten zum Gfprach verordnet, unter benen ber fürnempft der Ber von Bega. Die find von St. German burch den Bertzog von Buifen gen Pontons 3) beleitet worden, 4) allda der Plas des Gfprache verordnet in einem fürnemen Fravenflofter. Dafelbft ift bem Runig ein Thron gemacht, daruff er Bu finer Rechten fol geftanden fon der Runig von gefeffen. Namarren, und nach Imm an dem Fürsten uf der andern Syten des Künigs Muter und nach Gren die Cardinal von Lutringen und Turnon, und andere. Den Predicanten ift ein Gig verordnet gegen bem Runig über. under der alten Runigin und Cardinalen find geftanden die forbonischen Theologen von Parns und hienaben treffenlich vil Volks von allerlen Ständen. Predicanten hinin fommen, hat Bega, nach gethaner Rewerentz, angfangen erzehlen furtz warum in ba erichienind. Daruf in all niderknuwet, und lut ein gebat thon, bas Got zu bifer Sandlung fin Geift und Gnad fenden wölle. Dach dem Gebat fo wider uffaestanden. Da Beza eine schone Dration gethon, darinn er furtz perftringiert alle ftrytigen Artifel, und als er letftlich fom uff den Artifel von der Gegenwirtikeit Chrifti im Sacrament, und under anderm gefagt bas fige fo veer von einander als der himmel von der Erden, habend die Sorbonifchen angfangen flopfen, rutichen, brummlen, das nieman nut mer mogen horen, def die alte Runigin übel zufriden gfyn. Defiglichen auch der Cardinal von Lutringen, und fy gheißen in Stille lofen, man werde fy boch hernach auch gutwilliklich verhören. Daruf Beza fin Dration bichloffen mit folichem Ansehen und Dapferkeit, das fich mengklich verwunderet. hieruff in auch wider nider knuwet und gebatet. Es find auch die Cardinal, Diewyl er geredt, mit ent= bettem Soupt geftunden, und beede mal, diemyl fy gebatet, hat fich die alte Kunigin niderglaffen und mit gebatet, der Kunig aber ift bliben ftill figen. Uf des Begae Dration hat der Carbinal von Turnon angfangen reben im Namen ber Theologen, und ben Runig boch ermant bag er gedanke an die Ehr finer Worfaren, und daß er den Namen trage des allerdriftlichsten Runigs, und fich beghalben mit feinem Reden von dem mahren Chriftenglauben finer Altwordern laffe abfüren, auch vil anzeigt, mas Imm barus werbe folgen, und bie Sach fo lang getriben, das Imm die alte Runigin in die Red gfallen und gfagt: Ber, es ift jet nut um das zuthun, fondern das man uf dem luteren Wort Gotes, das unfere einige Regel fon fol, herfur bringe was

3) Coll beißen : Poiffn.

¹⁾ Der Bergeg von Guife empfieng fie erft zu Poiffn felbit.

rächt oder läß singe, dann wir sind darumm bie, das wir Euch zu beben Theilen verhörind, und die Sach an Iren selb grüntlich erwegind. Darum gebend antwort uff die Red, die Ir vom Hern Beza gehört, daruff er geantwortet. Die Ned singe lang gsin, deßhalb sin nüt uff alles angends könnind antworten, sin bätind aber daß Innen die Artikel in gschrift gegeben werdind, so wellind sin Ir gebürliche Antwort drüber geben, das ist Innen zuglassen, und hiemit diser actus beschlossen worden. Was sie geantwortet und was wyter gevolget, weißt man noch nüt. Man wirts aber in kurzem auch vernemen. Des Hern Martyrys wirt nüt gedacht, dann er derselbigen Byt noch nit mög ankommen seyn. Semliche Bytung ist erst hüt minem Hern der doch auch erst hüt von hinnen gangen ist. Hiemit sind Got befolen. Grützend mir mine Heren gemeinlich sampt den üweren allen. Daztum zu Värn den 25. Septemb. a. 1561.

V. W. Johannes Haller.

Dise Bytung ift minen Heren zugschriben durch den Beren von Morrefibier, der ein Brittanier, aber etlich Byt hinter minen Heren gewonet, und noch hinder Innen ein herschafft hat, der jes amm Hoff ist.

27. Sept. 1561. Beza Calvino S. D. Getruckt in Opera Calvini Edit. Amstel. 1667. In den Briefen p. 252-255.

Senas minimum literas ad te dedi, neque unquam praetermisi justam scribendi occasionem. Si quae sunt interceptae, accidit praeter expectationem. Onnues enim fidis amicis commisi, qui perexpeditissime curarent perferendas, quoniam haec via mihi semper visa est tutissima et brevissima. Neque dubito, quin jam acceperis, quae ad te scripsi de duabus primis nostris actionibus. Jam accipe caetera. Post splendidam illam nostri purpurati orationem, 1) quam nulla ratione potuinus obtinere, totos novem dies consumi nobis invitis oportuit, ut de agen-

¹⁾ Des Cardinals von Lothringen. Er hatte feine Rede am 16. Septemb. gehalten.

dis rebus statueretur. Quam multa et quam varia nobis hic occurrerint, aliquando, ut spero, cognosces. Certe nullum non lapidem moverunt illi, ut coelum terrae miscerent: sed Dominus mirifice nobis adfuit. Tandem igitur vigesimo quarto die hujus mensis licuit nobis respondere ad duo capita quae ille proposuerat, de Ecclesia nimirum, et de Coena Domini. Disserni ad sesquihoram, magna omnium attentione: ac ne mireris nos esse tam verbosos, scito nos studio id facere, quoniam ex hoc colloquio nullum majorem fructum speramus quam ut cognita ac perspecta nostra causa qui per ignorantiam nos damnabant, saltem aequiores nobis fiant: neque est, Dei gratia, cur nos laboris poeniteat. Orationem meam excepit conductitius Balaam, 2) qui tibi aliquando ducatum obtulit, ut chartam et pennas tibi comparares. Praefatus est. sibi nunquam placuisse severitatem, qua nonnulli in nos usi essent: et hoc quidem prorsus inepte, quia neque conquesti eramus, neque quenquam poterat videri magis accusare, quam eum ipsum, 3) cui accesserat advocatus. Postea fassus est se mihi assentire de iis quae de Ecclesia disseruissem: tanta vis est veritatis: et certe, quantum postea intelligi potuit ex eorum etiam Procerum sermone, qui nobis alioqui minime favebant, vix eum tulissent aperte à nobis dissentientem. Tandem tamen dixit sibi non satisfactum in nostrae vocationis explicatione, quam modis omnibus exagitavit, quum ego nihil nisi in genere et ζετικώς dixissem: et de hypothesi hoc unum addidissem, si vellent ipsi, quod minime optaremus, ad nos ista transferre quae de vocatione dixeram, paratos esse nos et vocationem nostram, et nostras Ecclesias ex Dei verbo tueri, sed rogare ut ad nostrae doctrinae disceptationem potius descenderent. Objecit ergo suspectas esse vocationes extraordinarias, nisi miraculis vel prophetiis expressis probarentur. Obiter etiam perstrinxit quaedam quae παρεργως adduxeram de Paphnutio et ex Tertulliano, et suo more multa verba consumpsit in citandis historiis et testimoniis, ut omnia edidicisse videretur. Quum vellem respondere, ecce infacetissimus cucullio 4) prodit, qui nos cum Anabaptistis compararet. Addidit vulgata testimonia de traditionibus et consuctudinibus. Tan-

²⁾ Cette harangue (Beşa's) ainsi parachevée, le docteur d'Espence, après que le cardinal de Lorraine lui eut fait signe, s'approcha etc. etc. Hist. Ecclésiast. l. p. 577.

3) sc. Cardinalem Loth., tet ten t'Espence in jeinen Celt ge

³⁾ so. Cardinalem Loth., ber ben b'Espence in seinen Sold ge nommen und sich von ihm bie Rebe hatte machen lassen, weswegen er ihn auch oben conductitius Balaam nennt.

⁴⁾ Claude be Sainctes.

dem adjecit blasphemiam, scriptum fuisse verbum praeter Dei consilium, et eludens certa testimonia Chrysostomi et Basilii quae citaram, hortatus est, ut semel atque iterum legerem Patrum testimonia quae proferrem. Haec fere sesquihoram abstulerunt. Tum ego praefatus: non esse hanc legitimam agendi rationem, quum neque certis argumentis ageretur, neque libri, neque notarii adessent, et tam confuse prolixeque propositis rationibus vix posset sigillatim responderi: tamen summam rationum complexus, dixi quae sufficere arbitrabar. Monacho quoque paucis respondi et ita quidem ut eo ipso die testatus sit ipsius magister, nunquam posthac eum proditurum in lucem. Excepit rursus Balaam, quae voluit: postea, quum de industria nihil dixissem de Coena Domini (quoniam sciebam quid illi captarent) ille idem multa garrire coepit de pace et concordia; et quum diversas quaestiones imperitissime confunderet, scio, inquit, fore ut à voce substantialiter nou abhorreatis, si vobis produxero magni cujusdam viri testimo-Deinde suppresso tuo nomine tria loca mutilata ex ultimo tuo in Heshusium libello recitavit. Ego sum interfatus me agnoscere praeceptoris verba. Quum responsum pararem, non passus est purpuratus αυτοκρατωρ 5) (sed nonnisi inter suos, idque admodum aegre imperium suum retinens) et de traditionum auctoritate praefatus ad Coenam descendit, ac tandem aliquot chartas proferens, ecce, inquit, quae recens accepi ex Germania, partim à Palatino, partim ab alio Principe, 6) quibus subscripserunt 42 Ministri, tibi ipsi, Beza, ut opinor, non ignoti. An et vos illis atque praeceptori vestro non subscribetis? facite hoc obsecro. Nam alioqui nulla conjunctionis spes est. Subscribite, inquam, alioqui colloqui non possumus. Nec tamen postulo, ut omnia comprobetis. Scio enim vos nunquam id facturos. Tantum particulam habete et subscribite, ut sit concordiae initium. Deinde pauca quaedam plane Brentiana recitavit. Ad haec ego vicissim Reginam precari, ut potius de confessione nostra dispiceretur, quam ipsa à nobis accepisset, utque legitima collatio institueretur. Non recte fieri à Coena domini initium, quum tam multa praeire oporteret Sacramentorum tractationi. Denique rogavi Cardinalem, an ipse vellet iis subscribere, quae nobis exhiberet, quod alioqui nullus esset nostrae subscriptionis fructus futurus.

5) Cardinalis Loth.

⁶⁾ Er meinte ben Herzog Chriftoph von Wurtemberg, welcher am 19. Decemb. 1559 feine Theologen zu Stuttgart versammelte und bas ftrengste Lutherthum becretiren ließ. S. Sattler Herzoge IV. 141.

Ibi deprehensus ille tergiversari sed in summa dicere fieri non posse quin abrumperetur spes omnis concordiae, nisi subscriberemus. Nox instabat, omnes urgebant ut paci consuleremus, alii quidem per simplicitatem, alii ex composito. Itaque non potnimus alia ratione elabi, quam si testaremur nihil nos habere secundum veritatem antiquius regni pace, et scriptum illud cum tuo libro nobis tradi peteremus, ut postero die feramus responsum, cujusmodi ferre conscientia nostra posset. Ita igitur discessum est, illis quidem, suo more, victoriam sibi promittentibus; nobis vero, Dei gratia, et verbis et vultu testantibus eam fiduciam, qua consuevit Dominus noster servos

snos implere.

Postridie quum nos ad iter accingeremus, nobis nunciatum fuit dilatum esse colloquium in alterum diem, qui hesternus fuit: quod etsi initio moleste tulimus, tamen sensimus Dei providentia factum. Fuimus enim ab amicis, quos et multos et fidos ac constantes Dei beneficio habemus, de multis rebus admoniti, quas etsi conjecturis non erat difficile consequi, tamen gratum fuit certis testimoniis confirmari, ut firmum consilium caperemus. Consilium Cardinalis erat, si differremus subscriptionem, colloquii statim abrumpendi culpam in nos maxima cum omnium ordinum invidia transferre: si nos aperte negaremus subscripturos, statim universam Germaniam in nos concitare, quasi paratus ipse fuerit Augustanam confessionem saltem aliqua ex parte concordiae causa recipere: sin vero subscriberemus, postea vel nobis ejectis ab Ecclesiis, quas prodidissemus, vel scissis nostris in diversas partes, triumphare. Has technas ita evasimus. Quum eo ventum esset gravissimam querelam ex scripto recitavi, ut si forte abruptum esset colloquium, nos extra culpam esse constaret. Ostendimus nos non ad dicendum cansam coram adversariis, sed ad reddendam ex Dei verbo rationem nostrae fidei coram toto mundo: neque ad subscribendum quod illis liberet, sed ad pacificam colloquationem venisse. Satis apparere nihil aliud illos captare quam subterfugia: promisisse Cardinalem, se nobis ex verbo Dei et orthodoxis Patribus, qui proximis à Christo quingentis annis vixissent, sua probaturum, nostra confutaturum. Eundem vero nunc nobis pro collatione ista dammationem praescribere, nisi suis placitis subscriberemus: nec tamen nobis constare an hoc ipse sua unius auctoritate, au vero omnibus Collegis approbantibus faceret. Praeterea quam iniquum esse, non de nostris controversiis, sed de alienis quaeri, quasi isti inter nos et Germanos arbitri sederent. illis placeret illud quorundam Theologorum scriptum, quod

nobis tradiderant, age, subscriberent ipsi uou mutilatis propositionibus, sed toti Augustanae confessioni: quod si facerent, tum vero nos non procul abfore à concordia, unico excepto articulo, de quo parati essemus sancte et amice colloqui. Sin autem id ipsi facere recusarent, inique à nobis peti, ut iis subscribamus, quae ne ipsi quidem probent. Caeterum quod ad quaestionem de nostra vocatione attineret, satis illam nobis defensam videri, nec recusare quin suo loco iterum de illa quaeratur ad satietatem usque. Sed in primis de doctrina ipsa agendum fuisse, et quidem certo ordine, si disputatio legitima quaereretur. Nos igitur petere à Regina et omnibus Principibus, ut vel audiremur, vel si abrumperetur colloquium, nos excusatos haberent.

Coena Domini, ne calumniarentur nos extra oleas vagari: quae si non satisfaceret, justam et plenam disceptationem petiimus. Quid si vero, inquam, de vestra vocatione quaeratur? ubi illa doctrinae et morum inquisitio, ubi electio, ubi justa ordinatio, imo quomodo vos à simonia excusabitis? Conclusio fuit, vel nt confessionem à nobis exhibitam oppugnarent, vel suam traderent à nobis oppugnandam: sin minus, nos esse officio nostro defunctos, et Regni concordiae omnem nostram operam, atque adeo nos ipsos ex animo consecrare. Ad haec Cardinalis aestuans, ut qui nihil ejusmodi de nobis per suos exploratores cognovisset, ex tempore tamen satis diserte in tam mala causa respondit. Nos ipsos causam praebuisse quaestioni de nostra vocatione: jure se cum suis conqueri de iis, qui in suos greges invasissent: non posse nos melius ostendere quam simus à pace alieni, quam duos simul convellendo Gallici Regni cardines, Ecclesiasticam videlicet et Regiam auctoritatem: deinde in hunc campum ingressus, tentavit modis omnibus non aliter quam publicos hostes objicere statim ad supplicium trahendos, perinde acsi Regem ac ipsins Majores dixissem tyrannice Ecclesiam Dei populatos. Postea de suo statu multa praedicare, nescire nos quales essent Episcoporum ordinationes, in quibus nihil vetusti moris praetermitteretur. Tandem ad quaestionem de Coena Domini delapsus vertit sese in omnes facies, ut ostenderet se, quod fecisset de subscriptione, pacis studio fecisse, cujus spem omnem re ipsa praecideremus.

Ad haec quoque ego ex tempore ita me puto respondisse, Dei beneficio ut et *Reginae* et Proceribus certo sciam defensionem meam multo magis quam illius accusationem placuisse.

Tum vero noster Balaam multa partim ex ante habita

disputatione iterum odiose repetere, multa involvere, denique multa dicendo nihil dicere. At noster Martyr tum primum logni exorsus Italico Sermone, ut à Regina intelligi posset, rem totam ab ovo usque explicavit, et, vel invitos ad rem ipsam descendere coëgit. Respondit Balaam et testimonia vicissim suo more coacervavit, ut tropum negaret in Coenae verbis subesse. Dum haec geruntur, ecce prodit Jesuita Hispanus, 7) Catholicae Ecclesiae columen. Alloquutus est Reginam hora ferme integra; sed ita inepte, ita stulte, nt nemo posset risum continere, quam ille histrio inter caetera in extremo fabulae actu lacrymaretur. Rogabat in summa Reginam, ne audiret haereticos toties damnatos, sed ad Concilium relegaret, crepans illud, Tu es Petrus, et, Rogavi pro te Petre. Disputavit postea de corpore sine dimensione, et Eucharistiam docuit esse instar ludicrae pugnae, in qua Rex ipse interesset. Tum ego, petita à Regina venia paucis dixi me Hispano illi omnia concedere, quae dixisset, si probaret. Quod nos vulpes, et serpentes, et simias diceret, non magis nos credere, quam transsubstantiationem. Satis illam pro sua prudentia intelligere quid isti sit credendum, qui Coenam Domini pro fabula, Christum pro histrione haberet. Deinde gunm adversus Balaamum agere coepissem, ecce novus hostis prodit sophista quidam Sorbonicus plane confidens, qui primo loco me docuit, quid esset pronomen, quae propositio identica, et, adstipulante ac pertinacissime consentiente Cardinali, docuit per pronomen (hoc) non designari panem, sed vagum, quod vocant, individaum. Quam multis, et quam planis argumentis absurdum hoe commentum potuerit dilui, quis ignorat? Sed tamen nunquam potuit sophistae persuaderi, ut se victum fateretur. Itaque quum jam pene nox esset, omnes utrimque assurrexerunt. lbi me Regina in medium cum Cardinali advocat, et per Deum obtestatur, ut pacis rationem ineanus. Confluit caetera turba. Iterum instauratur disputatio, sed omnibus tumultuose perstre-Tandem igitur nox clamoribus finem imposuit. Ajunt nos intra triduum reversuros: sed nisi certus ordo instituatur, quorsum istos labores? Itaque nunc toti in eo sumus. sterno tamen die sumus duo praeclara consequuti. Fregimus enim illorum consilia; et certo scimus nos obtinuisse, ut et nostros firmiores etiam quam antea, et eos qui nobis erant infensissimi, multo habeamus aequiores. Habes dnormi dierum actionem. Utinam vel isto labore brevi defungar, vel alius milii substitui possit, quo vobis iniquissimo onere pressis

⁷⁾ Es war ter Sesuitengeneral Laynes.

possim aliquando, ut antea, subvenire. Nam mihi crede hic mihi sordent omnia prae charissima mea Geneva, cujus unius memoria reficior. Eram aliqua praeterea scripturus, sed ita sum defessus, ut prorsus cogar in crastinum diem caetera differre. Bene vale, mihi plurimum observande pater, una cum caeteris fratribus et amicis, quos utinam Dominus salvos et incolumes conservet, ac modis omnibus tueatur.

Ex Sangermano, 27. Septembris M. D. LXI.

29. Sept. u. 6. Oct. Gallasius ad episcopum Mss. Argentor. Ex 1561. Londinensem. arch. Thomanis.

Quaenam fuerit cardinalis Lotharingii responsio ad orationem nostram Tibi antea, Reverende Domine, litteris meis aperte significavi; et quum in promptu aliquid objicere permissum non esset, res in octavum diem dilata est; ne eodem in loco tanta hominum frequentia ageretur. Adfuerunt enim solum hinc Regina, Rex et Regina Navarrae, aliique principes cum aliqua parte regii senatus. Illinc cardinales quinque cum episcopis nonnullis ac doctoribus. Nos ministri duodecim soli admissi sumus, Cardinalis responsioni ita satisfecit Beza noster, cui iterum easdem agendi partes commisimus, ut moderatis ac minime contentiosis omnem scrupulum eximere potnerit. Quid enim per ecclesiam intelligamus, quot modis accipi debeat, quoque modo differat ea quae sub aspectum cadit ab ea quae non videtur, quae sint ejus notae, aperte declaravit. Îtem quanta sit scripturae auctoritas, quo modo ecclesiam ei subjici oporteat, et quid pro traditione apostolica habendum sit. notis porro ecclesiae declarandis, quum praeter puritatem verbi et legitimam sacramentorum administrationem successionem quoque a nonnullis addi dixisset, subjunxit: Hanc quidem notam negligi non debere, sed non esse perpetuam aut necessariam, quia saepe numero deficit atque interrumpitur; idque apertissimis exemplis demonstravit. Hinc velitandi occasionem sumpserunt adversarii, qui contendunt legitimam penes se solos successionem esse, nos vero pro nothis habere volunt.

Sed praecipue attendendam esse doctrinae successionem ostendimus. Nam sine illa frustra et inaniter personarum successio obtenditur. Hanc disceptationem, aut potius velitationem abrupit *Cardinalis* astute atque ex industria, ut nos ad aliam traduceret nempe ad quaestionem de praesentia domini in coena, ac testatus est suorum nomine, se ad alias progressuros

non esse, prinsquam de hac inter nos consensum esset. Hoc enim potissimum agitari dicebat, atque addebat, nos istam de ea re disceptandi necessitatem intulisse, quod nuper disertis verbis sententiam nostram protulissemus, quae totam Galliam periculoso rumore compleverat. Orationem praeterea nostram jam typis excussam in vulgus emanasse. Objecerunt autem confessionem augustanam, ac petierunt an ei subscribere velle-Nos petivimus vicissim an ipsam omni ex parte approbarent. Tergiversari coeperunt. Objecerunt etiam alias quasdam germanorum ministrorum sententias, quas ad se missas dicebant, nec veriti sunt rogare atque etiam instare ut iis subscriberemus. Contra postulavimus, ut confessionis nostrae ordinem sequi liceret, ut sigillatim ac distincte omnia expenderentur, ac liquido constare posset, de quibus articulis inter nos conveniret, nam et ordo naturae et incundae concordiae ratio postulat, ut ea quae planiora et faciliora sunt, priore loco tractentur. Huc etiam accedit, quod quum sacramenta pendeant a doctrina, de iis posteriore loco tractari decet. Sed nihil effecimus. Cardinalis enim perstitit in sententia sua. Exemplar articuli de coena domini ex confessione augustana excerpti, aut potins pars quaedam mutila nobis proposita est. Biduo post nempe XXVI hujus mensis rediimus, ac diximus, aperte nobis injuriam fieri, quod quum venissemus defendendae confessionis nostrae caussa, alia nobis obtruderetur, ad eamque subscribendam nos adversarii urgerent; id nos facturos esse omnino negavimus. Quod si priores ipsi subscribere vellent, diximus faciliorem fore viam qua conciliari, aliique ad alios mutuo accedere possemus. Negarunt se id facturos, aut ullius se addicturos in verba magistri. Ita a retibus illis, quae nobis tetenderant, liberati sumus. Tunc vero ex scripto recitatum fuit quidquid a nobis superiore die praetermissum erat, et quidquid ad declinandas adversariorum insidias pertinebat; sed potissimum urgebamus ea quae ad legitimam pastorum vocationem pertinebant, uti canonibus ipsis olim fuerunt constituta. Quae quum omuino adversariis deesse ostenderemus ac palam faceremus, ipsos multo minus quam nos de successione aut vocatione sua gloriari posse, perculsi sunt vehementer. Nec enim durius aut molestius quidquam audire potuissent. Itaque infremens Cardinalis animoque exacerbatus, rem belle habere dixit quod non tantum sacerdotalem sed etiam regiam dignitatem invadere vellemus; se vero a rege constitutos, in quem omnis potestas a populo delata erat. Sed id si redargnere anderemus, agendum nobis esse cum rege, cujus partes erant, suas leges et pacta tueri. Nos porro ignorare Baum, Bega. 11. Beilagen.

rationem, qua ipsi constituebantur publice accersitis omnibus, ac de rebus ignotis argutari. Denique tota ejus oratio plena aculeorum fuit, quibus odium Reginae in nos excitare volebat, ac si regem tyrannidis accusaremus. Verum ea facile refutata ac retusa sunt. Nam demonstratum est co magis patefieri et prodi eversionem veri ordinis et status ecclesiastici, quod in tanta rerum confusione, reges manum ei adhibere coacti sint; nec tum aliter tam gravi morbo remedium afferri potuisse. Quod attinet ad formas solennes, quibus in constituendis episcopis et pastoribus uti solent, satis cuique notum esse, quales ludi sint, neque pluribus de iis nos agere velle, nec enim nos in eam caussam ingressos esse, ut plene tractaretur, sed ut ostenderemus quanta esset in ecclesia rerum confusio, et quam immerito ministerium nostrum in dubium vocatum esset. His ita agitatis, in rem eucharisticam ingressus est atque nos cum emissariis doctoribus suis commisit, ipsi statim aggressi sunt expositionem verborum domini de coena, ac sententiam nostram rogarunt. Diximus, hoc demonstrare panem, ac corpus de eo praedicari, ut intelligamus panem esse signum corporis; idque veterum patrum auctoritate probavimus. Illi contra, hoc esse neutrius generis, nec posse ex regulis grammatices ad panem referri, sed esse individuum vagum, ac tantum demonstrari corpus; in eo Durandum secuti, quem Gardinerus vester imitatus est, nec ejus posterioris viri nomen subticnerunt. Ostendimus id naturae sacramenti repugnare, cui si desit signum, aut redigatur in nihilum, aut pro nullo habeatur, sacramentum esse desinat. Perseverarunt nihilominus vociferantes, Sorbonice atque sophistice argutantes usque ad vesperam. Diximus veteres omnes nobiscum facere, ac velle rem ex eorum scriptis judicari. Quia porro adversarii clamoribus ac tergiversatione vincere, aut saltem victores apparere volebant, nullo modo cessimus. Scimus enim qua impudentia se apud plebem jactare soleant; nec ante discessimus quam Cardinalis diceret, se locos Augustini, aliorumque veterum missurum esse, quibus postea responderemus. Ea tamen nondum accipere potnimus. Censebat autem rem in posterum scriptis agendam; quoniam aperiri multorum, ac praesertim procerum aures ad sermonem nostrum intelligebat.

Postea mutata est ratio nostrae disceptationis. Quinque enim delecti sunt, qui conferrent nobiscum; atque ii potissimum, qui prae ceteris doctrina et ingenio, atque etiam mode-

ratione praestare existimantur

Valentinus Episcopus Saiensis episcopus Saliniacus Abbas Botillerius Abbas Spensins

Petrus Martyr Theodorus Beza his opponimur \ Augustinus Marloratus De Spina

Aderunt duo scribae, quos utrinque constituemus. Heri cum ipsis convenire coepinus de ordine. Hodie hora prima post meridiem hic congressuri sumus, in aedibus regis Navarrae ac rem ipsam aggrediemur. Bene vale, vigesimo nono Septembris apud Sancti Germani 1561.

Quum is cui daturus eram has literas non accesserit addam alia panca quae postea gesta sunt: Convenimus sequenti die cum iis quos antea nominavi ac tandem re diu agitata et disceptata in hanc formam consensimus. Nam cum ingressi essemus in rem eucharisticam, tametsi praeposterum ordinem esse fateremur, tamen in ea progredi, nec prius quidquam

aliud agere voluerunt.

« Quatenus fides ea, quae nobis promissa sunt, praesentia reddit, atque ea fides vere apprehendit corpus et sanguinem Christi virtute spiritus sancti, eo respectu fatemur praesentiam corporis et sanguinis Christi in coena, in qua offert, donat atque exhibet Christus vere substantiam corporis et sanguinis sui: atque recipimus et manducamus spiritualiter et fide illud ipsum corpus, quod pro nobis oblatum et mortuum est in cruce, ut simus os ex ossibus ejus et caro de carne ejus ut ita vivificemur ac percipiamus quidquid requiritur ad Salutem nostram.»

Huic scripto cum assensi essent collocutores, dixerunt se episcopis et praesulibus, qui Possiaci erant, communicaturos, ac postridie redituros, ut reliqua persequerentur. Hoc enim

actum est apud St. Germanum in aula Regis.

Postridie renuntiarunt se nihil a praesulibus impetrare potuisse, ideoque nonnihil addendum esse illi formulae, aliamque protulerunt in qua aliquid immutatum erat. Quod enim fidei tribnimus ad percipiendum corpus Chrisfi in coena, id verbo tribnebant, idque ex industria factum animadversi, ut ambiguitate relicta, ad suum ipsi sensum illud scriptum postea raperent. Quod ne quempiam falleret admittere noluimus. Consensimus tamen ut formam scripti mutarent, modo nihil imminuerent de substantia. Hacc igitur forma ipsis aptior visa est, atque ad ejus consensum se facilius praesules adducturos esse existimarunt.

« Fatemur Christum in Sacra Coena nobis offerre, dare

ac vere exhibere substantiam Corporis et Sanguinis sui per operationem Spiritus Sancti nosque recipere et manducare sacramentaliter, spiritualiter ac per fidem ipsum corpus quod pro nobis mortunm est, ut simus os ex ossibus et caro de carne ejus ut hinc vivificemur et percipiamus quidquid requiritur ad salutem nostram. Ac quoniam fides innixa verbo Dei, praesentia reddit ea, quae promissa sunt, per hanc fidem nos vere ac reipsa percipere verum et naturale corpus et sanguinem Domini nostri Jesn Christi per virtutem Spiritus Sancti. Hoc respectu fatemur praesentiam corporis Domini nostri et Servatoris Christi in sacra coena.

Quamvis autem haec forma parum differret a superiore, sperarunt tamen eam Praesulibus probatum iri, eamque ipsis communicandam tulerunt. Nos vicissim diximus de ea cum nostris communicaturos, addendique ac declarandi libertatem

nobis integram esse voluimus.

Quum hanc formam legisset Cardinalis mire approbavit, ac laetatus est quasi ad ejus castra transissemus, variusque rumor sparsus est. Sed posteaquam suis eam communicasset mutavit sententiam. Ab eo tempore auditi non sumus: nec redierunt colloquutores. Intelligimus etiam ipsos a suis objurgari quasi sentiant nobiscum aut colludant. Ubi plura intellexero ea ad te perscribam. B. V. vir amplissime nosque ut soles amare et nobis bene precari perge. Apud Sanctum Germanum 6. octob. 1561.

Tui observantissimus N. Gallasius,

30. Sept. 1561. Martyris de Sacra Coena Collect. Simler. sententia Possiaci exhibita. Ex autog.

Reverendi Antistites ac doctissimi viri, cum videretur initus propemodum consensus de corporis Christi praesentia in usu coenae, vobis heri sum professus. quae mea de illo dogmate fides ac sententia esset, quam ut heri ') verbis expressi sic in praesentia de scripto recitare statui, quó certiorem ac magis perspicuam illam vobis faciam. Sentio itaque corpus Christi reale atque substantiale tantum in Coelis esse, fideles tamen communicando verum eius corpus, et verum sauguinem quae pro nobis tradita sunt in crucem, spiritualiter et per

^{1) 3}m Gedruckten: tum.

fidem veré percipere. Quare in pane ac vino coenae transsubstantiationem et consubstantiationem minime probo. Deinde affirmo nostrae coniunctioni cum corpore ac sanguine Christi locorum distantiam non obstare, quoniam Coena Domini res est coelestis, et licet ore corporis accipiamus in terris panem et vinum, sacramenta corporis et Sanguinis Domini, fide tamen et ope Spiritus Sancti animi nostri 2) ad Coelum evecti praesente corpore ac sanguine Christi fruuntur. Et ideó assero, non opus esse statuere corpus Christi vere substantialiter et corporaliter adesse vel nobis, vel symbolis praesentia non locali. Res adhaec significatas aio non aliter conjungi symbolis externis, quam sacramentaliter, quod ab eis non prophané ac leviter, sed ex instituto Domini efficaciter significentur. Haec est summa fidei meae, quam in hoc dogmate sequor, et iccirco allatas formulas consensus ea ratione admitto, qua referuntur, vel accommodari possunt ad sensum iam explicatum: contra quem si quis illas vel rapiat, vel interpretetur, ab eo me profiteor dissidere. Cumque in hisce formulis fiat mentio substantiae corporis Christi, per illud nomen seu vocabulum nil aliud intelligo, quam verum Christi corpus: non enim fides nostra in rem fictam, aut phantasma dirigitur, sed in corpus humanum verum et naturale, quod verbum Dei ex beata virgine assumptum in crucem pro nobis dedit. Unde non est, quód ex ea voce credamur existimare praesentiam eius realem alibi, quam in coelis esse. Ego Petrus Martur Vermylius Florentinus haec manu mea scripsi, et ore proprio sum protestatus coram Reverendissimis Dominis collocutoribus.

1. Oct. 1561.

Calvinus Bezae.

Collect. Simler. Excopia archiv. Eccles. Bernens.

Binas simul literas heri abs te recepi. Si episcopis libuerit atque etiam permissum fuerit vobiscum disceptare non penitus (?) ingressi estis in Colloquium; sed nisi me fallunt omnes conjecturae, diffluxit tota illa spes. Utinam primo quoque die salvum te et recte valentem complectamur. Sed si quid vides in festinatione periculi, cohibeanus ambo nostrum

²⁾ Hier hat das Gebruckte den Busag: quorum inprimis est hic spiritualis et divinus cibus.

desiderium. Interea ne eorum importunitati nimium indulgeas quibus nec tua vita nec communis Ecclesiae salus curae est. Audio te maciem contraxisse, nec miror in assiduo tot negotiorum concursu: etsi autem multa extorquet necessitas nisi tamen valetudini tuae parcas, male nobis et Ecclesiae consulis. Caeterum si mihi obtemperas, ita prosequere quod coepisti ut saltem ad tempus valedicas larvis illis quarum mellitae blanditiae nihil praeter mortiferum venenum spirant. Nollem alios destitui, sed nisi me fallit tui videndi cupiditas utilis erit exigui temporis absentia. Tantum opportunitas expectanda erit ad quam sponte eris attentus. De Confessione Augustana scripsi diligenter ad Comitem Erpachium 1) ut occurrat malis consiliis, fontem perfidiae ostendi et quantum diluvium inde erumperet. De fratribus nostris recipio quod scripsisti, non esse liberos, eorum nominibus in tabulas publicas relatis. Sed quia frater meus suo adventu vestras omnes contestationes delevit nihil est quod Merlini reditum impediat. De Colongio²) non audeo urgere, quia non potest impetrari a Ducissa, 3) quod si hic esset tanta contentione eum postulant Burdigali ut ejus retinendi nulla spes sit; et nudius tertius Cevalerius 1) in ejus aedes migravit, sustinueram hominis impetus, quos probe nosti. Tandem etsi aperte non cessi, continui me in silentio. Antequam hinc discederes scis de successore inter nos actum esse. Cur nondum res peracta fuerit aliquando cognosces. Sic quidem existimat senatus, obligatione solutum esse, quoniam de communi Collegii nostri sententia petita fuit simplex missio. Sed facit mors antesignani ut Merlinum retrahere cogamur. Causam hanc nuper subticui. Iniquissimum tamen esset Vincentium⁵) post tantos sumptus exhaustos a nobis deseri. Quid autem privatum unius hominis jus prosequor ac non potius objicio nefas esse fraudari suo jure Ecclesiam? Quinetiam hoc addo vestrarum partium esse vel adduere vel mittere hominem in ea lingua bene exercitatum. Si quem Merlinus secum adduxerit gratior nobis erit ejus adventus. Sed obsecro satagite ut inter maximas curas non sit haec postrema.

1) Dberhofmeister von Churpfalg gu Beidelberg.

3) Renata die verwittmete Bergogin von Ferrara.

4) Anton Chevalier aus Caen in der Nermandie gebürtig, war da-

²⁾ Franz von Morel genannt Evlonges. S. Hist. Eccles. II. 465 und bas 4te Capitel bes 4ten Buches.

mals Professor ber hebraischen Sprache in Genf.
5) Ein Buchdrucker in Genf der wahrscheinlich den Druck eines Werkes unternommen hatte, das durch die Entsernung Merlins ins Stocken gerathen war.

Tantum dispicite ut pius sit quisquis veniet, non ostentator sed ad ferendum laborem placide compositus. 6) De linguae peritie Merlinus judicabit. Quod Viretum tantopere expetunt, quominus pridem voto suo potiti snut per me non stetit. Nunc Monspessulum?) profectus est, quia hibernis hujus regionis frigoribus se imparem fore credebat. Sub finem hiemis transibit in Vasconiam et toto Garumnae tractu lustrato ad Ligerim descendet unde in Normanniam usque penetrabit. Ego autem moleste fero, me nulla causa et absque ullo colore quibusdam esse suspectum ac si qua aemulatione pungerer, quod non fuerim accitus. Perinde enim nuper milii scripsit Admiraldus ac si excusatione ad me placandam opus esset. Tu autem optimus mihi es testis ut hanc provinciam semper defugerim, Mihi displicuit cum te serio obtestatus essem in discessu, ne de me verbum faceres, non satis officii, quod milii deberi putabam, fuisse memorem. Sed vereor ne aliunde suggestum fuerit nescio quid, quia me ex suo ingenio multi aestimant; porro cum lacta simul et tristia ex omnibus proviuciis istuc perferantur non dubito vos, ut par est, de sublevandis fratribus esse sollicitos. Arverni misericordia diguissimi sunt et causa corum sua aequitate favorem conciliare debet. Lugdunensibus mature succurri totius Ecclesiae magui interest. Nunc in tota vicina ditione conscientiae expergiscuntur a suo veterno. Diceres oestris pungi. Ego autem respondeo me a novitate metuere. Cur enim mala ad quae occallucrant incipiunt nunc demum sentire? donec redeat olfactum frictionis, ut jocose dicere solebas, sequentur. Quodsi apud nos sis, frigebit corum sagacitas. Vale integerrime frater una cum D. Martyre aliisque collegis quibus ego et fratres nostri multam salutem precamur. Dominus vobis adsit, vos gubernet suo spiritu et incolumes suo praesidio custodiat. Calend. Octobris 1561. Carolus Posselins tous,

Excuditur brevis ad *Balduinum* responsio, quam proxima hebdomade accipies. Solatium luctus mei parum suave hoc fuit, scelestam tamen nebulonis andaciam refelli necesse fuit et volui testudinis socordiam oblique ulcisci. Habeat sibi tales delitias, modo nobis liberum sit cum ejus dedecore, quas alit pestes detegere atque hac de cansa forte in linguam gallicam vertetur, quamquam nihildum constitui.

6) S. Beza's Antwort unter d. 21. Detob. 1561.

⁷⁾ Biret hielt fich guerft einige Zeit in Lyon, dann, wie die fetgenden Briefe Birets (17. u. 31. Detob. 1561) zeigen, in Nismes auf.

3. Octob. 1561. Beze à l'Electeur Palatin. Mss. Genevens.

Monseigneur et très illustre Prince. Sachant le desir que peut avoir vostre Excellence d'entendre en quelle disposition sont les affaires de la religion en ce royaume auquel il a plu a Dieu m'appeller pour maintenir sa verité, et pareillement quelles sont les façons de plusieurs (qui ont) semé divers bruits parmi le monde pour empescher que la verité ne soit cognue, je n'ai voulu faillir a vous en escrire, esperant que selon vostre humanite que j'ai longtemps experimentée vostre Excellence excusera la hardiesse de laquelle j'use en cest endroict. Le faict donc est tel à la vérité. Le 9ieme de Septembre Je feis au nom des eglises françoises la harangue dont Monsieur l'admiral vous envoyt la copie, à quoy les preslats ne respondoyent auculne chose, sinon qu'ils prièrent le roy par la bouche de Monseigneur le Cardinal de Tournon de ne croire rien de ce que j'aurois dict et de demander un delay pour respondre. Je fus ouy avec une fort bonne audience de la part du Roy, de la Royne et aultres princes et seigneurs (et même des preslats) jusques à ce que parlant un peu plus avant qu'ils ne vouloyent du faict de la cène quelques evesques et cardinaux commencerent a murmurer, mays pour cela' je ne laissay de parachever. Cela fut cause que le lendemain je presentay à la Royne une briefve declaration de mes paroles qui n'avoyent peu estre entendues comme verrez par la copie, qui en est imprimée. Huict jours apres Monsieur le Cardinal respondant pour les preslats ne print que deux poincts de nostre confession c'est a scavoir de l'Eglise et de la Cène et en dict ce que bon luy sembla. Je demanday audience pour luy respondre sur le champ, mays il ne pleut à la Royne la m'oltroyer. affin d'eviter tumulte. Il ne nous a esté possible depuis d'avoir copie de la harangue du Cardinal et ce neantmoins il nous y a falu respondre huict jours après, comme vous verrez per la teneur de ma response. Mais ce ne fut pas en si grande compagnie qu'auparavant. Car Messieurs les preslats croignoyent que le monde ne fut infecté de nos heresies, qu'ils appellent.

Sur nostre response deux Theologiens disputerent de nostre vocation et des traditions de l'eglise, mays, graces à Dieu, ils ne s'en allerent pas sans response. Et la dessus Monsieur le Cardinal au lieu de poursuivre en la conference

¹⁾ Aus der Minute Bega's.

nous meit en avant un petit formulaire de la matiere de la Cene, qu'il avoit extraict d'une plus grande confession faicte et signée par les ministres du Duché de Wirtemberg l'an 1559, nous disant que si nous ne voulions signer cela il ne passeroit plus oultre. Nons insistasmes au contraire qu'on disputast sur toute nostre confession de poinct en poinct, mays ce fut envain, qui fut cause que nous demandasmes delay de deux jours pour respondre. Au deuxiesme jour qui fut le XXVI de Septembre, nous fismes la response, dont Vostre Excellence pourra veoir la tenenr. Nous y adjoustasmes une conclusion qui n'y est pas escripte laquelle porte ces mots: a Madame pour vous monstrer en brief quel desir nous avons de servir à Dien et mettre vostre majesté en son repos, s'il plaist a messieurs les preslats disputer sur nostre confession nous en sommes prest. S'ils ayment mieux accepter la Confession d'Augspourg toute entiere nous serons encore plus pres d'appointement. Car nous nous trouvons d'accord de la plus part, et quant à ce qui reste, on nous trouvera toujours prests d'esconter raison et la parole de Dieu. 2) S'ils ne veulent ny l'un ny l'aultre, ce n'est pas raison qu'ils se servent de la confession d'Augspourg pour augmenter les discordes. Car nous savons que l'intention des tresillustres princes d'Allemagne n'est pas telle, ny la nostre anssy, ven que leurs eglises et les nostres sont de hon accord contre ce que messieurs les preslats maintiennent, et ce qu'il y a de reste de different s'accordera bien entre nous quelque jour, Dien aydant, par aultre Mais si messieurs les preslats ont quelque meilleure confession de leur doctrine qu'ils la mettent en avant, et nous sommes prests d'opposer au contraire ce que nostre Seigneur nous a apprins par sa parole, » Ayant ainsy conclud monsieur le Cardinal se trouva fort offensé, et mit en avant ce que bon luy sembla et nous respondismes de nostre part ce que Dien nous donna. Il y ent aussi un Jesuite 3) qui parla longtemps pour persuader à la royne de nous chasser on renvoyer au Concile de Trente, mays ce fut si sottement, que je croy qu'il naura plus envie d'y retourner. Deux autres docteurs disputerent puis apres auxquels monsieur le Docteur Martyr respondit et moy aussy mais ce fut une fort grande confusion et desordre, tellement que rien ne peult estre conclu. Depuis on en a deputé cinq de chascune partie et deja

3) Lanner.

²⁾ Comme toujours nous avons offert aux Allemands ist aux $_{\rm flrid)en}$

en deux conferences 4) que nous avons eues nous avous commencé d'accorder quelques poincts de la matiere de la Cene, en esperance que Dien nous fera la grace, que pour le moins l'equité de nostre cause sera cognue. Car cenlx qu'on a choisis sont, graces à Dien, gens doctes et traictables et de nostre part, à Dien ne plaise que nous cherchions sinon la verité et la concorde des eglises apres la gloire de Dien.

Monseigneur, vostre Excellence peult aysement appercevoir par ce discours comme Satan l'ancien adversaire des eglises de Dien, se voyant n'estre le plus fort en se servant de la papaulté, tasche de broniller les eglises de France et d'Allemagne par ceulx qui n'ayment ni les uns ny les aultres. Cela seroit un grand malheur, non seulement pour les enfants de Dien, mais aussi 5) pour ce royaume que Dien venille conserver apres tant de travaux et afflictions qu'il a sonstennes. Cela estant bien consideré selon l'excellente prudence que Dieu vous a donnée et à tant d'aultres tres illustres princes d'Allemagne, nous nous assenrons que vous scaurez bien descouvrir et empescher toutes les faulses et malheureuses entreprises et mences de ceulx qui vouldroyent bien nous ruiner les uns par les aultres et en faire leur triumphe quoy qu'ils sachent bien se deguiser en toute sorte. Cependant nous avons bien à gemir de ce que tontes les eglises ne sont mieux d'accord mais 6) nous esperons que Dien quelque jours ayant pitié de nous, nous fera misericorde en cest endroict comme en tous aultres. De nostre part on peut bien s'asseurer que nous en chercherons tous les moyens a nous possibles, si jamais Dien nous fait la grace d'avoir trefves et quelque liberté apres tant de miseres et persecutions, lesquelles ne nous furent jamais si griefves comme maintenant il nous seroit dur de 7) veoir nos ennemis s'ayller avec nos propres freres pour nous empescher d'avoir quelque repos que nous desirons à bon droict tant pour la paix de l'Eglise que pour la tranquillité du royaume, le soulas de nostre jenne roy, prince d'une singuliere esperance, et contentement de la royne sa mere, merveillensement bien affectionnée à ces affaires, s) avec les principaux seigneurs et princes de ce royaume.

⁴⁾ Die am 29. September, worin bloß die Bedingungen festgestellt worden waren und welcher er nicht beiwohnte, zählt er nicht sondern bloß die vom 30. Sept. u. 1. Octob.

⁵⁾ Anftatt: mais aussy etc. etc. hatte er zuerst geschrieben: et grande joye à nos ennemis communs.

⁶⁾ Hier steht ausgestrichen: mais s'il se peut faire que la France.

⁷⁾ nous veoir retardez ausgestrichen.

⁸⁾ Beza schrieb tieß unter bem augenblicklichen Eindruck ten ihm

Monseigneur et tresillustre prince ce sera l'endroict, on treshumblement je me recommanderay a vos benignes graces priant, Monseigneur, Dien qu'il maintienne vostre excellence en toute bonne prosperité.

En Sainet Germain ce troisieme Octobre 1561.

3. Octob. 1561. Beaulieu à Farel.) Mss. Neocom.

Salut par Jesus Christ nostre Sauveur.

(Pour) Vous satisfaire a vostre bon desir trés cher et honoré pere, je n'ay voulu faillir vous escrire de nos affaires depuis nostre departie d'avec vons, qui sont telles qu'estant arrivé en ceste sainte cité 2) en joye et en santé le penultiesme de Septembre, fumes fort humainement reçuz de vos amys; ce qui donna grande joie et contentement a ma compagnie, laquelle entendit mesme de bouche le rapport que honorablement firent de nous nos seigneurs et freres de Lyon, qui expressement s'assemblerent pour cela dans ceste maison de la teste novre. chose, graces a Dien, fort contraire aux oprobres et vilenies que mes ennemys par dela m'ont faictes. Lesquels ce bon Dieu veuille regarder en pitié. Au reste il n'est besoin de vous escrire des graces inestimables que Dien faict de jour en jour a ceste Eglise, d'autant qu'en cela j'entreprendrais chose plus grande que mon entendement pourroit porter. Je veux bien seullement vons raconter que de plusieurs endroiets, mesmement de Lyon, Nismes, Gap, Grace 3) du pays d'Orleans et poictiers et plusieurs aultres endroietz, il v a gens ici qui demandent ouvriers pour ceste moisson nouvelle sur tons ceny de Tournon en Agennois 4) font grande instance pour en avoir, car en ces pays la il y a encores plus de trois cents paroisses qui ont mis bas la messe et n'ont point encore de pasteurs.

tie theilnehmende Freude der Königin verursachte über die zweite von allen zehen Colloquenten einstimmig ausgesetzte Consossion über das h. Abendmahl. S. Hist. Eccles 1. 615. S. auch das Ende des Briefes: Gallasius Episcopo Lond. 29. Sept. 1561.

¹⁾ Damals wieder in Neuenburg, jurud von seiner Baterstadt Gap, wo er eine Gemeinde angeerdnet. G. Hist. Eccles. III. 276.

^{2) (}Benf.

³⁾ Im Departement ber Aute, beute Graffe genannt.

⁴⁾ Um es von einem Stadtchen Tournon an der Rhone im che maligen Bivarais (heut Dep. der Arediche) zu unterscheiden.

le poure peuple crie de tous costez à la faim et ne se trouve point qui leur couppe le pain celeste. Je ne fus pas si tost arrivé que ne fus sollicité de plusieurs, lesquels pour leur importunité me rendoyent tout honteux et aussi contristé que n'avois le moyen les secourir en leur extrême necessité: entre aultres ceux du dit Tournon ville du roy de Navarre ayant mesme charge de leur Evesque, 5) employerent toutes leurs forces pour m'avoir et ne s'en fallut guieres qu'ils ne soyent venus a bout de leur pretendit (sic!): mais monsieur de Pacy 6) a surmonté pour ceux de Séant en Othe a quatre lieues de Troyes en champagne. C'est merveille des auditeurs des lecons de Monsieur Calvin jestime quils sont journellement plus de mille. Monsieur Viret tient la campagne, du costé de Nismes. Beraldus a obtenu de Messieurs son congié gracieux et est en deliberation partir d'ici environ Noel a cause des frequentes maladies de luy de sa femme et enfans. Je vous envoye la Harangue de Monsieur de Besze prononcé dernierement devant le roy, laquelle apres lavoir veu Vous prie bailler a nostre bon amy Monsieur le Chastelain Claude clerc. Bolotus) est envoyé à Mascon sur saune, jai entendu de gens dignes de foy que si pour le jourdhui se trouvoyent quatre voire six mille ministres du Seigneur ils seroyent employez louange en soit rendu a Leternel, par le moyen duquel jespere partir dici avec un gentilhomme honorable lundi ou mardi prochain 8) pour aller en France, laissant icy ma femme, jusques au temps que Dieu me donnera l'opportunité de la venir querir, qui ne sera, comme jespere sans vous aller voir encore une fois. Cependant nous estant recommandez a vostre bonne grace et des Vostres aussi avec sainctes prieres je supplieray leternel de vous avoir toujours en sa sainte garde. Saluez s'il vous plaist nos chers peres et freres les pasteurs de Neufchatel. Je vous recommande aussi la paure Eglise de La Bonneville. De Genève ce 3 October 1561.

> Vostre humble frere, serviteur et amy perpetuel. De Beaulieu.

⁵⁾ Johann aus dem berühmten italienischen Geschlichte Fregese.
6) Jakob Spisame herr von Passy, chemals Bischof von Nevers.
S. über ihn Hist. Ecclesiast. II. 155. 178. 185. 242. 370. 409.

⁷⁾ S. über diesen Mann: Hist. Eccles. III. p. 187.

S) Also den 6. oder 7. Octob. Denn der 3. Detob., an dem der Brief geschrieben worden, mar ein Freitag.

S. Secundae tertiae et quartae actionis summam ad te misi. Ab eo tempore mutata est colloquii forma, ex Reginae voluntate. Quid enim in tanta confusione obtineri potuisset? Delegit quinque ex adversariis quibuscum totidem ex nostra parte, hoc ipso loco, colloqueremur, adhibito utrinque notario. Ex adversa parte delecti sunt Valentinus Episcopus, Sagiensis (de Saix)) episcopus, Salignacus, Spensa, Botellerius. Ex nobis Martyr, Acanthius, 2) Marloratus, Galasius et ego. Bis igitur 3) collocuti sumus de Coena. Ita enim illis erat praescriptum. Placida et benigna omnis fuit collocutio. Statim inter nos convenit de spirituali communicatione per fidem. De praesentia aliquid fuit controversiae. Sed huc tandem deventum est ut fidei praesens esse agnosceremus quod vere offerretur per fidem spiritualiter sumendum. Conscripta est formula quam utrique cum suis communicarent. Hinc exorta laetitia, omnium animis in spem concordiae erectis. Regina ipsa coram me complecti et hortari ut pergeremus. Respondi duo a nobis summo studio quaeri, veritatem et pacem. Esse quidem haec recte inchoata sed adhuc plane imperfecta. Nam de industria nihil in illa formula expresseramus de locorum distantia, et caeteris ejusmodi quae in proximam collocutionem rejeceramus. Tum igitur ita discessum est, postridie i. e. prima hujus mensis octobris, renunciarunt collocutores, nolnisse suos nostrae formulae assentiri 4) nisi certis quibusdam additis et quibusdam mutatis, ac se quidem indignissime ferre quorumdam morositatem sed nos magnopere hortari ut paci consuleremus. Nos re collata, comperimus quae addiderant magis pro nobis, quam pro illis facere. Quod autem mutarant tolerabile non erat quoniam verbo tribuebant, quod fidei erat, i. e. suo more volebant praesentiam inculcare, quae a verbis et

¹⁾ Ober vielmehr Seeg in der Normandie im heutigen Orne-Departement.

²⁾ d. h. Jean de l'Espine.

³⁾ Martyr ad Tigurinum Senatum 6. Oct. «Sed tantum ter congressi sumus nec de alia re actum est quam de praesentia corporis Domini in Sacra Coena. Martyr zählt die verbereitende Sigung vom 29. Sept. welcher Beza nicht beiwehnte, in der aber nichts beschlessen wurde auch noch mit.

⁴⁾ Sed cum ad Episcopos et cardinales rem detulissent illi quod erat conclusum non probarunt, imo accusarunt collocutores quod falsis dogmatis conniverent et jam haereseos suspectos habent. Idem Ibid. Sie giengen daher am 5. Oct. nach Poissy fich dert ver Bische fen und Cardinalen zu rechtsertigen.

syllabis penderet, ac poterant quidem a se ipsis refelli, ut qui contraria simul ponerent. Sed placuit simpliciter respondere, nos de priore formula nihil hac in parte mutaturos. Addidit quoque Martyr 5) explicationem pleniorem nostrae sententiae, qua tolleretur omnis ustousia itemque suvousia. Sed hanc explicationem placuit in proximum conventum differre, in quo videlicet his ipsis de rebus acturi essemus. Heri 6) igitur nos et de transsubstantiatione et de adoratione acturos putabamus, quum ecce ad nos affertur quod semper expectaveramus futurum, conviciis nimirum exceptos collocutores a reliquis, et magnum inter eos certamen exortum. Hic est igitur quintae et sextae actionis exitus. Nos vero expectamus quid tandem sint inter se constituturi, ut et ipsi postea consilium capiamus. Quaeris autem quid speremus? nihil boni ab hominibus sed omnia a Deo. τη βασιλισση nihil mutabilius, et nihil hic fere animadverto praeter αναργιαν. Acres, diligentes, imperterriti sunt hostes. In nostris nihil simile. Sed Dens plane quis sit ostendet in rebus deploratissimis. Si, quod futurum arbitror, mox solvatur colloquium, protinus me in viam dabo et ipse tibi coram nuntiabo infinita quae scribere tibi nec possum nec volo. Sin minus, perdurabo sub hac cruce quamdiu visum erit Domino. Mitto ad te duas alteras nostras orationes in tertia et quarta actione habitas. Quid illi ex adverso responderint et omnium ultro citroque dictorum summa ex ipsis actis cognosces, simulatque absolvere potuero.

Quum haec heri scripsissem nuntium expectans ecce nobis gratissimae tuae literae datae 24 Septemb. Redditae sunt reliquae iis omnibus quibus inscripsisti. D. Amiraldus promisit se intra duos dies Merlinum nostrum absoluturum 7) per quem etiam respondebit. Gallasius noster de invisendis pictonibus deliberabit. Acanthium cuperem mecum abducere, sed est valde infirma valetudine. De Nostro Chandio melius quiddam spero, quam quum ad te scriberem. Pater me valde sollicitat ut se in reditu invisam quod ei negare non possum. Sed omnino ad paucos dies me retinebit quia vestri desiderium ferre amplius non possum quum praesertim vos opprimi videam et interea nihil hic agi. Legatus hic valde friget et supra quam possis

⁵⁾ Martyr l. c. Quod ad me attinet ad vos libentissime quantocyus redirem, nam quantum licet conjicere verendum est ne isti aliquod Interim cudant, i. e. non religionem puram atque synceram sed quippiam ex papismo et Lutheranismo conflatum.

⁶⁾ D. h. am Iten October.

⁷⁾ Damit er nach Genf zuruckfehre, wie Calvin begehrt hatte.

credere. Tantum vereor ne clam aliquid. 5) Uxorem meanu rogo ut sicuti facis pergas habere commendatam. Vinum quandoquidem tuo consilio vendidit, tu, ut spero, culpam lues. Normandium 9) nostrum et omnes Collegas et amicos ego et nostri omnes cupimus plurimum salvere. Bene Vale, mi plurimum observande pater. D. Jesus tibi magis ac magis benedicat et tuas preces exaudiat. Ex Sangermano quarto nouas octobris Tuus Beza.

Aufschrift: A Monsieur D'Espeville à Villefranche.

5. Octob. 1561. Beza Calvino. Mss. Genevens.

S. Heri ad te scripsi nec potui fasciculo includere quae nunc mitto, tantisper dum acta integra aut saltem eorum summam conficio. Hac nocte febricitavit Rex noster, optimae spei, ut ajunt. 1) Nunc melius habet. Responsum a praelatis hodie expectamus. Quidquid agetur statim rescribam. Bene Vale, mi pater et fratres meo nomine saluta. Ex Sangermano 5 Octobris. Tuus Beza.

Cardinalis orationem Merlinum puto cras profecturum. mittam, simulatque potuerimus nancisci.

Mss. Neo-6. Octob. Fornelet a l'Eglise de Neufchatel. 1561. comens.

> Le Seigneur Jesus Christ, chef de son Eglise, qui vous a ordonnez pour paistre ses brebis, lesquels il

8) Martyr ift in feinem Briefe an Zurich vem 17. Detob. gang

anderer Meinung. S. denselben, gegen das Ende.

9) Der Herr von Nermandie, ein Landsmann und Freund Calvins ehemals königlicher Statthalter zu Nevon, der sich der Religion wegen nach Genf zurückgezogen hatte. Bur Stärkung hatte Catvin ver eilf Jahren (1550) seinen Tractat De Scandalis an ihn gerichtet.

¹⁾ Wie aufgeregt die Zeit war und wie alle Befferen hofften felbst ta wo wenig ober nichts zu hoffen mar, bezeugt auch languet ben biefe Rachricht in Paris Schreckte: Ante aliquot dies sparsa fuit sama Regem esse mortuum. Consternatus ea fama, statim cucurri in aulam et deprehensi eam esse falsam. Jam Dei beneficio convaluit. Faxit Deus ut diu sit superstes, nam in dies meliorem spem de se praebet. Coepit jam discere linguam germanicam, nescio quam din mansurus in ea sententia. H. Langueti Epist. P. H. p. 150.

a acquis par son precieux sang, Vous remplisse de ses graces et maintienne en saincte union par la vertu de son sainct esprit.

Très honorés peres et freres, combien que je neusse grande commodité de vous escire quant le present pourteur est arrivé par deça, comme il le vous pourra bien dire, je nay voulou faillir touttes foys selon mon devoir, de vous escire de lestat et pourtement des Eglises de par de ça, et speciallement de celle en laquelle le Fils de Dieu nostre Seigneur Jesus Christ m'a ordonné ministre par les freres de Geneve comme vous scavez. Quant aux Eglises donc qui sont en petit nombre (et ce par faulte de pasteurs) le Seigneur leur assiste de telle sorte que bien heureux sont les yeux qui le voyent. Si vous avez entendu comment l'Eglise de Loysi 1) a esté dressée, Dieu y a monstré si evidemment sa puissance, en la dressant et maintenant, que tant plus on y pense tant plus on a de quoy s'esmerveiller. Premierement Loysi n'est qu'un village, de nulle defense ou resistence a parler humainement, il est environné haï, assailli et persecuté de tout le pays et voire d'un monde de meschants; cependant le Seigneur qui a opposé ce lieu faible aux puissantes villes d'alentour a faict tellement croistre et fleurir ce petit jeton que sa bonne odeur esveille et fait prendre courage aux aultres lieux voisins. Touchant nostre cher frere Mre Jeremie Valée il est de telle edification et par sa bonne doctrine et par sa saincte vie et conversation, que l'ancienneté de science et de meurs que le Seigneur a mis en luy supplée et recompense bien l'age. Iceluy ayant recu lettres de ses parens (par lesquelles ils desirent qu'il les aille veoir) il est en deliberation de faire le voyage, ce que on ne luy peut accorder a cause que son eglise demourant sans pasteur durant le temps qu'il seroyt absent, il y auroit grand danger. attendu mesme qu'ils ont gaigné le temple, la ou tout le peuple du lieu s'assemble. Or s'il absentoit lieu, tant peu que ce soyt, il y auroit grand danger que le loup, qui est comme chassé ne retornast au parc pour faire plus de mal aux poures brebis que par avant. Je desirerois que nostre cher et desiré frere Maistre Jaques Sorel²) qui a apourtez les lettres, eust sceu avant que de les envoyer a loysi, la teneur d'icelles, car j'estime qu'il ne les eust envoyé, considerant le

¹⁾ Ein offener Flecken in der Landschaft Brie. 2) S. über ihn Hist. Eccles, I. 766, II. 378.

peril, si le dict Mre Jeremie va par devers vous, il vous declarera mieux de vive voix les choses que je vous ne les escire par papier et par encre. Je vous prie, s'il va a vous, exhortez le de revenir incontinant a son eglise. Quant a Mre Jaques Sorel je n'ay entendu antre chose de lui sinon qu'il est à Troyes. Je crois qu'il n'y sera sans grand fruict. Je luy ai escris par un de nos anciens, qui partit dimanche dernier pour aller au dit Troyes pour conferer avec ceux de l'Eglise d'illec de quelque affaire que nous avons regardée pour le bien et advancement de nos eglises. Nous n'avons faute que de bons pasteurs pour dresser et garnir des eglises, si nous en avions jusqu'à dix ou douze il y auroit bien de l'ocuvre assez pour eux. Pleust au Seigneur que le Val de Ruz fust rempli de telles personnages que Mre Jeremie Valée, pour nous en fournir jusqu'au nombre de cinq cens. Car on les garderoit bien d'estre oisifs, attendu la grande moisson qui est preste a ceuillir. Or le seigneur de la moisson en envoyera comme nous esperons, tant y a qu'ils sont de grande requeste et bien cherement gardez. Nous allasme an Synode qui fut tenu dernierement en la grande cité 3) le 16 jour du moys de Septembre dernier passé. Mais entre les aultres articles qui furent traictés on traicta de l'avancement du royaume de Christ et la dessus il fut declaire que requeste avoit este faicte à l'Eglise de la dicte grande cité pour avoir des pasteurs jusqu'au nombre de 80. Je vous laisse a penser si en ce lieu on en demande tant qui n'est qu'un petit coint de la France que peut il estre de tout le royaume. Je puis dire hardiment que s'il y avoit aujourd'hui 1000 hommes dediés et disposez au sainct ministère qu'à grand peine suffiroyent ils pour fournir les lieux du royanme de France qui desirent des pasteurs. Il n'y a guieres que je suis par deça, il n'y a que 4 moys, mais au lien d'ung pasteur qu'on y desiroit on y en desire maintenant dix. Or pensez que ce sera si la chose continue de bien en mieux comme on espere. Quant Je fuz arrive par deça Je marrestay environ 7 Sepmaines au pays de partois 4) là on le Seignenr sest servy de moy poure ver de terre tant malpropre, tant foible et debile comme vous scavez et neantmoins, encores que ne soy moins que rieu, a fin que la gloire soyt au Seigneur qui s'est voulu servir de moy son poure instrument qui ne suis digne que

³⁾ Trones.

⁴⁾ Das landchen Perthois war ein Theil der Champagne und ist jest ein Theil des Marnedepartements.

Baum, Bega, II. Beilagen.

de toute vergoigne et mespris, il est advenu qu'au commencement j'aloys par les maisons et fesoys exhortations selon les occasions et moyens que je pouvoys avoir, et nostre Seignenr a tellement beni mon labeur qu'il y a bien 15 villages qui ne demandent que des pasteurs, au moyns si ces 15 villages en avoyent 3 ou deux ils feroyent du mieulx qu'ils pourroyent en attendant que le Seigneur y pourvoyroit plus amplement. On yous va requerir pour les dicts villages, comme pour victry, 5) si le Seigneur assiste a ces lieux par vostre moyen, j'en espere grand fruict, qui sera non seulement la conversion des dicts villages entierement à nostre Seigneur mais aussi des lieux environnans. Je vous les recommande au nom du Seigneur. Jescri a Monsieur Calvin pour ceste affaire; si d'adventure nostre seigneur y pourvoyt par vostre moyen vous l'en pourriez advertyr et ne laissera on de luy envoyer mes lettres lesquelles Monsieur Farel pourra ouvrir et reclorre si d'adventure il luy plaist les veoir. Quant a ceste eglise de Chalons Incontinant que je suis peu (sic!) entrer en la ville jay testiffié mon envoy à eux, ils m'ont receu comme un messaigier du Christ. Or on leur foisoit tellement la guerre comme je cuide que l'ayez entendu qu'ils ne s'oserent assembler que jusques au nombre de douze et encore en grande crainte. Je ne voyois rien de ce que voys aujourdhui, au Seigneur en soyt la gloire. Quant je regardoys au pouvoir des hommes je ne pouvoys attendre sinon que je seroys incontinent despesché. Mais le Seigneur qui ma faict esperer contre esperance ma donné matiere de joye. Il n'y avoit ordre d'amener aulcuns de noz gens a recepvoir entierement le joug de Christ après avoir rejete celuy d'Antichrist. Mais le Seigneur qui a eu pitie de moy, son poure et indigne serviteur et de son eglise nous a donné et nous donne plus que nous ne pouvons esperer. Nous avons noz assemblées presque tous les jours et de jour et de nuict, nous baptisons et esperons celebrer la saincte Cène. Mesme noz gens ont pris tel courage par la grace du Seigneur, qu'ilz ont enterré deux corps de nostre assemblée a scavoir d'une femme et d'un enfant de nostre compaignie lesquels ont rendu l'ame au Seigneur. Les adversaires les ont voulu desterrer, ils se sont eslevez contre nous, Satan a faict ses efforts contre nous et faict encores. Mais le Seigneur nous assiste de telle sorte que noz assemblées sont accrnes de 12 personnes a 30 et

⁵⁾ Wahrscheintich hier Vitry le François (jest sur Marne) zum Unterschiede von dem nahe liegenden Vitri-le-Bruslé, das viel kleiner ist.

de 30 à 100, de 100 à 200 à 500. Nous feismes hier une assemblée en la nuict ou nous estions pres de 1000 personnes. Je tienst bien deux heures et d'advantage mais personne ne bougeoit comme vous pourra dire le porteur des presentes. Ceux qui me menacaient de me tuer au commencement mettroyent maintenant leur vie pour moy, tellement le Seigneur les a converti a soy. Non que pour cela Je mette ma fiance aux bras de la chair, mais je considere les merveilles du Seigneur. Il advint ces jours passés comme nos gens s'en retournoyent de l'assemblée que les adversaires jettoyent des luées contre noz gens ne cherchans qu'a esmouvoir sedition, ils jectoyent la boue et des pierres contre les nostres, mesme on se jecta sur la sage femme qui recoyt les enfans des nostres, pour la cuider massacrer, mais Dieu l'a delivré comme miraculeusement par quelques hommes de nostre compaignie. On a publié edit, on a fait dessense de ne nous assembler, on nous menasse et le Seigneur nous assiste de plus en plus, tellement que noz ennemys nous craignent maintenant voyant que le Seigneur nous assiste ainsi puissamment. Non pas qu'ils recognoissent ceste oeuvre estre du Seigneur, car en voyant ils ne cognoissent rien. Voila comment est l'estat present de nostre eglise. Si le Seigneur de sa grace nous envoye quelque bon capitaine 6) ou par vostre moyen ou par le moyen des freres de Genève nous serons heureux, sinon nous ferons du mieux que nous pourrons. Cependant chers et honores peres et freres Je vous supplie par les entrailles de misericorde du Seigneur Jesus Christ, vostre maistre et le mien, qu'il vous plaise me tenir tous jours comme de vostre assemblée et estimer tellement de moy que je suis prest a recepvoir correction de vous voire du moindre de la classe?) plus que jamais. Je vous crie mercy a tous tant en general quen special de toutes les offenses que je vous feis jamais, vous priant de me pardonner et de prier le Seigneur et pour l'eglise qu'il luy a pleu me commettre et pour moy Je vous desireray a tous (outre la liberté extreme qu'avez un peu plus que moy) Qu'eussiez un peuple si docille si ardent et affectionné a la doctrine du Seigneur si bening, gracieux, doux debonnaire et traictable que l'ay rencontre. J'ay trouvé des brebis qui vaillent bien de bons pasteurs et les plus doctes sont les plus humbles, se rangeant tellement sous la doctrine du Seigneur que l'ay plus que matiere de mesmerveiller du bien

⁶⁾ D. h. Hauptprediger. 7) Confisterium.

que le Seigneur me faict. Quant je fuz dernierement au Synode de la Grande Cyté, comme j'ay deja tousche aucunement cy dessus, je vei la une telle union, un tel ordre et une telle charité que je pensoy estre en l'assemblée des Apostres et an temps de la premiere eglise laquelle sainct Luc a pourtraict en son second livre. Nous ne pensmes achever toutes les affaires en un jour, mais reveinsmes le lendemain que nous celebrasmes la saincte Cene apres avoir faict les censures tant des ministres que des anciens. Et mesme pour ne sortir le premier jour du Synode, nous disnasmes en la maison ou nous estions. Quant je n'auroys eu autre bien que de m'estre trouve en celle saincte assemblée il me semble que j'ay plus qu'occasion de me coutenter.

De l'assemblée de *Poissy* je ne vous en puys rien escrire sinon que Dieu a tellement fait parler son fidele serviteur *Monsieur de Besze* que son harangue premiere a bat la papauté et toute fausse doctrine pour restablir le regne de Christ. Nous devons avoir la fin du colloque samedy prochain qui sera le 11^e jour du present moys d'octobre, on en espere tout bien. Le Seigneur par sa grace veuille avoir pitié de

son poure monde.

Je vons prie de presenter mes humbles recommandations a M^r le Gouverneur et a messeigneurs de la ville quant vous aurez la commodité. Je desire aussy qu'il vons plaise, honores peres et freres, me recommander a vos femmes et familles et a Dieu soyez vous, qui par sa grace benisse tellement vos labeurs que puyssiez avoir vraye joye et consolation, de Chaalons en Champaigne sur la riviere de Marne ce 6^e jour d'octobre 1561. Par le tout et jamais.

Vostre humble frere en Jesus Christ, Pierre Fornelet, Disciple et ministre indigne de Christ en la ville

de Chaalous.

9. Octobris 1561. Calvinus Joanni Wolphio. Coll. Simler. Ex orig.

Utinam frequentiore literarum usu mihi liberum esset meam erga te benevolentiam testari, integerrime frater. Sed quia non ignotae sunt tibi occupationes meae pro tua aequitate mihi condona si cesso in hoc vulgari genere officii: praesertim quum tibi commune sit quidquid scribo D. Bullingero. Nunc decumbo ex dolore pedis dextri qui me acerrime toto biduo

cruciavit. Tandem ita mitigatus est, ut adhuc lecto affixum teneat. Spes tamen bona est plenae sanationis. Si Deo visum fuerit aliis morbis podagram adjicere, patienter ferenda erit paterna ejus castigatio. Heri cum Bezae scriberem mandato tuo sum defunctus. Quod ad Blandratam spectat incredibile est quam perfidiosus sit pravique ingenii. Per eum non stetit quominus in exitiales laqueos me conjiceret. Quocunque veniat summus erit adjutor ad captandam gratiam: sed in absentes virulentiam evomet, quae apud homines stulte credulos valde esset noxia. Quam pertinax sit haereticus forte aliquando ex D. Martyre andisti. Quibus dissidiis italicam Ecclesiam quae apud nos est labefactare molitus sit omnes norunt. Ac graeculus noster praesertim ad suam levitatem libenter huc et illnc nos inflecteret. Non satis quod inconsiderate lupum ovibus praefecit ac ornavit superbo perinde ut inani Archypresbyteri titulo nisi ab omni nota ignominiae scelestum et pestiferum hominem vindicet. Sed ubi propius cognitus fnerit, sponte, ut arbitror eos omnes qui nunc suscipiunt ejus causam, nimiae facilitatis poenitebit. Vale eximie vir et frater ex animo colende. Dominus semper tibi adsit, te gubernet, incolumem tueatur. Genevae VII, Idus Octobris

Joannes Calvinus tuus.

10. Oct. 1561.

Condé à Zurich.

Mss. Turic.

A Magnificques Seigneurs les Bourgmaistre, conseilliers et communauté de Zuric.

Magnificques Seigneurs, Encores que le roy Monseigneur, la reine sa mère et tous les plus grands de ceste compagnie, vons facent asses suffisant et ample tesmoygnage par les lettres qu'ils vous escrivent, du bien et contentement qu'ils ont recu de Monsieur Martir, lequel vous avez si liberallement envoie pardeca afin daider par son docte savoir a esclarcir les doubtes et differents dont nostre relligion est aujourd'huy perturbee en ce roiaume, si ma il semble, pour le lien auquel il a plu a Dien, des ma naissance, me y faire tenir et appeller, mon devoir de ma part vous celler de combien en moymesme Je ressens la commune utilite qua apporte sa honorable vicillesse pour la tranquillite et concorde que chasem doibt attendre

en devoir renssir 1) et succeder, en bien que ceste bonne semance quil a si heureusement plantee, ne fructifie sitost quil soit a desirer, si esperons nous toutteffois que celui qui est constumier 2) de donner laccroissement, ne nous frustrera poinct en temps opportun de nostre asttente. De quoi Aians quant a vous, Magnificques Seigneurs, este lune des premieres occasions, oultre ce que generalement tous ceulx qui ayment en ce dit roiaume l'union et repos du publicq vous en gratiffient et remercient, Jay bien voulu parti entierement vous en faire demonstration et pour cest effect expressement envoie avec luy ce mien gentilhome present porteur par lequel je vous prierai croire et vous assurer que si en recognoissance et satisfaction d'un tel bienfaict, il soffre ou presente icy chose ou vos affaires aient bessoing pour vous on les vostres, soit en general soit en particulier de mon moyen et de ma faveur vous y trouveres ung prince qui semploira toujours fort volontiers a vous faire agreable plaisir et ce du mesme cueur quil supplie le createur, Magnificques Seigneurs, conserver vous et léstat de vostre republique avecque vostre longue vie en toute properite heureuse et contente.

Escript à St. Germain en Laye ce dixième jour d'octo-

bre 1561.

« Vostre bien bon et affaicsionne amy Loys de Bourbon. » 3)

Je ny voulu faillir de vous advertir des entreprinses des Seigneurs de Guyse et de Nemours ennemys de la vraye religion, qui, voyants que soub le regne du roy de France, le regne de Jesus Christ sestoit tellement advance que facillement lon pouvoit appercepvoir que la tyrannie de Lantechrist de Romme seroit en brief totallement dechassee du dit pays, apres sestre bande du coste du Roy d'Espaigne, pour maintenir la dicte tyrannie papale delibererent de desrober et emmener en Espaigne, au Roy Phelippe, le second fils de France monsieur d'Orleans, esperans que soub le nom du dit jeusne prince frere du Roy ils auroient occasion de faire la guerre en France et contre les Evangelistes, estimans que bientost le pape donneroit le royaulme de France au premier occupant selon sa Tyrannique coustume, et que par ce moyen le roy Phelippe au nom du dit petit Duc

¹⁾ Statt: reissir f. v. a. ressortir résulter.

^{2) =} qui a la coutume. 3) Diese Unterschrift und bas Folgende ist von Conde's eigener Hand.

Dorleans, se portant son curateur, entreroit aysement en France avecque l'ayde des Gascquons et aultres papistes, Laquelle entreprise (sic!) du dit Seigneur de Nemours et de Guyse as este tellement desconverte ³) que le Seigneur de Nemours sen est fouy (sic!) en diligence et sest sauve par le moyen du Seigneur de Guyse et bientost apres le dit Seigneur de Gnyse sen est aussi fony et retyre du royaulme de France.

Il est aussi certain que le roy a donne une nouvelle assignation aux evesques et prestres pour oppugner une confession de foy laquelle les ministres et eglises de France ont baillee au dict roy de France, lequel a mande et faict entendre aux dicts Evesques qu'il la feroit recepvoir au cas qu'ils ne loppugnassent et leur a constitue ung temps pour la debatre.

13. Octob.
Sorel pour l'Eglise de Troyes
à la Classe de Neufchatel.

Mss. Neocomens.

Salut par nostre Seigneur Jesus Christ.

Tres chers et honorez freres, la commodité ne s'est adonnée plustost de vous mander de mes Nouvelles a cause qu'après avoir esté icy arrivé je fus envoyé sur les champs. Car il y a beaucoup de lieux circonvoisins qui sont destitués de ministres et n'ont aulcune predication que par le moyen des ministres de ceste ville. Nous avons beaucoup de peines et d'occupations et bien peu de loysir et de repos. Mais aussi avons grande matiere de rendre Graces à Dieu de l'accroissement et prosperité qu'il donne ici de jour en jour a son eglise. Les prestres qui sont en grand nombre et les papistes ne scavent quasi on ils en sont. Nons faisons assemblées et de jour et de nuiet et ny vient moins de 4 à 5 cents personnes. Il y en a de plus de mille personnes et si il ny a cloches pour les y appeler. Mais s'enquierent ou se doivent faire les dictes assemblees pour ce qu'on change tous les jours de lien. Nous ne trouvons plus maison assez grande pour coutenir le peuple qui accourt, pour oyr la parole de Dien. Nous avons administré la cène du Seigneur depuis peu de temps ou se sont tronvé gens qui sont venus de bien loing. Nous sommes trois ministres icy mais il fault que lun soyt toujours sur les champs, pour secourir les circonvoisins qui sont destitués. Il

⁴⁾ Durch bie Königin von Navarra, sagt bie Hist. Ecclésiast. I. 668.

y a assez bonne police en ceste eglise. Il y en a douze elenz qui ont toute charge de l'Eglise et sont appellez le Conseil et s'assemblent souvent pour consulter des affaires de l'Eglise. Oultre cela il v a le Consistoire on assistent tous les surveillants qui sont bien jusques au nombre de 15 avec les ministres et s'assemblent un jour chaque sepmaine. Chascun surveillant a un advertisseur pour signifier a ceulx de sa compaignie les lieux et heures de l'assemblee. Les dimenches et festes nous faisons assemblées en plein jour le matin et le vespre a la veu des papistes, nonobstant que par le Roy aient este defendues les dictes assemblées et neantmoins n'avons eu jusqu'icy empeschement, par la Grace de Dieu. Je ne doubte que Dieu ne tienne bridez les ennemys moyennant vos sainctes prieres et des aultres eglises. Il vous plaira donc de poursuivre de prier le Seigneur pour nous et pour les eglises de par deça au milieu de beaucoup de dangers et qui avons beaucoup d'ennemys autour de nous. Je suis joyeux d'avoir entendu qu'avez ottroye Mre Pierre Clement 1) a l'eglise de Vitri. Si en pouviez laisser encores quelcun sans dommage de l'Eglise de par dela et nous le faire signifier on l'envoyroit querir car il y a 4 ou 5 villes icy a lentour qui en desirent fort.

Nous navons encore des temples commes a Orleans et a Meaux ou les eglises se portent fort bien. Je n'ay eu la commodite de veoir Monsieur Jeremie J. Vallet²) qui est à Loisir.³) Je luy ay escript et luy ay envoye les lettres de ses parents qui desirent veoir leur filz. Il y a souvent icy des gens du dit lieu qui font bon rapport de luy et se porte fort bien et est en grande estime. Parquoy en telle necessité qui est par deça de ministres et que le dit frere est bien necessaire au dit lieu taschez de resjouir les dits parens et qu'ils soyent admonestés de prendre en bonne part si le

L'eglise de Challons ou est Monsieur P. Fornelet se porte bien. Il y avoit ces jours gens de la dicte Eglise envoyés

dit Jeremie ne va par dela sitost qu'ils vouldroyent.

bien. Il y avoit ces jours gens de la dicte Eglise envoyés icy qui m'ont dit que le dit frere se porte fort bien, Dieu mercy, et qu'ils vouloient envoyer bientost querir sa famille.

Quant à moy freres, estant revenu des champs de faire quelques visitations, j'ay entendu que l'eglise d'ici avoit escrit de moy a Genève et a vous pour demander mon congé entie-

¹⁾ Wohl derselbe welchen die Hist. Ecclés. I. S51. als Diakenus un Montauban ermähnt, und bann als Prediger in Pamiers. S. S67.

²⁾ Biclmehr Vallee.

³⁾ Lonjn.

rement et m'ont prié de vous le demander d'autant que de 3 ministres que nous sommes, il n'y a qu'un qui soit à eux du tout. Car il y en a un qui a esté envoyé pour Digeon 4) qui est bien scavant, mais a cause de trouble qui advint au commencement qu'il fut la pour un baptesme, il n'a peu despuis subsister la et cependant leglise d'icy la prié de demourer icy en attendant qu'il soit redemandé. Combien que nous sommes apres de l'avoir du tout pour ceste ville puisque ceulx de Digeon sont si froitz et en avons escrit a Genève. Et moy vous scavez que n'ay conché que pour demi an, dont ils craignent qu'ils n'ayent grande peine d'en trouver s'ils sont en bref destituez de deux de nous et combien que nous demourissions tous trois il leur en faudroit davantage bien tost a cause de la grandeur de la ville et du grand nombre des fidèles. Je vous prie, freres, quant a ce point de mon congé, advisez y comme il vous semblera bon et aussi à l'eglise à laquelle je me tiens encore obligé. Je n'ose vous presser de costé ou d'aultre, pour ce que je suis redebvable aussi bien au pais au dela ou j'ay esté une bonne partie de mon aage, comme je le suis a ces pays icy, de ma nativité. 5) D'aultre part je veux avoir ma conscience libre à suivre non pas mon vouloir mais on je suis appellé legitimement. Je ne doubte pas que ces commencements qui sont en ces pays, mon labeur ne fructifie plus selon l'apparence extérieure que par dela et que l'affection a son propre pays est naturelle. Touttesfois jay resolu en mon cuenr de suivre vostre avis et Conseil ce pouvant que je seroi membre de vostre corps. et ne me chault ou je finisse ce peu qui me reste de ceste poure vie, moyennant que ce soyt en l'eglise de Dieu. vous jugez, que je demeure par deça et qu'ottroiez mon congé en pourvoyant en ma place, je pourroi retirer mon mesnage au moins ma femme par deca. Si aultrement est arresté je m'efforceray de suivre cela comme le conseil de Dien. Quant il adviendroit que vons fussiez d'advis de ne me donner entierement mon congé de Pontareuze qui est grande ne puisse demourer si longtemps sans pasteur, je me consens bien qu'il luy soit pourveu d'un homme de bien qui en prend la charge entierement, et que vous faciez de ce qui lui competera et adviendra du bien comme si je v estois. Et en ce cas je ne

4) Dijen.

⁵⁾ Er war aus Sedare in der segenannten Brie champenoise heute im Marnedepartement. S. Hist. Ecclés. I. 766, wo er aber, so wie auch II. 378, Soret genannt wird.

laisseray a tenir fidelité pour retourner par dela pour servir ou il plaira a Dieu. Chers freres pour faire fin je Vous recommande ce qui vous est ja assez recommandé, l'honneur de Dieu, le lien de paix et le soin du trouppeau à Vous commis et qui est rachepté d'un si grand pris. Sur quoy apres m'estre recommande a vous et a vos sainctes prieres, je prieray leternel vous avoir en sa protection et vous augmenter en toutes benedictions. Je desire a estre recommande a Monsieur le Gouverneur et a Messeigneurs nos chastelaius ancien et nouveau et a Madame de Colombier qui na voulu mettre empeschement a ce mien voyage qui aura servy a quelques ungs par la Grace de Dieu.

Je vous prie aussy, mes freres, me recommander à Vos familles. De *Troyes* ce 13 October 1561.

Vostre Frere et Amy. Jaques Sorel.

Les principaux de ceste Eglise Vous saluent affectuesement se recommandant à Voz prieres.

17. Octob. 1561. Martyr Senatui Turicensi. Collect. Simler. Ex autogr.

Clarissimis Consulibus et Amplissimo Senatui Civitatis Tigurinae, Dominis suis colendissimis.

S. D. Si valetis Clarissimi atque Amplissimi Domini bene est, ego quoque una cum meis valeo. Vos Cognetio Legato Regio 1) gratias egisse ob singularem eius erga me humanitatem, plurimum gaudeo, etenim recte atque ordine fecistis. Nam praeterea quod mihi omnia eius officia praesto semper fuerunt, illum judico vestrae Dignitatis atque Amplitudinis cum observantissimum, tum amantissimum. Quod praeterea me commonefeceritis, ut caute me geram, cum adversarios astutos et vafros habeam, non solum in optimam partem accipio, sed in eo vestram in me paternam benevolentiam agnosco. Et operam dabo, ut intelligatis non frustra me monuisse. Colloquium haud culpa nostra, sed vitio adversariorum (etsi certo scire non possum) vereor iam abruptum esse. Nam suspensum est a 16 diebus.

¹⁾ In der Schweig.

Causa vero est, quod adversarii Collocutores quae iam nobis concesserunt de re Sacramentaria, per quae videbatur aliqua posse iniri concordia, et facile potuisset institutum Colloquium procedere, id autem Praelatis minime gratum erat, quare pro irritis habuerunt quae inter Colloquutores acta fuerant, et illos noluerunt ulterius pro sua parte quicquam agere, sed accidit mira Dei Providentia, ut repente inter Episcopos, qui erant Pousiaci, tam grave dissidium ortum fuerit, ut fere ad manus venerint, imo, ut homines fide digni affirmant res et pugnis et unguibus est acta, ea deinde utcunque sedata, omisso Colloquio se contulerunt ad quosdam cudendos Canones, quos Reginae ac Regio senatui offerre statuerunt confirmandos. Pars corum ad manus meas pervenit. Quorum si ceteri non erunt absimiles, eos confutare non erit difficile. At cum finis tantae controversiae ita differtur, seditiones et quidem graves timendae sunt, nec non caedes. Nam qui stant a Papa, indies fiunt insolentiores, et nostros pro viribus invadunt, nostri autem vicissim cum caedi nolint, sese strenue tuentur, unde passim certamina et conflictus oriuntur, quae res nisi Dei beneficio atque misericordia cito componatur, huic Regno erit pernitiosa. Istas vero invasiones in homines pios Papistae sic excusant, nimirum quod sequantur Edictum Regium ante annum promulgatum,2) ut liceret interficere collectos haereticos, et quidem impune, siquidem Rex, ne convenirent ad sacra vetuerat. Edictum vero posterius, quod regnante Karolo 9 sancitum est, non servandum ainnt, quia Parlamentum, ut vocant, Parisiense illud nunquam approbare voluerit, unde ante 6 dies inter nostros et adversarios Lutetiae pugna orta est, et gravis et periculosa, in qua multi sunt utrinque vulnerati et aliquot occisi. 3) Deinde hoc usu venit, ut nostri qui numero quam maxime aucti sunt, per diversas Provincias Templa quaedam occuparint, in quae ad sacra possent convenire, quod Regiae Maiestati et Proceribus vehementer displicuit, voluissent enim antea quam id fierit suam autoritatem expectari, unde videntur hodie facturi esse Decretum, ut restituantur Templa occupata, nam et Episcopi vehementer petunt in integrum restitui. 4) Hoc si fiat periculum, et quidem non leve, imminet, ne ad arma,

2) Das noch unter Frang II. 1560 gegebene Juliusedict.

³⁾ Siehe über diesen blutigen Zumult, ber am 12. October stattsand, Mem, de Condé Edit. 4. 1. S. 56. Hist. Ecclés. 1. 418. Langueti Epist. 11. 149.

⁴⁾ Das Edict murbe am 18. Deteb. ausgesertigt. Es steht gang in Mem, de Condé, II, 520. S. auch Hist, Ecclés, I, 665.

pugnas et caedes veniatur, quia Concionatores non queunt populum cohibere. Nec is facile poterit adduci, ut imagines, quas demolitus est, velit restituere. Posteaquam a Senatu Regio hac de re transactum fuerit, de Canonibus et Doctrina Pontificum agetur. Atque ibi tandem cognoscemus, an institutum Colloquium sit progressurum. Affulserat aliqua spes Concordiae, sed Legatus Pontificius i. e. Cardinalis Ferrariensis omnia perturbavit. Accessit etiam incredibilis adversariorum potentia. Quo magis res dubiae sunt, eo magis precum auxilium imploramus. Valete Amplissimi Viri. Deus vos cum Reipublicae tum Ecclesiae diutissime servet. Ex Aula Regis apud S. Germanum XVII Octobris 1561.

Vester obsequentissimus Civis. Petrus Martyr.

20. Oct. 1561.

Viretus Calvino.

Collect. Simler. Ex copia archiv. Eccles.
Bernens.

Clarissimo Viro D. Joanni Calvino.

Genevae.

S. Ex quo nuper ad te scripsi, omnia sic pergunt, ut prius, nisi quod multus est rumor de praesidiariis militibus, qui in hanc mittuntur regionem: metuunt enim fratres, ne, qui inter eos sint insolentiores, aliquid ausint tentare contra Ecclesiam, et ne eorum adventu hostes nostri maiores sumant animos insolentioresque reddantur. Quod si acciderit magnae inde orirentur seditiones et caedes. Sed Dominus, ut spero, sua providentia cuncta moderabitur. Quid fiat in aula, et in Colloquio Poissiaco non nisi raro audimus, et quae audimus pauca sunt, nec admodum certa. Tu igitur, si quid habes, quod nostra scire intersit, iube per aliquem Collegarum ad nos perscribi. Non enim peto, nt tu occupatissimus magis occuperis. Salutem multam dico fratribus et Collegis omnibus, et fratri tuo, et Normandio, et D. Passelio, 1) si quando Te rogent de me et de meis rebus. Te nostri omnes plurimum salutant. Vale optime et diutissime in Domino, qui Te nobis

¹⁾ Paffeliue, das mare Calvin felbst und daher absurd, es muß hier berr von Paffy gemeint seyn, Jakob Spifame.

din servet incolumem, ac semper magis atque magis tuis sanctis laboribus benedicat. Nemausi XX octobris (1561). Tuus Cephas Tervius. (i. c. Petrus Viretus.)

21. u. 23. Octob. 1561. Beza Calvino.

Mss. Genevens.

S. Accipe tandem nostri colloquii exitum. Episcopi tandem aliquando affuerunt et canones suos ediderunt quorum exemplar intra paucos dies mittam. Nam heri primum obtinere potui, idque non sine arte, quoniam describi nolunt, et archetypum summa diligentia asservabatur. Quum de pecunia agerent simul petierunt ut edictum illud mensis Julii perpetuum esset, atque inviolabile. Non impetrarunt. Sed nihilominus partim illorum astutia, partim quorundam negligentia, partim etiam illorum impatientia qui temperare sibi non potuerunt quin templa occuparent, factum est ut proderetur Christus, sed multo carius quam olim venditus sit a Juda. Promiserunt enim sedecim milliones francorum intra sex annos una cum foenore persolvendos, et ita impetrarunt ut nostri cedere templis juberentur, quorum tamen ex Statuum postulatione impetrandorum spes nobis toties facta fuerat. Utrinque adimuntur arma, sed hac in re certum periculum est ne cum nostris mala fide plerisque locis agatur. Prohibentur privati inspicere in vicinorum mores, et alii aliorum aedes invadere, sed interea fit magistratibus potestas inquirendi neque sacrum illud edictum abrogatur, quo publici privatique coetus prohibentur. 1) Additur praeterea nescio quod de proscriptione corum qui antea sucrunt capitis poena damnati, quique deinceps ad tres breves, ut ajunt, dies citabuntur neque additur ulla exceptio. Scis autem nos non jam religionis, sed seditionis argui. Itaque hoc practextu non dubinm est quin facile sit omnes ministros exigere, quod unum isti praecipue spectant. Hoc edictum cudi vix prius sensimus quam ad Parlamenta missum esset. 2) Nos quum haec cognovissemus, tentavinus omnia et privatim etiam ad exprobrationes veni, simulque coepi profectionem parare. Quid enim

1) Das ift bas obenermabnte Juliusedict.

²⁾ Das Ebict befindet fich in Mem. de Conde II. 520, und ift vom 18. Octob., nicht vom 3. Novemb. wie die Hist. Ecclésiast. I. 655 irrig angibt.

aliud agerem? Tum vero nostri illi 3) monere, rogare, obtestari ut bono animo essemus; concedenda haec fuisse certis de caussis, sed statim fore ut nobis conveniendi libertas concederetur. Interea dimissi sunt omnes collegae. P. Martyr autem intra tres dies cum honesto comitatu revertetur, aut Marchionissae Rotelini ad vos 4) intra quindecim, ut ferunt, dies profecturae conmittetur. Me vero et Gallasium volunt ad aliquot dies permanere. Recusavimus sed censuerunt fratres ut extremum actum una cum Ecclesiarum legatis 5) expectaremus. Quae nobis promittuntur haec sunt. Ut fratribus liceat designatis locis convenire ad quingentos. Nemini nostrorum a quoquo fiat vel publice vel privatim injuria, utrinque prohibeantur rixae et convicia, sobriae et modestae conciones ab utraque parte habeantur, facessant (cessent?) papistarum, Lutheranorum, haereticorum et caetera ejusmodi nomina. Si haec impetrabuntur, quod omnino pollicentur nostri Oligarchae, praeclare nobiscum actum putabo. Sed idem plerisque non videtur, qui sicut sua impatientia graviter hactenus peccarunt, ita nisi nunc et templa et quidquid expectant, obtineant, non aliter quam rebus penitus perditis ac deploratis tumultuantur. Itaque multo magis anxius quam unquam antea, et quasi intra mortem et vitam dubius pendeo. Hoc unum me solatur, quod de nostrae caussae aequitate ita constat ut ne adversarii quidem ipsi aliud jam nobis quam vanum seditionis crimen objiciant. Discedere invitis omnibus non possum. Itaque ad aliquot dies, necessitate victus, perstabo. Si illa obtinuerimus, novum erit capiendum consilium, quia nisi prorsus perditas velimus Ecclesias, rationibus et auctoritate cohibendus erit quorundam impetus, qua de re tempestive ad te scribam. Sin minus statim viae me committam. Dominus autem videbit et requiret. Cur autem aliquid adhuc spei habeam, illud etiam in causa est quod nudius tertius Guisiani omnes serio discesserunt, omnibus bonis invisi, ac plerisque etiam malis. 6) Abiit quoque Turnonius et Conestabilis; Legatus, frater tuus, 7) discessum

3) Die Großen am Sofe Condé, der Admiral u. f. w.

5) Den zwolf abgeordneten Laven.

7) Ift eine Anspielung auf ben ehemaligen freundlichen Besuch melchen er Calvin in Genf abstattete, wobei er mit letterem sogar bruder

⁴⁾ Nicht nach Genf sondern nach Neuenburg. Es war nahmlich Jacqueline von Rohan Wittwe Franzens von Orfeans, Markgrafen von Rottlen und herrn von Neuenburg u. s. w. Sie starb 1586 im refermirten Glauben. S. Anselme I. p. 109.

⁶⁾ Sie verließen, ber Cardinal von Lethringen und der Herzeg, ben Hof am 19. October. S. Martyr Lavatero. Loci comm. Martyris Edit. 1587. p. 1142.

parat. probabile est aliquid simul moliri, sed tamen incerto eventu. De hoc intra paucos dies certi erimus, utinam ne nostro malo. Nemorsi dux in nostras regiones contendit. Itaque prudentia et excubiis opus est. 8) Habes incertissimum nostrarum rerum statum, quandoquidem ita Domino placet. Quae consequentur si laeta fuerint, ex meis literis; siu vero tristia, ex me ipso, brevi, favente Deo, accipies, et censeo ut ante illud tempus precibus potius vacemus, quam mocrore nos conficiamus. Totics enim Dominus, ex quo huc veni, nos velut ad inferos detrusit, toties etiam inde mirabiliter nos reduxit, ut nunc quoque contra spem sperare non desinam. Venio ad literas tuas quas nonis octobris dedisti, ego nudius tertius accepi. Ac citius quidem eram scripturus sed in rebus tam perturbatis dum lactius et certius aliquid expecto, aliquot dies effluxerunt. Tua ista podagra utinam potius cujusvis alterius fiat. Sed bene habet quod tam cito migravit, modo ne more suo recurrat. Literas meas tantopere tibi gratas fuisse gaudeo, utinam et istae tam gratae esse possent. Sed proximas spero tanto tibi jucundiores fore. Merlinum puto jam ad vos pervenisse. Balduinum, Dei gratia, non vidi, fuit hic ad paucos dies, ut audio. Inde Lutetiam rediit. Notus est omnibus bonis, si miserum illum 9) excipias, quem ne ipsa quidem salus, si velit, servare possit. De aureolo tuo libello tibi 10) gratiam habeo, mi pater, atque sic statuo, nec brevius nec melius nec magis tempestive quicquam scribi potuisse. Quod ais me scripsisse de literis quas Posidonio 11) non ostenderim, ne ipse quidem intelligo, quamvis diu multumque de ea re cogitarim. Itaque si rescripseris, i. e. nisi brevi istuc rediero, integrum locum ex epistola mea rogo ut describas, quo possit mea memoria excitari. Hoc quidem scio, redditas illi suo tempore fuisse literas tuas a Merlino nostro. Certe quae ad me consilia misisti, mi pater, non modo non improbavi, sed etiam (quod sine adulatione dictum sit) pro

tidy that. S. Epist. Calv. Edit 1576. p. 250. Calvinus (Bezae) III.

Nonas Sept. 1561.

S) Calvin an Beza. 19. Nev. 1561. Jam istic sciri arbitror Duceem Nemorsi in nidum suum confugisse. Parum abfuit quin Praefectus Gayensis ignoto manum injiceret. Inde clapsus Chansiacum noctu pervenit, ubi trepide sciscitabantur ejus comites essentne in ditione Genevensi an Bernensi. Sumpto itineris duce in pagum Leluselum profecti sunt ubi ex equis duodecim tres reliquerunt lassitudine semimortuos.

⁹⁾ Er meint ben Ronig von Navarra.

¹⁰⁾ Contra Balduinum.

¹¹⁾ Admiral Coligny.

oraculis habui; nec me unquam poenitebit tuo potius quam meo consilio regi. Hominem hebraicae linguae peritum et omnino qualem requirebas puto me Acanthii 12) nostri opera nactum esse, qui brevi omnino ad vos perveniet. Conditiones petit multo meliores quum tu aut ego istic habeamus, sed quouiam virum egregium esse intellexi, et negotium illi erit cum homine satis locuplete author illi fui ne dubitaret profectionem suscipere et aequa omnia spopondi à Vicentio 13) nostro impetraturum. Quaeram per amicos qui Badvello 14) nostro succedat, sed de successu paene despero. Pauci enim sunt in illis disciplinis solide eruditi, et si qui sunt tenuitatem nostram refugiunt. Itaque Nemausensem illum saltem probandum existimarim.

Caetera brevi, vel coram vel per literas. Bene Vale, mi pater, cum collegis omnibus. Dominus Jesus Ecclesias suas in his angustiis soletur et te inprimis salvum et incolumem nobis conservet. Ex Sangermano 21 Octob. Uxori nihil scripsi ne illam perturbarem. Rogo ut vicem meam hic suppleas.

Tuus Beza.

Ecce nunc audivi quosdam theologos a *Palatino* et *Wirtembergico* venisse. ¹⁵) Bene est quod tam sero. Pestis hic incipit grassari, ¹⁶) quae utinam me saltem in vestrum portum extrudat. Scio tibi molestum esse quod tamdiu taceam et dum cogito quam multa et quam varia tibi possint in mentem venire de isto velut extremo actu, ¹⁷) scriberem libenter quid singulis horis audiam et aspiciam, nisi omnia tam essent dubia tam incerta ut nihil possit a me constitui ne vel immerito te torqueam vel de nihilo gaudeas. Idcirco totum biduum has literas apud me retinui dum certi aliquid expecto. Vix credas quae hic sit trepidatio in iis quos firmissimos esse oportebat. ¹⁸) Sed haec est merces eorum qui Deum non timent ut omnia

¹²⁾ de Spina.

¹³⁾ Buchdrucker in Genf.

¹⁴⁾ Claudius Badvel aus Nismes, wo er auf Margarethens Verzwendung (der Schwester Franz I.) zuerst Recter war dann sich nach Genf zurückzeg, zuerst Pfarrer in der Umgegend dann Professor der Mathematik und Philosophie war. Er starb im Sept. 1561. S. Epist. Calvini Ed. 1576. p. 250.

¹⁵⁾ Sie maren am 19ten in Paris angelangt.

¹⁶⁾ In Paris graffirte sie schon seit dem Anfange Augusts. Epist. Langueti II. 135.

¹⁷⁾ Er meint die lette Berhandlung mit den fünf Collocutoren.

¹⁸⁾ Die weltlichen und volitischen boben Berrn.

timeant, et nisi me fallant omnes conjecturae brevi monstrum aliquod erumpet. Bene vale et pro nobis serio precare. 23 Octob.

Adhuc Spero.

25. Octob. L'Eglise de Troyes à la 1561. Classe de Neufchatel.

Mss. Neocom.

Grace Vous soit et paix de par nostre Seigneur Jesus.

Tres chers Seigneurs et freres, nous vous remercions grandement de ce quil vous a pleu nous faire tant de bien que de nous envoyer nostre frere Monsieur Sorel a fin quil put icy travailler en loeuvre du Seigneur et servir à son pays anquel il estoit grandement desiré et on nons esperons grand fruit de son labeur comme aussi pour telle fin et en ceste esperance vous nous laves ottroyé. Et maintenant nous sentons, graces à Dien, vostre esperance et la nostre nestre vayne, mais plustost estre surmontée par lissue que sen est ensuivie. De quoy nous avons a vous remercier grandement. Nous premierement, a qui les fruiets en viennent par l'accroiscement de nostre Eglise et vons aussi de la compagnie desquelz est sorti celuy pour lequel tout le pays vous est grandement obligé. Mais parceque vous ne fistes mention que de six moys par lesquels il pourroit demeurer avec nous Voila pourquoy nous vous avons voulu supplier que, continuant vostre bonne affection, laquelle vous avez monstré jusquicy et le zele a lavancement de l'Evangile, quel soit vostre plaisir a le nous accorder pour tousjours comme nous esperons que feres, aydant Dien, veu que pouves substituer en sa place quelque homme docte desquels le nombre est grand entre vons qui pourra faire la charge non avec moins edification et contentement de ceux de la paroisse que pourroit faire le dit Mr Sorel. Et cependant nous esperons que Dieu se servira tellement de lui de par deca qu'aurez encore plus grande occasion de glorifier Dieu avec nous a cause de luy qui a este reçu de ceux de son pays et est oui d'aultant plus attentivement qu'il avoit esté longuement attendu et desiré. Nous croyons aussi que lobligation qu'il a particulierement à ceulx de sa nation l'excitera a travailler davantage et faire diligence en son debvoyr. Il ne se pourroit maintenant

departir de ce trouppeau sans le grand dommage de l'Eglise et grande joye des adversaires d'icelle. Ce que ne permettrez comme nous esperons mais exhorterez par lettres, sil vous plaist, que voyant loeuvre que Dieu veut faire par luy quil poursuive bien et henreusement a glorifier Dieu et amener les hommes a sa cognoissance comme nous tous ne demandons aultre chose. Et ce faisans nous vous serons de plus en plus obligés et demeurons vos serviteurs a jamais. Qui sera fin, esperans vous estre recommandés a vos bonnes graces et prieres, nous prions Dieu quil vous augmente ses graces et benedictions à sa gloire et edification de son eglise. Ce 25 jour d'octobre 1561. Duchat au nom de toute l'eglise de Troyes.

Von der Sand Calvin's fieht unten:

« Seigneur Jehan Andre Drapier demonrant a Geneve entre la fusterie et le Molard a esté le porteur de ces présentes.»

25. Octobre Röniglicher Geleitsbrief für Martyr'n. Bibl. Turicens.

Charles par la Grace de Dieu Roy de France. A tous noz lientenants Gouverneurs Bailliz, senechaus, prevots Juges Capp^{nes} gouverneurs maires et echevins de ville gardes de pontz peages passaiges et destroitz ou a leurs lientenants et aultres noz Justiciers officiers et subjetz salut. dez le XXX jour de Juillet dernier nous aions pour aucunes bonnes causes et occasions permis au sieur Pietro Martyr demourant à Surich de pouvoir venir en cestuy nostre royaume avec ses gens et serviteurs en tel nombre qu'il adviseroit et y sejourner resider et demourer le temps et espace de quatre moys et apres iceulx se retirer hors Iccelluy le tout seurement saufvement, librement et sans aucunls empeschements. Desquelz quatre mois ne restant plus a expirer que le prochain dans lequel pour l'ancienneté de son aage il ne pourroit bonnement sortir et estre hors sans grande incommodité de sa personne. Pour ces causes et antres bonnes et raisonnables consideracions a ce nons mouvans Avons au dit Martyr continné et prolongé, continuons et prolongeons le dit temps et terme de quatre moys d'autres deux moys à commencer à l'expiracion d'iceulx pendant lesquels nous luy avons permis et permettons qu'il puysse et luy soit loisible sejourner resi-

der et demeurer en cestuy nostre dict royaume et se retirer hors icelluy ou et ainsi que bon luy semblera en pareille sureté liberté et saufconduict qu'il est porté et contenu en ses dictes premieres lettres que nous avons faict attacher à ces présentes Par lesquelles voullons, vous Mandons et ordonnons tres expressement a chascun de vous en son endroiet et jurisdiction que de nos presentes prolongacion et continuacion vous faictes Icelluy Martyr ses dicts gens et serviteurs Joyr et user durant le dit temps de deux moys plainement et paisiblement sans leur messere ne mesdire ne souffrir estre mesfaict ne mesdict en quelque sorte ne maniere que ce soit scachant que de ceux qui feront au contraire et luy donneront aucun empeschement feront faire tel et si grief chastiment que ce sera exemple a tout aultre luy faisant au demonrant bailler et administrer par les lieux on il passera vivres, logis, chevaulx et tout ce qui luy sera necessaire En payant raisonnablement, Car tel est nostre bon plaisir.

Donné a S. Germain en Laye le XXV jour d'octobre l'an de grace mil cinq cent soixante vng Et de nostre regne

le premier.

De par le Roy, la reyne sa mere presente, Robertet.

28. Octob. 1561. Catherine à Zurich. Mss. Turicens.

A Magnificques Seigneurs noz treschers et grans amys alliez et confederez les bourgemestres et conseil de la ville de Zurich.

Magnificques Seigneurs noz treschers amys alliez et confederez.

En retournant pardevers vous le *Docteur Martyr* vostre bourgeoys present porteur, Nous avons bien voulu l'accompaigner de la presente pour vous tesmoigner, que ès choses qui se sont traictees, par deca pour le faict de la Religion il s'est comporte si modestement et vertueusement que nous avons grande occasion de nous en louer et contenter et vous remercyer comme nous faisons de bien bon coeur de ce que vous luy avez permis de venir par deca, Estant bien marrye que du colloque et conference qui s'y est faicte il n'est sorty le fruiet que nous desirions et qui est si necessaire pour l'union de toute l'egglise chretienne en une mesme saincte

et catholicque relligion. Mais estant un bien qu'il fault attendre et esperer de l'infinie boute de Dien qui seul regist telles choses, Nous le supplions qu'il le nous veuille bientot donner et departyr tel qu'il scayt nous estre necessaire. Et qu'il vous ayt, Magnificques Seigneurs, en sa tressainete et digne garde. Escript à St. Germain en Laye le 28 Jour d'octobre 1561.

Caterine.

Bourdin.

Auf dem Siegel: Catherine par la grace de Dien royne de France.

29. Octob. 1561. Le roi Antoine à Zurich. Mss. Turicens.

Treschers et grands amis, Nous vous renvoions vostre venerable et docte Pierre Martyr auquel pendant qu'il a sejourné en ce royaulme tant pour le merite des grandes vertus dont il est orné que pour la recommandacion qu'il nous a apporté de vostre part, nous sommes essaiés (sic!) de lui faire tont le bon accenil et honneste traictement qu'il a esté possible, et combien que toutes choses ne soient pas renssis selon l'intention pour laquelle il avoit esté mande, voullant possible Dieu nostre createur pour l'approbation de sa verite et la manifestation de sa gloire, que sa relligion demeure encores quelque temps en controverse, si vous rendrons nous ce tesmoignage du sien comportement et actions quil sy est conduict avecques toute la modestie et honnestete que personnage de tel nom et reputation comme il est pourroit faire à la grande satisfaction du roy Monseigneur et de la royne sa mere et de tout le conseil, vous advisant au reste quen tout ce que nous aurons moien de vous faire paroistre la singuliere affection que nous vous portons Nous y emploirons de tres bon cueur, sur ce nous prions Dieu, treschers et grands amys quil vous ait en sa saincte garde. Escript à St. Germain en Laye ce 29 jour d'octobre 1561.

«Le roy de Navre Vostre grand et bon amy Autoine»

Brodeau.

30. Octob. 1561.

Beza Calvino.

S. Valde sum sollicitus de tua valetudine, mi pater, quod ex postremis tuis literis cognoverim, ad podagram cholicos quoque dolores, cum infinitis incommodis conjunctos, accessisse. Utinam aliqua ratione praesens te possem sublevare et meam in te pietatem testari. Sed quando id fieri non potest precibus saltem assiduis et te juvabo quantum potero et me ipsum solabor. Sed rogo ut per amicos de rebus tuis sacpe certior

fiam. Nunc accipe lactiona.

Tandem impetravi, Dei gratia, ut fratribus nostris liceat secure suos conventus habere ex tacito duntaxat consensu tantisper dum solenni edicto meliora et certiora constituantur. Nam ex singulis parlamentis duo huc evocantur ad diem decembris vicesimum, qui supremas omnes curias repraesentent, ut auditis corum suffragiis, quod a regio Consilio fuerit de statu religionis constitutum, deinceps firmum et ratum habeatur. Interea, ut dixi, literis ad Provinciales Magistratus scriptis fratrum securitati cavetur, idque diversis conditionibus. Nam in Aquitania spero fore ut nihil mutetur. In Normannia quoque optima est futura conditio. Alibi minor libertas erit, prout se habet fratrum multitudo et pro populorum ingenio. 1) Atque utinam utriusque parem saltem curam gererent. Lutetiue fieri non potest in tanta populi rabie ut publici conventus concedantur. Tautum licebit fratribus in aedibus privatis occulte ad ducentos 2) usque in singulis coetibus convenire. Quod si tumultuetur populus, auctoritate gubernatoris 3) compescetur. Hoe ut illis nuntiarem nudius tertius eo sum profectus ex Reginae mandato. Gubernator omnia se facturum promisit, modo se contineant nostri intra suos fines. Nostri quoque mihi visi sunt acquiescere. Si quid moliantur hostes, novis remediis opus crit. Ego vero quid hic interca? Remansit mecum solus Gallasius, sed ad paucos dies, nam Martyr hodie discedet. Nullum non movi lapidem, ut saltem mihi liceret istuc excurrere. Sed nondum impetravi. Interea non deest quo me strenue exerceam. Providendum enim est ut viri

¹⁾ In der Gabegne also und in der Normandie, wo heut zu Tage am wenigsten Protestanten sind, war damals beinahe Alles dem Evangelium zugethan!

²⁾ Gallasius ad Martyrem. 25 Nov. 1561. «Ad vitandas seditiones in suburbiis solum conciones suas ideque profestis diebus habere nunc coguntur sed non est praefinitus ut antea numerus.

³⁾ Damals: La Roche fur : Den-

boni ex Parlamentis evocentur et Ecclesiis consulendum, quae durissime quibusdam locis vexantur, et quotidianas querelas ad nos adferunt. Praeterea habendae frequentes Conciones, ut Principes in officio contineamus. Itaque totus nunc sum in eo ut ex tribus familiis nempe Reginae Navarrenae, Condensis Principis et Amyraldi 1) unum corpus Ecclesiae constituam, suis omnibus partibus, quoad ejus fieri poterit inter istos aulicos tumultus, composita.

Perucelius suasu Secheli⁵) nostri accersitus est a Principe,⁶) ostendit nobis sententiam absolutoriam Senatus Francfurtensis et honorificum Ecclesiae suae testimonium, cui subscripserunt

112 fratres. 7)

Quid igitur ageremus? Hortati sumus ut se placidum et modestum deinceps ostenderet et Holbracho scriberet de reconciliatione atque etiam sese submitteret Ecclesiae judicio, si quid adversus eum vel Francofurto vel aliunde afferretur. Quae omnia nobis spopondit. Subscripsit etiam confessioni et disciplinae nostrarum Ecclesiarum et Castalionis blasphemias diserte et articulatim damnavit. Quamdiu autem hic versabor sedulo observabo hominem et officii admonebo. Amyraldus apud se Virellum habebit tantisper dum rescribatis, quid de Merlini nostri reditu possit sperare. Navarrena destituta est neque illi prospici potest Lutetiae. Itaque curandum nobis censeo modis omnibus, ut idoneus aliquis i. e. satis doctus et disertus et maturae aetatis mittatur. Ubi vero nanciscemur? dices, Ubi et quando dederit Dominus. Sed plane digna haec est cujus maxima ratio habeatur. Simulatque vero nacti fueritis, curabitis me admonendum, vel, quoniam fortassis abero, Ecclesiam Parisiensem, ut accersendus curetur, quem delegeritis.

De meo reditu scis quid cupiam. Quid expediat dum cogito, nescio quid constituere possim, vel etiam debeam. Sed quod dederit mihi consilium Dominus in ista αποριφ id sequar et rogo te una cum caeteris fratribus, ut me hoc tempore, si unquam alias, precibus juvetis. Pudet me tam diu

6) Condensi.

⁴⁾ His accessit quarta Crussolii. Beza Calv. IV Nov. 1561.

⁵⁾ Der herr von Sechelles ein Edelmann aus der Picardie, mahrscheinlich einer der Abgeordneten der Rirchen

⁷⁾ Er war Pfarrer der Gemeinde der frangösischen Flüchtlinge zu Frankfurt gewesen und hatte dort mit einem seiner Collegen Holdrac unangenehme Händel wegen der Kirchendisciplin. Er wurde Prediger des Prinzen Condé.

stipendia accipere a nostro Magistratu, cui nihil prorsus praesto, et si meae facultates ferrent, pecuniam Uxori mitterem. Sed Dei beneficio ita adhuc vixi, nt nihil pecuniae a quoquam vel acceperim vel petierim, sed interea nil supersit quod mittam quoniam in alios sumptus ac praesertim vestes omnia paene consumsi quae attuleram. Si tamen ita censueris, potius accipiat Uxor de eo, quod Magister ex me habet, quam gravetur ullo sumptu civitas, cujus scio decrescere copias, non onera. Sansanisium puto jam ad te pervenisse. Nondum inveni qui Badvello nostro succederet. Sanellus fortassis is erit, Sed nihildum certi possum constituere. Normandium nostrum expecto cupidissime. Germani theologi adhuc haerent Lutetiae expecto dum adhaereant, quamquam, ut arbitror, potius revertentur invisi. Balduinus quoque intra illa moenia se tenet, sive nos metuat, sive contemnat. Navarrena, Condensis cum socru 8) et uxore, Amyraldus cum optima sua conjuge hodie expressis et solemnibus verbis milii imperarunt ut suo nomine Tibi totique Ecclesiae plurimam salutem adscriberem. Ego vero, mi Pater, et oculis et toto pectore te fero et absentem, atque utinam non jacentem osculo et amplector, Deumque rogo ut Te nobis conservet atque una tecum fratres et amicos onmes plurimum salvere et valere jubeo. Ex Sangermano tertio Calendas Nov. 1561,

Tuus Beza.

Heri demmin penitus patefacta sunt nefaria hostium consilia de abducendo aurelieuse Duce. ⁹) Organon conjurationis fuit vicini nostri ¹⁰) Consobrinus ¹¹) qui unue undique conquiritur. Reliqua sensim patefaciet Dominus, qui nos mirabiliter adhuc servavit, et, ut spero, servabit. Sed precibus opus est, si unquam alias opus fuit, in ista αναρχία quae me auxium reddit.

Aufschrift: A Monsieur d'Espeville à Ville franche.

⁸⁾ Der Frau von Rone.

⁹⁾ Condé hat schon am 10. Octob. daven an die Büricher ge ichrieben.

¹⁰⁾ Des Herzogs von Savonen. 11) Der Berzog von Nemours.

31. Octob. 1561.

Viretus Calvino.

Col'ect. Simler. Excopia in archiv. Eccles. Bernens.

S. Mitto ad Te exemplaria literarum, de quibus memini in postremis meis ad te literis, et historias seditionis Monspessulanae. ¹) Tu illa communicabis, quibus videbitur. De morte Vivis ²) nostri certiora iam accepimus testimonia, ut iam nulla supersit dubitatio. Dominus aliquando sanguinem illum ulciscetur. Hic apud nos omnia sunt pacatissima, Dei beneficio. Ego, quoad possum, studeo in officio continere non solum nostros Nemausenses, sed etiam vicinos omnes: Sed interea multis in locis et templa occupantur, et idola dejiciuntur sine nostro consilio. Ego omnia Domino committo, qui pro sua bona voluntate cuncta moderabitur. Vale optime ac dintissime cum fratribus et symmystis et amicis omnibus.

Nemausi, XXXI Octobris 1561.

Tous Petrus Viretus.

4. Novemb. 1561. Beza Calvino. Mss. Genevens.

S. Nihil hic accidit novi ex quo ad te scripsi. Nemorsus vel alicubi latet vel fuga sibi consuluit. Quid iis sit futurum qui abusi sunt ipsius stultitia, nondum resciri potest. Sed Deum spero paulatim eos ad judicium pertracturum, quanquam id fortassis tardius fiet, quam optandum esset, quoniam mirae sunt illorum fraudes, et in tanta consciorum multitudine plurima metuuntur. Summa conjurationis erat: abducto majore regis fratre 1) urbem 2) occupare, impetum in nos facere, denique et domesticis et externis armis omnia perturbare. Dominus qui in ipso articulo ista jam maxima ex parte patefecit, caetera, ut speramus, perficiet. Pridie Calendas Novembris solemni epulo celebravimus Condensis soteria, quod eo die superiore anno captus, nunc in oculis adversariorum vivat

1) Der Aufstand begann am 16. Octob. Siehe bie umftanbliche Geschichte besselben Hist. Eccles. I. 881 u. fol.
2) Anton Bives, Grunder ber evangelischen Gemeinde zu Beziers, ift

²⁾ Unton Bives, Grunder der evangelischen Gemeinde zu Beziers, ift auf Anstiften des Geuverneurs Joycufe nachtlicher Weile gefangen genommen und in einem Wasser, Pas-de-Loup genannt, ertrankt worden. Siehe die Geschichte dieses Martyrers Hist. Eccles. I. 879.

¹⁾ Es ift dieg der Bergog von Drleans.

²⁾ Paris.

et Deo vivo serviat. Mitto ad te exemplar literarum, quas tandem impetravimus. 3) Utinam nostri sese saltem ad duos menses contineant. Nam ex eo conventa qui tum futurus est, majora etiam et certiora spero. Parisienses jam non possunt affluentium turbam continere, adeo ut pro ducentis interdum sex millia conveniant. Ego, etsi gaudeo propagari Dei regnum, tamen non desino monere et obtestari, ut sese modis omnibus contineant, quoniam istos impetus existimo freno potius quam calcaribus indigere et vereor ne impatientia certam victoriam nobis ex manibus eripiat. Denique nostros notius quam adversarios metuo. Jam venio ad meum reditum. Simulatque literas tuas accepi instare coepi multo etiam acrius quam antea ut mihi fieret abeundi facultas. Tantum abest ut impetrarim ut etiam regina 1) ipsa me accersitum expresse rogarit ut saltem ad tempus manerem. Ego nec renni aperte, nec annui, sed me staturum arbitrio corum dixi quibus sum mancipatus. Ideo sese istuc scripturos dixerunt, ut trium mensium tempus mihi prorogetur. Rogo ut semel statuatis me nihil prorsus cupere, nisi quod censueritis expedire. Causae cur mili manendum multi existiment, hae sunt. Regina nescio quo modo libenter me videt, quod est apud multos testata, et reipsa sum expertus. Ideo cupiunt nostri proceres me hic manere, quasi fidei et obedientiae nostrarum Ecclesiarum obsidem tantisper dum in futuro illo conventu aliquid certi constituatur et ipsi conventui me volunt interesse. Huc accidit quod quatuor familiae (quarta enim jam, quae est D. Cursolii, accessit) cupiunt in unum Ecclesiae corpus coalescere, et Cousistorii etiam disciplina regi, quod confici, nisi aliquo temporis spatio, ab alio fortassis, quam me uno, ut nunc res suut, non potest. E contrario valde torqueor quum te laboribus opprimi et scholam nostram jacere video, quod sentio anotidie non modo non imminui sed etiam crescere, Vos igi-

³⁾ Ich habe das Decument selbst nirgends auftreiben können. Aber der Extraiet d'ung Mandement qui doibt avoir este faiet en France touchant les assemblées des Sectaires envoyé à Christoph Herman, facteur des Fuquers (Fugger), scheint mir wirklich ein Ankzug aus diesem geheimen Concessionsbrief zu seyn. S. Mém. de Condé II. p. 531.

⁴⁾ Calvinus Bezae. 19. Nov. 1561. Manendum omnino, nisi velimus causam prodere, quae nunc in summo cardine vertitur. Prae cipue gaudeo reginam ita cupere, quia hinc certe colligere videor eam nihil dolose agere. Si qua tamen venerit morae excusatio, opportune metum et dubitationem levabis. Non enim credas quam anvie torquea tur senatus, dum vix te sibi posse unquam restitui putat.

tur, si ad vos scribatur, statuetis quod censueritis expedire. Ut scribant nunquam postulabo, sed ut vel me dimittant, vel statim nobis satisfiat, hoc urgebo. De mea valetudine satis bene hactenus habui. Nunc obrepsit catarrhus partim ex aeris et loci intemperie, partim ex importanis et assiduis laboribus. Huic igitur malo ut tempestive medear, cras Lutetiam cogito, triduum ibi ad summum haesurus. Normandius heri venit, quem quum ego viderem visus sum mihi te conspicere et veluti renasci. Caetera ex ipsius literis cognosces. Martur noster cum honesto comitatu et bonis conditionibus tandem dimissus est, et iter, ut opinor, ingressus est cum Marchionissa Rotelini. 5) Ea si ad vos venerit ingenue monebis ut majorem habeat filii curam, ipsum vero etiam objurgabis quod omnium improbissimos sibi conjunctissimos adhuc habuerit. Burlinus unus ex Wirtembergensibus legatis, peste interiit Lutetiae. 6) Reliqui tres nempe Dillerus, Bocquinus, Andreae, ubi sint nescio, nec fortassis etiam resciscam. Qui illos suo unius consilio accersivit Lupum nunc tenet auribus. 7) Ita fit ut nullis placeant qui omnibus placere student. Haec habui quae scriberem. Mi pater rogo ut pro me precari pergas una cum caeteris fratribus quos una tecum Dei gratiae commendo. Ex sancto Germano 4 Novembris.

Tuus Beza.

Uxoris factum moleste fero, neque id dissimulare potui in iis literis quas ad eam scribo. J'adjousteray ce petit mot que, graces à Dien, les choses sont bien changées, en peu d'heure, estant maintenant faicts gardiens des assemblées ceux là mesme qui nous menoyent en prison. Je crains seulement qu'il n'y en ayt qui par leur impatience en abbattent plus en un jour que je n'en ay pu bastir en un moys. Loué soyt nostre Dien quoyqu'il en advienne. Exemplar literarum quas ad te mitto b' vide ut diligenter asserves, ne a quoquam describatur. Ita enim promisi, et caussam facile potes suspicari. Iterum vale.

⁵⁾ Martyr zog vor sogteich abzureisen und sich mit den zwei ihn begleitenden Hauptleuten zu begnügen, um bei dem schlechten Wetter so bald als möglich zu Haufe zu sehn. V. Loei Comm. p. 1144. Martyr Calvino 25. Nov. 1561.

⁶⁾ Beuerlin starb am 28. Octob. S. Pantaleon Hetdenb. III. 415. 7) Rabmiich Balduin.

S) bes königlichen Schreibens an die Machthaber in den Provinzen zu Gunften der Protestanten.

Galasias qui solus adhuc mecum est vos salutat. Badvelli successorem adhuc quaero.

Aufschrift: A Monsieur d'espeville a Villefranche.

5. Nov. 1561 Carol, Joinvillaeus Rod. Collect. Simler. Ex autograph.

S. D. Multis nominibus mihi gratissimae fuerunt tuae literae Vir ornatissime quas D. Rosettus 1) attulit. Nam etsi ex his, quas noster Ramboulettins reddidit et ex ipso etiam intellexeram, quid rerum ageres, et qui valeres, cum reliquis omnibus mihi plurimum observandis Christi Ministris, tamen perjucundum fuit literas abs Te iterum accipere, quibus licet ea narres, quae piis omnibus molestiam afferant, audire nihilominus juvat, et inde fructum aliquem percipere licet, dum videmus ab una parte Sathanam cum suis flabellis omnem nunc lapidem movere, ut regno suo jamiam nutanti suppetias ferat: ab altera vero Deum nostrum e coelis despicientem furiosos impiorum conatus et ita suos armare, ut immanissimis hostibus non facile cedant. Quia porro literae tuae multa coguitu perutilia continere mihi visae sunt, eas D. Calvino ostendi; a quo paucis intellexi, cur diutius apud Vos D. Rosettus constitisset. Nec sane mihi dubimm est quin Vobis tanta indiguitas molestissima fuerit. Faxit Deus, ut eiusmodi pervicacia coerceatur, et, quod spero, brevi retundatur. par tibi referam, atque ut intelligas, quam gratae mihi fuerint literae tuae: vicissim accipe, quae postremo ex Aula D. Beza scripsit, Colloquium esse abruptum: Episcopos tandem edidisse apud Regiam Maiestatem suos Canones: et cum ab illis pecuniae exigerentur, quibus ex parte Regis nomina, quae sunt immensa, expungantur, multa simul petiisse, ac inter alia, ut Edictum mense Julio publicatum contra pios omnes perpetuum sit atque inviolabile: cos non obtimisse. Sed partim illorum astu, partim quorundam oscitantia, partim etiam corum importuno fervore, qui Templa occupaverunt, factum esse ut Christus proditus sit, idque multo carius quam olim venditus sit a Juda: promisisse enim sedecim milliones francorum (quae ingens est pecuniae summa) intra sex annos una cum foenore

¹⁾ Michael Rofet, der Jakob Sturm Genfs.

persolvendos, atque ita impetrasse, ut nostri cedere Templis inberentur: quorum tamen obtinendorum ex ordinum postulatione spes facta saepius fuerat: ntringne adimi arma, vetari ne privati inspiciant in vicinorum mores, 2) et ne alii aliorum aedes invadant: Magistratibus interea fieri potestatem inquirendi, neque sacrum illud edictum abrogari, quo publici privatique Coetus prohibentur. Sed ne sim prolixior in singulis referendis, brevi ex ipso D. Martyre omnia melius intelligetis. Scribit enim D. Beza, illum paulo post rediturum ad vos cum honesto comitatu. Ejus autem literae datae sunt XXIV. 3) Octobris. Addit ille, Guysianos omnes serio discessisse, bonis omnibus invisos ac plerisque etiam malis, abiisse quoque ex Aula Turnonium Cardinalem et Connestabilem : Legatum Panalem discessum parare: ac probabile esse, istos aliquid simul moliri. Praeterea Lutetiam advenisse quinque Theologos Germanos a Palatino et Wirtembergico missos, inter quos est Dillerus ille, totus noster, et Bocquinus. En pancis quae habenus de Galliae statu. Sperant pii omnes aliquid libertatis sibi concessum iri, postquam hostes ita cesserunt: Rogandus est assidue Dominus, ut, quod coepit, opus suum prosequatur ac tandem perficiat. Tu, vir optime, si quid certius intellexeritis de bellis in Germania gliscentibus rogo significes, ac praesertim quid in Glareanorum causa constitutum fuerit, quidque Sabaudus suis artibus sit consecutus. Denique mihi, si placet, perscribas, quicquid cognitu utile fore judicabis, quod ego vicissim praestabo, si quid occurrat. D. Calvinus, Budaeus frater, et alii fratres et amici te pl. salutant. Ego vero D. Bullingerum, D. Wolfium et reliquos omnes ex animo salvere capio. Tu bene vale Vir eximie. Genevae Nonis Novembr. 1561.

Unum omiseram, Rambouletium 1) nostrum hic adhuc expectare quid respondeant illi, ad quos scripsit, nam consului, ne ad Patrem ita festinaret. Senis ingenium novi, quod non facile demittitur: satius putavi, si consilium eorum audiat, a quibus semper sustentatus fuit, quamdin a patria abfuit, desertus a Patre et fratribus, qui praeter aulicas lautitias nihil Carolus Jonvillaeus, Tui spirant.

observantissimus.

²⁾ D. h. Lebensweise in religioser hinsicht. 3) Es ist dieß der Brief vom 21. Deteb. in bem zwei Datum ftehen, bas vorige und bann eine Rachschrift vom 23. Octob.

⁴⁾ Aller Wahrscheinlichkeit nach war dieß ein junger Abelicher aus dem alten Gefdlechte berer von Angennes, Serrn von Rambouillet, wovon einer damals Bifchof von Mans war.

7. Nov. 1561.

Beautien an die Kirche zu Neuenburg.

Mss. Neocom.

Grace et paix de par Dien nostre Pere et le Seigneur Jesus Christ vous soit multipliee, Amen.

Mes tres chers et honores pères et freres en nostre Seigneur. Pour cause des urgentes affaires de leglise esquelle ma faillu (sic) employer en mon endroict, sans avoir guieres de loisir comme encores nen aye guieres davantage a present pour escrire a mes amys, touttes foys ayant maintenant l'opportunité en main par le moyen de ceste homme de bien present porteur Je nay vonlu faillir vous escrire ce petit mot pour vous advertir que loeuvre de Dien sadvance merveilleusement par deça, maulgrè satan, principallement a Troyes en Champaigne la ou cest que le nombre des fidelles est fort grand. J'arrivay la le 16 en Octobre et fus receu fort humainement de plusieurs d'entreux. Ayant consolé l'eglise qui pour lors s'assembloit de unit en maison occulte, je me retiray en ce lieu icy ou jestois attendu. De vous escrire comment j'ay este receu des gens de bien je ne le scauroys faire suffisamment. Nostre petite eglise croist a vue d'oeil, Dieu mercy, tellement que la grange qu'avons par faulte de temple ne nous peult plus contenir. De plusieurs lieux circonvoisins les poures gens de toutes sortes, signamment des gens doeuvre accourent vers nous comme affames de la pasture de vie. Nous sommes icy, Dien mercy, en grande liberté, encores que nous soyons le plus petit nombre, nous sommes pourtant les maistres en tant que nous avons la justice pour nous, en toutes les plus grosses festes. Nons nous confions en Dien que nous aurons tantost le reste. Nostre petit trouppeau a recen incontinant la discipline ecclesiastique qu'avons desja commence a prattiquer. Nons aurons ii diacres, six anciens et en avons aussi donné aux fideles de deux antres paroisses qui se sont adjoint a nous. Je suis logé chez le recepveur de la seigneurie, jadis prestre maintenant chrestien que nous marierons en brief. Nous ne sejournous guieres a la maison, ains souvent allons luy et moy escarmoncher la papaulte d'ung costé et d'aultre. Le cinq de ce moys je sus appele a Viltemor qui est une petite ville a deux lienes de nous pour baptiser ung enfant, plusieurs des nostres me firent la compagnie avec grand nombre des circonvoisins. Ce que les chanoines du lieu ayant entendu desertèrent de grand matin leur service du vin et apres avoir mis leurs Dieux en sauveté gaigne-

rent a pied craignans que nous leur voulussions faire du mal. Ainsi Dieu les estonna tellement que ils nous laisserent la place au grand mecontentement de la populace. Et dans lung des temples je feis la predication puis baptisav lenfant et partismes tous de la en sauveté, ayant premierement dresse là leglise laquelle est maintenant jointe à la nostre. Aussi je avoys este a Sens le 22 d'Octobre, la ou je formay ung petit commencement d'eglise laquelle consolay le soir dans la maison dung advocat fort homme de bien, là où nous nous trouvasmes en nombre d'environ 30 personnes. Le lendemain l'assemblee fust d'environ cent personnes en la maison dung procureur. Ils me vouloyent retenir dadvantage avec eulx, mais les necessités d'aultres eglises me contraignirent partir plustost mesme que je neusse voulu. Jay grande esperance de ce bien la de Sens sil plaisoit à Dieu leur donner quelque homme de bien et docte il en pourroit advenir beaucoup de fruict en tant que Sens est un grand baillage et a des villages et villettes voysines qui sont deja fort advancés en la parolle de Dieu. Ils mont prie tant et plus feur vouloir donner adresse par devers vous, pour avoir quelcun pour quelque temps en attendant que l'Eglise de Paris leur ayt pourveu de quelque pasteur, homme de savoir et experimenté au faict ecclesiastique comme de longtemps on leur a promis. Pourquoy ne leur ay peu renier cest escript vers vous pour vous prier et tres affectueusement supplier au nom de Dien leur vonloir assister encore que soyez fort pressez d'ailleurs et navez pour le present beaucoup de gens en main propres pour ung tel lieu. Car il y a beaucoup de gens fort doctes tant legistes quautres et gens de grande apparence et beauconp de connaissance dont on a bonne esperance. vous plaisoit prester Mr Mathurin de la Brosse 1) pour quelque temps seullement et que luy eust le moyen pour se mettre en ce temps en chemin avec bon vouloir, comme vous scavez tous que Dieu la doné de beaucoup de beaux dons au moven desquels il pourroit beaucoup profitter en ce lieu là Je vous en voudroys fort prier et luy aussi. Asseurant bien de la part de ces gens de bien qu'il naura faulte d'auleune espece et sera le tres bien venu avec eulx en tant qu'ils desirreroyent bien avoyr un tel homme meslé bonne science principallement des langues. Au reste jespere vous vovr, aydant Dien, après cest hyver, me recommandant cependant a vos sainctes prieres. Vous suppliant avoir

¹⁾ S. über ibn Hist. Ecclés. I. 769.

toujours l'eglise de la Bonneville pour recommandée. Je ne vons escris rien davantage de Troyes m'assenrant bien que mon frere Soret vous en abra amplement escrit.2) Daultres nouvelles anssi ce present porteur vous en pourra suffisamment informer, etc. etc.

De Seant 3) en Othe ce 7 en Novembre 1561. Vostre humble frere et serviteur, de Beaulien.

Beza Calvino. Mss. Genevens. 9. Novemb. 1561.

S. Ex postremis literis potuisti intelligere, quo in statu res nostrae versentur. Veni in urbem 1) nt minanti morbo occurrerem. Sumpto pharmaco, Dei Gratia melius habere coepi. et cras cogito in anlam2) reverti, i. e. ad quotidianas curas, quibus utinam possim sufficere. Sentio enim mihi multo plus animi esse quam virinm. Sed inhumanum esset in istis tempestatibus fratres deserere qui in me respiciunt, et absente me video jam in anla factum esse quod fortasse praesens impedire potnissem. Sunt enim coetus in suburbia rejecti et cautum est ne festis diebus conveniatur. Hoc non multum morarer, nisi viderem tantum esse concurrentium fervorem ut inde nihil aliud nasci possit quam illud ipsum quod nostri praepostere conantur effugere, nempe novorum tumultuum occasio, in quibus video tantam esse nostrorum procerum trepidationem ut quidvis adversariis concedendo andaciam corum confirment, a quibus nihil prorsus esset metuendum si saltem virilem virtutem nostri illi simularent. Sed de his alias. Reversus in aulam vel impetrabo missionem sicut postremis literis meis tibi significavi, vel saltem ut retentionis meae causas ad vos scribant, de quibns libere judicetis, quod absente me promiserant se facturos. Interea delata est ad me in hanc urbem controversia prorsus nova et maximi momenti. Eam tu cognosces ex ipsius N.3) literis et quam multa in quaestionem cadant pro tua prudentia judicabis. 4) Tantum te

²⁾ Siehe biefen Brief vom 13. Det. diefes Jahres.

³⁾ Gin fleines Stadtchen drei Stunden von Trenes in der Champagne in ber Landschaft Dthe gelegen.

¹⁾ Rach Paris. 2) Rach St. Germain.

³⁾ Regis ift ausgestrichen.

¹⁾ Es ift die Frage mas man gu thun hat wenn fatholische Bischofe ober Pfarrer gum Evangelium über treten wollen.

admonebo quorundam quae operae pretium est ut noris. Quis antea fuerit Episcopus satis nosti. In Conventu Possiacensi nemo sese fortiorem et liberiorem praestitit. 5) Sed interea magnae caussae sunt cur suspecta sit hominis levitas. In Regio 6) jam pridem observavi ingenium paulo morosius quam par sit, et quandam naturae acerbitatem quae facile in superbiam transeat. Quanti momenti futurum sit quidquid hic statuetur, satis intelligis, et possum tibi affirmare, alios aliquot Episcopos esse, qui parati sint hoc exemplum sequi, si quid moderate statuatur. Itaque rogo ut istam causam non in hypothesi sed τετικώς pertractes, et ita quidem ut eorum imperitiae aliquid condones qui exactam illam tuam brevitatem non satis capiunt. Crede mihi proderit multis hoc tempore tuus hic labor. Et quoniam tria praecipue hic a nobis quaerunt unum quo adhibito examine sint istius modi homines admittendi; alterum quae sit in iis habenda Episcopalis vel alterius dignitatis ratio: tertium quid sit illis consulendum de temporalium, quas vocant, facultatum vel abjectione vel retentione, rogo te ut tuam super his omnibus sententiam nobis exponere non graveris et quidem primo quoque tempore, quoad valetudo tua feret. 7) Interea dum responsum tuum expectamus, censuimus illum esse in Ecclesia recipiendum, modo confessioni et disciplinae subscribat. Recepit quoque se vitae superioris veniam in publico coetu petiturum, sed nescio an expediat hoc urgere. Nutat Salignacus, homo omnium istorum doctissimus et integerrimus, quem optarem literis tuis instigari ut semel tandem aperte Christum ita profiteatur, ut impietatem etiam oppugnet, et Ecclesiae se conjungat.

Impudenter facio, mi pater, dum haec onera tibi impono, sed memineris mihi, homini plus quam credas imperito, nullum alium esse ad quem refugiam. Succurrit quidem mihi interdum quod respondeam, Dei gratia, sed mihi couscius imperitiae meae, atque etiam facilitatis nimiae, malo saepe obmutescere, quam temere in rebus tam seriis respondere: Sed ubi authoritas tua accesserit tum plane confidentem me senties. Normandium nostrum arbitror hodie ad suos profectum, ut statum rerum suarum penitus cognoscat. Uxorem et familiam tibi

p. 339 fürzer und peremtorischer als man es erwarten follte.

⁵⁾ Es ist hier von Caraccioli, tem Bischofe von Tropes bie Rede. 6) Er hieß eigentlich Peter Leron und war Prediger zu Tropes oder in der Umgegend. Er widersetzte fich der Aufnahme des Bischofs in die evangelische Kirche. S. Hist. Ecclés. I. 765.
7) Dieses Bedenken Calvins steht in seinen Epist. Edit. 1576.

commendo. Bene Vale mi pater cum collegis et amicis omnibus. D. Jesus te servet. Paristis 9 Novembris.

Tous Beza.

19. Novemb. 1561. Calvinus Bezae, Collect. Simler. Exarchiv. Eccles. Bern.

A Monsieur et bien aimé frere Mr. de Beze.

Heri equo vectus ad Coenam, reperi hypocanstum calefactum, illic primo ingressu redditae mihi fuerunt priores tuae literae, quibus legendis dum intentus sum, vapor cerebrum percussit. Etsi autem cibus sternntationem compescuit, domum reversus sensi malum ingravescere. Paulo post alteras tuas accepi. Videbis, quid Salignaco scripserim. 1) Ubi Epistolam legeris, tuo arbitrio vel supprime, vel reddendam cura. Non putavi lenius cum homine agendum, cujus torpor longo temporis tractu fere ad veternum usque obduruit. Utinam nunc saltem expergefiat, ac festinatione studeat notam superioris ignaviae abstergere. Caussam Trecensis Episcopi, in genere, ut optabas, tractavi. Brevitati tamen ignosces, ad quam me nunc adegit necessitas, cum alioqui mihi sit ingenita. Adde quod in hoc argumento mihi libenter tempero, ne videar leges quasi victis imponere. Quod de praepostero nostrorum fervore scribis, verissimum est, neque tamen ulla occurrit moderandi ratio; quia sanis consiliis non obtemperant. Passim denuntio, si judex essem me non minus severe in rabiosos istos impetus vindicaturum, quam Rex suis edictis mandat. Literis, quas impetrasti nilil aequins. Alii sua intemperie pessundabunt tantum beneficium. Pergendum nihilominus, quando nos Dens voluit stultis esse debitores. Ex quo literis tuis factus sum certior de indictione novi Conventus, 2) de tuo reditu consilium mutasse iam ante intellexisti. Manendum omnino, nisi velimus canssam prodere et perdere, quae nunc in summo cardine vertitur; praecipue gaudeo, Reginam ita cupere: quia hinc certe colligere videor, eam nihil dolose agere. Si qua tamen venerit morae exensatio, opportune metum et dubitationem levabis. Non enim credas, quam anxie torqueatur Senatus, dum vix te sibi posse unquam restitui putat. Si nihil ab aliis, tuum erit aliqua spe

¹⁾ Siehe ben Brief Epist, Calv. p. 261, erst batirt XIII Calcudas Decemb. 1561.

²⁾ Die Versammlung von je zwei Rathen aus ben fammtlichen Parlamenten Frankreichs auf ben 20sten December.

recreare eorum animos. Praeteriti temporis silentium mihi adscribes, quod onus illud receperim. Negociator ille, 3) qui merces germanicas opponere nobis voluit, pretium habet suae perfidiae. Sed miror ita pudorem exuisse, ut saltem non aliquid simulet. Si Hotomanno creditur, Boquinus a Balduino valde dissidet. Normandio nostro gratulor, quod tam comiter fuerit exceptus. Utinam ne more aulico. Sed optime spero, quod officia sua ultro polliciti sunt, quos serio loqui existimo. Vale integerrime et dulcissime frater. Dominus tibi semper adsit, Te gubernet ac incolumem tueatur. Nostri omnes diligenter te salutant. Burgoinum 4) ablegare nos coëgit ejus imprudentia. Jam istic sciri arbitror, Ducem Nemorsi in nidum suum confugisse. Parum abfuit (quin) Praefectus Gayensis 5) ignoto manum injiceret. Inde elapsus Chansiacum 6) noctu pervenit, ubi trepide sciscitabantur ejus comites, essentne in ditione Genevensi an Bernensi, sumpto itineris duce in pagum Lelusetum (?) profecti sunt, ubi ex equis duodecim tres reliquerunt lassitudine semimortuos. Gallasio plurimam salutem et quibuscunque censueris. Valetudini, amabo, consule, ne te obrui sinas importunis laboribus, neque enim sine tristitia audio te extenuatum esse. Vale XIX Novembris 1561.

Carolus Passelius tuus.
(i. e. Calvinus.)

20. Novemb. (1561.) Beza Genevensibus. Mss. Genevens.

A noz tres chers Seigneurs et freres les ministres de l'Eglise de Genève.

S. Perferunt fratres Molinenses obstinatissima petitione ut ad vos scriberem de Ministro ad eos mittendo. Praemonui vix me sperare ut nanciscerentur quod petunt, nec ullum hic esse favori locum. Hortatus sum etiam (quod facere apud omnes soleo) ut quempiam potius istuc mitterent, qui brevi tempore ad ministerium instrueretur.

Sed obtinere non potui ut sententiam mutarent. Caeterum necesse non est ut hanc causam vobis commendem. Tan-

³⁾ Franz Balduin. 4) Bourgoing.

⁴⁾ Bourgoing. 5) Le Bailli de Gex.

⁶⁾ Cameriacum? Chamberi.

tum moneo dignos esse quorum, si fieri potest, ratio habeatur. De rebus nostris per alium scripsi, et cras, ut spero, scribam. Bene Valete fratres plurimum observandi. D. Jesus vos confirmet et sanctis vestris laboribus magis ac magis benedicat. Ex Sangermano 20 Nov. (1561.)

25. Nov. 1561. Gallasius Martyri. Collect. Simler, ex απογραφη. Eccles. Bernens.

Cl. V. D. Petro Martyri, S. Literarum professori, Domino et Patri in Christo observandissimo.

Tiguri.

S. Literas quas nuper e Scotia per Legatum Anglorum accepi, ad te mitto, Reverende Pater: ex quibus, ut arbitror, Ecclesiae illius statum intelliges. Nec enim tibi puto minus significari, quam mihi de reducta in Regiam missa, quae prins a toto regno exulabat. Hic ex quo discessisti, nihil novi actum est. Pergunt Parisienses nostri, ut coeperunt, multaque hominum millia in dies Ecclesiae sese adjungunt. Ad vitandas seditiones in suburbiis solum conciones suas, idque profestis diebus habere nunc coguntur. Sed non est praefinitus, ut antea, numerus. Nulla fere est civitas, nullum oppidum in Gallia, nbi motus aliqui ob religionem excitati non sint; sed paulatim sedantur, et nonnulla nostris libertas datur. Hactenus in aula nobis commorandum fuit, ut laborantibus Ecclesiis opem aliquam ferre possenius. Nullus enim dies praeteriit a tuo discessu, quo plures querelae ex variis locis ad nos delatae non sint. Nunc mihi abeundum est, satis adverso et molesto tempore. Sed diu nimis abfui ab Ecclesia mea, 1) in qua variae in dies turbae excitantur. Beza isthic adhuc haerebit aliquo tempore, ac forsan diu, ut rerum usus ac necessitas requiret. Dominus te salvum et incolumem diutissime conservet Ecclesiae suae. D. Bullingerum et Guultherum, ceterosque fratres in Domino ex me quaeso reverenter saluta. Lutetiae XXV. Novembr. 1561.

Julium tuum tuosque omnes pl. salvere cupio.

> Tui observantissimus Nicolaus Gallasius.

¹⁾ Gallica Peregrina Londini.

25. Novemb. 1561. Bèze aux freres de Lyon. Mss. Genevens.

Très chers fréres je vous prie vous persuader que les nouvelles que vous aurez déjà entendu, ou que vous entendrez bientôt touchant vostre retraite aux fauxbourg nous sont moins agreables qu'à vous mesmes et que nous avons faict tout debvoir de nous y opposer en toutes sortes á nous possibles, mays il n'a plu à Dieu, pour ce coup, de nous octrover ce que nous avons requis, et qui estoit plus que raisonnable. Cependant au nom de Dieu gardez vous de vous refroidir, ny perdre courage pour si peu de chose. Je dy peu de chose pour ce que cependant le principal demenre sauf et combien que cela baillera d'occasions à nos adversaires de devenir plus fiers, considerons que nostre victoire gist en patience, et que tant plus le meschant s'egaye, plus il approche de sa ruine. S'il semble que nous reculions an lieu d'advancer, si ne fault il pas tourner le dos, mais au contraire se preparer á mieux saulter quand Dieu nous en donnera le temps, selon qu'il sait estre expedient. Nos freres de Paris ont eu une pareille 1) Mais Dieu a merveilleusement béni leur patience, tellement qu'il fault reconnaître que Dieu s'est servi de ce moyen, pour eviter un mal beaucoup plus grand qui ne pouvoit faillir d'advenir à ce qu'on en peult voir si telles assemblées de 15 à 20 mille personnes se fussent faictes dans le corps de la ville. Quoyque soyt souffrons que Dien nous mesne où il lui plaira, pourvu qu'il soit avec nous. Ceci n'est pas pour excuser la faulte de ceulx qui l'ont commise, mais pour vous exhorter de faire un profit de tout au lien de vons estonner et prendre quelque conseil qui vons apporte nouvelle peine ou qui ouvre la bouche à nos ennemis. Car estant si effrontés sans qu'on leur en donne occasion quelconque de se plaindre, que feront ils, á vostre advis, s'ils neurent avoir matiere de nous charger de la moindre rebellion du monde? Il y a un bien davantage, c'est qu'il fault necessairement moyennant la grace de nostre bon Dieu que ceste assemblée du vingtiesme du prochain mois 2) apporte quelque reglement. Il reste de faire le mieux qu'on pourra attendant ceste resolution, continuant en priéres et crainte du Seigneur

¹⁾ Sier fehlt ein Wort. Sollte es heißen : douleur ?

²⁾ Die Berfammlung der Notabeln aus tem Abel und ber Magiftratur, zur Berathung einer Vererdnung über bie Religionsangelegenheiten. Sie mar auf ten 20. Decemb. anberaumt.

á ce qu'il lui playse du tout mectre Satan soubs noz pieds. Vous pouvez aussi envoyer requeste et cependant temporiser, s'il est possible, sans estre chargé de rebellion. Si vous craignez une surprinse il semble que vous pourriez vous departir en petites troupes et jamais ne laisser vos maisons degarnies, les ungs demourans jusqu'au retour des autres et plutost vous contenter d'ouyr moins souvent ce que Dieu nous donnera en quelques jours en toute abondance si ainsy est qu'il y ayt faulte de pasteurs pour suffir tous les jours á plusieurs assemblées. Bref j'espere que nostre Dieu, qui adoulcit toujours l'affliction par quelque consolation, vous donnera conseil ou adresse pour pronfiter de jour en jour des empeschements mesmes que Satan et ses adherans vous cuident faire. Et de nostre part asseurez vous que, Dieu aydant, nous ne defauldron a nulles occasions.

Tres chers freres, ce sera l'endroit ou je me recommanderai à vos bonnes prières priant nostre Seigneur vous tenir en sa sainte garde. Je salue nommément mes freres et fideles pastenrs de vos assemblées. En St. Germain ce 25 Nov. 1561.

T. de Besze.

25. Nov. 1561.

Beza Calvino.

Mss. Genevens.

S. Triste illud, quod postremis tuis significasti, te ominari jam pridem me torquet. Restiti quantum potni sicut brevi cognosces. Sed tandem mihi faciendum fuit quod solent qui recto cursu non possunt in portum penetrare. Hyemem illis, pro eo quod petebant, (nempe ut semel huc migrarem) concessi, sed duplici addita conditione. Una est, si ita censueritis. Altera si post Decembris conventum videro operam meam his Ecclesiis esse necessariam. Jam vestrum est judicium a quo ne latum quidem unguem discedam. Quod si nosses quot et quam multorum precibus restiterim, certe non modo difficilem sed etiam obfirmatum et pertinacem esse me diceres. Quid cupiam nosti, quid expediat non possum satis constituere, quoniam in diversas partes rapior. Dum cogito tuos labores, scholasticorum multitudinem, 1) urbis nostrae commoda, mean denique quietem quam ego semper, Dei gratia, omnibus istis inanibus splendoribus anteposui, totus istuc gestio

¹⁾ S. Beaulieu an Faref, 3. Octob. 1561.

avolare. Sed dum vicissim considero nostrorum ²) tarditatem, nisi singulis momentis excitentur, occasiones maximas, opinionem quam de me, nescio quo modo, plerique hic conceperunt, denique plurimarum Ecclesiarum preces, quae necessario tempore se a me deseri queruntur, si tam cito, ut loquuntur, discedam, totus haereo et vestrum judicium suspensus expecto. Itaque intra biduum hinc proficiscetur qui nostrorum procerum literas ad vos super hoc negotio perferat. Interea vos praemonitos volui, ut temporis aliquid ad deliberandum habeatis.

Jam de rebus aliis accipe.

Plurima nobis in singulas horas nunciantur de hostium conjurationibus. Nostros interea non video magnopere commoveri, quamvis monere, hortari atque etiam libere objurgare non desinam. Dux Nemorsi qui Aureliensem intercipere voluerat, excusationes misit, sed quae accusationem plenissime confirment, et conscios valde gravent. Itaque captus est is quem miserat, et nunc ex vinculis causam dicit. Guisianus 3) fortiter se excusat, et ludicram in filium 1) quaestionem quam in suorum consessu habnit huc misit. ή βασιλισσα sno more pergit. Tres ejus filios scito mirabili esse indole et quales pro aetate optare possimus, ne medio quidem excepto, cui mirabiliter profuit quod ille est conatus. Prognostica quae misisti jam erant huc perlata et illud ipsum animadversum de quo scripsisti. Res, ut spero, curabitur, quamquam mirus est quoque hac in parte quorundam stupor. Anglicum illud negotium tardissime procedit, unius legati culpa. Aquam e pumice jam pridem conor exprimere, sicut vere et eleganter scribis. Sed nihil proficio. Ero tamen in omnes occasiones intentus ut nostra jactura sarciatur. 5) Ecclesiam Dei gratia coepimus hic constituere, et proximo die Dominico 6) Coenam, Deo juvante celebrabimus. Navarrenae, Condensi, Posidonio et eorum uvoribus, salutem dixi tuo nomine, sicnti jubebas, quod illis fuit gratissimum. Sed illa non desinit Ministrum petere, et alioqui se passuram negat ut a se discedam. Quaeram igitur undique ut me saltem hac ratione redimam. Quoniam instat

3) Der Bergog Frang von Buife.

5) S. Gallasius Martyri. 25. Nov. 1561.

²⁾ Der Großen nahmlich.

⁴⁾ Das war ber alteste, bamals noch nicht gang 8 Jahre gablente Sohn bes Herzogs, ber zur Beit bes Entführungsversuches um ben Bergog von Orleans. Er war spater befannt unter bem Namen Herzog ven Mapenne.

⁶⁾ Da ber 25. Nov. an bem ber Brief geschrieben worben ein Donnerstag mar, fo fiel ber felgende Sonntag auf ben 30. November.

Adventus quem vocant, neque dubium est quin clamosi et rabiosi isti suo more acuant populorum furores, 7) suasi ut literae ad singulos episcopos mature scriberentur, et impetravi, quarum exemplar ad te mitto. Istius modi literarum tantam non esse apud plerosque authoritatem, quantum esse oportuerat, res ipsa ostendit, et quotidie experior, sed quid agas dabit Deus his quoque finem. Lugdunenses fratres in Suburbium rejici molestissime fero, sed quod mutari nunc quidem non potest, ferendum censeo, qua de re ad eos diligenter scripsi, et rogo ut tu quoque statim scribas quoniam cornin impatientiam lucrent omnes Ecclesiae, et certum est adversarios nihil aeque captare, atque hoc umm ut bello civili occasionem primi praebeamus. Theologi germani heri discesserunt. Nihil prorsus cum illis actum. Tantum praetexuit Navarrenus, tardius venisse, et hortatus est ut apud suos principes agerent de habendo aliquo colloquio et tota illa controversia componenda, qua de re quoque privatim cum illis egi et ad illustrissimum Palatinum scripsi, quam diligentissime potui. Balduinus tandem in lucem prodiit e suis latebris et libellum in te edidit virulentissimum. Authores mihi quidam erant ut emm ad te non mitterem, sed respondi te ea fortitudine animi esse nt facile istum canem contemmeres. Ego vero fateor me cum nostro Galasio ita fuisse ista indignitate commotum ut febriculam etiam senserim. De responso vero sic statuo, non esse illi alium opponendum quam Crispinum ipsins conterraneum, a quo etiam non abstinuit. Sed nisi aliud tibi videtur, vellem ipse Apologium scribere sub ejus nomine, sed oporteret me amplos commentarios istinc habere earum rerum quas attingere necesse fuerit ut omnibus suis coloribus iste rabula depingatur. Itaque multa jam mihi Galasius et Boquinus suppeditarunt, et Argentinam ad Hottomannum scripsi ut et ipse mittat quaecomque judicabit ad hoc argumentum pertinere. Jam vero si cupis intelligere quid hic agat, Miser ille noster by quamvis a me praemonitus, tamen cujusdam consilio usus, filium suum nothum 9) circiter 16 annorum, educandum et Lutetiue insti-Audio stipendium habere 1300 librarum tuendum commisit. quibus sese et totam illam familiam alat. Ita factus est ex juris consulto paedagogus, tantisper scilicet dum pinguiore

⁷⁾ Die katholischen Prediger und die Monche in ihren Adventopre-

S) Er meint den König von Navarra,

⁹⁾ Diefer Baftard hieß Rarl. Seine Mutter mar bie berüchtichte Luife be la Beraudière Fraulein von Rouet.

conditione oblata, suo more ad alium se conferat. Putabat fore ut Valentiae doceret, ¹⁰) cum amplo stipendio, et hac spe Palatinum deseruerat. Sed episcopus ¹¹) a me admonitus tempestive de Hottomanno cogitavit, quem etiam per literas accersivit. Et hoc quoque gravissime, ut video, istum pupugit. Denique monstrum istud mihi trade, neque dubita quin a me pro dignitate tractetur. Superest unus Normandius noster de quo scribam. Accepi hodie ipsins literas quas ad te mittere quam exscribere malui. De rebus meis privatis cras copiosius scribam. Bene vale mi observande pater cum fratribus et collegis omnibus quos utinam una tecum Dominus salvos et incolumes conservet. Ex Sangermano 25 Novemb. 1561. Tuus Beza.

Quando id mihi video per tabellarium licere hoc etiam addam quod cras eram scripturus. Decumbens ex senectute pater me his ipsis verbis gallice scriptis accersivit: « Quod nondum veneris, fili, ignosco quoniam publica privatis sapienter anteposuisti. Sed vide memineris quid parenti quoque debeas, et ut primo quoque tempore hoc facias, quam licebit. Volo ut frater quoque tuus qui istic est, cum uxore veniat, et uxorem quoque tuam quum veneris, accersas, quoniam praesentibus vobis omnibus meis liberis institui testamentum condere, et, si Deo ita videbitur, mori. Itaque si sororem quoque tuam, quae nunc mihi unica filia est, possitis e monasterio adducere, gratum mihi officium feceritis.» Haec ille totidem verbis. Itaque secunda hujus mensis 12) illuc cogito, et qui istuc 13) perferet procerum nostrorum literas, uxorem quoque meam si modo ita vobis videbitur, simul ad patrem adducet, ubi tamen non puto fore ut eam aspiciam, quoniam necesse ut vicesima decembris hic me sistam in illo quem dixi conventu. Sed de his plura cras scribam, nec fortassis illam expedit de profectione 14) praemoueri ne vani rumores spargantur.

¹⁰⁾ Er hatte nahmlich gehofft Mensue Bischof von Balence wurde ihn an ber bortigen Schule anstellen.

¹¹⁾ Joh, ven Montue, der fich damals zu den Pretestanten neigte. 12) Dies ist natürlich ein lapsus calami fur: proximi mensis.

¹³⁾ Rach Genf.

¹⁴⁾ Beza's Abreife. Weit er der weiblichen Berschwiegenheit nicht genug traut.

26. Nov. 1561.

Farellus Calvino.

Collect. Simler. Excopia Eccles. Bernens. archiv.

A Monsieur

Monsieur Calvin, a Genève.

Appuli Sabbathi XV. exceptus supra spem, coepi concionari non mane, ut optabam, propter pauperes, quorum tunc in Templo erat conventus, sed a prandio frequenti admodum populo, adeo ut maior pars extra Templum esset, pacate omnia. Syndici rogarunt eum, qui nomine Episcopi est velut Gubernator, ut cam suis prohiberet, ne quid motus fieret. Quod is diligenter et ex animo fecit. Prosecuti sumus Lunae et Martis omnia pacate. Martis XVII. veniunt ad me primus Syndicus cum procuratore regio, orant ut ad Vicebailivum veniam, quo me deducent et reducent. Adii, honorifice satis compellor ab eo, qui ex edicto Regio mense Julio indicat: omnes coetus prohiberi, et nihil fieri praeter receptum morem, rogatque quis me vocasset, qua auctoritate concionatus fuissem? Ad singula respondi valde benigne, sed ut oportebat juxta Verbum Domini, cui me parere et omnes oportet. Secedere jussus, ubi revocor, quia indicabam fratres qui in Colloquio 1) egerant coram Rege, palam concionari, et Lugduni et alibi Ministros Verbi docere non admissos ab Episcopis, rogavit, nt tantisper supersederem a concione, donee Senatum Gratianopolitanum et Gubernatorem certiores omnium fecisset. Multis egi hortando ut Verbum audirent, et Domino, a quo potestatem habeant parerent, indicans, quae eos manerent bona, et judicium, quod imminet omnibus, qui contra faciunt (sed id verbis amicissimis) nec moleste ferrent, si Domino potius parerem. Reductus fui honorifice, et perrexi, et primum baptizavi puerum, et ad diem Lunae 2) nihil motum. Sub vesperum ad sonum tubae proclamatum fuit ne ulli fierent conventus, redderentur templa, et in crastinum, ubi redirem a concione, Minister Vicebailivi cum literis me tremens convenit, indicat quod literae habeant. Ego tantum exemplar petii, quod ad te mitto. Fratres ad me venerunt post prandium, et invocato Domino omnes receperunt, se constanter in confessione Evangelii perseveraturos, pro quo tam multi obierunt.

¹⁾ Bu Peiffn.

²⁾ Der 26. Nov., Datum bieses Briefe, war ein Donnerstag, ber verhergebende Montag von bem hier die Rede ist war also ber 23. November.

Causam susceperunt, et adierunt virum qui valde tinnivit cum his, qui aderant et petierunt, ut omnium, quae egisset, exemplar daret, quo possent Regem, et quos oportet adire. Quod ille recepit se facturum. Solus est qui turbet. Multa dicitur egisse contra Urbem indigna. Si compescatur, spero in pace Evangelii magnum progressum. Tibi notum esse credo, qua via apud Regem sit agendum. Opto ut nos adjuves, sed potissimum precibus et sanctis consiliis. Vale mi frater omnium amandissime. Cupio omnes Collegas salvos. Vapinci³) XXVI. Novembr. 1561.

Nostri omnes reverenter te salutant.

Tuus Farellus.

28. Nov. 1561. Beze aux Seigneurs de Geneve. Mss. Genevens.

Magnificques et tres Honorez Seigneurs. Je ne saurois assez vous remercier de tant de bien et d'honneur que j'ay reçeu de vous estant par de la, non seulement en ma personne, mais aussi à l'endroict de ma femme et de toute ma famille, mesmes durant mes absences beaucoup plus longues que je ne desyrerois. Vous en cognoistrés les occasions par les lettres que les principeaux Seigneurs de cette Court vous en escripvent, sur lesquelles il vous plaira deliberer, et m'ayant fait entendre vostre resolution, je tacheray d'y obeïr en toutes sortes, et vous supplie, tres honorés Seigneurs, vous asseurer, que je n'ay n'y pays, ni chose quelconque en ce monde, que j'estime me toucher de plus près que vostre ville, en laquelle il vous a plen me recevoir, et que jamais jour de ma vie je ne seray las, Dieu aydant, de vous taire tout service, en quelque endroiet que je me puisse trouver, autant que mon petit pouvoir le pourra porter.

Magnificques et tres honorez Seigneurs, attendant que nostre bon Dieu me fasse la grace de vous revoir comme je le desire, je vous supplie recevoir mes tres humbles recommandations et me continuer en vos bonnes graces, priant nostre Seigneur vous conserver et benir de plus en plus, á la gloire de son Sainet nom et prosperité de tout vostre noble estat. En

St. Germain ce 28 Novembre. (1561.)

Votre tres humble et tres obeissant serviteur. T. de Besze.

A Magnificques et tres Honorez Seigneurs Messeigneurs les Syndies et Conseil de Genève.

³⁾ Gar.

29. Novemb. 1561.

Beza Calvino.

Mss. Turicens.

S. Nunc igitur constituetis quid mihi sit sequendum usque ad Vigesimum Martium. Uxorem accerso non tam ex mea quam ex Patris voluntate, apud quem opto ut maneat saltem aliquamdin, quandoquidem abesse cogor. Quum tuae postremae milii redderentur, quas dedisti 19 Novembris eram animo valde perturbato, quoniam videbam quosdam moliri, ut omnes, sine exceptione, rejiceremur, non dico in suburbia, sed in Areas ducentis passibus ab Urbis moenibus, quod ego modis omnibus impediam, quoniam et iniqua et periculosa res est, in aperta tot hostium conjuratione, atque ut reliquae rationes cessent, non video qui possit civile bellum impediri, si nostros velint ad hanc conditionem adigere. Precibus ergo et summa diligentia opus est. Cras, ut spero, coenam celebrabinus. Postridie ad Patrem proficiscar, ad XX diem Decembris omnino, favente Deo, rediturus. Dolet mihi de Catarrho quo te scribis correptum. Ego rheumate mihi familiari laboro. Sed, ut vides, non vacat nobis aegrotare, et sane sentio, Deum milii extra ordinem esse propitium, quoniam ulioqui nec loquendo nec scribendo par esse possem, quod tamen faciam oportet nisi velim ejus cansam prodere cui nos ipsos debemus. Sed tamen te hortatore promitto, me diligentius valetudinem curaturum. Salignaco literas tuas ipse reddam. Recte fecisti omnino quod hominem acriter urgendum putaris. Utinam in animum inducat consiliis tuis obsequi. De nostrorum fervore ita est ut scribis, et ego jam occullui. Sed tamen gravissimum est hoc hominum genus. Amplissimo Senatni gratias ago per literas quibus rogo ut hoc quoque adjungas caussam nullam esse, vel unquam futuram, cur de mea voluntate dubitent. Theologi germani discesserunt sicut nuper ad te scripsi; Bocquinus et Dillerus functi sunt bonorum virorum officio. Alias egregie excepit Valentinus Episcopus, i. e. ita ut digni erant, quod milii fuit jucundissimum. Ego placidior fui, sed ita ut non sim praevaricatus. Normaudii literas curabo tuto ad eum perferri. Nemorsi Ducis negocium satis lente procedit. Fratrem nostrum Remondum 1) precor ut Davidem menn non recuset domum recipere, et una cum iis quos secum habet commendatum habere tantisper dum memet i. e. vobis restituat Dominus. Si paedagogo opus erit, persolvam libeuter pretii partem. Scripsissem ad eum hac ipsa de re nisi scirem, quae ad te scribo, Tibi cum fratribus

¹⁾ Raimond Merlin, Pfarrer zu Genf, ber noch nicht lange aus Frankreich gurückgekehrt war.

esse communia. Quoniam de Baduelli vel Beraldi successore quaerendo jam pridem nihil scripsisti, ab ea cura destiti. Scribe quid curatum velis. Bene Vale mi observande frater, Dominus Jesus te salvum et incolumem cum tota Ecclesia conservet. Ex Sangermano XXIX Novembris 1561.

Tuus Beza.

Je vous ay envoyé des lettres dont l'inscription estoit a Messieurs de Nevers. la faulte est venue du Secretaire qui pensoit que ce fust pour des affaires de M^r. Passy. ²) Je vous prie le renvoyer à Nevers car c'est pour leur eglise.

A Monsieur D'Espeville a Villefranche.

12. Decemb. 1561. Beza Calvino.

S. Ecce, quum jam iter ingressus essem revocatus sum Posidonii 1) literis, cui eo libentius sum obsequutus quod Patrem rescivi extra periculum esse. Distuli igitur profectionem ad nonas Januarii, quo tempore spero omnino dimittendum Conventum qui ad XX hujus mensis habebitur. Interea quantum ex Posidonii literis cognovi praesentia mea non erit inutilis, ut saltem eos in officio contineam, quos scribit simulatque discessi, nonnihil dissidere coepisse. Heri coactus hominum importunitate concionem habui in D. Anthonii suburbio, nec impedire potuit densissima pluvia, quominus omnium ordinum viri et foeminae ad sex millia sub Dio convenirent. Tantum animorum ardorem nunquam animadverti. Sed plane miserabilis erat facies. Itaque omnes ad constantiam hortatus concionem abrupui. Cras in Aulam reversus omnia tentabo, ne multo plures nunc aquis quam olim flammis perdantur. Audisti procul dubio de quadam Sorbonica tentativa, in qua agitatum fuit de summa potestate Papae in spiritualibus et temporalibus. Nudius tertius factum est senatus consultum, quo jubentur duo Magistri nostri tum in Proxima sua disputatione, tum in Aula coram consilio regio propositionem abjurare et veniam a Regia Majestate, totius facultatis nomine precari. Missi sunt duo Legati 2) in Provinciam, qui in sicurios et sedi-

²⁾ Jakob Spifame, ehemaliger Bischof von Nevers.

¹⁾ Der Admiral von Coligny.

²⁾ Es war der Graf von Cruffel und Fumée, Gregreferendar am

tiosos illos inquirant. Totidem 3) destinati sunt jam pridem Occitanis, sed corum culpa adhuc hacrent in urbe. Itaque non me sed se ipsos accusent oportet. Apud Calurcos 4) narrantur 43 ex nostris uno hostium impetu trucidati. Quae crudelitas omnes, ut spero, commovebit. Albiniaci Regulo 5) dies dictus est, ut coram Rege rationem reddat multorum quae in nostros arguitar commisisse. Sacrocaesariensis comes ") qui et ipse non procul Turonibus dicitur doos trucidasse, multos vulnerasse, domos incendisse, impetravi ut de hoc facto in Regis Consilio decernatur, ubi procul dubio obtinebimus, nisi omnis justitia prorsus hine exulet. Borgoinum 7) nostrum miratus sum ad Caldomontanos 8) missum, qui pauci sunt et hostibus proximi. Mallem concessum Ambianis 9) vel Rhemensibus qui nos suis assiduis flagitationibus fatigant. Ex istis facile intelligis, mi Pater, timendum non esse, ne vel delitiis vel otio marcescam. Utinam qui milii animum tribuit pro sua misericordia vires etiam suppeditet. Coenam celebravinus Calendis hujus mensis 10) in Castro quod est Sangermano contiguum. Interfuerunt circiter septingenta capita et in his Navarrena, Amiraldus eum uxore et Principis Socrus. 11) Nam Princeps ipse cum uxore per valetudinem adesse non potuit. Ringuntur multi sed frustra. Trecensem Episcopum 12) audio suo etiam Episcopatui renuntiasse. Sed hoc nondum plane rescivi. Quae de tota illa canssa scripsisti, accepi, et pro ins magnam tibi gratiam habeo omnium fratrum nomine, quibus hic trus labor fuit gratissimus. De Balduino illo infelicissimo quid mihi faciendum putes, scire percupio, nec ullae me curae impedient, quominus desiderio meo, si tibi videbitur satisfaciam.

Superiora scripsi Lutetiae, nec prius mittere volui quam

3) Burie Stellvertreter Nabarra's und Montuc Bruder des Bischofs.
4) Bu Cabers. Die Megelei fand wirklich am 16. Nevember, einem

Conntage statt. G. Hist. Eccles. I. 855.

7) Bourgein. 8) Chaument.

9) Umiens.

11) Die Frau von Rone, Conde's Schwiegermutter.

12) Caraccieti, Bifchof von Trence.

Parlament zu Paris. S. Hist. Eccles. I. 895. Sie giengen am 10. Decemb, von Paris ab.

⁵⁾ Der kenigliche Statthalter zu Aubigny in ber Landschaft Berry.
6) Der Graf von Sancerre, Herr du Buis. S. Hist, Ecclésiast.
II. p. 600.

¹⁰⁾ Er irrt fich. Es war am Jage vorher, 30. Nov., welcher ein Sonntag mar. G. ben Brief vom 25 Nev.

in Aulam redissem, ut quaedam adjungerem, de quibus adhuc eram incertus. In Aquitania eodem fere tempore quo saevierunt Cadurci, nostri D. Fumelum 13) quendam a quo saepe vexati fuerant, in ipsius castrum usque persecuti, interfecerunt, et nullum non crudelitatis genus in cadaver exercuerunt. Direpta etiam est domus et uxor vulnerata. Inde progressi sunt ad alium quendam obsedendum. Hinc varii passim tumultus, quibus utinam duces deessent. Ista valde commoverunt Reginam et Procerum animos, nec quicquam magis incommode accidere potuit, quoniam instat vicesima Decembris et Conventus ille a cujus exitu pendemus. Sed tamen non desino bene sperare, immo jam etiam aliquid boni ortum est ex hoc malo. Statim enim delecti sunt et missi duo qui de omnibus illis sicariis utrinque inquirant et ii quidem quales optare potuimus. 14) Additi sunt duo rei militaris Duces cum octo signis equitum ut summa severitate utrinque coerceantur seditiosi, ex duumvirorum sententia. Est autem diserte imperatum ut nocentum suppliciis contenti, innocentes tueantur neque nostris Ecclesiis vel tantillum incommodent, immo singulos Magistratus oppidatim moneant, ne nostris qui pacati fuerint, ullo modo noceant. Interea vero dum isti se parant, literas misi quam celerrime ad omnes illarum partium Ecclesias ut boni sese a malis in ista causa sejungant, et innocentiam suam judicibus probent. 15) Cursolius quoque ad Lugdunenses, Delphinatos, Provinciales, Occitanos denique cum duodecim equitum signis mittitur iisdem de caussis et quatuor illis Inquisitores adjunguntur. Nec sane melius nobis hac in parte consuli potuit, quoniam qui mittuntur probi et integri sunt omnes, neque, ut spero, expectationem nostram fallent. Praeterea etiam vehementer proderit iste equitum delectus ad impedienda eorum consilia, qui vel domi vel foris adversus hujus regni statum conjurarunt, quoniam fieri vix poterit

¹³⁾ Fumel ist eine kleine Stadt an dem rechten Ufer des Lot nicht weit von dem Einflusse eines kleinen Flusses Mange in den Lot. Heut Dep. Lot und Garonne. S. über ten ganzen hergang der Ermordung Fumels Hist. Eccles. I. 800. Es geschah am 22. Nov. 1561.

¹⁴⁾ S. Hist. Ecclés. I. 805.

¹⁵⁾ Ces choses rapportées à la Cour offenserent tout le monde, jusques aux ministres et députés des Eglises, qui en escrivirent bien aigrement par Blereaux député de Bordeaux, aux Eglises de Guyenne, avertissans tous gens de bien de se séparer de telles gens rebelles du roi. leur permettant l'exercice de la Religion et pareillement contempteurs des censures de l'Eglise. Hist. Ecclés. Ibid.

ut clam comparare possint copias, quae nostris jam instructis opponantur. Quod si aperte nos adoriantur, eo paratiores erimus illis excipiendis, undecunque impetum fecerint. Sed ista utinam potius Dominus Deus avertat. Tantum metuo quorundam temeritatem et impatientiam qui saltem sibi solis nocerent. De Concilio Tridentino nescio quid agitatur, quod postquam cognovero accurate scribam. Vides milhi hic non deesse manendi caussas, quae utinam tam multae et tam justae non essent, ac potius suaviter jam nunc ut antea, mi Pater, et laborare et quiescere liceret. Sed age fiat Domini voluntas. Bene Vale mi Pater cum collegis et amicis omnibus. D. Jesus te incolumem servet et sanctis tuis laboribus magis ac magis benedicat. Ex Saugermano XII Decembris 1561.

13. Decemb. L'Eglise de Troyes aux Pa-1561. steurs de Neufchatel. Mss. Neocom.

La grace et paix du Seigneur vous soit multipliées.

Messieurs et peres vous ne trouverez estrange s'il vous plaist, si nous vous prions humblement pour la troisième fois de nous accorder que nostre frere Sorel soit du tout nostre. Si vous estiez en nostre place, Messieurs et peres, voiant le fruict qu'il faict et pourroit faire a ladvenir voiant qu'il seroit si agreable an menu penple que rien plus, pour le grand proffit qu'il tireroit touts les jours de ses sermons plains de sainctes exhortations a pieté. Joinct que ses affaires particulières requeroient bien icy sa presence nous ne doubtous point que ne fissies instance comme nous, a ce qu'il nons fust donné pour tousjours. Nous vous prions donc de ne trouver point mauvais si encore ceste fois nous vous supplions au nom de Dien qui a rachepté son Eglise du pris du saug de son fils Jesus, que vous aies pitie de ce petit trouppeau de Troyes, affamè de la parolle de vie. Si vous nous privez Messieurs et peres de la présence d'ung pasteur si necessaire il ne nous en demeurera plus qu'un lequel ne pourra pas fournir à la ville tant s'en fault qu'il puisse planter eglises on Seigneur selon constume, confermant celles qui sont ja tontes dressées, non seullement ès environs de Troyes ains aussi a sept, nenf et quinze lienes loing non sans un fruict merveilleux. Et y a apparence qu'il ponrra a ladvenir estre encoi

plus grand, nostre frere Sorel faisant les voyages à sa commodité qu'un aultre a faict auparavant. Seulement Messieurs et peres octroies nous ce don sil vous plaist et esperés par vostre moyen en ce pais un grand advencement du regne du Seigneur Jesus, vous obligeans avec toute la compaguie de plus en plus a prier a tont jamais pour vous et tout le trouppean que le Seigneur vous a commis. Le fils de Dieu vous benie et gouverne par son sainct Esprit tellement vostre cueur en ceste affaire que nous aions telles response que nous demandons. De Troyes ce XIII jour de Decembre Votre fils obeissant an Seigneur

Jehan Gravelle dit Du Pin. au nom de l'Eglise de Troyes.

16. Decemb. L'Eglise de Troyes à Neuf-1561. Mss. Neocom.

Messieurs les bienfaicts que nous avons recus de vous nous sont en si grande recommandation que toute nostre vie aurons occasion de vous remercier pour nous avoyr envoye Monsieur Sorel annoncer la parolle du Seigneur, homme tel que sa bonne vie et predication sont envers nous d'un tel prix et sont agreable an peuple que chascun le desire et souhette et duquel le Seigneur a tellement beni locuvre que son trouppeau en est grandement augmenté et augmente par chacun jour. Et tout ainsy que sa venue nous a este joyeuse et profitable, nous craignons que son absence nous soyt dommageable. Qui fait que nous Vons supplions au nom du Seigneur permettre quil parachève le cours du ministère quil a icy commencé, et vouloir envers nous estre tant favorables que de nous en envoyer encores d'aultres pour en departyr a nos voysins qui par faulte de ministres demeurent sans cognoissance de Dien combien que la desirent. Ce quavons estimes que ferez voluntier, nons accordant ceste requeste qui ne tend a aultre fin que laugmentation du regne du Filz de Dien duquel nous scavons que estes zelateurs. Et ce faisans sommes asseurés que le Seigneur benira tellement leur labeur et de ceulx qui sont par de la que toutte nostre campaigne combien quelle soyt de longue estendue en bref recepvera la parolle du Seigneur au profit dung chascun de nous, contentement de vous et gloire du Seigneur lequel nons prions Messieurs vous maintenir en sa saincte garde.

> Vos humbles serviteurs de l'Eglise de Troyes.

16. Decemb. 1561. Beza Calvino.

A Monsieur Monsieur d'Espeville a Villefranche.

S. Bayfii literas tuto perferendas curavi. Sauraverium 1) tuae expectationi satisfacere plane gaudeo. Utinam in quaerendo Badvelli successorem tam felix esse potuissem. Tentavi quod potui, nihil effeci et eam curam jam abjeceram, quoniam jam pridem de eo negotio nihil scripseras. Nunc tamen iterum omnia experiar. Nam quum haec ad te scriberem iter ingrediebar Lutetiam versus una cum Navarrena ubi puto nos ad triduum mansuros. De rebus nostris nuper ad te multa scripsi. Apud Ambianos magna nostrorum strages facta. Itaque parum abfuit quin eo repente excurreret Condensis, sed tandem placuit Snarpontium 2) mitti, qui severas poenas exigat et nostris consulat in posterum. Conventus rejectus est ad Januarii Calendas, nobis vehementer repugnantibus. Sed nihilo minus bene spero.

Nostram illam³) tibi affirmo melius in nos affectam esse quam unquam antea. De tribus quoque ipsius liberis utinam tibi sigillatim multa possem scribere quae quotidie ex certis testibus audio. Certe tales sunt pro sua aetate, quales ne optare quidem possis. ⁴) De næo Collega ⁵) nunquam aliter judicavi. Sed tamen est in deliciis. Adeo sunt perversa multorum judicia, quamvis interea non desint qui sapiant. Ego vero, dummodo res procedant, nihil moror. Singula tamen diligenter observo, et hominem a recta via ne tantillum quidem deflectere patiar. Normandius jam mecnm est. Cujus negotia

2) Der herr von Senarpont, einer der treuesten Anhanger Conde's. S. Hist. Eccles. I 453. La Place (Edit. Panth.) 120.

3) Die Konigin Mutter.

5) Das geht wohl auf den neulich angefommenen Perucel, der seiner

Berbindung mit Caftallio wegen verdachtig mar.

¹⁾ Er ersehte Berault (Beralbus) den Professor der griechischen Sprache gu Genf, der mahrscheinlich nach Frankreich guruckgekehrt mar.

⁴⁾ Im Driginal steht von einer fpatern Hand, vielleicht bee Unt. de la Kane: Sie tum plerique gallieisabant ut de matre et liberis non male sperarent.

quam diligentissime fieri poterit, curabo, ne istius praesentiam diutius requiras. Quae de Nemorso scripsisti, nostris pergratum fuit intelligere. Quorum etiam primus 6) exclamavit, seram esse in fundo parcimoniam. Sed interea lentissime progrediuntur in peragenda ipsius caussa. Cujus consilii rationem nondum potui expiscari. Cognetio mandatum est de foedere. Legatus, ille tuns fraterculus mutat sese in omnes facies et valde distorquetur, atque adeo nisi fallor, desperat. Nostri mediatores nescio quid cum eo moliuntur. Sed hoc nihil ad nos quibus interea jucundum erit, illos inter se de lana caprina certantes intueri. Quidquid accepero, ac fortassis etiam ipsa mediae illius, quam quaerunt, rationis capita, statim ad te mittam, non ut de iis labores sed ut videas. Bene vale, mi pater, D. Jesus una cum fratribus et amicis omnibus te incolumem servet. Ex Sangermano XVI Decembris 1561. Tuns Beza.

Mss. Turicens.

S. Heri, mi Pater, simulatque literas tuas accepi Mercerum 1) conveni ut cum eo agerem de idoneo Cevallerii ct Badvelli successore. Utrumque se hac ipsa hebdomada curaturum recepit et magnam spem fecit fore ut inveniat, quales requirimus. Ita igitur fiet ut, Deo favente, pristinum errorem

Beza Calvino.

corrigam. Certe non dubito quin tibi persuaseris me, quum tibi olim de (Carcellerio)²) loquerer nihil aliud quaesivisse quam scholae commodum. Nosti etiam locum illnm Pauli ad

Timotheum: quorumdam peccata etc. etc.

Sic ergo nos exerceri oportet, quamquam utinam tibi ipsi potins, quam milii credidisses, quem et credulum et multis in rebus obtusum esse tu quidem toties jam expertus, et ego experientia doctus agnosco. Nec tamen possum vitia excutere. Imprudentem et impetuosum esse agnoveram, improbum et contumeliosum esse, vel futurum, nunquam essem arbitratus.

6) Dieser «primus» ift wohl der Konig von Ravarra.

2) Der Rame ift von Bega felbft wieder ausgestrichen und ein an-

berer barüber geschrieben.

22. Decemb. 1561.

¹⁾ Le Mercier. Er war damals Professor der hebraischen Sprache an dem von Franz I. gestisteten Collége Royal. Er galt zu seiner Zeit fur den ersten Gelehrten in dieser Sprache und er war hugenettisch gefinnt.

Sed valeat ille et ad suos Cretenses redeat, quos tamen di-

ligenter praemonebo.

Quod de Rheni Comite 3) scripsisti gratum fuit nostris intelligere, sed pro innato illis stupore ne isti quidem sapinnt. Puto tamen clam comparari, quae quum opus erit hostibus opponentur. Ego vero multo etiam libentius, quam antea, ab istis consultationibus abstineo, partim ut iis occurram qui jam mussitant me, nescio quid, a nostris principibus captare, partim etiam quod malim de iis laborare quae sunt nostrae functionis propria, quamquam nihil corum negligam, quorum illos admonendos putabo.

De Balduino placet mihi consilium tuum, 1) et ego quoque nonnihil scribam. Meldensibus absens prospexi quantum permisit eorum levitas et temeritas. Sed plane digni sunt qui severe corripiantur. De libello Academiae 5) ignosces meae memoriae, quae facit ut nihil certi scribam nisi hoc unum: oportere onnino ut vel adsit in mea Bibliotheca, vel ex mandato meo sit cuipiam fratrum traditus ab Uxore. Liber est chartaceus, folii integri, margine rubro, corio tectus, foliis viridi colore tinctis. Si discessit uxor traditae sunt tibi aedium claves si modo mandatis meis paruit. Ibi igitur quaerendus et inveniendus erit. Sin minus, tantisper dum redeam annotanda erunt nomina seorsim, quae postea invento libro reliquis subjiciantur.

Caeterum de meo reditu, jam puto vos istic de responso decrevisse itemque de Uxoris profectione. Ea res fortasse non multos in suspicionem adduxit, me de migratione cogitare. Sed semel hoc dictum esto: me nihil unquam nisi ex vestra sententia facturum. Quod si Navarrena, ut fore suspicor, ad suos brevi redierit, non video, peracto Conventu, ⁶) quid me diutius hic retinere possit. Prospicio quidem futurum, ut multorum preces ad vos perferantur, sed iterum dico me totum in vestra potestate et esse et fore. Hoc si nonnullis vix persuadeo, reipsa tamen, favente Deo, comprobabo. Conventus ad Januarii Calendas rejectus est. Novi praeterea quod scribam non habeo, nisi unum hoc, quod tibi risum movebit. Nudius tertius fur quidam versutissimis artibus argenteum ca-

4) nempe ut Calvinus ipse primum respondeat.

5) Das Matribetbuch ter Genfer Schute.

³⁾ Der Rheingraf, nebst dem Bergog von Guise wohl der tuchtigste Anführer ber katholischen Partei, hatte damals ichen Werbungeunter- handlungen in Deutschland angeknüpft.

⁶⁾ Die Bersammlung welche bas Januar Edict berieth.

licem ita callide illis surripuit ut et sacrificum et circumstantes aliquot mulierculas fefellerit, nec postea deprehendi potuerit. Hinc rumor, a Diabolo fuisse surreptum et quid non? Bene vale, mi pater, cum reliquis fratribus et collegis. D. Jesus vos incolumes tueatur, et assiduis benedictionibus locupletet. Lutetiae ubi adhuc aliquot dies cum Navarrena manebo in Ecclesiae gratiam. Die XXII. Decemb. 1561.

Tuus Beza.

30, Decemb. 1561. Beza Calvino S.

Gebruckt in Opera Calv. Edit. Amstelod. 1667. II. Pars. p. 164 a u. b.

Accipe quid novi acciderit, ex quo postremas ad te dedi. Pridie natalis Domini discedens Navarrena Parisiensi Ecclesiae me concessit ad triduum, Natali ipso quievimus. Postridie, copia nobis tum primum facta publice diebus festis concionandi, duas conciones habui frequentissimas, unam in D. Antonii, alteram in D. Marcelli suburbio, idque sine ulla prorsus specie tumultus. Interfuerunt ex omnibus civium ordinibus plurimi, et quidem inter caeteros D. Andelotius, qui me cum honestissimo et firmissimo comitatu per mediam urbem deduxit, obstupescentibus adversariis, et summa cum bonorum gratulatione, quorum multitudine ita oppletos vicos conspexisses, ut numerus facile iniri non posset. Altero post die mane concionem tertiam habui, ') in qua multo etiam plures affuerunt, quam unquam antea. A prandio itum est ad Marcelli suburbium, me quidem repugnante, quoniam praemoniti eramus sacrificos nescio quid moliri. Sed fieri aliter non potuit, quoniam sua sponte infinita turba eo confluebat, quam alioqui inimicis prodidissemus. Accessi à prandio. Aderat autem nobiscum ex Reginae mandato vigilum Praefectus cum suis apparitoribus, ita ut Regia auctoritas ubique nobis praeiret. Concionatus est Malotius. Ecce igitur quum vix esset concionem auspicatus, coeperunt sacrifici in proximo atque adeo contiguo Medardi templo campanas suas onnes quam vehementissime pulsare, quasi suas quas vocant Vesperas canta-

¹⁾ In der Verstadt St. Antoine an dem Orte Sopincourt genannt. Denn Ich. Malet predigte Nachmittags in der Verstadt St. Marceau im Patriarchenhaus.

turi, ita ut Malotius audiri vix posset. Ibi ex nostris aliquis, nullius tamen jussu, illos adit, et blande rogat, ut obstrependi finem faciant. Illi quasi occasionem nacti quam captabant, ut qui una cum aliquot sicariis ad hoc ipsum egregie sese comparassent, impetum in illum faciunt, et inermem conto trajiciunt, quem Pertuisanam vocamus. Hoc seelus nostri simulatque conspexerunt, eo recta feruntur. Hostes et ipsi occurrunt, simulque ex turri templi et vicinis aedibus saxa et sudes, quasi signo dato, dejici coeperunt. Ad hunc tumultum, qui concionem audiebant, ingenti murmure exorto, statim provolant: omnia maximo tumultu miscentur. Interea nostri ad ipsas usque templi fores adversarios repellunt. Ego forte in cubiculo adstabam, quod ex uno latere locum ipsum ubi coactus erat coetus, ex altero plateam spectabat qua transeundum erat omnibus ad certamen properantibus. Conatus sum quantum potui et voce et manu mulieres et turbam confirmare: et Malotius ipse minime perturbatus, signo dato ut Psalmum decimum sextum caneremus, populum utcunque retinuit. Jam igitur pene composita erant omnia, quum repente sacrifici cum sua cohorte, quum sese et à vigilum Praefecto et à nostris ita cernerent obsessos, ut evadendi spes non esset, campanarum pulsu, quem Toxinum vocant, omnes ad arma convocant. Tum vero nostri conferri praecipites. Ego quum jam cernerem nullum esse remedio locum, in plateam accurro inermes procurrentes verbis et opposito ostio impedio, ne in periculum manifestum ruant: quod quidem ita commode mihi suggessit Dominus, ut magna pars turbae fuerit periculi iguara, et Malotius per dimidiam horam quasi rebus tranquillis perrexerit concionari, quamvis illi Toxini sonitus auditorum animos subinde percelleret. Si qui interea prodibant, eis fiebat exeundi potestas, sed cum conditione, ut consisterent tantisper, dum à nostris, si ita opus esset, evocarentur. Dum haec intus geruntur, nostri, praecunte et jubente vigilum Praefecto, impetu facto, templi fores cum repagulis summa vi perfringunt. Hostes balistis, ensibus, contis, saxis, et sudibus (haec enim summo studio compararant) fortiter quidem se tueri, sed frustra. Nam accurrentes ad subsidium nostri suburbanos interea ita repulerant, ut corum nulli postea apparuerint. Id unum igitur supererat, ut oppressi omnes obtruncarentur: sed, quod mirum est in tanto impetu, nemo interemptus, omnes, acceptis tamen aliquot vulneribus, in deditionem recepti, et Praefecto vigilum traditi in manus. Inde in turrim templi perrectum est, ubi rursus effractis valvis, omnes ad umum capti, qui Toxinum pulsarant. Itaque plus valuit in mediis etiam armis

Regii Praefecti auctoritas, quam ira. Sed qui hostibus armatis pepercerant, idolis et panaceo illi Deo parcere non potuerunt: frustra reclamantibus, quibus ista non placebant. His peractis, absoluta concione, gratiis solennibus Deo actis, et admonitis omnibus, nt moderatos se praeberent, si quid in itinere occurreret, ita reditum instituimus. Ita et suburbium et urbem totam, sine ullo prorsus tumultu, transivimus, et domum quisque rediit. Imo, quod magis mireris, captivi hostes triginta sex, ita ut erant fere omnes vulnerati, et in iis decem ad minimum sacrifici, funibus vincti, spectantibus et ne mutientibus quidem adversariis, non aliter transvecti sunt, et minoris Castelli carceribus inclusi, quam olim nostri illi fratres in D. Jacobi vico deprehensi. Utinam vero nihil ejusmodi incidisset, ac tranquille potius Deum nobis colere liceret. Sed quando id nulla nostra culpa accidit, gratiae Deo agendae pro insigni Victoria: quae, ut spero, barbaros istos et immanes Cyclopas docebit suis saltem, quod aiunt, sumptibus sapere. Postridie, id est, 28. hujus mensis bene mane huc accurri, ut calumniis malevolorum occurrerem: et, quantum possum conjicere, non male res cedet. Missus est statim N. homo probus et à nobis non alienus, qui causa cognita in seditiosos ex edictorum formula animadvertat. Sed audi etiam alia. Heri eo ipso loco iterum concio habita est, sine ullo tumultu. Sed ecce vix digressa multitudine, quidam ad hoc comparati, in aedes vacuas quae illi plateae imminent, ignem injiciunt. Nostri repente recurrentes, flammam extinguunt, et frustra repugnantes incendiarios, vi ex suis aedibns extractos, evocatis lictoribus tradunt in carcerem deducendos. In eo conflictu feruntur aliquot ex hostibus interempti. Ex nostris duntaxat unus priore illo certamine trucidatus in ipso templi limine, aliquot sunt lapidibus vulnerati. Habes nostri status historiam: qui utinam minus esset turbulentus, aut mihi imposita non esset necessitas, ista non audiendi tantum, sed etiam aspiciendi, á quibus natura ipsa abhorreo. Precibus opus est, si quando alias, quoniam adversarios certum est omnia experturos, et firmitatem in multis requiro. Sed Deus procul dubio Ecclesiam suam tam necessario tempore non deserct. Bene vale mi Pater, cum Collegis et amicis omnibus. Dominus Jesus te incolumem servet, et sanctis tuis laboribus magis ac magis benedicat. Ex Sangermano, 3. Calendas Januarii.

Tuus Beza.

28. Decemb. 1561.

Calvinus Bezae.

Collect. Simler. Copia ex archiv. Eccles. Bernensis.

Quoniam nostra interest, te scire quid scribatur ad eos, qui postularunt tempus tibi prorogari, exemplaria curavi tibi descripta. Quantum ex supputatione temporis colligo, Barmaeus, relicta apud Patrem 1) Uxore, tibi in itinere occurret. Ergo ubi in aulam redieris, dices tibi esse mandatum, quod rogati sunt, ut tibi concedant. Senatus tibi non scripsit quia has partes in me suscepi. Unde intelligis, segniticm meam fuisse in caussa, in edenda mea ad Balduinum responsione. Crispinus suo more properavit. Leges ergo manibus scriptam. quia inter plures distributus fuit labor. Non mitto autem, ut tuum mihi vel consilium vel iudicium significes: quando id non fieri potest in tempore: sed ut lectione admonitus statuas, quidnam tibi agendum sit. 2) Nihil praescribo, ne te molesto et fastidii pleno onere premam. Nuper agitatum fuit in coetu nostro, an ex Collegis subrogandus esset quispiam, qui vices tuas obiret, quantisper aberis. Ego quod ab auditoribus optari audieram, retuli. Reclamarunt omnes una voce. Atone haee ratio maxime valuit, sinistrum praejudicium non deberi admitti. Tuum est mature prospicere, ne Collegii expectationem fallas. Quod superioribus literis oblitus eram, in Burgoino decepti fuinus, ut saepius nobis accidit, cum suum quisque locum fallacibus elogiis supra nubes attollit. 3) Quamquam de Ambianis non fuit cogitandum, qui numquam verbum apud nos fecerunt. Valeant igitur et aliunde adipiscantur. Decem Urbes Calidomonti, ut sero didicimus, merito praeferendae erant. Sed hace fuit festinationis merces, dum fratrum ardorem sedare cogor. Vale optime et integerrime frater. Dominus tibi semper adsit te gubernet tucatur, suisque donis locupletet. XXVIII. Decembris 1561.

Carolus Passelius tuus.

¹⁾ Bei dem Bater Bega's nahmlich.

²⁾ Vide: Beza ad Calvinum, XXV Nov. 1561 u. 22. Dec. 1561.

³⁾ Bourgein war auf die Bitten der Gemeinde von Tropes in der Champagne berthin gefandt worden, und ce scheint daß derselbe in dem Sinne: als ob eben die Roth doch nicht so groß gewesen, nach Genf zu ruckgeschrieben habe. S. Hist. Reeles. 1. 767.

30, Decemb. 1561.

Viretus Calvino.

Coll. Simler. Ex copia arch. Eccles. Bernens.

S. Varandalus, qui a vobis missus fuerat ad Aquas mortuas, 1) non ita pridem vocatus a Perenacensibus, non solum apud illos, sed etiam in tota vicinia magno cum fructu Christum anuntiare coepit. Quamobrem Perenacenses 2) magnopere eum retinere cupiunt, quoniam, si ab illo deseruntur, collecta ab eo Ecclesia conservari ac multo minus angeri poterit. Neque enim alium habent Ministrum, neque satis norunt, unde habere possint. At vero quia Varandalus a vobis Minister designatus est apud Aquas mortuas, nullis se audet aliis astringere Ecclesiis, nisi prius vestro audito consilio, quod abs te intelligere cupit. Ego quantum quidem cognoscere potui, consultius Ecclesiae esse judicarim, si alius inveniri possit, qui ad Aquas mortuas mitteretur, cum id fieri poterit sine praesentissimo periculo: quod nunc quidem fieri non potest. Sed in posternm spes est melior. Caussa vero quae me in hanc adducit sententiam, haec est, quod metuo, ne diu non possit Varandalus iis inservire, quibus primum destinatus est, quia valde obnoxius est destillationibus, quibus valde infestatur: Tu vero ex loci situ satis conjicere potes, quam parum salubris illi futurus sit. Cetera andies ex hoc nuntio tibi, ut opinor, notissimo, et de statu totius luijus regionis, quapropter hic finem faciam salutatis fratribus et collegis omnibus. Nostri nominatim vero Mangetus, Martinus et Sarrasotus 3) te amantissime salutant. Vale optime ac diutissime. Nemausi XXX Decembr. 1561.

Hic tabellarius mihi verba fecit de Antonio Calvo, qui, cum isthic essem, famulabatur D. Sarraceno. Cujus Ecclesiae gratia illum petas, ex ipso audies, et quod expedire judicaris, statues. Iterum vale.

Tuus Petrus Viretus.

¹⁾ Aiguesmortes.

²⁾ Soll mohl heißen Pecenacenses, die von Pezenas, einem Städtchen in dem Heraultdepartement.

³⁾ Prediger zu Dismes.

31. Decemb. 1561. Caroli Passelii (i. e. Calvini) ad Bezam. 1)

Collect. Simler. Ex In Pseudonymia Libii p. 79-81.

Quia incertus sum an te in aula reperient meae literae antequam ad Patrem profectus fueris, breviorem me facit haec dubitatio. Uxor tua die dominico 2) iter suum ingressa est: quam diutius relinqui apud patrem vel Parisiis subsistere, minime expedit, ab Urbe vestra 3) cito solvere ipsa quoque optat. Parisiis forte libenter tempus erit commodum mense Martio. Tua quoque interest cum redibis, omnibus impedimentis solutum esse; quia transitus per Burgundiam non adeo tutus erit, quin cavendae sint insidiae. Penultimae tuae, ut spes magnas dabant, mihi jucundissimae fuerunt. Ex postremis quoque non parum gaudii percepi: nisi quod meae querimoniae renovatus fuit dolor: quia tibi videbam caussam fuisse vel tristitiae vel sollicitudinis. Me quidem mox poenituerat, sed iam elapsae erant literae ex meis manibus. Nunc fecit tha offensio ut mihi magis displicuerim. Neque tamen est cur excuses tibi publicam Scholae utilitatem fuisse curae: quando id non magis tibi cognitum est, quam mihi persuasum. Et milii dolebat nos simul fuisse deceptos. Praecipne vero mihi indignabar, qui probe sciens et volens in fraudem incideram. Nunc videtur ad manendum esse compositus. Sed nobis decretum est non fidere. Nec enim vel abenudi consilium deposuit : nec de reditu quicquam vult promittere. Sed de hominis ingenio et actis plura coram! recte interea factum fuerit, si quis opera Merceri successor nobis paratus sit. Nam ut hic, qui noster fuit, abitum differat, alter nobis opportunus erit, propter morbum Sanraverii, 4) quem etsi lethalem esse negant Medici, diuturnum tamen fore conjicio. Gratum nobis erit, si quam primum adsit qui Baduello succedat. Barmaeo literarum quas ferebat exemplaria tradidi, quae tibi redderet. Describendum etiam curavi, quod Balduino responderam: ut inde statueres aliquidue temporis velles perdere, dum tibi paulo plus otii erit apud patrem. Venerunt luc Pa-

Hae literae ab amanuensi sunt scriptae: subscriptio est auctoris.

²⁾ Da ber 31. Decemb, an welchem ber Brief geschrieben worden ein Mittwech mar, so fallt biese Abreife auf ben 28. December.

^{3) &}amp; b. Vezelay.

⁴⁾ Forsitan hic legendum «Saulaurentii», nam Sanraverii nomen nusquam occurrit, neque Genevae, neque alibi.

risienses, qui ad Pussium 5) extrahendum missi fuerant, eorum rogatu Uxelodunenses 6) hortabor nt eum dimittant. Ipse, ut audio, consilio nostro obtemperabit. Habent etiam literas quibus accersitur Viterus, 7) senatus permisit, ut Lutetiae transeat: sic tamen ut eum aestate recuperet. Turonenses etiam vehementer contendunt de Acanthio,8) quem putant sibi fuisse addictum, cum a me rogatus fuit nt ad cos concederet. Et certe videntur Parisienses esse nimium cupidi. Finem epistolae facturus ad te redeo. Prudenter tu quidem, quod ultro alienis consultationibus omissis, quae functionis nostrae propria sunt amplexeris utroque brachio. Sic tamen ab aliis curis abstineas velim, ut non modo scias quidquid geritur, sed ne te occultiora quoque lateant. Tuum enim est, non tantum ubi peccatum sit, vitia corrigere, sed occurrere multis malis. Quod te affirmas semper nostrum fore, de animo tuo non aliter existimat Senatus, nequicquam sinistrum suspicati sunt fratres: Sed metuebant ne tu quoque liber esses. Itaque literis tuis auditis mirifice laetati sunt: ac si quid novi allatum esset. Equidem donec te recepero, videbor milii nescio quomodo destitutus. Vale optime et Integerrime frater. Collegae nostri et amici te peramanter salutant: Inter alios Marchio, qui triplici quartana adhuc laborat, citra periculum tamen, ut confidimus. Dux Longaevillae, qui nos invisere ausus non est, donec Bernam profectus esset ad foedus renovandum, brevi se hic futurum scripsit. Cupiunt ipse et mater me initio Februarii Neocomum ducere, ut Synodo intersim. Vix potero effingere, quia senatus non negabit. Nemorsus timorem simulat. Portae oppidi diligenter custodiuntur. Nuper Sabaudus jussit currus omnes et vehicula Cameracum adduci. Quorsum haec omnia, nescimus. Iterum atque iterum vale Integerrime frater. Dominus tibi semper adsit, te regat et tueatur, laboresque tuos benedicat, senatus tibi noster Salutem dicit. Normandio nostro non scribo, quia nulla nova materia suppetit. Utinam citius expediatur quam ex ejus literis colligo. Si poterit interea cuin suis de paterna haereditate transigere, bene et utiliter sibi consulet. Unum omiseram. Canagus, abjecta legatione apud nos manere instituit, donec cum literis quibuscum longum divortium fecit, redeat in gratiam. Alterum tamen suo loco mittit ad Viretum.

^{5) «}Passium» der Herr von Paffy, ehematiger Bischof von Nevers.

⁶⁾ Uffeldun bei Cahers.

⁷⁾ Viretus? 8) Johann de l'Espine.

Haec est mea brevitas, de qua praefatus fueram. Pridie Calendas Januari. 1562.

Carolus Passelius Tuus

A Monsr. et bien aimé frère,
Monsr. de Besze.

6, Jan. 1562.

Beza ad Calvinum.

Mss. Turicens.

S. Nunquam me magis vexatum memini quam superiore hebdomade. Tertio Calendas Januarii vix Lutetia reversus statim ad Meldenses excurri partim ut eos in officio continerem, partim ut cum Synodo provinciali, quae nunc ibi convenit, rem maximi momenti communicarem. Quoniam enim jam pridem Hispanus non desinit nobis minari et nihil aeque remoratur nostram Αυτοκρατορα, 1) quominus in nostras purtes aperte inclinet, atque metus ne non satis firmi simus: ideirco visum est Posidonio²) palam admonendas Ecclesias ut sedulo dispiciant quibus tum Peditum, tum Equitum copiis possint hoc regnum tueri adversus exteros, si religionis caussa bellum forte nobis inferatur. Multa hic mihi et varia in mentem venerunt, quae nos dehortarentur. Sed vicit Posidonii sententia, nec metuendae sunt calumniae, quum nihil clam et sine auspiciis geratur, quamvis Illa nominari nolit. 3) Et nisi me fallunt conjecturae puto illa omnia Exterorum terriculamenta inania fore, si vel mediocri aliqua diligentia et fortitudine res domesticae administrentur. Formulam autem ita ut ex nostrorum consensu scripta est ad Te mitto, ut quum deinceps consilio opus crit, habeas actionis hujus fundamentum. 3) Quod nisi simul captum esset consilium et manus operi admotae, fecissem, quod utinam fieri potnisset, i. e. de re tota ad Te scripsissem et sententiam tuam essem percontatus, quam etiam rogo et obsecro ut ne nunc quidem scribere graveris. Sed ad reliqua venio. Interea dum invitus absum, secunda Januarii oblatus est Ecclesiarum libellus, cuins exemplar ad te mitto, verbosus et incompositus ut mihi videtnr. 5) Quod peccatum ut corrigerem confeci certos, quos vocant, articulos, quos heri ple-

2) Celiann.

3) Giebe bieruber Hist. Eccles. I. 668.

¹⁾ Reginam matrem intelligit. V. Beza ad Eund, I Febr. 1562.

⁴⁾ Diefe Aufferdungsfermet steht in ber Hist. Eccles, 1 669 u. 670. 5) Z. biefe «Requête» in Mem, de Conde II, 575.

risque obtulimus. Postridie 6) Cancellarius 7) orationem habuit, quae auditoribus valde satisfecit. In summa, causam nostram si non fortiter, certe, ut nobis renunciatum est, (nemo enim procerum et eorum qui sententiam dicturi sunt, interfuit) prudenter egit. Et ita esse inde colligo quod nostris hostibus supra modum displicuit. Eodem die huc redii. Ab eo tempore non destitimus appellare et sedulo caussam nostram agere. Cras incipient mitti in suffragium. Ego etsi non omnia, tamen bene spero et quia non dubito quin vel minimus gradus libertatis, si publica auctoritas accesserit, aditum nobis ad certam victoriam faciat, facile vel in mediocri statu acquiescam. Sed hoc valde me torquet quod de quorundam patientia plane despero, qui utinam sibi solis nocerent, quando ita illis placet. Exemplum unum recens proferam. Aquitani quibus adhuc omnia licuerunt, non contenti sua libertate, nisi vi omnes adversarios extruserint, oppidum quoddam quod Basas 8) vocant, repente occupant, idola dejiciunt, sacrificos populantur, denique quid non? Hoc nudius tertius huc nuntiatum gubernatoris literis ita omnes commovit, ut nihil incommodius potnerit accidere et statim Condensis expeditis equis sit jussus illis occurrere comparatis equitum et peditum copiis. Ipse vero a me contendit ut sequerer. Hic tibi cogitandum relinquo quae me curae et molestiae circumsteterint; nec enim hoe tempore deserere poteram Ecclesias, et rursus periculosissimum erat, multis de caussis, paucorum hominum voluntati tantam causam committere. Tandem igitur impetratum est, ut ad aliquot dies differatur ista expeditio. Puto autem fore ut paucis omnino diebus Conventus iste absolvatur. Cujus si forte infelix fuerit exitus, causa nimirum nulla erit, cur hic consenescam. Sin vero, quod spero, tolerabilem libertatem impetraverimus et Princeps iterum operam meam requisierit, religio mihi fuerit hoc illi denegare, quod illis omnibus Ecclesiis non utile modo, sed etiam necessarium esse existimo. Jam enim ita sunt exacerbati animi, ut et duces utrinque sint comparati, et pecuniae colligendae ratio inita, et copiae etiam aliqua ex parte conscriptae. Quae consilia non tantum vi et auctoritate, sed etiam verbis coercenda satis intelligis. Sed priusquam proficiscamur, de rebus omnibus ad Te scribam. Tumultus Parisiensis 9) nondum apparet exitus, et incredibilis est hostium im-

⁶⁾ Dieß muß auf bas verhergehende «secunda Januarii» bezogen werden.

⁷⁾ de l'Hopital.

⁸⁾ S. Hist. Ecclés. I. 806.

⁹⁾ Der Aufruhr bei der Medarduskirche.

pudentia, quam nemo coercet. Sed patiendo saltem vincenms. Et hic quidem nunc est rerum nostrarum status. Literae tuae omnibus gratae fuerunt, sed *Navarrenae* imprimis, cui quum exhibuissem literarum exemplar, quod ad te mitto, nihil, inquit, opus erat excusatione ulla. Neque enim *Matris* peccatum velim excusare, et rem totam satis teneo.

Perlegit tamen et probavit.

Balduinus antem ipse nullo hic est loco neque numero. Quosdam tantum habet qui interdum misero illi 10) nescio quid de eo suggerant. Apologias de quibus scripsisti vehementer desidero. Sed illis frui non potero, si nobis fuerit in Aquitaniam currendum. Eram et ipse aliquid scripturus si vel minimum otii nactus essem. Mihi commodissimum videtur nt ei opponatur Crispinus potius quam alius quispiam. Mitto autem ad Te quoddam his de rebus Hottomanni scriptum, quod Crispino licebit, bona illius pace, sibi vindicare. Tantum mutanda esset Praefatio, et inserenda nonnulla, quae depromere poterit ex Commentariis sive Memoriis, ut vocant, quas una ad te mitto.

Adjungenda etiam erit Duarenii 11) epistola et Contii 12) quaedam, quae simul accipies. Uxor utinam istic mansisset. Utinam etiam patrem invisere liceret. Sed hace caeteraque omnia sunt in Dei manu. Normandius una cum aliis multis hic nobiscum expectat horum comitiorum exitum. Bene Vale, mi Pater, D. Jesus Te servet una cum amicis et collegis omni-

bus, quos omnes velim ut meo nomine salutes.

Monsieur, je vous prie nommement de vouloir présenter mes tres humbles recommandations à la boune grace de nos trés honorés Seigneurs, lesquels je ne verai (sic) jamais si tost que je le desire de tout mon coeur.

Ex Šangermano VI Januarii 1562.

Tuus Beza.

Mercerus tardins respondet quam vellem, 13)

Monsieur de Brie m'a de rechef adverti deux on trois fois que vous preniez garde à ce soldat, nommé Ferrand dont

10) sc. Navarreno.

12) Contius (Anton Le Conte) war ebenfalls Professor ber Rechte

zu Bourges.

¹¹⁾ Fran; Duaren († 1559), der größeste Rechtsgelehrte nach Alciati und vor Gujas, war Gollege des Balduin zu Bourges gewesen, wo letterer auch einige Beit gelehrt hatte. Er hatte einen vom 13. Jan. 1555 batirten Brief gegen Balduin veröffentlicht, werin er benfelken abschildert.

¹³⁾ Ueber die Nachfrage um tuchtige Prefessoren für Genf. G. Die unmittelbar vorhergebenden Briefe.

il vous a adverti, à la garde des portes, surtout durant les sermons et n'en parle point par coeur, car il asseure avoir ouy et veu luy mesme de quoi. Tu pro tua prudentia de istis despicies.

Cognetius 14) adhuc hic haeret. Sed intra paucos dies

dimittetur et quidem bonis, ut spero, conditionibus.

12. Jan. 1562. Beza ad Calvinum.

Rogo ut literarum brevitatem excuses. Scripsi haec ad te decumbens ex catarrho milii jam non tantum familiari sed etiam contubernali. Accessit tantus renum ardor ut et guttur sit exulceratum, et urinae meatus, quod posterius malum, propter pudorem, quum ad aliquot dies celarim, nunc vereor ne eo sit redactum, ut vocandus sit Chirurgus. Haec igitur mea nunc est conditio, quamvis meo more meliora sperem. Discessi ex aula invitus, nona hujus mensis, ita urgentibus Proceribus nostris, ut vix satis spacii haberem induendis ocreis. Postridie subsequuturus erat Princeps, 1) qui tamen nondum venit, nec ut audio, veniet, nisi dimisso Conventu. Hoc vero mihi gratissimum est, quoniam nihil magis metuebam quam ne absente Principe inimici quidvis auderent, et ideo cupiebam omnino, ut ad exitum colloquii permaneret, quod factum video et gandeo. Interea video illos texisse, quod non frustra conjicio, metuisse nimirum, ne mea praesentia adversarios exacerbaret. Utcunque sit mihi non defuit animus praestandi officii ad finem usque. Et mihi in eo quoque prospexit Dominus, quod hic morbus in Urbe potius me occupavit quam in Aula, ubi plane mihi pereundum fuisset. Quod autem ad rem ipsam attinct omnia adhuc egregie nobis in conventu successerunt. Ex XXVI. suffragiis XV nobis templa VII loca vel publica vel privata cum Regis conniventia decernunt. Reliqua IV. contra nos faciunt. Supersunt XXII. quorum etiam multo majorem partem non immerito speramus nostram fore. Sed interea, quoniam nobis est cum hominibus negotium et iis quidem versutissimis, in uno Deo confidimus. Nisi Regina sententiam mutarit et morbus impedierit, Principem sequar in Aquitaniam, ubi vix credas quanta sit nostrorum intemperies, quasi cum hostibus velint impatientia certare. Si scribatur

1) Condensis,

¹⁴⁾ Der frangofifche Gefandte bei der Gidgenoffenschaft.

in nostrorum sententiam edictum, plane existimo hostes extrema tentaturos. Itaque preces multo magis etiam intendetis, quam unquam antea. Coenae celebrationem hic distrahimus in comitiorum exitum. Agitur nunc in senatu de caussa St. Medardi qua de re copiose nuper ad te scripsi, ut testis oculatus. Incredibilis est hostium andacia et impudentia. Sed tamen scio non effecturos quod volunt. Neque nobis novum est injuriam pati. Uxor nondum venit et diutius ut spero, apud Patrem manebit, quam ut illam videre possim, nisi mutato de Aquitania consilio et recuperata valetudine. Deus mihi tribuat quod unice opto, ut brevi mea apud Patrem pictate defungar, quum extremum sit in mora periculum. De Batduino misi ad te quae mihi visa sunt peropportune ab Hotomanno missa, quibus Crispinus utatur. Nunc rursus ad Te alia mitto quae hodie ab eodem accepi. Denique ut tandem absolvam, si fieri potest, ut Minister aliquis Britannis concedatur, multis probis et integris hominibus gratissimum feceris. Sed non urgeo et rogatus rogo. Video me contra expectationem pro brevibus longas scripsisse et sane quum ad te scribo, nihil doloris sentio. Bene Vale, mi Pater, cum amicis et collegis omnibus. Dominus Jesus tibi magis ac magis benedicat, et Ecclesiam suam respiciat. Lutetiae XII Jan. 1562.

Tuus Beza.

Ubi Crispinus usus fuerit Hotomanni, cura obsecro conscindendas.

«a Monsieur Monsieur d'Espeville a Villefranche.»

18. Jan. 1562. Beza ad Calvinum.

S. Non me fefellit expectatio de suffragiis. Nam fere onmia tulimus. Id igitur unum supererat, ut scriberetur edictum. Ibi Sathan cum se prorsus constrictum videret, subornavit qui moneret adhuc aliquid prius tentandum de pacificatione ut aliqua interjecta remora, omnia in fumos abeant. Vocati igitur sunt illi boni viri, quos nosti et inter eos etiam ille ad quem unper scripsisti. 1) Accersiti sunt etiam Sorbonici, quos non novi. Ex nostris vocatus 2) Marloratius, jam

¹⁾ Zalignac?

²⁾ von Reuen.

illic 3) est Peroscelius. His cogitant me socium adjungere. Heri dubitabam an eo essem iturus, non tantum propter valetudinem, quae nullum vehementem laborem vel animi vel corporis ferre posset, sed etiam multis aliis de caussis, quas ipse per te facile possis conjicere. Hodie tamen expugnatus nostrorum precibus, decrevi cras a prandio proficisci, ne desertor videar. Sed nobis certum est non colloqui nisi bonis et certis conditionibus et legitime indicto Ecclesiis colloquio, atque etiam illo impetrato ut interea aliquid statuatur de nostra libertate, quoniam nullam amplius moram patitur haec necessitas. Si rogas quid sperem? dico me omnia sperare si nostri Proceres satis fortes fuerint. Huc accedit summa necessitas, quae vel ipsos hostes cogat, sed haereo dum alia cogito, quae scribere non possum, quoniam video adversariis omnia licere, videor tibi fortassis de superioribus promissis aliquid detrahere, sed memineris me in Aula versari, et facile, ut spero, ignosces, quanquam certe ne hunc quidem Sathanae crepitum magnopere nobis formidandum puto, rebus eo redactis, ut, nisi nobis caveatur, insignem mutationem accidere sit necesse. Aquitanica expeditio jam, ut audio, refrixit, qua de re Deo gratias ago. Ex aula ad te scribam quicquid acciderit. Hinc facile conjicis me melius habere quam antea, sed tamen non audeo dicere, me prorsus convaluisse, quoniam mali reliquias sentio, quod fortassis recrudescet. Sed nolo male ominari. Hodie est secta vena brachii sinistri, quod mihi profuturum spero, favente Deo, pro cujus gloria laboramus. De Baduelli successore sic habe: Tandem nacti sumus hominem singularis et doctrinae et pietatis testimonio ornatum. Aperui illi omnes hujus muneris conditiones. Accepit, sed negat se posse dimittere discipulos quos habet ante Calendas Maji, simulque rogat ut respublica nostra viaticum sibi et familiae, i. e. Uxori et aliquot liberis suppeditet, itemque devehendae bibliothecae, quam, ut audio, bene amplam et instructam habet. Testatur Mercerus peritissimum esse etiam in hebraicis. Sed ipse noluit hebraearum literarum professionem amplecti quod se dicat illud stadium intermisisse. Qunm eo venerit vos dispicietis, et ego, ut spero, una vobiscum. Nihil ei promisi, sed tantum dixi, me de iis quae peteret, statim ad vos relaturum. Videte ut certum responsum mox mittatur. U.vor mea non adest, nam est apud Patrem quem ego infelix invisere non possum. Unum superest quod scribam, de quo Tu constitues quod videbitur. Quidam hic latitat ex

³⁾ Bu St. Germain.

Nemorsi familia, ex cujus ore auditum est, captam quidem non esse Genevam (quod rumor vanus sparserat) sed nondum interruptum eius intercipiendae consilium. Rogatus ab amico ut ederet quid hoc rei esset, respondit: intromitti paulatim certos homines in Urbem, qui mane exeuntes ex diversorio simulent quidem se oppido egredi, sed ingrediantur in quasdam novas aedes proxime pomoerium extructas. Cujusmodi multa jam pridem falso sparsa fuisse scio, sed hoc tamen negligere nolui. Si quid amplius resciero statim scribam. In aula non credas quam frigide ista 1) curent. Itaque recte fecerint nostri, si quando ad Posidonium et Condaeum scripserint, vel tu potins, quum commodum videbitur. Bene Vale, mi Pater. D. Jesus te servet incolumem cum urbe tota et regnum suum magis ac magis inter vos amplificet. Lutetiae XVIII Januarii 1562.

Tuus Beza.

Beza ad Calvinum. 1. Febr. 1562.

S. Miraris nimirum tam altum et diuturnum silentium. Culpam sustineant oportet qui diem de die ducunt.

Adversarios habemus partim Sorbonicos 1) omnis generis, partim Italos,2) Jesuitas,3) Franciscanos,4) Dominicanos b) et crescit quotidie eorum numerus; Nos quatuor omnino sumus Marloratus, Peroscelius, Barbastus, bonus et integer homo, Navarrenae minister, et ego. Conditiones colloquii nullae, tantum constituit Regina ad Pontificem mittere, quae ultro citroque dicta fuerint: Vides quam multa causificari licuerit, tamen satis fuit nobis testari ne fratribus aut Ecclesiis fraudi esset, quodeunque facturi aut dicturi essemus. Addidimus de Concilio, nos liberum Concilium non detrecture, sed ejusmodi illud, quod nunc constituitur, pro nullo a nobis existimari. Tandem igitur ventum

⁴⁾ Nicht sowohl die genfer Sache allein als hauptsächlich die Unterfuchung über die Entführungsanschläge des Berzegs von Remours.

¹⁾ Joh. Maillard, Decan ber Sorbonne; Salignac, d'Espenfe, Beuteiller, Biger, Pelletier, Fournier, Picherel.
2) Fra-Juftinian von Corepra geburtig ber Schatten bes Legaten.

³⁾ Lainez, ter Jesuitengeneral.

⁴⁾ Joh. Deban (ob. de San), ber eigentlich vom Orden der minde: ren Bruder war und der oben genannte Fra Juftinian.

⁵⁾ Demochares oder De Mouchi Inquisitor.

est ad Colloquium in magna hujus arcis Basilica, 6) 28 superioris mensis. 7) Interest Regina cum Cardinalibus et reliquis privati consilii consiliariis, adsunt etiam principes 8) aliquot sed ut privati: assident quoque ex Parlamentis selecti duodecim, praescripta sunt capita quinque: de Imaginibus, de forma Baptismi, de forma Communionis, de sacrificio Missae, de Ministerio et Doctrinae capitibus. Non placet fortassis neque ordo, neque divisio, ac ne mihi quidem, sed ita visum est iis qui possunt omnia. Rogatus, quam ob causam ab Ecclesia Romana discessionem fecissemus, exorsus sum ab illis protestationibus, deinde ad duas horas de imaginibus dixi quae mihi suggessit Dens, tum ex ipsius verbo, tum veteris illius Ecclesiae Testimoniis. Adversarii tempus sibi ad respondendum postularunt; convenimus ergo ult. Jan., habuit orationem Pelletarius, sed prorsns vulgarem. Secutus est Jesuita ille histrio qui in conventu quoque Possiacensi intervenerat, nec minus se lepidum praestitit quam antea. Tertio loco dixit Salignacus et vere profecto et fortiter: non contentus dicere quod res erat, nisi etiam quae ab illis erant allata, palam confutaret: Ubi animadvertit Turnonius quorsum tenderet ejus oratio, primum murmurare deinde querulari, postremo relicta sede ad focum pergere, tandem vero in extremum angulum sese recipere ut conspici non posset: Salignacus ex adverso pergere, et eo usque progredi, ut diceret: Idolatras, ut petierat David, 9) in stipites et saxa converti, ac proinde veritatis vocem non exaudire: Ubi ille desiit 10) Benedictus ille Dominicanus 11) ut ruentia idola fulciret, multa deblatteravit sed falsissima et ineptissima: Tandem igitur respondi et Salignaco assensus, singula eorum argumenta ita nt potni diluere studni. Ita discessum est, adversariis, Dei gratia, eo adductis ut nisi nox intervenisset prorsus superati videri potuerint. Hodie reditum est in campum: longam orationem habnit Corcyrensis quidam Franciscanus, 12) Legati assecla, satis acutus sophista, nec prorsus imperitus: Secutus est Spensa qui copiosissime causam nostram defendit, ita tamen, ut multo minus nervorum haberet quam Salignacus, nec

7) Januarii. 38) Episcopi im Gedruckten.

9) psalm. 115, 8.

10) accurrens im Druck.

11) Demochares oder De Mouchi.

⁶⁾ A la grande salle du Conseil. Hist. Ecclésiast. I. 692.

¹²⁾ Das Gebruckte fest bier: ut ajunt hingu. Es war Fra Suftinian, ven dem schon in der Geschichte des Gesprächs zu Poisity die Rede war.

tam sincere quin nonnulla commiscuerit quae adversarios placarent, conclusit nullo nec externo cultu dignas esse imagines: Sed de Cruce multa protulit, re in dubio relicta, et ex templis penitus tollendam non censuit, denique quod recte censuerat, conatus est utcunque emollire:

Jussus est postea prodire Minimus ille Parisiensis, 13) seditionum fax, quo nihil ineptius et indoctius audivisse memini: eram responsurus si per tempus licuisset: Nox igitur hanc tertiam actionem diremit, quam ego, ut spero, cras excipiam. rogas quid sperem? Hoc unum ut magis elucescat veritas et aliquos semper lucrifaciamus, aliud praeterea nihil. Inquirunt diligenter quibus conditionibus liberum et christianum definiamus Concilium? Hic ergo erit nobis laborandum et rogo ut nos tuo consilio primo quovis tempore adjuves. Edictum 13) Rothomagi promulgatum est, Parisienses adhuc resistunt nec dubium est quin alicunde in hac pertinacia confirmentur. Miser ille 15) jam prorsus est perditus et omnia secum perdere constituit: U.rorem amandat, Posidonium cui omnia debet vix intueri sustinet: accersuntur Lotharingi, denique extrema omnia in nos comparantur, ita placet Domino gandinm nostrum tem-Nostram illam Αυτοκρατορα 16) certum est extra culpam esse et istis maxime offendi: Utcunque sit Deum spero victorem fore, et nos interea, illo favente, pergemus: Interea tibi cogitandum relinquo, quibus curis, doloribus et laboribus excrucier, ut Demn precari non desinas. Quam dinturnum futurum sit hoc colloquium, et quae sint subsequutura nescio, sed me totum Deo committo; Condensem morbus repentinus pene nobis abstulit Lutetiue, heri lectica huc perlatus, incipit habere melins et affirmant medici extra periculum esse. Ego neque prorsus valeo, neque etiam aegroto, sed medius pendeo. 17) Valde inter caetera me exeruciat patris desiderium qui uxorem amicissime ad me Lutetiam misit. Eam tamen nondum vidi, nec quando sim visurus scio. Et de his quidem hactenus. Normandius rebus infectis ad suos rediit, ut tantisper dum tempestatis hujus exitus apparebit res suas utcunque componat, mox reversurus. Eins literas ad te mitto. Scripsit ad me Villemongii nostri Vidua, ut pro se Posidonium interpellarem, quod faciam quam diligentissime potero, et jam

¹³⁾ Johannes Dehan. Hist. Ecclés. 1. 692.

¹¹⁾ Das Religionsedict vom 17. Januar.

¹⁵⁾ Der König von Navarra. 16) Die Königin Mutter.

¹⁷⁾ Der folgende gange Schluß des Briefes ift nicht im Gedruckten

praestitissem nisi sero accepissem ipsins literas. Bene Vale, mi Pater et tuum Bezam, si unquam alias, Domino commenda. Amplissimum Senatum cum collegis et amicis omnibus rogo ut meo nomine salutes. D. Jesus vos incolumes servet. Ex Sangermano primo Die Februarii.

Tuus Beza.

Dominum Marchionem rogo ut nominatim salutes meo nomine, quem utinam servet Dominus. Albrechtus et ego laboramus in pecuniaria illa caussa, sed jam mihi nullus ad perditum illum 18) accessus patet, partim quod refugit, partim quoniam prae indignatione vix sustineo illum aspicere.

A Monsieur Monsieur d'Espeville a Villefranche.

18. Febr. 1562. Calvinus Bezae.

S. Nihil abs te accepi ex quo secundae actionis jucundam historiam breviter complexus es. Verum ut plena est aula doliis perforatis, multi rumores ad nos usque pervolant: ut plura audire necesse sit quam tu scias. Hoc facit locorum distantia ut multi apud nos se plura cognoscere existiment oculis rerum praesentium spectatoribus. Miror te in prima actione non animadvertisse in quas plagas te conjiceres. Semper mihi displicuit vestra illa ratio, ut dimidia pars causae in antiquitatis testimonio consistat. Sed quia non errore vel incogitantia lapsus es, judicium istud tibi liberum relinquo. Vulnus tamen cui cicatrix obducta erat, ex professo renovatum cogit me profiteri quantopere abs te dissentiam. Plansibile fuit contra imagines vetustatem objicere, nunc quid Baptismi Chrisma, exsufflatio, cereus Paschalis? Sed me cohibeo ne videar supra Marloratum et similes sapere. Interea me tui miseret quem eorum stultitia in profundum lutum demergit. Quod ad Concilium spectat breviter perstrinxi quid expedire censeam, ubi legeris fortasse negliges: quia nihil profero nisi vulgare. Sed tibi obsequi nihil agendo satius fuit, quam negare quod postulabas. Nunc transeo ad alia etc.

¹⁸⁾ Wahrscheinlich wiederum der Konig von Navarra.

26. Februarii 1562. Beza Calvino S. v. Opera Calvini. Edit. Amst. p. 166-167.

Diu et obstinate tacui, ne tibi sollicitudinem et dolores augerem: sed ne nunc quidem possum aliud quam turbas et tumultus nunciare. Primas actiones nostri congressus diligenter ad te perscripsi: postremae dissimiles non fuerunt. Audivimus infinitas et incredibiles ineptias. Ita illis responsum est, Dei gratia, ut mirer adversarios prae pudore et ignominia non corrnisse. Perstiterunt tamen, suo more, et omnes contumelias fortiter devorarunt. Ubi ventum est ad primi capitis de imaginibus conclusionem, tres inventae sunt sententiae. Nos enim petiimus semel ejici imagines: adversarii cum omni sno cultu retineri. Medii (id est, Valentinus Episcopus, Salignacus, Spensa, Botellerius, Picherellus, à quibus alioqui miserrime et acerbissime vexati sunt hostes) cultum duntaxat sustulerunt. Tum Regina, cujus patientiam tibi satis connotare non possum, nos ad concordiam multis verbis cohortata, tandem imperavit ut singulae factiones suam sententiam perscriberent. Hostium opinionem nec describere, nec mittere placuit. Ex nostra cognosces, nos de industria studuisse, ut abrupti colloquii culpa omnis in illos transferretur. Id enim callide captabant, ut, quoniam primi eramus sententiam nostram recitaturi, si praecise negaremus nos nunquam nec ullis conditionibus coituros nisi omnibus imaginibus statim profligatis, responderent sibi cum tam praefractis hominibus nihil fore negotii, et alioqui fuisse de jure suo decessuros. Neque vero nos haec expectatio fefellit. Nam simulatque viderunt nos de veritate quidem nihil concedere, sed tamen, oblata quadam conditionis specie, illis eripere quod quaerebant, aperte coeperunt per suos dicere omnia haec ad Concilium Tridentinum esse remittenda. Nos autem contenti fuimus de nostra promptitudine testari, et manifestas rationes proferre, cur illius conciliabuli decretis stare non possemus. Regina initio in ca erat sententia, ut omnino vellet illos ad finem usque pergere: sed cum animadverteret, factiosos quosdam hac occasione arrepta interea per cuniculos aliud moliri, tandem per Cancellarium significavit, sibi non videri ut procederet colloquium, quandoquidem in primo capite, quod maxime videbatur perspicuum, tanta appareret dissensio. Nihil hoc consilio gratius accidere potuit nostris adversariis quibus iste ludus minime placebat, adeo ut ipse Demochares (asinus omnium quadrupedum, Mallario excepto, infacetissimus) pene sui oblitus in meos amplexus rucret, et ejus sodales honorifice me salutarent.

Relinquo tibi cogitandum quam belle mihi cum illis bestiis convenerit. Certe non sine risu ipsius Reginae illos à me dimisi. Interea jussi sumus nostram de reliquis etiam capitibus sententiam paucis perscribere. Sed hoc fiet, opinor, ad Calendas Graecas. Interea dum haec fabula peragitur, non credas quas nobis tragoedias excitarit ille quem minime omnium oportuit, 1) de quo si deinceps scripsero, Julianum vocabo. Dicam uno verbo, opus est Domini, justa sua judicia exercentis: et vix ullum extat similis levitatis, perfidiae, sceleris exemplum. Neque puduit illum quo die sum eum in lectulo alloquutus, non aliter mecum agere, quam si ignorarem quae vel ipsis pueris nota sunt. Ab eo tempore odium in me suum non jam dissimulare, sed aperte prodere coepit, et spiritu malo palam agitatus insanire. Sed bene habet quod Dens omnem illi mentem ademit, adeo ut ne insanus quidem videatur magnopere formidabilis, Uxorem autem tibi affirmo duplo fortiorem esse, quam unquam antea. In Posidonio et altero ejus fratre 2) nihil est quod requiras. Uterque cessit illius insani furoribus, sed certo consilio, quod nobis utile fore spero, quamvis maluissem ad extremum invictos sese opponere. Sed aliter judicant faciendum fuisse, quibus arcana ista notiora sunt quam mihi. Hoc quidem scio, et Regi et Reginae gratissimos discessisse, et spero aliis ad excundum januam patefecisse qui minime hoc sperarant. Tertius frater³) in aula remansit, homo, si quisquam in eo ordine alius, plane integer: adeo effusa est Dei benedictio in totam illam familiam. Hac occasione arrepta, cupide et ipse ex aula discessi ad patrem profecturus, simulque me ad reditum comparans. Sed ecce novae turbae, in quibus nefas fuit hanc Ecclesiam (cujus gubernationem nosti) deserere. Senatus 3) neque precibus neque minis potuit exorari, ut iniquissima etiam addita duorum capitum declaratione, Edictum promulgaret. igitur infiniti tumultus, conspirationes apertae, mutuae caedes, et quid non? et haec omnia debemus accepta referre Juliani furoribus. Interea grex crescit infinitis modis: quae una res me hic retinet, quoniam video Dominum huic qualicunque meo labori benedicere. Abhine quatriduum Regina huc venit, ut Edicti promulgationem extorqueret. Ejus consilium infelix ille impediit, Edictum igitur illa, una cum ea quam dixi

1) Der König von Ravarra.

²⁾ Er meint ben Coligny und seinen Bruder d'Andelot. 3) Odet, Cardinal von Chatillon. 4) Das Pariser Parlament.

declaratione, secum abstulit, et Senatum monnit ut saltem melius aliquod consilium daret. Eodem die, qui tamen festus non erat, conveninus in concione pomeridiana ad viginti quinque hominum millia, in quibus erant plurimi omnium ordinum hujus civitatis non alio habitu, quam si in curiam fuissent ingressuri, et ex nobilitate quamplurimi. Hoc spectaculum alios ad rabiem et desperationem adegit, alios fregit, alios coëgit suspensos haerere: et sane in his turbis quidvis experiendum video. Consilium corum qui in Senatu nobis adversantur, id est partis aliquanto majoris, ejusmodi est in summa. Observandum esse Julii mensis Edictum, non quale habetur, sed ita ut perscriptum erat in curiae registro, id est multo crudelius. Non deesse Principem (is est Aumallaeus) qui paratus sit intra mensem omnes istos extra Regni limites profligare. Sorbonam scripturam esse brevem Catechismum, qui à Catholicis doctoribus in omnibus oppidis explicetur: itemque fidei capita, quibus Rex ipse primus, deinde omnes sine exceptione subscribant. Qui hoc facere recusarit, si quo munere fungatur, ab ejus functione per annum abstineat : nisi intra annum resipucrit, exilio et fortunis multetur. Sin privatus fuerit, intra mensem excedat Regni finibus, Ministri intra diem decimum quintum, addita revertentibus capitali poena, pellantur. Nostrarum Ecclesiarum matrimonia irrita habeantur, et ex iis prognati mares vel foeminae inter spurios numerentur. Quid amplius? ut quos baptizavimus, alieni ab Ecclesia censeautur. Haec illi: et sane gaudeo quod nullum medium consilium ceperint. Neque enim arbitror ullum prorsus fore qui non eos ut stultos rideat et ut insanos rejiciat. Interea exitum aliquem praestolamur. De mea valetudine, videor quidem milii melius habere, sed tamen quotidiani labores vix sinunt me respirare. Interea millies mori malim, quam in tanta tempestate quiescere, laborantibus omnibus. Preces tantum peto, et rogo, mi pater, ut, quod ad rem istam attiuet, caetera arbitrio meo relinquas. Nam si tute hic esses, piger tibi viderer in tanta necessitate, quantam hic conspicio, in ca urbe quam adversarii praecipue petunt. De meo reditu idem est mihi animus. Quid multi cupiant atque etiam importunissime flagitent, partim jam admonui, partim deinceps cognoscetis. Nam etsi ita restiti, nt millies praediverim nihil tale esse ipsis cogitandum, tamen video ipsos omnia tentaturos. Quid expediat si requiris, puto de hoc constitui non posse in ista rerum perturbatione. Conjicio Julianum, qui omnibus bonis semel bellum minatur, munquant passurum ut dintius in hoc Regno maneam. Sed in omnem, ut ainnt, eventum proderit

publicis literis me ad Calendas Maii, ad summum, revocari. Si interea ejiciar, certe solus non ero. Sed hoc, ut spero, Deus avertet. Sin minus, tamen omnes intelligent merito me de reditu cogitare: et hoc fortassis obstabit, quominus ad vos mittantur qui vobis atque etiam mihi sint molesti. Haec tamen ita dicta et scripta sunto, ut me existimetis nihil aliud decrevisse, quam quod censueritis ex usu esse Ecclesiae, sive hic mihi sit manendum, sive redeundum. Jam ad postremas tuas venio. Quod de Hispani et aliorum foedere istic fertur, jampridem hic volitat; et facit adversariorum confidentia, ut non penitus vanum esse rumorem conjiciamus. Sed nihil certi possumus adhuc affirmare, quamvis Posidonius, qui tum hic erat, quum literae tuae et illi et mihi redderentur, omnia sedulo sit expiscatus. Nam commode evenerat ut tum quoque Regina hic esset. Puto igitur neque contemnendum esse hunc rumorem, neque nimium reformidandum. Diligenter omnia scrutabor, et statim perscribam. Et hic necesse est, mi pater, ut tibi alioqui tot laboribus oppresso, hoc onus invitus imponam, ut Martyrem et nostros illos, quoties licebit, certiores facias eorum quae hic geruntur: quamvis hac molestia, quoad ejus fieri poterit, ipse te libenter liberabo. Habes literas aliquanto longiores, quam si saepius scripsissem: sed tamen rogo ne ulla negligentia factum putes ut tamdiu tacuerim. Bene vale, mi Pater, cum fratribus, Collegis et amicis omnibus. D. Jesus te magis ac magis in opere suo confirmet, et ad extremum usque tibi benedicat. Lutetiae, 26 Februarii (1562).

2. Martii 1562. Beza Bullingero. Mss. Genevens.

S. Paucis accipe nostrarum Ecclesiarum statum. Post varias jactationes tandem scriptum est edictum quo nobis conceditur in suburbiis praedicandi verbi et administrandorum sacramentorum potestas. Edictum scriptum est verbis satis duris et additae nonnullae conditiones parum aequae. Itaque sperabant adversarii fore, ut nunquam acquiesceremus, et civilis belli occasionem justam praeberemus. Nos vero praesentibus contenti, et reliqua sperantes a Domino acquievimus. Hinc illi aperte furere coeperant, et moras omnes nectere, ne publicaretur edictum. Obtinuit tamen in omnibus Parlamentis, duobus tantum exceptis, nempe Divinioniensi et Parisiensi. Itaque nullum est injuriae genus quod uno mense non sit

experta hace Ecclesia, quamvis, Dei beneficio, aliquoties ita sint hostes repressi, ut mala consilia in ipsorum capita reciderint.

Institutum etiam fuit colloquium alterum, in quo disputarunt circiter tredecim Sorbonici cum ministris tribus nempe Marlorato, Perocellio et Beza, universo regio consilio praesente. Primum certamen fuit de imaginibus per sex integros dies. Non credas quam ineptos sese praebuerint. Quinque ex altera parte, nempe Valentinus Episcopus, Spensa, Botellerius, Salignacus, et Picherellus, omnes egregie docti, omnem imaginum cultum fortissime et liberrime nobiscum oppugnarunt. Perstiterunt tamen illi, et ad Concilium omnia remittenda censucrunt. Succedebat disputatio de Baptismi Ritu, prout ferebat constitutae collationis ordo, sed Cardinalium intercessione ac precibus mox soluta sunt omnia. Interea furere Senatus Parisiensis, et aperte in nos conjurare omnes civitatis ordines, quamvis ex omnium civium genere non paucos in Ecclesia numeremus, palam et ingenue Christum profitentes. Hostes denique quidvis moliri ne publicaretur edictum quod nobis ad plenam libertatem iter substernit. Longo volumine opus esset, si singula consilia et infinita divinae providentiae exempla velim commemorare. In summa postquam Amiraldus cujusdam 1) furori cedens, ex aula excessit, co adducta res est ut valde simus periclitati. Sed ea fuit Condensis et aliorum quorundam virtus, ut hoe biduo obtinuerimus edicti promulgationem, quam crastino die futuram speramus, frustra reluctante majore parlamenti parte. Additi sunt praesidiarii pedites trecenti, et cataphracti equites quadraginta, Mommorantio²) hujus urbis praefecto, cum amplissima in seditiosos potestate. Sed Guisiani in Aula expectantur, unde conjicio nondum finitam tragoediam. Utcunque sit, in Deum speramus, et si forte nos coegerit hostium rabies ad manus serio venire, puto nos viribus non multo inferiores fore. Sed utinam hoc avertat Dominus, qui mirabiliter hactenus nostrorum animos in officio continuit. Ego qui, si liceret, nihil magis cuperem quam longissime ab istis motibus abesse, tamen fratrum precibus expugnatus adhuc hic haereo et omnia experior ut nostros ad patientiam componam, nec interea sine maximis periculis hic versor. Ad haec incommoda accedit parum prospera valetudo, assiduis curis et laboribus ita me distorquentibus ut totus jam canescam et macrescam magis ac magis. Itaque te rogo ut, si unquam alias, mei in vestris precibus memineritis. Habes

¹⁾ Navarreni scilicet.

²⁾ Das ift ter Marschall von Montmorency, Gohn tes Connetable.

brevem maximarum rerum summam. Nam singularia ex eo cognoscere poteris qui tibi has literas reddit homine et pio et industrio.

Jam venio ad ea quae per Calvinum nostrum mihi significasti, a quo etiam tuas literas nudius tertius accepi. Crede mihi, mi pater, nihil gratius, nihil magis tempestive nobis nuntiari potnit. Da igitur operam ut noster iste, qui hanc unam ob causam istuc proficiscitur, omnia el viri Hartmanni hac in re consilia intelligat, ut quam celerrime certi quidpiam istinc possit afferri, quod nutantem nostram ἀυτοχράτορα et assiduis quorundam perfidiosorum minis imparem, aliquo modo fulcire ac proinde certam nobis adversus Antichristum victoriam parare possit. Curabunt igitur illi quae ad Germanos spectant. Tu vero vide quaeso etiam atque etiam ut non vestrates modo, sed etiam vicinos ad eadem consilia impellas, quae et nobis utilissima et vobis quoque (quandoquidem de communi caussa disceptatur,) non incommoda fore tute satis intelligis. Quam autem agendi rationem fideles nostri proceres maxime expeditam et opportunam esse judicent, omnia denique ad hoc curandum negotium pertinentia, noster iste abunde tibi exponet ut pluribus haec a me scribi minime sit necesse, quae coram multo plenius ex ipso cognosces.

Bene Vale, mi Pater, D. Jesus te incolumem servet et sancto sno spiritu in opere suo magis ac magis confirmet. D. Martyrem patrem mihi plurimum observandum caeterosque colendissimos fratres, rogo ut meo nomine salutes, et ubi praesentem Galliae statum iis exposueris, nostras Ecclesias, vix dum per infinitas tempestates emergentes, assiduis precibus Domino commendetis. Iterum vale Lutetiae sexto Nonas Martias.

Tuns Beza.

Von Bullingers Sand bengeschrieben:

Requisiti Evangelici in Gallia qua ratione petant Concilium? responderunt.

1) Nolumus quemquam convenire ex Pontificis indictione sed ex nostri Principis mandato.

2) Locum requirimus ab omni pontificia potestate immunem et quoad etiam fieri possit oportunum.

3) Concilium petimus inchoari, non autem continuari Tridentinum conciliabulum.

1) Controversias omnes ex Dei verbo decidi postulamus.

5) Pontificios non admittimus pro judicibus sed pro antagonistis, ac parem petimus certum utrinque numerum

colloquutorum constitui, qui, praesentibus Principum legatis, de singulis controversiis disceptent, et si fieri possit constituant.

6) Salvum conductum petimus idoneum in quo diserte infringatur constitutio de fide haereticis, ut vocant, non praestanda.

« Descripta haec ex Charta imposita his Bezae literis.

Cardinalis Ferrariensis Legatus Pontificis in Gallia petit nomine regni Galliae mitti in Concil. Trident. 12 episcopos Gallicanos, Et ut se subjiciant Conc. Trident.»

22. Martii 1562. Beza Calvino.

S. Mi Pater, ex postremis literis meis cognovisti quo in statu essemus. Caetera nunc accipe. Quo die Guisianus cum suis urbem est ingressus, 1) post varia consilia, tandem placuit Condensi ut et ipsi cum nostris copiis in altera urbis parte concionem haberemus, quod consilium virtutis et constantiae plenum ita successit, ut hostes, qui putabant nos ad primum sui conspectum omnia deserturos, ipsi trepidare inceperint. et certe multo majores et firmiores copias repente nobis obtulit Dominus, quam ausi fuissemus sperare. Ab eo tempore perreximus nostro more, sine insigni tumultu. Augetur quotidie illorum numerus, sed noster multo magis. Millies occidimus, millies resurreximus. Expectamus opus Domini, et, ut nunc quidem res sunt, bene speramus. Precemini si unquam aliàs. Cogitationem de meo reditu ista interturbant, sed scitote me nec temere nec frustra υπερημερού fore. Condens. Posid. Juliani Uxor 2) sese tuis precibus commendant, omnes, Dei gratia, fortes et constantes. Bene Vale, mi Pater, Dominus Jesus te incolumem servet, et in istis publicis ac domesticis malis soletur. Ampliss, senatui respondebo simulatque vel minimum otii nactus fuero. Ne mireris me Dialectici oblitum, nam ipsum parentem cogor negligere in lectulo decumbentem, quod me ita angit ut plene conficiar. Lutetiae, vel ex mediis castris potins 22 Martii.

Tuus Beza,

^{1) 16.} März gegen 3 Uhr Nachmittage.

²⁾ Die Königin von Navarra.

25. Mars (1562). Beze (aux Eglises principales du Royaume). Mss. Genevens.

Tres chers freres s'il plaisoit a nostre bon Dieu et pere tellement disposer les cueurs de ceulx qui ne peuvent endurer son règne qu'ils nous laissassent jouir paisiblement de ce peu de liberté que le roy nostre souvrain seigneur, suivant l'advis de la Royne, sa mere, de ses estats et de la plus notable compagnie du royaume, nous a accordé, nous serions maintenant en quelque repos et soulagement; mais puisqu'il luy plaist nous exercer encore aujourdhuy, par ceulx la mesme qui ont jadis este les instruments des afflictions et persecutions extrèmes que nous avons souffertes, il fault que nous nous armions des mesmes armes desquelles nous avons si heureusement combattu jusques icy par la bonté de Dieu que malgré les flames nons sommes arrivez a un poinct directement contraire au desseing et volonté de nos plus aspres ennemis. Armons nous donc de priere et d'esperance et de patience, par lesquels il est certain que le Seigneur parfera son oeuvre en nous. Cependant puisque Dieu nous a amené à ce poinct que nul ne peult troubler nostre repos qu'il ne viole la protection et soulagement en laquelle il a pleu a nostre Roy, nous recevoir et par consequent qu'il ne se declaire ennemy de sa majesté et du repos de ce royaume, il n'y a droict divin et humain qui ne nous permette de nous contregarder en demandant secours à ceulx ausquels Dieu a donné authorité et vouloir de remedier à ces troubles selon que la consequence des affaires le requiert. Et d'aultant que ceste eglise 1) est celle que le diable assault le plus rudement et qui est exposée plus que nulle aultre aux entreprinses des malings, Voila pourquoy, tres chers freres, nous sommes les premiers á vous conseiller, affin que pensiez et pourvoyez au mal commun, selon que la necessité le requiert et la commodité que Dien nous offre nous y seconde, encores que ce soit peult estre si tard que les remedes ne puissent arriver assez a temps. Vous entendrez doncques par le present porteur la necessité en laquelle nous nous sommes retronvez depuis peu de jours, comme Dieu nous en a garanti par la constance et vertu qu'il a donné a Monseigneur le Prince de Condé pour nous assister en effect en cet extreme besoin sans dissimulation aulcune, l'affection singuliere du dit Sgnenr et Prince a maintenir l'authorité du roy et la liberté ottroyée aux Eglises

¹⁾ Diejenige zu Paris.

par le dernier Edict, 2) et finalement les forces et menaces de nos ennemis! Sur cela il vous est aisé de conclurre que si jamais il fut besoin de penser a soy, de se munir pour obvier a tels desseings, c'est maintenant, sans user de tergiversations ni longues consultations. Car il est question d'estre du tout ruinez et quant a l'estat de la conscience et quant aux corps et aux biens, ou bien de s'opposer entierement et resoluement a ceulx qui non seulement contre Dieu et raison, comme ils ont toujours faict, mais aussi contre la defense du roy (ce que jamais nous n'avons obtenu jusques a present) ont soif de nos vies et de nos biens. Nous vous prions doncques et requerons et supplions au nom de nostre Seigneur, que vons n'espargniez rien de ce que Dien vous a donné en main pour defendre la gloire d'iceluy, la vie et les biens de vous et des Vostres a l'encontre de tels agresseurs. Quant aux moyens vous les entendrez en partie par le present porteur, en partie aussy vous les saurez bien conjecturer vous mesmes. Seulement nous vous supplions de rechef au nom de Dieu et tant qu'il nous est possible, ne vouloir doncques faillir à vous mesmes en un tel besoin et telle commodité que le Seigneur vous offre, et le tout en telle promptitude et diligence que le cas le requiert.

Tres chers freres après nous estre trés fort recommandez à vos bonnes prieres nous prions nostre Seigneur vous tenir en se saincte garde De Paris ce XXV Mars (1562). 3)

Muss Genevens. 1562. Beze au Gouverneur de la Mss. Genevens. Champagne. 1)

Monseigneur, l'asseurance que nous avons des graces que Dieu vous a faictes, et l'extreme necessité en laquelle nous voyons les eglises de ce royaume estre reduictes, nous ont non seulement donné la hardiesse mais, qui plus est, commandé de vous advertir de l'estat auquel nous nous trouvons pour ce jour dhui, affin que soyez d'aultant esmen a considerer ce que Dieu requiert de vous et avoir esgard aux

²⁾ Bem 17. Januar.

³⁾ Das Concept, welches von diefem Schreiben allein noch übrig ift, hat keine Unterfchrift, ift aber von Bega's Sand.

¹⁾ Un ten Herzog von Revers. V. Hist. Ecclés. H. 360 u. 370.

miseres d'une infinité de paours gens maintenant amenez en peril extreme contre toute justice et equité et mesme contre les ordonnances du Roy. Vous savez Monseigneur et pouvez vous mesme tesmoigner par combien d'afflictions et miseres la paoure troupe des fidèles est parvenue a ce poinct qui luy est ottroyé par le dernier edict.2) De sorte que les plus grands adversaires debvroyent estre saoulez de nos misères et calamitez n'estoit qu'il n'y a jamais fin a ceste guerre perpetuelle qui est entre Satan et l'eglise de nostre Seigneur. Voila pourquoy maintenant que nous experions quelque repos sous la protection de nostre roy et de la reine sa mere, tout cet espoir nous est tourné en une juste crainte d'une condition beaucoup pire que la première. Car voyant ceulx qui font profession de nous avoir en haine et execration, non seulement se liguer ensemble, mais aussy s'estre munis d'armes de toutes sortes comme en une pleine guerre, et nous oyants tous les jours menacés d'une totale destruction, considerant aussy de quelle façon on a traicté ces jours passes 3) nos paoures freres de l'eglise de Vassy audedans de Vostre gouvernement que pouvons nous conclurre aultre chose sinon que non obstant toute equité et justice et contre lintention et debonnaireté du roy et de la Royne, nostre ruine et desolation est conclue, jurée et en chemin d'estre bien tost executée? Voila doncques pour le jour dhuy la disposition de nos affaires laquelle nous contrainct de nostre costé de regarder s'il y a quelque justemoyen non point d'offenser nos ennemis pour lesquels plustost nous prions tous les jours et de cueur et de bouche, en rendant le bien pour le mal, comme il nous est commandé de nostre Dieu, mais pour nous garder au cas qu'un tel onltrage nous soit faict contre les defenses expresses du roy. Car puisque les dessus dicts ne font nulle difficulté d'enfraindre l'edict faict sur le port d'armes et de paroles et par effect jusques a rassembler non point tant un nombre d'hommes, qu'une armée bien equipée, nous ne pouvons juger qu'il ne nous soit licité par tout droiet divin et humain, sans contrevenir à la volonté du roy, avoir recours à ceulx qui peuvent contregarder nostre innocence par leur authorité, conseil et puissance. Voila pourquoy ces jours passez Monseigneur le Prince de Condé esmeu d'un vray zele de la Gloire de Dien et d'un singulier désir de servir an Roy, voyant de quels dangers nous estions enveloppez,

2) (du 17. Janvier) ift ausgestrichen.

³⁾ Der Brief ift alfo wenigstens in der zweiten Salfte des Monats Marg geschrieben.

a recueilly ce peu de gentilshommes qui se sont trouvez tant en ceste ville qu'aux lieux les plus prochains; affin de nous maintenir par ce moyen, sous la protection du roy, en ceste liberté, que l'edict nous ottroye, et parcillement empescher la desolation toute apparente de toute ceste ville, avec un trouble universel de tout ce royaume. Et de faiet le bon ordre qu'il y a mis jusques a ce jour dlmy, nous a gardés et entretenus après Dieu. Cependant nous voyons les dessus diets non seulement ne departir mais qui plus est accroistre leurs forces de jour en jour, qui est la cause pour laquelle, encores que selon le vouloir et commandement du Roy nous ayons desisté de porter armes, toutes fois nous sommes contraincts a l'opposite de nous fortifier de ceulx ausquels Dieu a donné zèle, authorité et pouvoir, attendant que nostre bon Dien et pere nous ottrove ce repos par nous aultant desiré et jusques ici envain esperé. Et d'aultant Monseigneur qu'il a plen a Dien vous eslever entre les plus grands de ce royaume, en toute sorte de grandeur, et qui plus est encores, Vous suramobler de la cognoissance de sa saincte verité avec une crainte de son nom et zele de sa gloire, voila pourquoy nous avons prins la hardiesse avec le bon advis et vouloir de Monseigneur le Prince de Condé de vous envoyer ce porteur exprès pour vous requerir et supplier au nom de nostre Dieu qu'en une telle et tant extreme necessité, ayant esgard non point a nous qui ne meritons que telles peines, mais au fils de Dien qui s'est tant obligé tant les plus grands que les plus petits, il vous plaise vous approcher incontinent de ceste paoure et desolée eglise, aujourdhuy d'autant plus rudement et de plus pres assaillie que de la conservation d'icelle semble despendre l'estat de toutes les aultres de ce royanne. Estant venu, comme nous vous en supplions tres humblement Vous trouverez oultre Monseigneur le Prince, une compaignie de Seigneurs et Gentilshommes qui verrez volontier, avec lesquels nous esperons que Dieu Vous fera la (caetera desiderantur).

28. März 1562. Beza Calvino.

S. Die vicesima secunda 1) hujus mensis excessimus ex urbe, me quidem invito sed frustra reluctante. Postridie

¹⁾ Das Journal de l'An 1562 (Revue Rétrospect, V. p. 88) fagt: Ce même jour (Le lundi «XXIII») le Prince de Condé s'en partit

Meldos pervenimus, ubi quotidie augentur copiae. Heri demum²) sese nobiscum conjunxit Posidonius, qui utinam citius advenisset. Cras Coenam, favente Deo, celebrabimus. Andelotus quoque aderit cum magna turma, et alios subinde adventantes excipiemus. Hostes relicto in urbe non magno praesidio, in aulam abierunt quod difficile non erat et prospicere et impedire. Sed aliter visum est certis de caussis, quas tamen nec satis intelligo nec probo. Quorsum progressuri simus adhuc incertum esse video. In urbe pergunt fratres suo more, neque existimo hostes nisi rescisso edicto, vim apertam adhibituros. Nostris video nec animum deesse nec vires, sed praeclaras occasiones nostra cunctatione jam amissas esse aegerrime fero. Parisici in collatione pecuniae, quamvis in extremo, ut vides, periculo non tantum frigidos sed plane etiam sordidos se praebent. Utinam alii sint dissimiles, ac vestri praesertim vicini. Alioqui, si in apertum bellum ista eruperint, necesse fuerit nos succisis nervis collabi. Sin minus, isti nimirum apparatus in fumos abibunt, tantisper dum exarmatos opprimant adversarii, nisi Dominus frangat eorum consilia. Juliani 3) perfidiam scito omnia veterum exempla superare. Ego interea quid agerem? neque enim mihi dubium est quin vel jam interclusae sint viae, vel mox intercludantur. Cogor itaque non tantum spectator, sed etiam actor esse tristissimae tragoediae. U.rorem in hac urbe 4) deposui, donec aliud consilium capiam. Quo die ex urbe discessimus Pompeji exemplum sequuti, Normandius diverso itinere eo venit, sicut ex Gimardo in hac urbe cognovi. Ita factum ut amicum non viderim, quem nescio an sim unquam aspecturus, quamvis placeat melius ominari. Audio etiam interceptas ejus merces, culpa ejus qui advehendas susceperat, ut qui aliquot sclopetos et nonnihil pulveris tormentarii simul cum caeteris incluserit, 5) nec possum absens, re quoque mili non

de Paris pour s'en aller à une sienne maison (Schloß) combien qu'il avait dict qu'il ne bougerait jamais de Paris que M. de Guise ne s'en fut parti.

²⁾ Siehe Beza Turicensibus 12. April 1562. Dort fagt Beza: ex urbe excessimus ad unius Diei iter. Ibi sese nobis conjunxit Admiraldus.

³⁾ Antonii Reg. Nav.

⁴⁾ Bu Meaur.

⁵⁾ Sellte sich nicht vielleicht hierauf beziehen was Chantonnan in seinem Briese vom 24. März schreibt: le jour que le Prince de Condey partit, il sut pris ung bateau auquel l'on saisyt seze grandz toneaulx des plus grandz que viennent d'Allemagne avec marchandise, plains de pistoletz et de haquebuzes; et audict bateau y

satis cognita, illum juvare. Ad haec mala et illud accedit, quod deinceps nec tam saepe nec satis tuto poteris a me de rebus nostris certior fieri. Sed tamen intentus ero in omnes occasiones, nec ullam facile praetermittam. Caeterum obsecro te mi pater, ne te moerori dedas, vivit in coelis qui quotidie ex mediis tempestatibus serenitatem elicit, et nos procul dubio tuebitur. Amplissimo senatui, collegis, amicis, toti denique Ecclesiae multam salutem precor. D. Jesus te servet incolumem, mi pater, et preces thas exaudiat. Meldis pridie Paschae.

Tuus Beza.

5. April 1562.

Beza Calvino.

Mss. Turicens.

Meldis ad Clodoaldi pontem 1) reversi Sequanam trajecimus. In urbe fuit insignis trepidatio, quum moenia praeterveheremur, nec difficile fuit ingredi. Sed Ducibus aliter placnit. Inde biduo maximis itineribus Aureliam venimus 2) adeo tempestive ut nullo negotio, et citra certamen, nondum videlicet ingresso hostium praesidio, simus ingressi. Equitum ad duo millia habemus. Reliquas turmas expectamus. Peditum nihil adhuc contraximus, sed colligi tautum jussimus. Ex aula variae, imo etiam contrariae literae singulis paene momentis afferuntur, modo bellum indicant, modo colloquium petunt. Pacis duas conditiones obtulimus, nempe si valeat edictum, et hostes armis 'depositis domum redeant. Sed praeter bellum nihil andeo sperare. Quaenam autem futura sit ejus gerendi ratio nondum possum prospicere, ac etiam nadto minus de eventu promunciare, nisi quod in Domino confido. De his admoneri omnino necesse est vicinos,3) quoniam eo redacta res est, ut vel nobis vel hostibus sit perenndum, nisi Dens απο μεχανης intervenerit. Neque in nobis stabit ruina sed ad exteros etiam pervadet. Si quaeris cur igitur jam pridem missi non sint nuntii, respondeo, me nihil aliud posse, quam

en l'Hostel de Ville. S. Mem. de Condé. II. p. 29.

1) Pont Saint Cloud. Man fam am 30sten zu Mittag baselbst an. Hist, Ecclés, H. 7.

avoient plusieurs autres armes, qu'ont esté portées pour confisquez

^{2) 2.} April II Uhr Morgens. Hist. Eccles. II. 7. III. 2. 158. 3) Die protestantischen Stante ber Gibgenoffenschaft und vor Altem die Berner und Buricher.

ingemiscere, quum nos considero, et omnia conari, et omnia signa certissima animadvertere, ex quibus certa sit conjectura, Deum aliquid per se moliri. Exspectatis reditum meum ad Calendas Maji, cujus exitum fortasse ante eum diem intelligetis. Hoc unum peto ut mecum precemini, ut mihi detur in Domino et vincere et mori. Quorum nescio utrum mihi sit hoc tempore potius sperandum. Nam nunc quidem ad vos redire nec tutum, nec, si liceret, honestum est. Ecclesiarum negligentia et multorum sordes mihi sunt ipsa morte acerbiores. De Normandio nostro nihil accipio. Negotium pupillorum communis nostri amici commendavi ipsi Cancellario 4) et amicis. Sed in hac tempestate non video quid conjici possit, quum ipse Cancellarius in primis periclitetur. Utinam brevi possim certiora scribere. Bene Vale, observande Pater, et tuum Bezam. si unquam alias, Deo commenda. Idem a tota Ecclesia peto. Anreliae V Aprilis 1562.

Tuus Beza.

12. April 1562. Beza ad Turicenses et Bernates. Mss. Turicens.

S. Quae abhine annum fuerint gallicarum Ecclesiarum incrementa, et quam feliciter sub Regulo nostro, quem speramus alterum Josiam futurum ceperimus respirare, jam pridem cognoscere potuistis, fratres in Domino colendissimi. porro progressui Satanam invidisse ac proinde nunc imum acheronta, fidelium suorum ministrorum opera commovisse, minime mirum est. Sed tamen operae pretium est, ut rem totam cognoscatis. In ipso colloquio Possiaceno (quod praecipue Lotharingii Cardinalis non tam astu quam impudenti andacia dissipatum est) coeperunt veritatis hostes, alioqui inter se inimicissimi, Herodis et Pilati exemplo, esse concordes et de crucifigendo Christo deliberare. Quumque viderent majorem esse in aula majorum procerum autoritatem, quam ut statim id possent obtinere, ad suas descenderunt artes. Itaque alii Lotharingiam versus abierunt, Germanos, objecta Augustana Confessione tanquam larva, vel in partes suas pertracturi (quum ipsi interea nihil minus quam religionem curent) vel nobiscum commissuri. Alii vero domi et in ipsis Regni penetralibus, ac praesertim Lutetiae, pecuniam, amicos, vires denique omnibus

⁴⁾ De l'hopital.

modis sibi coeperunt comparare. Neque enim dubium est quin cum caeteris omnibus sese conjunxerint. Hacc omnia difficile non fuit prospicere, atque adeo multis indiciis deprehendere: sed cavere non item, quoniam ii quorum praecipue intererat (ut nostis filios hujus saeculi prudentiores esse filiis lucis) nunquam eo potnerunt adduci, ut in cognoscendis rebus dubiis eam diligentiam qua opus crat adhiberent. Itaque promulgato Edicto, 1) quo nobis qualiscunque libertas conceditur, tutos sese fore sunt arbitrati. Deinde hoc etiam accessit incommodum, quod is 2) cuius auctoritate caeteri necessario nitebantur, fascinatus hostium ludificationibus, post longam dissimulationem, tandem in corum castra repente transiit, neque id fecisse contentus prius destitit, quam pios Proceres ex Aula ejiceret. Sequatus est deinde Condensis principis morbus, qui et ipse quum cuperet ad tempus dommin secedere, ecce mox sese tota conjuratio patefecit. Nam evocatus in Aulam Guisianus, quasi mortes et exitinm secum trahens, primo impetu Vassiensem Ecclesiam invadit. Est autem Vassiorum oppidulum non procul Joinvilla Guisianorum patria, jam pridem pietatis in illis regionibus nomine celebre, ac proinde Guisianis invisum. Hic ergo primum sese effudit illorum impetus, idque tanta cum rabie ut vix ullum unquam editum similis crudelitatis sit exemplum, sicuti ex vera rei gestae historia cognoscetis. Hujus crudelitatis nuncius, additis minis, quae praeter similem saevitiam nihil spirabant, sient animos hostium inflavit, ita etiam nostros expergefecit, ut de remedio cogitarent. Evocati sunt igitur vicini nobiles, aderatque forte in Urbe Condensis domum properans cum uxore praegnante. Qui frustra omnia expertus, ut Guisianus alio itinere in Aulam inermis iret, tandem eo est adductus, ut, quo die et momento ille armatus ingressus est, eodem et ipse armatus, coacto repente circiter trecentorum nobilium comitatu, in concionem sit progressus. Ab eo die in Urbe omnia castris potius quam civitati similia fuerunt. Tandem venit Navarrenus, qui Reginae jussu juberet utrinque arma deponi. Quorsum hace tenderent, nemo erat hie qui ignoraret. Condensi certis de canssis non placuit hoc expectare mandatum, itaque ex urbe excessimus ad unius diei iter. Ibi sese nobiscum conjunxit Amiraldus. Mox quoque aliae accesserunt copiae, dum expectamus, ut Guisianus et ipse discederet. Ac discessit ille quidem, sed armatus recta ad Regem et Reginum, contra corum mandatum.

¹⁾ Jannarii.

²⁾ Rex Navarrae.

Et quidem praesidio in urbe sub nomine Cardinalis Borbonii gubernatoris comparato. Hoc facturum Guisianum (quod maximi erat momenti) difficile non erat prospicere, nec fatale hic quiddum accidisse, cujus adhuc exitum expecto. Nos accepto captivi Regis nuncio (neque enim hoc aliud est quam miserrima captivitas) quam etiam rex cum lacrymis testatus est, Urbem versus regressi ut Sequanam trajiceremus, ad oppidum quod Clodoaldi pontem vocant, maximam in Urbe trepidationem excitavimus, quoniam ad duo equitum millia in armis habebamus, nec trepidantem urbem occupare difficile videbatur. Sed aliud Ducum consilium erat. Nam a Clodoaldi Ponte repente, maximis itineribus, Aureliam pervenimus, ita quidem opportune, ut nondum ingresso hostium praesidio, quod eo mittebatur, sine caede et ullo tumultu fuerimus a fratribus, non sine magna gratulatione, et clarissimo Psalmorum jubilo intromissi: Übi nunc quoque haeremus et equitum peditumque copias omni ex parte cogimus. Hostibus interea nihil potius fuit, quam Parisiensem Ecclesiam, conculcatis regiis edictis, dissipare. 3) Ubi nullus dies praeterit, quin plebs furiosa inauditae saevitiae exempla, praeeunte inprimis impurissimo Conestabili, exerceat. Reliqui vero conjurati, ut omnibus persuadeant captivum Regem non esse, passim illum cum Matre et fratre circumvehunt et ostentant. Et ita sunt miseri Principes, 3) ut secum hoc etiam malum dissimulare cogantur, atque adeo saevissimae nostrorum proscriptioni subscribere. Haec igitur nostra nunc est omnium conditio, quis sit futurus exitus, ille novit cujus canssam una cum publica libertate et Regni salute defendimus. Caeterum quum ex quibusdam cognovissemus, istuc esse missos, qui vanissima mendacia spargerent, et militem adversum nos cogant, noluimus justae caussae et officio nostro deesse. Itaque vos obtestamar in nomine Domini, ut nobis, de quibus merito dubitare non potestis, fidem potius habeatis, quam istorum calumniis. Neque est cur vos commoveat Regis et Reginae nomen aut Sigillum. Quid non enim illi a captivo puero, et matre foemina extorquebunt? Sed vivit Dominus nostrae innocentiae vindex. Quid autem petamus ex eo intelligetis, qui ad vos hanc ipsam ob causam pro-Si qua sunt viscera misericordiae, fratres, adjuvate infinitam fratrum multitudinem, quibuscunque modis potestis, et impedite, ne perditis nobis, via ad vos usque crudelissimis latronibus patefiat. Bene Valete, fratres plnrimum observandi,

3) V. Hist. Ecclés. II, 13,

⁴⁾ Der König und fein jungerer Bruder der bei ihm war.

et pro nobis assidue elementissimum Patrem interpellate. Aureliae XII. Aprilis 1562.

Vester Theodorus Beza.

Omiseram indignum facinus. Condensis principis uxor praegnans, dum profecto marito ad suos revertitur, ecce rusticorum manus Principis filium circiter novem annos natum in equo insedentem lapidibus adgreditur, et duos ex ejus comitatu vulnerat. Mater filii periculo ita fuit perculsa ut eo ipso die immaturo partu gemellos sit enixa. Vivit tamen uterque et puerpera satis bene habet. Sed hinc conjicite quousque progressa sit hostium rabies et quantopere necesse sit eam retundi, cum expressis edictis regiis nitamur.

Epistre au Roy, pour l'eglise de Lion.

Voici le lion de la lignée de Juda qui à vaincu, etc. Apoc. V.

A Lyon. M. D. LXII.

Sire, d'aultant que nous sommes en vn regne aujourdhuy, le plus heureux qui fust onques: il n'y a celluy de voz subjects, qui ne s'estime obligé de faire quelque chose pour l'auancement d'icellny. Les entreprinses sont grandes, d'aultant que l'affaire est grand. Un chascun s'efforce de restablir le regne de Christ et le vostre, n'estes vous pas ioyeux de telle chose? depuis peu de iours en ça, vostre ville de Rouan est a Jesus Christ, vostre 'ville d'Orleans a Jesus Christ, vostre ville de Lion a Jesus Christ, trois citez puissantes, et les plus superbes de France. N'estes vous pas ioyenx de telle chose? on n'a point rnîné voz forts on bastions : on n'a point tué voz subjects, ny saccagé leur biens: on n'a point remis vn Roy nouneau, anltre que celluy que vous confessez auec nous, qui est Jesus Christ le filz aime de Dieu: n'estes vous pas ioyeny de telle chose? ò belles entreprinses et dignes d'vn tel regne! la verité a gagné voz forts, et est entrée dedans enseigne despliée, les armes au poing, et a donné ces alarmes à voz

⁵⁾ Es geschah am 30. März, am zweiten Tage ihrer Abreise von Meaur. S. über den ganzen Gergang dieser Mißhandlung Hist. Eccles. II. p. 11.

villes. La verité a besogné d'vne telle force, que ses aduersaires en sont comme effrayés, et frayeur les à saisys! ô chose admirable. Voicy le iour est venu, et les ombres sont abaissées. Je m'en iray à la montaigne de myrrhe, et à la montaignete d'encens. C'est à dire, la verité est cogneile, et l'ignorance est ostée de vostre regne : tellement que vostre France est meintenant iettant bonnes odeurs, par l'oraison des saints fidelles, qui ne cessent de tranailler pour l'oeunre du Seigneur Jesus Christ laquelle comme nons esperons se parfera en peu de iours, auec le contentement de tous vos subjects. Car quoy que les ignorans murmurent, et les malins grondent entr'eux, si est ce, que verité est puissante pour les conneincre, et la main de Dieu sera sur eux, pour les arracher et confondre du tout icy bas. Resiony toy Roy Chrestien, et monstre desormais un visage alegre, par dessus tous les Roys et Princes de la terre, et pren les armes de verité pour piquer à trauers de tous tes ennemys.

> O le plus fort que rencontrer on puisse, Accoustre, et cein sur ta robuste cuisse, Ton glaiue aigu qui est la resplendeur, Et l'ornement de royalle grandeur.

Entre en ton char triomphe à la bonne heure, En grand honneur puys qu'auec toy demeure Verité, Foy, Iustice, et coeur humain: Voir te fera de grands choses ta main. Tes dards luisans et tes sagettes belles, Poignantes sont les coeurs à toy rebelles: Seront au vif d'icelles transpercés, Et dessoubs toy les peuples renuersés.

Sire, pource que par le discours de vostre eage, nous remarquons en vous choses grandes et admirables, nous sommes encore comme beans à vostre maiesté. Iusques qu'il plerra à ce bon Dien vous mettre en eage de cognoissance, que vous recognoistrez vos vrais subjects, et ceulx qui ont besogné pour remettre entre voz mains le regne paisible et en repos, comme nous esperons de le voir. O quel bon-heur vous est porté du ciel, de voir en vostre tems tant de gens de bien en vostre regne, qui ne cherchent que de vous eslener au trône de sainteté, et iustice, auec les esleuz de Dieu. Vous estes comme un petit beurgeon issu de la semence des fidelles. Vous estes comme un petit berger venant aux pasturages de l'eglise de Christ. Et d'aultant que vostre eage est encore net et deschargé de toute affection, il nous fault estimer que Dieu vous à ordonné ça bas nostre Roy et Seigneur, pour

descouurir dés vostre enfance les fondemens de l'eglise de Christ: tellement que par le discours de voz ans, vous pourrez voir le commencement et la consommation de chose si haulte et diuine. Et quoy? veult on empescher que cela ne se fasse? veult on destruire le regne de lesus Christ? veult on captiner voz saintes affections? veult on destourner le coeur d'vn Roy?

Non, non, le Dieu qui est la hault, En regne qui iamais ne fault, Son throne à dressé tout propice, Pour faire raison et iustice.

Dieu ne iugera il point toute la terre? et viendra peser toutes les causses d'un chascun, pour deliurer les bons de la gorge des loups rauissans? ne voyon-nous pas à l'oeil comm' vn esclair venant du ciel, le Ingement de Dieu estre tumbé ca bas en terre? Et qui est l'homme qui puisse empescher le Ingement de Dien? qui est fait à la confusion des mauuais, et pour la consernation des bons. Les malins s'estoient bandés, et auoient conspiré de tuer tous les fidelles de Christ: et toutesfois le mal qu'ils auoient pansé est retonrné sur eux, par vue iuste sentence de Dieu. Le sang mesme des Princes et des Roys de France, est esmeu pour la querelle des lustes: mais le sang des cruels et inhumains, et estrangers de la Coronne, est refroidi enuers les enfans de Dieu. En quoy on peult remarquer la vraye noblesse des vus et l'infamie des autres, non que par cela, ie volusse diffamer personne, de ceux qui par ignorance sont demenrez arriere de l'eglise: mais ie parle de ceulx qui veulent empescher le cours de l'Enangile, et destruire le regne de Christ.

Le Seigneur est pour nous, parquoy il ne fault creindre

chose que l'homme puisse faire?

Le Seigneur est pour nous, entre ceulx qui nous aident: parquoy ie verray en mes ennemys ce que ie desire.

Il vault mieux auoir confiance au Seigneur, que d'auoir

confiance aux Princes.

Tontes gens m'ont enuironé comm' abeilles, mais ils ont esté estains come feu d'espines: car l'esperoy au nom du Seigneur que les desconfirai.

Tu m'auois rudement poussé, pour me faire tresbucher :

mais le Seigneur m'a secouru.

Le Seigneur est ma force et mon Cantique, et m'a esté en delinrance.

Voix de resionissance et deliurance s'entend es tabernacles des instes, disant la dextre du Seigneur à fait vertu.

N'est-ce pas le Roy qui parle icy? pour quoy donques ont conspiré les gens, et ont dressé des entreprinses pour rennerser le regne de Dien et de son Roy? pourquoy ont esté les fidelles de la Coronne destournez, pour tuer, meurdrir, voler, saccager, piller, et exposer à mort tant de gens de bien, et qui sont par l'eternelle prouidance de Dieu mis soubs la protection de ce ieune Roy, ordonné pour la deffence des fidelles et conservation de son eglise. Si vous considerés bien, Roy Chrestien, l'yssue de toutes noz entreprinses, vous cognoistrez que c'est le Seigneur Dien qui à besogné en toutes voz villes, et qui a conduit les esquadrons, et armé la main de ses fidelles seruiteurs, non point pour planter vn regne nouneau: mais pour restablir le regne ancien de verité, et remettre le siecle d'or en terre. Mais la malice de noz aduersaires est telle, qu'ils ne peunent voir ny ouir telles choses, estimant qu'il y a de l'ambition, ou de la tyrannie. O bon Dieu, comment sont ils si aueuglés, de ne comprendre qu'vne si haulte entreprinse ne peult venir des hommes, ou par force d'hommes? mais que plustost elle vient de Dien, qui meine et conduict tellement les choses par son eternelle prouidence, qu'il ne cesse d'exercer son Iugement en terre contre les iniques et les conspirateurs du regne de Christ. Parquoy ceulx qui s'efforcent de resister à l'oeuure de Dieu, sont menés d'vn mauvais esprit, gens barbares, inhumains, ambitieux, connoiteux de regner, perners, infidelles, yssus de la semence des turcs et payens, portans faulsement le nom de Chrestiens: lesquels ne peunent longuement regner. Comme l'on en à veu les exemples au pays de Prouence, entre quelques seditieux qui auoient assemblé leurs forces contre les fidelles, tenans les portes fermées, et garnison dedans les villes. Toutesfois le tout est retourné a leur confusion, et Dieu a esté glorifié plus que iamais: d'aultant qu'il à armé le bras de tous ses fidelles, pour remettre sus le regne de Iesus Christ. Ce consideré Roy Chrestien, tu dois estre bien ioyeux de toutes ces nouvelles, et mesmement de ton eglise de Lion (triumphante sur toutes les autres) d'aultant que par vne conduitte admirable elle à surmonté tous assauts et toutes les forces de ses aduersaires, pour se rendre traitable en la main de ceulx qui te recognoissent apres Jesus Christ leur Roy et Seigneur pour tout iamais. De

Vostre eglise de Lion

Ce troisiesme de may. 1562.

24. May 1562. Pet. Martyr Joanni Sturmio.

Mss. Seminarii Protestant. Argentorati.

S. D. De re gravi et hominum certaminibus jam propemodum obcoecata pancis et dilucide scribere, tu ipse, vir clarissime, qui es dicendi magister optimus et scribendi peritissimus, apprime nosti quam sit ardunm et factu perdifficile. Ideo mirari non desino quae causa fuerit, cur id a me, qui et dicendo et scribendo fere nihil possum, tuis proximis literis petere non sis veritus. Quia tamen rogasti et ego pro mea in te observantia promisi me facturum per primum eumque fidum tabellarium D. Massarium fidem meam decrevi liberare. Quod etiam eo alacrior faciam, quod me sentio ad eum non scribere qui sit controversiae ignarus, nam ut video, in Eucharistiae causa jam totus habitas, tantum abest ut in ea hospes dici possis. Cum itaque de te sic existimem ita summa capita perstringam, ut ea potius notasse quam explicare voluisse demonstrem, tu boni consules, ac si voluntatem tnam minus explevero non animum meum in te expansissimum, verum te

ipsum, qui rogaveris accusabis.

Panis et vini μετουσίαν missam facio, quod adversarii non minus quam nos ab ea se profiteantur abhorrere, nec etiam laborandum puto oratione domini qua panem esse corpus suum et vinum sanguinem suum dixit, propriis an figuratis, ac τροπιχως (vel τροπιχοις) accenseri debeat, si quidem illi contra quos disputamns ad sanitatem utcunque reversi, tropum in ea ratione jam se agnoscere confitentur, sed ita confitentur ut corpus et sanguinem domini vere, proprie ac re ipsa pani et vino copulent atque τη μετουσια δμοουσιαν duarum naturarum supponant, statuantque carnem et sanguinem Christi non tantum in caelis esse verum etiam in pane ac vino sacrae coenae adesse praesentia. Nec verentur domini corpus, quamvis humanum est, affirmare, simul codemque tempore multis locis esse, imo progrediendum eo ut illud, aeque ac naturam divinam, pronuncient esse nbique. Deinde praesentiam illi corpori tribuunt quae locum minime occupet; Ego vero Christi naturam humanam semper certo quodam loco fuisse comprehensam dico, quem ita occupavit ut codem tempore alibi non fuerit. Evangelica historia illum tradit aliquando fuisse in Galilaco, nonnunquam Hierosolymis, interdum in domo Symonis et alias in Bethania, unde constet ab ca certum aliquem locum datum esse corpori Christi, simul autem non fuisse alibi, aperte demonstrat, cum Christum dixisse perhibeat, Lazarum fuisse

mortuum et se gandere quod ibi non fuerit, quibus utique verbis ita se ostendit in illo fuisse itinere, ut alibi non fuerit. Angelus quoque dixit mulieribus cum domini corpus in sepulchro quaererent: surrexit, non est hic, quo declaravit ita e sepulchro discessisse ut ibi corpore non amplius adesset; et Petrus Actor. 3. de illo enuntiavit: Quem oportet quidem coelum accipere usque in tempora instaurationis omnium. futurus in caelis est quoad naturam humanam, ut apostolus dixit, usque ad extremum diem, quid ejus carnem et sanguinem in terris quaerimus? At de Apostolo quid loquor? Inse Christus discipulis ajebat se relinquere mundum et ab illis discedere, atque monuit fore ut perpetuo secum panperes non autem illum esse habituros. Proinde sic imbutus et instructus divinis oraculis humanam Christi naturam in coelis, ab inferiori mundo sepositam, usque ad mundi finem agere credo, eamque hinc ad orbem judicandum inde rursus esse venturam, ut ab angelis moniti sunt apostoli, et nos articulo nostrae fidei profitemur. Hoc est, ut summatim dicam, quod sentio de loco et praesentia corporis et sanguinis domini. Qui autem e diverso coelum ubiquarium sibi formant et fingunt, quasi ejus materia sit mollis instar aeris ac figmenta eorum segnatur facillime quocunque illam ducere visum fuerit, quique domini corpus vel in pluribus locis simul, vel, quod multo audacius est, ubique adesse praedicant, quin etiam illud pani et vino sacrae coenae copulant ubi gentium habeatur, qui denique ibi absque loco et invisibiliter praesens adesse decernunt, eos omnes precor, obsecro, et obtestor haec sua praeclara et mirabilia commenta, ne portenta dixerim, in divinis literis tandem aliquando conscripta demonstrent, quod si fecerint ingenue vicisse confitebimur, sed quia, ut certo scio praestare non poterunt, illos porro sedulo moneo ut ex capite suo nova dogmata novosque articulos fidei cudere desinant, et nobis ea obtrudere credenda, quae domi eorum nata sint, non autem in agro scripturarum divinarum creverint. Non me latet eos in hac tota ratione nobis exprobrare quod non theologos verum naturales philosophos agamus, etsi fatentur quae dicimus ex decretis naturae cum vera, tum necessaria, verum ea mysteria quae divina et caelestia cum sint, naturam multis modis vincunt ejus regulis et decretis non oportere subjici. Sed cum in iis amplectandis et considerandis ratio nostra offendit divinam potestatem, quae immensa est, nos tum debere intueri. Ceterum haec diluere non est difficile. Primum quo sanctarum scripturarum testimonia sequimur, ut illa recensuimus, eo nos minime philosophiam, sed

verbum Dei sequi testamur. Deinde si naturam andimus, nbi sermonibus Dei non repugnat, nihil facimus christiana theologia indignum. Habet siquidem natura Deum autorem ac vindicem et ideirco ejus regulae ac decreta non ex ea, verum ex ipso Deo proficiscuntur ideoque convellenda et refigenda non sunt quoad non ostendatur verbnın divinis literis proditum eis repugnare. Hanc naturae vocem maximus optimusque theologus Angustinus in epistola ad Sardanum audivit, cum inquit, spatia locorum tolle a corporibus et nusquam crunt, et quia nusquam erunt nec erunt; idque non pronunciavit de natura, ut corporibus physicis agens, verum scribens ex professo de anima et corpore domini.

Eandem naturae vocem et Cyrillus audivit qui scripsit in suis dialogis de Trinitate: ipsam Dei naturam si partibilis esset, ut quidam sentiebant, omnino (fore quantum?) nec non in loco neque posse circumscriptionem evitare. In nostra itaque sententia tuenda verbum inprimis Dei amplectimur, audimus naturae vocem, dum suo auctori non adversat, et una cum patribus recte sentientibus facimus. Ut autem ad potentiam Dei confugiamus, in hac praeposita controversia

opus non habemus.

Commonefacimus attamen pios divinam omnipotentiam, quam una cum omnibus fidelibus credimus, non esse citra omnem exceptionem admittendam, nam et Panlus excipit: Deum non posse negare seipsum, excipit item passim a Deo fieri non posse, ut quae facta sunt infecta reddantur; in Scholis etiam theologicis definitum est: ea Deum non posse facere, quae, ut loquuntur, contradictionem implicant, quod cum vitio rerum fiat non Dei ulla infirmitate, de summa illius potentia nihil minuitur. Attendendum practerea non paucos haereticos isto suffugio esse usos, cum illorum prava et insana dogmata refellerentur a sanctis patribus, non solum ut absurda, verum etiam ut impossibilia respondebant, ut se tuerentur: omnia Deo esse possibilia. Neque manus illis dare propterea cogimur, quod Christus de pane diverit : hoc est corpus meum et de vino: hic est sanguis mens, quia cum et nostra et illorum ejus orationis interpretatio extet, locus ambiguus redditur quamvis nobis expositio nostra est certissima. Argumentum vero quod ab ambiguo deducatur, omnes norunt quam sit retusum atque imbecille. Quid igitur, dices. An coenam domini absque illius corpore ac sanguine haberi docebis? Quomodo praeterea haec aut manducari aut bibi, si praescutia re ipsa non adsunt, probabis? Porro scriptura utcunque testatur, nos in sacra coena carne ac sanguine Christi vesci ac notari.

Ut de eo antea dicam, de quo interrogor posterius: corpus et sanguinem domini spiritualiter edi ac bibi affirmo, i. e. animo, qui spiritu et fide sit imbutus. Dum enim in sacra coena mente agitamus domini mortem, ac sincera fide ista redimendi nostrum causa in crucem fuisse impensa fideliter credimus, ea magno nostro bono edimus et bibimus, nam sunt animis nostris instar optimi cibi et saluberrimi potus, eamque fidem excitat dens in suis per spiritum sanctum, duobus adhibitis externis instrumentis, verbo inquam et panis ac vini elementis. Qui ergo credunt et fide amplectuntur, domini carnem et sanguinem fuisse nostrae salutis causa in mortem tradita, ea spiritualiter comedunt et spiritualiter bibunt. Proinde fatemur ad eorum esum et potationem physicam et propriam exigi esculentae ac poculentae rei praesentiam, alioquin res absentes nec edi, neque bibi posse. Vicissim autem negamus, e spirituali esu et potu elici seu concludi ea quae αλληγορικώς dicuntur edi et bibi corporaliter ac proprie adesse praesentia, fide autem constare carnis Christi manducationem, ipse apud Joannem VI. Cap. luculentissime testatus est. Quare is Evangelista cum rem totam ibi a se judicaret affatim explicatam, in historia postremae coenae, quo modo externa signa panis et vini adjecta fuerint minime commemoravit. Ad haec idem ex eo colligitur, quod ad verum et proprium Christi corpus vera propriaque manducatio accommodari non potest, cum jam dilacerari, comminui et moli nequeat. Ore quidem corporis et panis et vinum proprie comeduntur ac bibuntur, quae suo modo caro et sanguis Christi dicuntur, quod sint earum rerum externa signa; ideo utcumque ore dici possumus edere ac bibere corpus et sanguinem domini. Unde Cyprianus et Augustinus cum de harum rerum, quae significantur, esu agerent nimirum spirituali, prudenter dixerunt: Quid paras dentem et ventrem? Crede et manducasti. Non itaque opus est corpus et sanguinem domini e coelis in terras demitti, vel adhuc in mundo versari, ut nostrae coenae se admisceat, sed nostras mentes verbo dei et signis externis commonefactas oportet ad coelum per fidem subvehi, quo sacro isto cibo vescantur atque alantur. Hinc etiam consequitur illos, qui fide prorsus destituuntur, corpus et sanguinem Christi minime percipere, quod ea, ut dixi, fide tantum et spiritu comedantur et bibantur, symbola quidem externa ii comedunt et bibunt, res autem significatas minime attingunt, sicuti qui obcoecati sunt lucem et colorem quae oculis capiuntur minime possunt recipere. Cum postea rogor an Ecclesia coenam sine corpore ac sanguine Christi haberi existimem: (?) Respondeo si de ca praesentia loquamur

quam corporalem, realem atque substantialem vocant, corpus et sanguinem Christi abesse confiteor, neque si adessent plus utilitatis, commodi et emolumenti nobis afferrent, quam inde hauriamus, dum in coelis manent procul a nobis disjuncta. Eadem tamen dico adesse fidelibus in coena, praesentia fidei, cujus vis et facultas est, ut ea efficiat reddatque praesentia spiritualiter, quae locorum spatio longe admodum sunt disjuncta. Deinde Caro et Sanguis Christi nobis praesentia sunt spiritu, gratia, meritis et aliis admirabilibus fructibus, quae divinitus per ea in nos derivantur, quemadmodum sol dicitur nobis adesse praesens per lucem, radios et bonos influxus quos inde percipinus. Neque corpus et sanguis Domini sic animis nostris praesentia sunt spiritualiter et per fidem ut vires et facultates suas saluberrimas ibi tantum contineant sinantque corpora fidelium prorsus expertia. Non ita res habet, sed quia credendo corpus et sanguinem Domini pretia esse nostrae salutis justificamur et regeneramur, vel in ipsa cum justificatione tum regeneratione augemur et confirmamur, Justificatio autem et regeneratio principia sunt nostrae felicis immortalitatis. Inde fit ut coena Domini fideliter percipienda non modo animi pascantur et recreentur sed item corpora etiam atque etiam beatae resurrectionis capacia reddantur. Hie est meae fidei sensus de sacra domini coena, quem tibi, vir praestantissime, fortassis minus enucleate, propter orationis jejumitatem, quam fideliter exposui. Sed te confido, missis verbis impolitis atque incultis, rebus ipsis et sententiis amico animo haesurum. Vale ac me, tui amantissimum, ut facio, ama, et pro (fructu?) meae vocationis ora, D. Bullingerus, caeterique amici plurimam tibi salutem adscribi volucrunt. 24. mai 1562. Tiguri.

Tuus quantus est Pets. Martyr.

20. Aug. 1562. Beza ad Calvinum.

Quam parum profecerit Budaei nostri legatio, puto te jam cognovisse. Visum est tamen rursus idem in hac urbe et alibi per intercessionem Principum tentare, atque ob eam causam heri Budaeus noster et Scrinigherus) sunt Heidelber-

¹⁾ Er war ein geborner Schotte, Rechtsgelehrter und Philosoph, in Genf bamals angestellt und mahrscheinlich bem Bubaeus von den Gen sern als Begleiter zugesellt, weil er in Deutschland burch frühere Reisen bekannt war. Sein eigentlicher Name war Serimger.

gam profecti, neque dubito quin literas obtineant, quas spero non iuntiles fore, praesertim in confirmandis nostrorum animis adversus *Mendozae* mendacia. Ego interea ipsorum reditum hic expectabo ac proinde, ut video, non tam cito apud vos

ero quam volebam.

Nostris non successit consilium de Vereduno intercipiendo. Trecenti equites Rhingraviani praeter spem intervenerunt, occupato Ligniaco. Inde quo sint abituri adhuc nescitur. Hodie quidam Mediolano revertens affirmavit se ibi vidisse sex peditum millia et equites levis armaturae trecentos, qui dicebantur in Galliam contendere. Vobis baec melius nota sunt quam nobis, sed nolui tamen dissimulare quamvis nou sint admodum veresimilia.

Audelotum spero longe firmiores copias brevi adducturum. Sed quum nostros cunctatores considero, totam spem in Deo nuo collocandam censeo, quem omnino existimo insigne aliquod opus per se moliri. Socrus Principis ²) nondum advenit et certe valde metuo ne quid illi incommodi acciderit in via, quamquam non placet male ominari. Uxor mea Dei gratia huc pervenit incolumis, quicum spero fore ut brevi te et amicos omnes videam. Interim vale mi Pater. Dominus Jesus te incolumem servet cum tota Ecclesia.

Argentinae XX Augusti 1562.

Tuus Beza.

1. Septemb. 1562. Beza ad Bullingerum.

S. Tandem adsum redivivus, mediis elapsus Archivis, neque tamen de reditu cogitassem, nisi ex Condensis consilio, qui meam operam in Germania et Helvetia sibi utilem fore existimavit. Eum igitur Aureliae reliqui cum D. Admiraldo et militum circiter 7000 forti animo paratum ad tolerandam obsidionem tantisper dum subsidium mittatur. Reliquas copias partim Rhotomagum, partim Biturigas misit ad eas tutandas civitates quae maximi sunt momenti. Hostes adhuc Blessis 1) erant, sed copiarum partem ad occupandas parum munitas regiones circummiserunt. Pictones sustinuerum hostium im-

²⁾ Die Frau von Nope, welche nut den Kindern Conde's wirklich späterhin nach Strasburg kam und sich während des Kriegs daselbst aushielt.

1) Bleis.

petum, sed tandem expugnati sunt cum strage plane miserabili, quoniam eo sese receperant Turonensis et Salmurieusis, Chinonensis, Laudunensis et aliquot praeterea Ecclesiarum greges dissipati. Hostes vero, ipsis etiam Turcis crudeliores, neque aetatis neque sexus ullam habent rationem. Engolismenses quoque audio deditionem fecisse, quae procul dubio alias aliquot urbes secum trahet, ut Reginue Navarrae plane timeam, de qua jam pridem nihil audio. Ad haec mala aecedit Matisconensium repentina et fraudulenta oppressio, in ipsis nostrorum Helvetiorum oculis ut qui quinque tantum milliaribus abessent.

Alibi i. e. in Delphinatu, Provincia et Alvernia res nostrae sunt secondiores, sed non dubito quin omnes illarum partium copiae statim ad tutandum Lugdunum concurrant, quum praesertim hostes novum ab Italis subsidium acceperint, tria videlicet Peditum millia et equites quingentos qui Geneva jam non procul abesse dicuntur et itinera interclusisse. copiae a nostris remissae sunt, quod progredi nollent sive aliam ob causam. In summa magno nobis sumptu (fuisse) res ipsa ostendit. Sed cuins culpa id sit factum adhuc ignoro. Sed hoe inprimis dolendum est in istis tantis et tam certis periculis tam paucos commoveri ad commune incendium extinguendum, et nullam pecuniam, ne datis quidem optimis pignoribus, inveniri. Cum hostes interea ad mutua auxilia conferenda tam diligentes atque promptos videamus, nam alioqui nisi peregrino milite, Helvetico, germanico et Italico adjuti fuissent Guisiani, jam pridem vel perissent vel in exitio essent. Interea ne commemorem carnificinas, lanienas, vastitatem, famem, pestem, gladium et quid non. His enim simul omnibus plagis miserum Galliae Regnum a Domino non tam videtur castigari quam ad internecionem deleri. Sed tamen vivit Dominus et procul dubio suos respicit; et omnino confido, si vel una nobis supersit Aurelia, certum hostibus exitium imminere. Jam enim certum est Anglorum subsidium quadraginta navibus in Normanniam appulisse et ad diem XV linjus mensis Andelotus Admiraldi frater cum selectis germanorum equitum tribus et Peditum quinque millibus Campaniae fines ingreditur.

Atque utinam vos quoque tandem expergefiatis et germanorum Principum exemplum imitemini. Nam si ita esset mox mirabilem rerum conversionem atque adeo Papatum prorsus eversum profecto conspiceremus. Verum ne si aliter quidem accidat, desperabimus, quoniam spes nostra in coclis residet quo pertingere non possunt hostimu manus. Argentinam

reliqui Principis Condensis Socrum, cum quinque illius liberis, i. e. sexenni filia, quadrienni filio, altera trienni filia et duobus semestribus gemellis. Neque enim haec 1).... domi satis tuta esse adversus populorum rabiem per omnes agros effusam ut Aurelianensis obsidionis incommoda sustinere potuisset. Uxorem tamen Princeps cum filio natu maximo secum retinuit. Amiraldus quoque et alii plurimi primae nobilitatis suas familias ibi secum habent, quod triste spectaculum utinam tandem omnes christianam charitatem profitentes commoveat.

Caeterum quod ad me privatim attinet, Uxor, dei beneficio, incolumis Argentinam pervenit, ubi coactus sum defessam ad tempus relinquere. Ego ad meum portum revertor, ubi an satis tuti futuri simus, immo etiam an diutius sim haesurus nescio. Quid enim suaserit Ecclesia, hoc demum consilium sequar. Habes, mi pater, longam et tristem Epistolam, sed is certe me consolabitur qui lugentes beatos fore pronunciat. Rogandus est igitur Pater coelestis, si unquam alias. Quod a vobis S. Reginae Navarrenae, fortissimae ac vere Heroinae indolis foeminae, et ipsius Condensis et Admiraldi et caeterorum innumerabilium fratrum nomine obnixe peto, simulque Tibi, mi Pater, ac D. Martyri, D. Gualthero, caeterisque in Domino plurimum observandis fratribus fausta ac felicia omnia precor. Basileae Calend. Septemb. 1562.

Tuus Beza.

Bullingerus ad Blaurerum, cum quo hanc epistolam communicavit, monet: «Epistolam hanc vide ne quibuslibet communices, magis vero ne Bezae esse quisquam intelligat, propter Bernates. » 2)

1. Septemb. 1562. Beza ad Calvinum. Mss. Genevens.

S. Quae me caussa hic retinuerit, vel ex Veracio 1) nostro cognosces qui heri Neocomum est profectus et inde recta ad

1) Johannes Budaeus, der fich Berr von Berace nannte.

¹⁾ hier ift ein kleiner Rig im Papier. 2) Diese Warnung geht auf die Stelle in dem Brief mo er die allerdings nur allzupelitisch bedachtige Lauigkeit ber Berner hauptfachlich tabelt bie feinen Bugug ben Sugenotten gestatten wollte, obgleich bie Papisten Schaarenweise nach Frankreich ftromten.

vos veniet: vel ipse tibi coram explicabo. Cras enim proficiscar. Uxorem nec animo nec corpore satis valentem Argentinae relinquere malui, quam meum ad vos reditum dintius differre. Principis socrus salva tandem eo pervenit ubi a Magistratu est perhonorifice excepta. Ejus literas ipse ad te perferam. Andelotus jam incipit progredi et pro certo ad 15 diem hujus mensis erit in Campagniae finibus: utinam ne nimium sero. Adducit tria selectorum equitum millia et alias voluntarias copias subsecuturas arbitror. De Anglorum copiis nihil accepi, nisi quadraginta navibus trajecisse. Sed eorum legatus Spirae expectabatur die 26 superioris mensis, inde ad Germanos Principes una cum Montio iturus. Si posset universale aliquod foedus coire! neque dubito quin hoc moliatur, sed incredibilis est hominum stupor. Caetera coram. Interim Vale cum omnibus collegis, mi pater, et obdura. Nam quicunque sit futurus istarum tempestatum exitus, appropinquat redemtio nostra, quod unum me consolatur. Iterum Vale. Basileae Calend. Septembris.

Tuus Beza.

24. Septemb. 1562. Beza ad Bullingerum.

S. Accepi literas tuas longe gratissimas, mi Pater, ad quas ita respondeo. Omnino mirabilis est ista conversio, et vere digitus Domini iste. Si quibusdam creditum esset, fortassis aliter se res haberent. Sed Dominus peccatis nostris iratus infatuavit prudentum consilia et fortium animos fregit, ut ego centies vidi et animadverti. Interea non desino bene sperare, quoniam scio nos non caedi ad mortem. Vere jam sumus ad reliquias redacti. Superest semen, quod utinam in summis et vere extremis periculis Dominus servet, ne simul omnia absorbeantur. Ex iis qui nobiscum erant apud Sangermanum¹) neminem puto interfectum, nisi fortassis unum Joannem Tornacensem,²) qui abhinc sex hebdomadas fuit ab hostibus captus et in carcerem conjectus. Sed quid ei postea acciderit ignoro. Alii multi sunt misere

¹⁾ Bei tem Religionegesprach.

²⁾ S. Hist. Eccles. II. 589, wo bas tragische Ende des greisen Dieners Christi ergahlt wird. Er ftarb ben Martyrertod Mitte Juli 1562.

Baum, Bega, 11. Beilagen,

trucidati cum magna Ecclesiarum vastitate. Pauci Genevam redierunt. Alii latitant, alii sunt variis locis obsessi. Aureliae multos reliqui cum Principe et Amiraldo. Paucas praeterea urbes habemus, ubi profligato Papatu Christus adhuc regnat. Evo millies ex media morte mirabiliter ereptus sperabam me Genevae respiraturum. Sed ecce iterum in vastissimum gurgitem referor. Cogunt enim me Audeloti obtestationes ad ipsum quam celerrime revertere, nisi velim desertor videri. Itaque jam recurro in Lotharingiam, ubi illi occurram et ipsius copiis, i. e. equitum tribus millibus et quingentis, peditum vero millibus quatuor. Quid ego ibi interea? Quod suaserit Dominus qui vocat. Haec mea nunc est conditio, mi Pater, i. e. tristissima et miserrima. Sed, Dei gratia, constitui etiam mori, si ita Domino videbitur. De Anglis miror nos jam pridem nihil audire. Sed tamen affirmabat mihi Montius Argentinae ante mensem, jam septem naves trajecisse, et triginta tres subsequuturas. Quidquid andiero certi statim rescribam. si tabellarius offeratur. Bituriges turpiter a duce praesidii proditi sese dediderunt, optimis quidem conditionibus, sed quas biduo post perfidiosissimus hostis infregit.3) Nostri tamen milites cum armis maxima ex parte Aureliam pervenerunt incolumes. Ab eo tempore ferunt hostem in duas partes exercitum divisisse, quarum una Rotomagum versus, altera in Campaniam ad impediendos Germanos contendat. Quid sit Lugdunensibus futurum ignoro, quos isti 4) tam intempestive desernerunt, hoste jam ipsis portis vicino. Urbs est quidem munitissima et situ et opere. Intus quoque est validum peditum praesidium et validum subsidium non procul instruitur. Sed utinam in hac trepidatione constet illis animus et duces impigri non desint. Certe utcunque sit res casura nunquam hanc ignominiam eluent isti, 5) neque etiam damnum nobis illatum resarcient. Sed illud cujusmodi est? non magis commoveri fratrum, imo suo ipsorum periculo, quam si recte omnia haberent? Atqui interea vicini 6) jam tertio militem mittunt ad nos opprimendos et nihilominus adhuc stertimus. Haec est illa caritas scilicet, quam Christus urget. Haec est mem-

³⁾ Die Capitulation von Bourges, zu der sich der hugenottische Befehlshaber Avon verstand, murde den 31. August 1562 unterzeichnet. S. Hist. Ecclés. II. 499.

⁴⁾ Die Berner. 5) Bernates.

⁶⁾ Die katholischen Cantone und Savonen.

brorum συμπάθεια, quam Paulus tantopere commendat. Militem petiimus, alibi negatur, alibi conceditur quidem sed quibus conditionibus vides. Pecuniam petiimus, oblatis etiam fidejussoribus. Negatur praecise. Quid multa? non stabit per bonos fratres, quominus ut rebelles pereanus. Itaque incipiet judicinm a Domo Domini. Sed mirum ni spectatores isti tandem et ipsi in theatrum prodire cogantur, et justi sanguinis effusi non minus fiant rei, quam qui suas manus impiis caedibus contaminaverunt. Haec non miror quin istic et alibi displiceant bonis omnibus, nec etiam dubito quin pastores suo officio fungantur. Sed tamen obtestor vos omnes in Domino, ut in hoc velut extremo actu omnes nervos contendatis, ut IV. Civitates 7) saltem non pigeat conventum primo quoque tempore indicere in quo de re tanti momenti dispiciant. Quis enim dubitat quin eversis Gallicis Ecclesiis, quarum nunc reliquiae vix se sustentant aliqua spe subsidii, hostium furor sit in has quoque regiones, certa spe victoriae, progressurus? An tum vero spatium deliberandi dabitur? Certe vel exiguum vel nullum, et tunc jure conquerentur populi sese magistratuum ignavia et socordia prius periisse quam periculum sensisse. Sed nobis, aiunt, foedus est cum Rege. Quasi vero nos non pugnemus pro Rege, dum ejus edictum tuemur. Aut quasi tutores pro suo arbitrio possint rem pupilli tractare, ant, si id faciant pro tutoribus sint agnoscendi. Denique si nolunt de causa pronunciare, saltem cur eos non movet tanti Regni ruina? Cur conflictantibus bello civili sociis, legatos saltem non mittunt qui se interponant et aliquo modo istos impetus autoritate sua frangant? Nam ut nihil aliud efficiant, hoc tamen consequentur, ut causam totam melius intelligant et certius aliquid postea constituant pront sua interesse cognoverint. Hoc est igitur, mi Pater, hoc est, mi Domine Bullingere, mi Domine Gualthere et vos reliqui fratres in quo vobis et fortissime et celerrime laborandum puto, si cara vobis est Galliae et vestrorum etiam salus uti esse non dubito.

Ergo interea recta ad Andelotum pergo, et inde quocunque volet Dominus, cui me totum committo. Haec ad te scripsi, mi Pater, ut nunquam fortasse scripturus. Itaque opto has literas toti carissimorum fratrum collegio tecum esse communes et mutuae nostrae ad mortem usque concordiae et consensionis hoc veluti testimonium, si quid mihi humanitus contigerit extare. Dominus noster, Jesus Christus, vobis magis

⁷⁾ Burich, Bern, Bafel und Schaffhaufen.

ac magis benedicat, carissimi et observandissimi fratres, et Ecclesias suas afflictas respiciat, ac mihi etiam donet in ipso vivere et mori. Bernae XXIV Septemb. 1562.

Vester totus ex animo.
Th. Beza.

14. Decemb. 1562. Beza Calvino.

Mss. Turicens.

S. Ternas ad Te dedi, sed primas scio interceptas, de alteris dubito. Has autem ad te perventuras spero. Valeo prout tempus et locus ferunt. Omnes salvi et incolumes, sine ullo prorsus incommodo Pulverios 1) pervenimus, quod oppidum Aurelia distat decem milliaribus. Ibi copias conjunximus. In summa equitum millia sex, peditum novem: sed nullae unquam visae sunt copiae instructiores vel alacriores. Oppidum cum septem peditum signis se dedit post sex horarum oppugnationem, milites inermes dimissi, duo ex Ducibus suspensi propter infinita scelera: 2) sacrifici quotquot deprehensi sunt, interfecti. Ex nostris tres tantum desiderati, quoniam tormentis duntaxat pugnabant. Sequuta mox est Stamparum et omnium vicinorum oppidorum deditio. Carnutes statim capi poterant: sed vicit eorum sententia, qui Corbellii pontem censuerunt potius occupandum. Itaque eo defleximus ad laevam, sed infelicibus auspiciis. Quum enim urbs repentino impetu facile capi posset, accepto nuntio de Navarreni obitu³) et missis a Regina internuntiis ⁴) coeperunt nostri Duces de pace, et nostri Principis dignitate, nescio quibus rationibus obtinenda, somniare: militibus quidem frementibus, et nobis reclamantibus: sed frustra. Sic elapsi sunt

1) Pluviers oder Pyviers, auch Pitriviers genannt. Um 11. De-

gemb. ergab fich der Drt. Hist. Eccles. II. 190 u. fol.

3) Er ftarb am 17. November.

²⁾ Deux capitains à sçavoir un Italien nomme Francisque, marié dans la ville, lequel ayant esté pris auparavant et conduict a Orleans, avoit esté relasche sous promesse expresse de se retirer en sa maison, et de ne plus porter les armes en ceste guerre, et l'autre nommé Mathurin Garnier, capitaine et marchand de Paris, des plus meschants et séditieux, et coupable de mille extorsions, furent pendus et estranglès le lendemain («12 Déc.») en la place du marché. Hist. Ecclés. II. p. 117.

⁴⁾ Am Tage ber Ginnahme von Pluviers tam ichon ber herr von Gonner, fpaterbin fo bekannt unter bem Namen: Marschall Coffé.

dies quatuor, et optima omissa occasio, autore praesertim istins mali Genlio 5) perfidiosissimo proditore. Itaque intromisso validissimo hostium praesidio, et crassis tormentis eo convectis, urbem tentare non placuit. Inde igitur Lutetiam itum, sed lento itinere, et passim occurrentibus legatis qui objecta spe pacis nos retardarent. Vix tandem ita quatuor diebus, omissa spe pacis, vel illo potins somnio discusso, in Lutetiue conspectum venimus, castris in duobus pagis, Gentiliaco et Arculio 6) collocatis. Hostes cum Germano et Helvetico peditatu fossa circumducta et impositis tormentis in suburbiis se continebant. Nostri eo usque prorupere. Et certum est ita fuisse inter hostes trepidatum, ut Guisius ipse postea fassus sit, victoriam in nostris manibus fuisse. Noster Princeps pergendum censebat et ipse fortiter urgebat: sed quibusdam aliter visum: ita reducti sunt in castra milites. Uno postea die interjecto, instructa acie hostem provocavimus, sed frustra. Prodierunt tantum aliquot pedites equitibus permixti, quos nostri nullo negotio intra vallum repulerunt. Tormentorum ictibus pancos gregarios equites et equos aliquot amisimus. Noctu postea tentata res est. Sed Genlii proditione et interveniente rursus pacis mentione, res evannit. Reliquum tempus induciis et vanis colloquutionibus datum, maximo quidem meo, sed inutili dolore. Tandem patefacta fraude, quamvis corum fossis jam ad extremum perductis et valido Hispanorum et Vasconum subsidio in urbe intromisso, placuit tamen nostris suburbia tentare. Sed Genlius repente ad hostes transfugiens consilium nostrum prorsus abrupit. Postridie igitur motis castris, Carnutes pergere coepimus, nt in Normandia cum Anglis conjuncti consilium novum capianus. 7) Hiems interea nobis minatur et hostium vires augentur. Utinam Deus avertat quae metno. Nihil nunc est me uno miserius, qui neque hie magno cum fructu esse, neque hinc abesse possum. Sed Deus meeum est. Fratribus multam Salutem. Ex pago S. Arnulphi XIV. Dec. 1562. 8) Beza.

7) in copia Bernensi: «ut paratiores simus in hostem.»

⁵⁾ Der herr ven Gentis. 6) Gentilly und Arccuit.

S) S. zur Verständigung bieses Briefes Hist. Eccles. p. 190 u. fel.

Bericht der katholischen Hauptleute der Schweizer über die Schlacht bei Dreur. Auf dem Schlachtfelde geschrieben.

Mss. Turicens.

Beftreng, Coel, Erenfest, Fürsichtig, Ersam, wiß, insonders gönftig, gnädig lieb Berrn und Batter. nich fige vf fculdigen pflichten zevernemmen alls dan wie fid leststem schryben, so myr an vo unfer gnädig herrn und vatter vigan laffen und gu Darnf, achten mir felbig überantwortet werden fnn, find mir dem Kund nachzogen bis vff 16 mil zu einem Dorf genannt Luwarch 1) daselbst unf uff Sampstag den 19 December die Berrn Connestable der Bertzog von Gwyfe fampt bem Berrn Marschalt von St. Underes ung fammit allen anderen Nationen ermanet in die Schlachtordnung zu ftan. Da wir off frner heid gewartet, da vnf die Britanier ein huffen zu Fuß vff der linggen Siten gestanden sampt bem B. Conestable 2) mit etlichen risigen und ein regiment Spanier, da der Bergog von Gwnfe vff ber rechten Sand die Vorhut aban hat mit eim regiment frantzosen und ettilchen rifigen, da fich ungefar umb die 10 Bormittag der Innd enteft, ba hat das groß geschüt angefangen werchen, 3) welches gewäret hat vngefarlich ein Stund aber nut 1) mogen bringen, ban es uns wenig genüt und bem gnnd wenig Schaben gebracht. Bff folche mir mit gantzer Schlachtordnung vff ein virtel einer tütschen Mil wegs gegen dem Fond gezogen, ba fo fich gegen vins auch ein wenig gelaffen, big wir zusamen fomen, ba ung erstlich vff ber rechten Sand die Risigen mit schwehren Pferdten sammt zwegen ftarfen Suffen schwartzer Rutern angeridten bis in die Ordnung, welichern einer guter Teil da todt beliben, und ongefer am mitten zuvor an der Schlachtordnung 12 Fendlin wolgerufter Landfnecht, und am Eggen vff der linggen Sand auch ein ftarker huffen schwartzer Ruttern die all allein uns Endanogen angriffen und funft fein andere Nation, welche Müter wir in die Flucht geschlagen, und die Langfnecht noch allem ftriten all zornig in die Flucht geschlagen, welche im angriff nit vmbkomen find zuletst gefangen worden, deren Fendli lift keins davon kommen. Derzwufchen unf die Ruter zum dritten mal off ein nuws angeridten welche wir alleweg zurugg geschlagen. Soliche ftriten und ernstlich fechten hat ongefar viff zwo Stund

¹⁾ Ift ohne Zweifel das Dorf Livran, oder Livret.
2) Der Connetable ftand nach gleichzeitigen, fatholischen Planen ber Schlacht unmittelbar ben Schweizern zur Linken, dann folgte der Saufe der Britannier.

³⁾ d. h. arbeiten, fpielen.

⁴⁾ nichts.

gewäret bas allenn wir Endgenoffen mit Ihnen gethan hand und mittler woll alle andre Nationen fill geftanden, vfgefchlogen der ftritbar Beld ber Bertzog von Gwnfe welcher an dem Drt gfin wie fich hernach finden wird. In welchem ftriten wir alfo ermudet und une fo wyt bem Ennd nachgelaffen bas bie Drbnung gerdrant ginn, hand wir vne vff ein Steinwurff mot widerum guruggelaffen damit unfer Ordnung widerum beschloffen wurde, barüber bie ichwartzen Rüter vne widerum angeridten. In dem habend 10 Fendli Langenecht der unfern mit une ingefest fampt etlichen reifigen und 14 Kendli Spanier auch etlich franzosisch Fußknecht und in wider in die Flucht geschlagen. 3milfchen bifem unferm Stryten allem fich ber Bertzog von Gmpfe fampt finen Rifigen, auch etlich Frantzofen, angelaffen 16 Fendli hugonotische zu Tuf, welche er nidergelegt und erschlagen, vif bas er zu vne gewellt, ift Im ein huffen ichwartzer Muttern begegnet fampt dem Pring von Conde, welche er in die Flucht gefchlagen und den Pring von Conde gefangen und furwar hat fich ber von Gwnfe ritterlich und wol gehalten, vff foliche find wir dem Innd ftate nachzogen bie vne die nacht ergriffen und alfo die Schlacht und bas Feld mit ber gnad bes almachtigen Gottes erhalten und gewartet ob fich ber Innd rachen welte, wartend also was sich wyter mit der Byt zutragen werde und ift unfer Annd ber ichwartzen Rüttern 12 Fanen ginn, und under jetlichem 300 gar wol geruft und ungefarlich 2000 hugonotische Mifigen fammt den 12 fendlin Langenecht und den 16 Fendlin Frantzofen, wie obgemeldt, und acht man dag ber Gund gu Rog und zu Bug vngefar bis vff die 6000 vff der malftatt bliben, welches doch une nit on Schaden zugangen ban wir Endgnoffen bis uff die 300 vff der walftatt gelaffen und etlich verwundet welche Gott widerum neeren 5) well. Bon andern Nationen vff unferer Siten mogen wir nit eigentlich wuffen mas in verloren habind, aber unferes erachtens nit vil, in dem der Berr Conestable gefangen, ber Berr Marschalt von St. Underes Auch werfampt dryen Rüttern des Konigsorden vmbkommen. ben Ir unser herrn und vätter in byligender Copy ber fürnemften Namen fo uns umfommen finden. Die wul bann etliche feldflüchtiger die etwas bofen gefchrenes vihin bringen möchten, hat pus foliche gedrungen och der lange nach zu berichten damit Ir om Grund aller Ding bericht werden welche wor mit der Bot och unfern gnädigen Berrn und vättern anzeigen werden, fo fich etwas wnteres zutragen murbe werden wor och unfern gnäbig herrn und Battern allweg berichten und damit och in den Schirm des all-

⁵⁾ heisen, gesund machen.

mächtigen bevelhend. Datum zwüschen zwenen Dörffern, Blenwille und Meerwille genandt, wo die Schlacht beschehen. Den 22 Decembris 1562.

Bwer underthänige und gehorfame

Bon Lucern : Ludwig Piffer und Jost Bircher

Bon Bri: Ambrosius Jouch, Jost Jouch u Abrian Run Bon Schwig: Ditrich in der halben und Rodolf Reding Underwald: Andres im Feld, Stoffel Meyer und Peter zum Wussenbach

Bug : Antoni Bur Lauben, Barth. Jacob Stofer

Fryburg: Ludwig von Uffry, Jost Zimmermann, Hans Gormischwyl u Frang Cleri

Solothurn: Barth. Kallt, Stefa Schwaller

von Zugewandten: Joseph Studer, Wilhelm Tugginer

und Mark Ullman bon Rapperschungt.

Bans Rrieg an feinen Bater von der Schlacht bei Dreur.

Mein billich gehorsame Treu, Liebe und Alles was ich dir zu gutem vermag fen bir zuvor bereit. Freunlicher lieber Bater. Nachdem ich wol mag verstahn u wissen daß dir die Brieff so unfer Berr, mein Schwager u Saubtmann feligen, bir zugeschickt hat, dir ober antwort find, in welchen Schreiben du allen unfern Rriegshandel der Lange nach wol verftanden und fonderlich darin gemeldet daß es ohne eine Schlacht niid wohl vergahn moge, welches benn auch beschehen ift. Als nemlich auf den 19 Rer ift der Pring von Conde auf ein Stadt zuzogen, heißt Dreux, die mit zwen Waffergraben umfangen ift in hoffnung diefelbig zu erobern und ihm damit einen Dag zu machen in die Normandie, dafelbft er Bulfe von den Englischen überkomen hatte. Als solliche des Königs Anwält, als der Conetable und Herzog von Guise inne worden, ift man ftreng gezogen ihm vorzukom-Als wir aber auf einer weiten Said einanderen vor obgemeldter Stadt die wir schon im Rucken hatten angetroffen hand haben wir einandern angriffen zu Rog u Rug. Und erstlich hat ein Gefchwader schwarzer Reuter auf der Linken Seith an unserer Ordnung 14 Kähnli Britannier angriffen und dieselben mit des Connetable beften Renter fo er gehabt hat in die Flucht geschlagen. Darnach ein Geschwader schwarzer Reuter auf der rechten Seiten in unsere Dronung gefallen beren keiner entronnen Darnach des Prinzen 12 Fähndli wohl gerüfter Landsknecht ist. auf uns hergedrungen. Alfo haben wir einandern hartiglich

angriffen, welcher angriff so hart gewesen ift bag unfer from mer Berr, ') ber an mir auf ber rechten Geiten geffanden ift nit über drei Stich gethan hat u barnach mit einem Sand Dobr zu feinem rechten Schlaff einhergeschoffen worden und geftorben ift. Doch hand wir fur gedruckt und die Landsknecht in die Flucht geschlagen. Als aber die Reifigen des Prinzen gesehen bağ vnfere Reifigen und verlaffen hand, hand fie und jum briten mal hinten u vor der Ordnung durchbrochen und uns mit gewalt wöllen zertrennen und in die Flucht bringen aber unfer Berr Gott u die würdig Muter Maria haben uns behut bag wir fie alle geschlagen u. in die Flucht bracht hand aber mit großem und merklichem Schaden und verluft ber Boubtlauthen und beften Rriegsläuten fo wir gehabt hand, doch haben wir das Weld ritterlich behalten u gestritten von zwenen an bis in die Nacht und bemnoch bis auf den dritten Tag auf der mahlftatt belieben und warten wollen wer und vertreiben wölle. Als nun die Schlacht bis in die Nacht gewähret, magft wol denken das keiner den anderen hat fonnen finden noch bekennen, denn es war gar finfter als wir abzogen. Morn beg aber bin ich famt anderen von allen Orten hinausgegangen die unseren zu suchen. Also hand wir off der mabistatt gefunden unseren Dberft Gebhard Zamman von Lucern, Soubtman Joft ab Iberg von Lucern, von Schwig Houbtman Jost Meinradt; von Unterwalden Houbtman Wynly; von Bug Houbtman Heinrich; von Solothurn Houbtman und Schultheis Schwaller; von Appenzell Soubtman Brillifamer auch Soubtman Mert u. des Dberften Frohliche Lieutenan, und unferen Profog Soubtman Bulmann von Lucern und unferen Beren u Soubtman Buchsberger, all fauber, nakendig, und auszogen. Alfo hand wir fie aufgeladen und in obgemeldt Stat 2) geführt fie da begraben in das Münfter wie Nittern geziemt und gebührt. Gott wöll all Irer Seelen gnädig fein! darnach als einer den anderen nachfragt, hand wir viel und der mertheil unferer Amtleuthen verloren und übel geschädiget und sonderlich mein Stieffon Bans Georg Bermig, welcher in der Nacht von einem Schuß gestorben ift. Die Bal ber umbkommen ift noch nit offenbar, doch schätt man auf 1000 Mann fo zu beiden feiten umfommen find. wir achten ouch die dreihundert von Endsgenoffen verloren fenn. wir haben auch verloren in diefer Schlacht den Marechal von St. Andre, den Beren von Labruce, 3) des Connetable Cohn den man nennt Montbrun, all' drei des Konigs

¹⁾ Der Hauptmann.

²⁾ Dreur.

³⁾ La Broffe.

ordensheren. Auch ist der Connetable felbst von den schwartzen Reutern gefangen. Har widerum hand wir den Printzen von Conde gefangen, mit sammt 200 schwartzer Neuttern und Landsfnecht zu Noß u Fuß die all dem Hertzogen von Guise überantwortet seynd worden. Auch haben wir von den 12 Fähnlenen Landsknecht 4 gewonnen u unsere Landsknecht 6 Fähnli, wir haben auch 2 Fähnli widerumb errettet und gewonnen so die Britanier verlohren hatten, wir haben auch ein Neisig Panner dazu überkommen. Solichs lieber Latter thue ich dir der Kurze nach zu wüssen.

27. Decemb. 1562. Beza Calvino.

Mss. Turicens.

S. Mi pater, non repetam quae nuper ad te pluribus scripsi, quoniam certam spem habeo meas literas vel jam tibi redditas vel mox reddendas. 1) Noster equitatus est integer exceptis equitibus ad summum centum quinquaginta, partim captivis partim interfectis. Rognacus et Sanjermierus 2) pro mortuis habentur. De Chandaeo 3) et Maliano 4) adhuc dubitamus, sed tamen peremptos potius arbitramur quam captos. Apud hostes vero infinita sunt vulnera et caedes longe maxima. Captivos insignes habemus ad centum sedecim. Caesi sunt fere ad internecionem Helvetii, trucidati fere omnes equestrium turmarum duces, et signiferi. Marescalus a S. Andrea, Monbronus filius Conestabilis, 5) Giuraeus, 6) Listenes, 7) Desbordaeus, 8) Brossaeus, 9) omnes infensissimi veritatis

2) Saint : Germier.

4) Maligny.

6) Renatus von Anglure Herr von Givry, auch noch ein junger

Berr, Ritter des foniglichen Ordens.

7) Diefer Rame ift verdorben in der guricher Abschrift.

9) De la Broffe. Ein alter sehr galanter Kriegsmann der hoch

in den fiebengigen mar ale er bei Dreur fein Leben ließ.

¹⁾ Dieß bezieht sich auf einen Brief über die Schlacht bei Dreur, ber aber, leider, nicht mehr vorhanden ist. Bielleicht ist er gar nicht angekommen.

³⁾ Bruder des oft genannten Predigers Anton von Chandieu.

⁵⁾ Gabriel von Montmorenen Baron von Montberon ber vierte und geliebteste Sohn des alten Connetable. Er secht ichen als vierzehnjähriger Anabe zu St. Quentin und starb als zwanzigjähriger Jüngling auf dem Schlachtfelde.

S) Des Bordes ein reicher adelicher Herr aus dem Nivernois und seiglich Landsmann Beza's. Er war ebenfalls noch sehr jung. Sein Oheim vaterlicher Seits war Marschall von Frankreich. Sie stammten aus dem Hause de la Plattière.

hostes. *Nivernensis*, 10) miser apostata, languet moribundus. *Macropolitanus* 11) proclio non interfuit, *Pharao* 12) tamen ipse

evasit, ut qui certaminis duntaxat spectator fuerit.

Conestabilis vulneratus in inferiore maxilla, jam noster est civis. Nihil alind habet in ore quam pacem, quam tamen nondum possum sperare. Anglicus Legatus,13) cum Peroscelio, dum sese fugientibus adjungunt, devenerunt in vicinum oppidum, quod Nogendum-Regium 14) vocant. Ibi mox detecti sunt et captivi facti. Hostis nunc demum fertur castra movere. Nostri hodie apud Bigenciacum (Baugency) erant quibus iterum cogor me adjungere. Princeps ipse hactenus in hostium castris honeste fuit asservatus. Nunc eum putamus ad Reginam deducendum. Dignus est omnibus modis, cujus salus sit omnibus Ecclesiis quam maxime commendata. Nam est certe extra nostrarum cunctationum culpam et eximia animi fortitudine omnium spem superavit. Plena erat victoria si Dominus nobis eum servasset. Consultum esset fortassis legationem statim mitti a nostrarum partium Helvetiis qui Regem ad eum liberandum, et aequas pacis conditiones ineundas hortarentur. Idem enim et Germanos et Anglos facturos existimo. Sed tamen de nostris copiis adhuc optime spero, quibus si adjungi possint Angli, quod ut fiat omnem operam dabimus, spero nos hostibus majori quam unquam antea terrori futuros. Jam intelligis quantis tempestatibus hic jactemur, et satis scio ad vos usque pervenire has procellas, praesertim si vera sunt quae accepinuis de Adressii 15) inconstantia. Sed tamen si fieri posset longe mallem istic mori quam hic periclitari, et parum abest quin ut olim ille, supra modum cupiam de hac provincia decedere, ubi tamen manere constitui, quamdin me non inutilem fore existimabo, neque me, favente Deo, ulla pericula ab officio abducent. Bene Vale, mi observande pater, una cum Dominis collegis, fratribus et amicis omnibus. Idem Tiguri praestabis quum scribes. Utinam vos conservet Dominus et Ecclesiam ex his extremis augustiis liberet. Badius mense octobri ex peste Aureline 27 Decembris 1562. interiit. Tuns Beza.

¹⁰⁾ Bergog von Revers, Statthalter in ber Champagne, beffen Bater protestantisch gestorben mar.

¹¹⁾ Berzog von Longueville. 12) Der Berzog von Guife.

¹³⁾ Rifelaus Trefmarten. G. über biese Ftucht Hist, Beclesiast. II. p. 242.

¹¹⁾ Nogent le Roi an ter Eure.

¹⁵⁾ Baron bes Adrets.

Beza Calvino.

Mss. Genevens.

S. Ne forte interceptae sint literae quas ad te his viginti diebus ternas dedi, nactus hunc tabellarium, satis ut opinor idoneum, nolui officio meo deesse. Neque enim dubito quin hoc praesertim tempore langueas mearum literarum desiderio. Mitto igitur iterum aut tertium potius, duplicem rerum nostrarum descriptionem, quarum posterior est aliquanto emendatior ea quam spero te antea accepisse, quoniam non fuit ita facile in tam vario eventu vulneratorum et caesorum nomina statim pro certo rescire. Angli ut spero tandem aliquando se commovebunt. Dieppa jam ab eis occupata. Navarrena fortiter pergit. Ruppella recepta est ejus ipsius opera qui eam hosti tradiderat. Princeps Dei beneficio valet et animo et corpore, sed arctissima custodia tenetur. Ferrariensis de pace agit et spero intra paucos dies fore ut proceres ntrinque conveniant. Verum quid sperare possim non video. Regina heri Conestabili significavit Adressanum 1) cum Nemorsio transegisse de Delphinatu, atque etiam Cursolium captum ad eum adduxisse, quod nobis nondum persuasimus. Cuperem vobiscum esse quibusvis conditionibus, si salva conscientia possem in hoc rerum statu discedere, et si satis tutum iter esset. Sed ut nunc res sunt de perseverantia et quibusvis aliis rebus potius quam de discessu mihi cogitandum puto. Nullam ad te scribendi occasionem praetermittam, sed vereor ne frustra, in tanta itinerum difficultate. Bene Vale, mi pater, et me si unquam aliàs Domino commenda. D. Jesus te incolumem cum tota civitate tueatur et conservet. Amplissimos Dominos itemque collegas, et amicos omnes jubeo plurimum salvere. Aureliae 12 Januarii.

Tuus Beza.

Monsieur de Sainct Germier est mort deux jours apres la bataille comme je vous ay escrit. Nous n'oyons nulles nouvelles de Messieurs de Chandieu ny de Rognac, qui nous faict conclure qu'ils soyent plustost morts qu'aultrement. Malian est retourné de prison. Monsieur de Normandie je prie Dieu qu'il soyt avec vous.

Il s'est trouvé une grande quantité de vos livres en c'este ville qu'on m'a dict y avoir este laissé par un nommé Bernardin. Il y en a beaucoup de gastés et si vous n'enssiez eu icy des amys le reste estoit volé tant il y avoyt mal

¹⁾ Baron des Adrets.

pourven. Encores y perdrez vous mais j'en feray comme pour moy mesmes.

12. Febr. 1563.

Hand Rrieg an feinen Bater. Mss. Turicens.

Mus Notre Dame de Cleri.

Mein fründlicher Gruß zc. zc. Demnach, lieber Batter mag ich wol gedenken daß dich vielleicht wundern mag über das Schreiben fo ich dir auf der mahlftatt gethan mas wir weiter fürgenommen haben. Ift nit minder benn daß fich die entronnenen Reutter wieder zusammen gethan u ongefar ben 4000 Deutsch u welsche Pferdt gefammelt u darmit auf Orleans geruckt. Als fic nun dar fommen haben fie die von Orleans nit wöllen einlaffen. Als wir solliche vernommen find wir ab der mahlstatt ihnen nachgezogen, wie fie nun unfer innen worden u vernommen daß wir mit Keldaschuß u Bolf viel ftarter find ginn denn fie, haben fie ein Mauerbrecherin, fo fie nit mochten aus bem Land bringen dahinten gelaffen, welche man famt anderen gewonnen u zerbrochen Gidus gen Paris geschickt bat.

Als wir nun auf 4 Meil wegs gen Orleans fommen haben fie fich gen Bogancy gethan und über ein Waffer 1) gekommen auch die Bruck hinter Inen abgeworfen, als wir aber naben fommen haben wir denfelben Pag wider aufgethan u. liegen allba zu beiden Seiten an bem Waffer wohl eingeschangt. Ich acht auch wir werden etlich Beit da bleiben bis mer Bulff fommt. Der Kunig bichift 4000 fcmartze Reutter, denn unfere Frantzofifche Neuter mogen ben Geschmack des Buchsen Pulvers nit wol

erleiben.

Alls sie nun auf den helgen Lichtmäßtag aus ihrem Lager aufgebrochen u gegen une gerudt, hat man fich bald bei unferem Befchut in die Schlachtordnung gestellt u also des Innde gewartet. Wie sie folliche vernommen find fie ftrate fürgezogen u rucken gegen ben Englischen in Normandie. Alls fie nun auf 6 Tag Renfen von Orleans komen find haben wir aufbrochen auf den 5 Zag Februarii u über das Waffer haben Orleans belägert u die Vorftadt darin 4 Fahnli Landefnecht gelegen erobert u auf die 50 Man zu benden Seiten umfommen u liegen alfo in der Bruck u ichiffen graufam gufammen denn die Stadt gar fest ift aber fie hand nit viel Bolte darin denn fie ihr befies

¹⁾ Die Leire.

Rriegsvolf mit den schwartzen Reuttern geschickt hand. Sie dräuen und machtig es werde ihnen ein große Entschüttung tom-

men und ftartt fich ihr Bolt machtig, wie man fagt.

Auf solichs ift die Sag heiter 2) der Konig wolle noch ein Ausbruchen in der Eidsgenoffenschaft thun und hat uns auch ernstlich befolhen daß wir Leuth ausschieden n unsere Fähnli wiederum erfüllen damit wir dem Feind widerstahn mögen. Dieweil nun leider der mertheil meiner Kriegsleut umkommen u sonst gestorben sind hab ich kein besseren zu solchen Sachen abgefertigt weder Antoni Heide ger bitte doch du wöllest meinem Bruder Balthafar erlauben gen Mellingen oder Belliken damit er dem Anthoni hülflich seine bis er die Zahl der Knechten annihmt damit ich, wie ander erlich Houbtleuth, in des Königs Dienst bestahn möge. Datum zc. zc.

29. März 1563.

Beza Calvino.

Mss. Turicens.

S. Tota cis Sequanam Normandia paucis diebus subacta, Britannis, Pictonibus, Cenomannis, Turonibus et vicinis regionibus ad deditionem potius quam ad resistendum comparatis, maximis sociorum copiis jam ad iter accinctis, nobis denique cum fortissimo et maximo equitatu, et quantum nunquam antea habuimus, ad Urbem liberandam properantibus, hostibus vero et duce et caeteris paene rebus destitutis, inventi sunt qui (absentibus et inconsultis nobis) pacis leges et scriberent et sancirent, de quibus quid mihi videatur malo praesens tecum in utramque partem disserere, quam absens per literas statuere. Eram ergo statim, atque adeo praeterita ipsa urbe, vel cum certo periculo iter ad vos ingressnrus, nisi me hucusque retinnissent fratrum preces, quibus aliquot dies concessi, dum eduntur Urbium nomina, et quoad ejus fieri potest, nonnullae conditiones temperantur. Ut adeo nos in praesenti Ecclesias circiter quingentas habituros: i. e. multo plures quam nunc ministros superstites habeamus. Cetera cum tempore Dominus dabit, et sicut coepit sua unius manu procul dubio Cras iter ingrediar Burgundiam versus ut in itinere cum coheredibus meis de patrimonio, si fieri potest, transigam. Si audiero Uxorem ad vos reversam, qua de re ex Normannia per Antwerpienses ad eam scripsi, recta inde ad vos advolabo.

²⁾ flar, offenbar, allgemein (bekannt).

Sin minus per fines Comitatus, Argentinam contendam, di ut primo quoque tempore Te, mi Pater, complectar et vere reviviscam. Scio me unum omnibus modis peti, sed in Domino confido, qui me millies jam servavit, et, ut spero, brevi, invitis omnibus sui nominis hostibus, istic restituet. Omnia igitur in beatum illum diem rejicio quo te et fratres omnes, favente Deo, aspiciam. Mi pater, vide ut me pergas Domino commendare et vale. Dominus noster te servet et sanctis tuis laboribus acternum benedicat.

Aureliae XXIX Martii 1563.

Tuus Beza.

Mitto ad te nonnulla quae fortassis nondum legisti. Il y a deux jours que Desmoulins et la lieutenante de Blois, ayans esté tronvez en adultère ont este pendus et estrauglés.

12. Maji 1563. Eximiis Christi servis fratribus ac symmystis plurimum observandis *Tigurinae Ecclesiae* Pastoribus et Doctoribus.

Mss. Turiceus.

S. Mihi toties et tam multis modis in Gallia periclitanti, Patres et fratres in Domino plurimum observandi, nihil optatins fuisset quam vestris tum consiliis juvari tum etiam exhortationibus recreari. Sed viis omnibus a latronibus obsessis, vix ac ne vix quidem semel atque iterum line scribere, a vobis autem ne apicem quidem accipere totis octo mensibus potui, adeo ut nuper Argentinae primum de praestantissimi et omnibus modis optimi nostri Martyris obitu audierim, quod vuluus, etsi mihi commune est cum tota Dei Ecclesia, mihi tamen etiam privatim gravissimum fuit in recenti suavissimae et utilissimae ipsius consuetudinis memoria, quam ego sane perpetuam, sicut debeo, conservabo. Ergo ut ad rem redeam, non dubito quin meum tam diuturnum silentium boni consulatis. Nunc vero domum i. e. in hujus Ecclesiae portum, singulari Dei beneficio reversus, unde tandem faciam dicendi initium? Ista nempe non tam literas quam integrum volumen requirunt: atque ntinam aliquis a Domino excitetur, qui totam hanc

¹⁾ Er gieng über Strafburg nach Genf gurud. G. ben folgenben Brief.

historiam, qua certum est nullam unquam magis memorabilem extitisse, satis vere et diligenter possit nostrae huic aetati atque etiam posteris explicare. Pancissimis interea complectar, quae nostrum illud praelium sunt consecuta, in iis quidem locis in quibus sum versatus. Nam alioqui nulla est Galliae regio, quae peculiaris historiae argumentum non possit suppeditare.

Paullo post praelium cujus et quae forma et quis exitus fuerit abunde jam cognovistis, Noster exercitus, Amiraldo duce, trajecto infra Aureliam Ligeris fluvio Siligoniam, 1) quam vocant, provinciam invasit et aliquot expugnatis oppidis, totam fere Biturigas usque in ipsis hostium oculis subegit. Guisianus aliquot post diebus lento admodum itinere progressus. Rege ac Regina Bluesos et Ambosiam praemissis et Principe nostro Condensi tuto loco inter utramque illam urbem collocato, 2) eam ipsam urbem qua paulo ante trajeceramus, quam Balgentiacum 3) vocant, septem infra Aureliam milliaribus, nullo negotio occupavit, ut liberum utrinque ad Aureliam obsidendam, vel ad nos insequendos aditum haberet. Amiraldus ubi hoc videt, recreato exercitu, aliam et ipse urbem, Gerguellum, 4) quinque supra Aureliam milliaribus, cmm ponte insedit, ut tum urbi, si forte obsideretur, succurreret, tum etiam hosti, qua libuisset parte, occurreret. Ita praeteriere dies aliquot, qui in Aurelia munienda sunt consumpti, nostris proclium minime detrectantibus, Guisio vero aliud quidvis potius meditante, nempe quibus artibus germanum equitem, cui trium mensium stipendium debebatur, a nobis abduceret, et urbem proditione potius quam aperta vi occuparet. Tandem igitur Amiraldus relicto in Urbe omni peditatu, qui quatuor circiter millibus constabat, et Andeloto fratre una cum aliquot nobilium Gallorum equitum turmis Urbi praefecto, recta Normanuiam versus, cum reliquis copiis, i. e. equitum instructissimorum millibus quatuor et amplius per Baeotiae 5) campos contendit, pecuniam videlicet et novum militem ab Anglis accepturus. Iter nobis tutum et pacatum fuit, nemine tantis copiis obsistere auso. Sed neque adhuc in portum Graciensem 6) allata erat pecunia, neque novus ullus ex Anglia miles trajecerat. Erant

¹⁾ Die Landschaft Sologne bei Orleans auf dem linken Ufer der

²⁾ In das Schloß Onzain bei Amboise. 3) Beaugency.

⁴⁾ Jargeau. 5) la Bequee.

⁶⁾ Savre-de-Grace.

praeterea venti adversissimi, quae res in extremum discrimen res nostras adducebat, quum peregrinus miles stipendium minabundus flagitaret, et propterea Urbi, quam Guisius interea gravissime premebat, a nobis succurri nulla ratione posset. Sed et intra ipsa Normanniae viscera versabatur cum evercitu non contemnendo Ringravius, Sequana inter ipsius et nostras copias interjecta, et unus ex Guisii fratribus, quem Marchionem 7) vocant recens in arcem Cadomensem, 8) longe munitissimam et nobis proximam erat ingressus, nt omnia nostra consilia impediret. Ecce vero dum in istis summis difficultatibus versamur, et ex altera Sequanae parte, cujus ostia nos a Graciensi porta intercludebant, secundos ex Anglia ventos expectamus, fratres qui Cadonci mirabiliter ad eum usque diem fuerant a Deo conservati, Amiraldum rogant, ut sibi adversus Marchionem opem ferat, simulane monent, arcem non difficulter capi posse, munitam quidem illam, sed quae ab imbelli Duce et paucis militibus obtineretur. Itaque acceptis ex Graciensi portu quinque peditum Anglorum cohortibus, et militibus aliquot praeterea ex Diepa, qui alter remotior portus ante mensem a nostris receptus fuerat, ad nostros una cum Duce fortissimo Mongommerio accurrentibus, recta Cadomum cum octo crassis tormentis contendimus. Urbs statim a fratribus traditur, quassantur arcis moenia, adeo ut altero post oppugnationem die, contra omnium expectationem, ultro se nobis dederet. Qui intus fuerant cum armis quidem dimissi, sed postea spoliati a nostris equitibus et pessime sunt habiti, quibus Rotomagensis clades adhuc ob oculos erat. Ea porro victoria sic fregit hostium animos, accepto etiam de Guisii caede nuntio, ut intra decem dies non modo tredecim celebres urbes, in quibus sunt quatuor Episcopales sedes, receperimus, sed etiam Cenomani, Andegavi, Pictones, Turones et vicini omnes populi, prorsus in nostra potestate fore viderentur. Dum haec in Normannia geruntur Aureliae Guisius suburbinus, quod Ligeris ab urbe separat, una cum pontis castello,) partim praesidiariorum militum ignavia, partim proditione capit. Cives ex adverso aliquot pontis fornicibns repente dirutis, et excitatis aggeribus, munitaque insula quae pontem medium dividebat, oppugnationem fortiter sustinebant tantisper dum victor noster exercitus superveniret, quum ecce Deus alterno-

⁷⁾ Marquis d'Etbeuf.

S) Die Echtogvefte von Caer.

⁹⁾ Ein mit Thurmen und Kallbrucke verschener Bruckenkopf «Ve Portereau».

Aod 10) nobis excitavit, qui interfecto Guisio non tam urbem illam, quam totam Galliam liberaret. Ab eo tempore, dum nos, persoluto tandem militibus nostris stipendio, ad opem obsessis ferendam accurrimus, de pace agi coeptum. Condensis primum et Conestabilis in insula, 11) data utrinque suis custodibus fide, ex Reginae voluntate convenerunt. Postridie ille in Urbem ad nostros, iste ad Reginam trans Ligerim, capiendi consilii caussa transiit, et ita tandem, sublato illo, quo superstite firma pax nullo modo constitui potuerat, pacis conditiones scriptae, quarum exemplum jam vobis redditum esse arbitramur. Supervenit Amiraldus, quum jam transactum esset, adeo properarant hostes reditum nostrum antevertere, ac initio quidem duriores nobis istae conditiones videbantur, quum praesertim integram in manibus victoriam haberemus, sed tandem spe nobis meliore facta, ne patriae eversionem quaesivisse videremur, nos quoque acquievimus. Paullo post Hispanorum reliquiae secundo fluvio sunt in Hispaniam remissae, et uterque exercitus paullatim dilapsus. Retenti tamen postea Helvetii itemque ex nostra parte germani equites, ad eorum terrorem qui pacis conditiones accipere recusarent. Nunc ergo Process in eo sunt ut omnibus tumultibus sopitis pax obtineat. Parisienses, quamvis in pace excepti, et alii multi eorum exemplum sequuti, pertinacissime se Christo opponunt. Ego vero futurum spero, ut brevi suae pervicaciae poenas lgant, et, invitis illis, Regnum Christi obtineat. Nam toto hoc bello animadversa est singularis erga nos Dei benignitas, et hostium Ducibus omnibus, qui alicujus auctoritatis erant vel trucidatis, vel eo redactis, ut magnopere nobis non sint metuendi, et ipso Condensi Principe cum praecipuis nostrarum partium ad Regni gubernacula sedente, nihil nisi optimum sperare possum, nisi forte peccatorum nostrorum magnitudo misericordiae divinae cursum impediat. Ea enim est nostri Regis atque etiam ipsins fratrum indoles, quae certa et magna pietatis incrementa piis omnibus non debeat non polliceri. Faxit Deus Optimus Maximus, ut ipsius Evangelio conjuncti omnes ipsius gloriae in sanctitate et justicia serviamus. Ego interea, fratres, quum ab hac Ecclesia non essem alia conditione dimissus, quam ut, quam primum fieri posset, ad se redirem, libens ad meam stationem sum reversus, in qua permanere constitui quamdiu Domino videbitur. Caeterum de tyrannicida quid

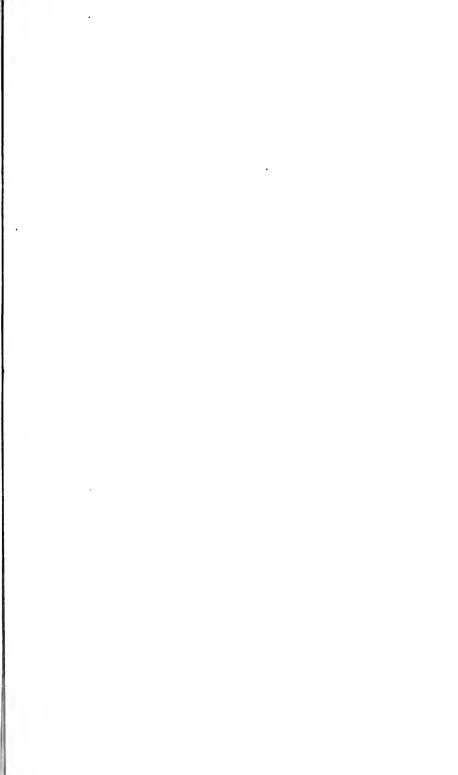
11) Auf ber fogenannten «Dehfeninfel» in ber Loire nabe bei Orleans.

¹⁰⁾ In unserer lutherischen Uebersegung : «Chud" und zwar richtiger S. Richter III, 15 u. folg.

fuerit postea constitutum vos audivisse existimo. Initio quidem Dominium Admiraldum cum aliquot aliis ac me etiam nominatim inter conscios appellavit. Respondimus quod res erat, et ille ipse nos postea coram judicibus abunde purgavit. Traditus est postea Parisiensi Senatui, i. e. saevissimis hostibus, non tam judicandus quam omni crudelitatis genere excarnificandus. Itaque paulo post supra ipsum paene Guisii Cadaver, primo candente ferro per singulas corporis partes laceratus, deinde amputata dextra, a quatuor equis fuit discerptus, neque hac inaudita saevitia contentum vulgus in discerpti corporis partes saevire prins non destitit, quam nihil prorsus ex eo superesset. Ipse non minus fortis in his omnibus cruciatibus, quam in ipso patrando facinore fuisse dicitur ac diserte etiam Christi inimicis ultimum exitium propinquum moriens praedixisse. Haec sunt miranda et occulta Dei judicia, cui sit laus et gloria in sempiternum. Habetis, fratres, brevem et inconditam multarum rerum historiam, qualem videlicet, festinante tabellario, qui praeter expectationem occurrit, repente et ex tempore scribere licuit. Rogo ut omnia in bonam partem accipiatis, et me, quemadmodum assidue vos fecisse re ipsa sum expertus, ita etiam porro deinceps Domino commendetis, ut miserum me respiciat, et laboribus nostris benedicat. Ego illum vicissim precor, Patres et fratres plurimum colendi, nt vos incolumes tueatur, et Regnum summ vestra industria ac diligentia quam longissime propaget, ad nominis sui gloriam et vestram consolationem. Valete. Genevae XII Maji 1563.

> Vester ex animo, Theod. Beza.

Druck von &. A. Brockhaus in Leinzig.





UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY lide Theodor Beza, (Suprlement to Vol. 2.) Dο not re move Author Baum, Johann Wilhelm. the card from this Pocket. Made by LIBRARY BUREAU

